

# DU ROYAUME DES CIEUX AU CHAMP QUANTIQUE

**La mutation de l'être humain se poursuit par une connivence  
et un échange de nature spirituelle avec notre immense  
univers. La démarche ne peut qu'être personnelle,  
individuelle...**

Jean Pierre GAZET

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

## Préface

Lorsque Jesus de Nazareth parcourant la Galilée, et autres terres d'alors, évoquait la puissance et l'omniscience de, affirmait-t-il sa résidence originelle, Le Royaume des Cieux, ou encore, le Royaume de son Père, il savait que les hommes à venir retrouveraient cette piste avec ses implications extraordinaires de la maîtrise des énergies fondamentales et créatrices de l'univers. La nouvelle route passerait cette fois à travers la Science dans son expression quantique. De plus cette avancée, offre, déjà dans notre temps, si nous acceptons un choix personnel, ce plus vécu par le Nazaréen, dans son esprit et ses capacités extraordinaires, dont la plus marquante consistait dans la manipulation directe du temps, de l'espace, de la vie.

## *Ma démarche personnelle*

Cet ouvrage, peut rattacher par une réelle synchronicité, deux époques éloignées, ayant le même contenu spirituel en commun. Nous possédons un point fort supplémentaire, la Science.

Hier le royaume des cieux, aujourd'hui le Champ, ou l'univers Quantique, ( majuscule oblige ), deux noms pour un seul endroit, une seule adresse étant une invite permanente pour notre Esprit.

Si la quête est personnelle pour chacun de nous, il importe de conserver une démarche à la fois rationnelle et aventureuse.

Point de découverte majeure sans une certaine rigueur intellectuelle, mais point d'avancée réellement significative pour un bénéfice commun, sans une connexion ciblée et acceptée avec le centre théorique du Tout. Qu'importe nos visions et systèmes sur l'origine et la nature de l'univers. Tout qui compte c'est notre capacité de communiquer mentalement par une démarche individuelle et forte avec celui-ci dans sa totalité. C'est d'autant plus vrai que le seul chemin passe au travers de nous-même, siège dans notre personnalité profonde et très vraisemblablement immortelle. C'est dans ce sens que va mon ouvrage. Celui-ci constitue une synthèse, personnalisée, de recherche en abordant des questions essentielles, sur notre devenir, collectif, certes, mais principalement individuel, car le progrès spirituel, humain, demeure avant tout l'apanage de la personnalité.

Cependant, ce n'est pas sans un lien fort avec notre passé et la personnalité unique, insolite même, de Jesus, dit de Nazareth, que nous permettrons la fusion de nos deux époques, l'une marquée par un homme et son message toujours très moderne, l'autre, notre propre temps, celui-ci disposant des êtres et des instruments, intellectuels scientifiques et spirituels, nécessaires à une avancée plus grande en rapport vécue l'ouverture de notre planète sur l'univers des civilisations innombrables.

Nous sommes dans un contexte qui nous place face à un choix incontournable, il s'agit de notre évolution qui évidemment procède d'une mutation radicale, un changement, non plus programmé dans seulement notre espèce, mais liée à notre seule décision individuelle. Celui que j'appelle "notre frère aîné" Jesus de Nazareth, est le chaînon marquant de notre évolution, et il l'est, sans aucun doute.

# UNE TRAJECTOIRE INFINIE

Ce chemin, est l'univers dans sa globalité et nous y avons totalement accès à travers une démarche prônée par le Nazaréen. Pour parcourir de nouveau cet axe, il nous faut emprunter un passage n'existant nulle part ailleurs qu'en nous. Nous devons en particulier privilégier et croire en l'intelligence associée à une spiritualité non conformiste, car telle est la démarche conduisant à notre véritable évolution, encore inachevée. Nous possédons individuellement un héritage profondément enfoui dans les replis de notre conscience. Celui-ci se traduit, comme dans notre passé commun, par le biais d'une offre que nous sommes libres d'accepter, ou de refuser. Cet ouvrage, peut rattacher par une réelle synchronicité, deux époques éloignées, ayant un contenu spirituel en commun. Nous possédons un point fort supplémentaire, la Science. Hier le royaume des cieux, aujourd'hui le Champ, ou l'univers Quantique, des concepts qui méritent les majuscules des noms propres. Une seule adresse étant comme une invite permanente pour notre esprit. Si la quête est personnelle, il importe de conserver une démarche à la fois rationnelle et aventureuse, afin de permettre dans nos lendemains la jonction dans un cadre sociétaire débarrassé des handicaps de notre pensée jugée un peu trop fausement, moderne. Point de découverte majeure sans une certaine rigueur intellectuelle, mais point d'avancée réellement significative pour un bénéfice commun, sans une connexion ciblée et acceptée avec le centre théorique du "Tout", concept théorique bien utile. Qu'importe nos visions et systèmes successifs sur l'origine et la nature de l'univers. Tout qui compte c'est notre capacité de communiquer mentalement par une démarche individuelle et forte avec celui-ci dans sa totalité. C'est d'autant plus vrai que le seul chemin passe au travers de nous-mêmes, et siège dans notre personnalité profonde, très vraisemblablement immortelle. C'est dans ce sens que va mon ouvrage. Celui-ci constitue une synthèse, personnalisée, de recherche en abordant des questions essentielles, sur notre devenir, collectif, certes, mais principalement individuel, car le progrès spirituel, humain, demeure avant tout l'apanage de la personnalité et de sa capacité d'entendre et voir au-delà de ses frontières physiologiques et psychologiques, voir psychiques. .

Cependant, ce n'est pas sans un lien fort avec notre passé et la personnalité unique, insolite même, de Jesus, dit de Nazareth, que nous permettrons la fusion de nos deux époques, l'une marquée par un homme et son message toujours très moderne, l'autre, notre propre temps disposant des êtres et des instruments, intellectuels scientifiques et spirituels, nécessaires. Nous sommes dans un contexte qui nous place face à un choix incontournable, il s'agit de notre évolution. Cette dernière évidemment procèdera d'une mutation radicale, un changement, non plus programmé dans seulement notre espèce, mais lié à notre seule décision individuelle. Celui que j'appelle "notre frère aîné" Jesus de Nazareth, est le chaînon non pas manquant, mais plutôt marquant, de notre évolution et il l'est sans aucun doute de par les actes accomplis lors de son passage sur terre.

Croyons-nous vraiment que nous avons atteint le point le plus élevé de notre évolution. Pensons-nous, à contrario, que notre civilisation est en déclin, que nous n'avons presque plus aucune chance de parvenir à franchir une nouvelle étape dans laquelle nous nous trouverons

grandis, magnifiés? Rien ne semble vouloir, dans les faits de tous les jours nous donner ce sentiment et moins encore l'assurance que nous allons sortir des pièges dans lesquels nous sommes tombés. Certains disent même, que nous y avons été poussés, voir, condamnés, par le sort néfaste ayant frappé notre espèce, surtout si nous tenons compte des civilisations connues, ou non, nous ayant précédées. Et si en vérité, nous étions arrivés à une étape cruciale. Et si en réalité nous avions atteint un point de notre évolution nous contraignant, nous conduisant, à changer, nos modes de perceptions, en vérité, pour tout dire, notre esprit, lui-même, et ce, radicalement? Dans l'évolution, il y a nécessairement en cours de processus, la mutation. Cela étant acquis, quel être est totalement prêt à franchir le pas, d'autant plus qu'il ne s'agit plus ici d'évolution quasiment programmée, mais d'un mécanisme préconscient préparant chez chacun de nous l'émergence, consciente cette fois, de facteurs psychiques et mentaux ne pouvant répondre qu'à un choix absolu, irréversible et irrémédiable. Une option individuelle, en réponse, en nous-mêmes, à une sollicitation prépersonnelle que certains nomment Dieu.

Cette époque demeure pleine de promesses en dépit de tous ses troubles, qu'ils soient dus aux humains ou à leur habitat, la Terre. Cette époque clé reste détentrice d'un immense potentiel hérité de notre riche et turbulent passé commun. De ce passé, de nos origines, il nous faudra dans ce temps présent convenir, enfin, que nous n'en connaissons qu'une infime partie. Nous sommes arrivés à un stade néanmoins complexe, car ayant comme pierre angulaire, la jonction des croyances et superstitions du passé et en complément, le plus récent acquis des sciences. Nous sommes désormais parvenus au temps des changements effectifs, même si cela fait plusieurs millénaires qu'ils aient été amorcés. Au premier plan de notre prise de conscience commune actuelle, nous devons tenter de ne plus nous considérer tels des êtres isolés, seuls, vraiment perdus dans un univers immense. Le premier pas dans la grande distance qu'il nous faut parcourir est à la fois simple et immensément difficile, si nous maintenons, dans cette dernière proposition le verrouillage de notre pensée, de notre esprit. Ce pas que nous devons franchir correspond à un besoin inné. C'est impérativement qu'il nous faut parcourir une distance incalculable et cependant à notre portée telle une promesse nichée au plus profond de notre personnalité. Cette dernière nous indique le seul chemin possible de notre évolution. Le refuser individuellement, c'est nous placer dans une posture personnelle d'autodestruction et au-delà, celle de notre espèce. Fort heureusement, un nombre grandissant d'individus ont compris que nous avons atteint, en ce temps, en dépit d'infructueuses et courageuses tentatives dans notre passé, l'échéance, l'heure du choix.

# NOTRE MÉMOIRE

Alors que les images terribles flottent encore dans nos mémoires, acquis ancestraux et expériences récentes, ou les pires atrocités se superposaient aux espoirs les plus grands, voilà que de nouveau, les plus horribles tortionnaires sont sortis des limbes. Je crois que nous franchirons ce passage par le biais de la raison et de la volonté commune avec succès et laisserons derrière nous, mais non sans combattre, les sombres épisodes de notre temps. Mais l'objet de ces écrits, plus que nos problèmes contemporains, consiste surtout à trouver et comprendre nos nouveaux chemins, moins au cœur de la société que face à l'univers, tant il est vrai que la petitesse trouvera toujours, face à elle, la grandeur de l'accomplissement de soi-même.

Des faits extraordinaires se sont produits dans ce passé. Des hommes et des femmes ont pu sublimer leur existence par la connaissance certes, mais aussi l'expérience nouvelle liée à une prise de conscience soudaine. Des processus, dits miraculeux, étaient l'expression d'un mental en mutation subissant une forte impulsion de la part de quelques êtres d'exception. L'accès à l'Univers dans son ensemble était, alors, apparu aux yeux d'un nombre croissant d'hommes et de femmes. Ce qui s'est déroulé dans le passé de la Terre a donné lieu à bien des commentaires, des mouvements sociétaires, jusqu'à en définitive prendre corps sous la pression d'un groupe, devenu fédérateur et capable de convaincre, un monarque, en l'occurrence un César de se convertir à la chrétienté, et surtout d'adopter le monothéisme, ainsi que le feront quelques siècles plus tard les Arabes en créant l'Islam. Ceci représentait un pas collectif de progrès, en mettant fin aux mythes multiples par le choix d'un interlocuteur cosmique unique. Bien entendu il ne s'agit pas là de conforter tel ou tel autre culte de la planète. Simplement ce choix mettait en évidence un progrès mental et spirituel de l'être humain établissant une relation entre lui et son habitat supérieur, l'univers. L'apparition de "Dieu" puis plus tard du "Père" reconstruisait l'être humain en jetant au feu les idoles nombreuses, insolites souvent, ce au bénéfice de l'intelligence et du sentiment d'appartenance à un vaste cosmos. Plus tard, au cours de notre ère un changement extraordinaire était présenté sous la forme d'un nouveau et grandiose choix à notre espèce.

C'est un vrai partenariat entre Dieu et l'humain qu'un être exceptionnel, était venu proposer lequel avait complété sa proposition par le biais d'une science nouvelle en remplacement de prétendus enseignements divins du passé, davantage basés sur la crainte. Cet homme, Jésus le Nazaréen apportait à tous, la confiance et l'affection de l'univers, du Royaume des cieux, ainsi qu'il le nommait. Après le départ de ce personnage hors du commun, des événements basés sur l'enseignement transmis à ses apôtres par cette personne, Jésus lui-même, puis par le truchement de tous les nouveaux convertis, se sont produits. Au nombre de ceux-ci, des guérisons soudaines de maux divers, tous n'étaient pas liés forcément à des états psychosomatiques, bien loin de là. Il apparut également des phénomènes de vision à distance, des effets puissants de la pensée rapportée et des "réveils" (traduction: des résurrections). On en dénombra trois ou quatre après le départ du Galiléen, peut-être même davantage. Chacun peut se reporter aux épîtres des apôtres. À propos des résurrections, nous pouvons être tentés par l'hypothèse de coma profond. Le cas a pu se produire. Cependant, lors du "réveil" de Lazare par Jésus en personne, les témoignages nombreux des acteurs de cet épisode s'accordent à souligner à quel point le corps du parent du Nazaréen, se trouvait dans

un état avancé de décomposition. Lazare était mort depuis plusieurs jours et transporté dans un caveau familial. Il semblerait trop facile, en guise d'explication de tels événements d'arguer que ces faits étaient fictifs et issus d'une propagande montée de toutes pièces par les principaux apôtres de Jésus. De nos jours, il faut sans aucun doute être prêt à accepter l'impossible en échappant plus ou moins à la pure et rationnelle logique humaine. Poursuivons notre propos, sur les siècles passés, et notons qu'après un temps, sous Constantin 1er, l'église prit donc son essor sous la forme d'une organisation vigoureuse. Née sous le manteau, quasiment en silence, dans la période clandestine, elle devint rapidement adulte et beaucoup plus bavarde. En tant que telle, l'entité nouvelle oublia son enfance. En effet, bien vite, l'esprit merveilleux, fantastique des premiers temps s'éclipsait au profit d'une architecture sociale bien éloignée de la route tracée par le Nazaréen. Ainsi, quand vint bien plus tard, le siècle dit des "Lumières", un effet inverse se produisit et alors cette église ( ainsi que les divers temples d'obédience chrétienne ) devinrent une simple part, dite croyante, de la société, tandis que les sciences s'envolèrent jusqu'à atteindre le point qui est le nôtre présentement, et là, on s'aperçut que nous avions oublié quelque part notre supplément d'âme. Ce fut la science qui, curieusement, nous l'a rappelée sans vraiment le vouloir. Cela s'est fait à travers les découvertes de ces trois derniers siècles par le biais des théories psychologiques, psychiques, débouchant sur l'éclairage psychanalytique et la montée, plus récente des travaux de la physique quantique. Notre société logique, analytique et dynamiquement motivée, découvrit soudainement, ou de nouveau, la valeur de cette âme, valeur spirituelle première. Dès lors, on s'est mis à comprendre que notre univers nous informait, il se préoccupait très sérieusement de nous, de nos croyances et nous offrait des moyens de le visiter, pas seulement massivement, dans sa virtualité, mais encore de puiser en lui un nombre incalculable d'informations. Et même, avouons que c'est étrange, plus que du savoir, nous recevions surtout de cet environnement hospitalier, le choix d'un contact relationnel. À ce dernier, on osait non seulement lui demander de nous écouter, de nous parler, mais aussi de nous donner. Que pouvions-nous précisément demander? Certains ont prié (cela n'est qu'une forme fervente de demande). D'autres se sont réunis dans une volonté diffuse de dispenser du bien par leurs pensées réunies. Ces groupes et personnes ont reçu en retour des bienfaits et, se sont soudainement sentis apaisés. Cela ressemble étrangement à notre passé lointain. Du temps des apôtres écoutant le Nazaréen, évoquant pour leur bienfait, précisément, le Royaume des cieux qui ne se trouvait pas vraiment, dans notre réalité, mais au-delà et à la fois, en nous-mêmes.

Frappez, affirmait le Galiléen, on vous ouvrira, demandez, vous recevrez. Cette double injonction ( mille fois répétée au cours des siècles ), contenait la marche à suivre pour accéder au royaume, mais avec encore cette recommandation, presque amusée, voir ironique du fils de l'homme: "le vent ( l'esprit ) souffle où il veut, comprenne qui peut". Cela peut suggérer que nous sommes continuellement en prise avec cet univers et nos phases conscientes de cette fusion restent dépendantes de nos choix volontaires d'adhérer, donc de participer au flux cosmique dans ses expressions les plus accessibles, dans notre présent, par notre vouloir, notre conscience en action. Avec leur meilleure volonté, nombre d'apôtres, mais surtout, un peu plus tard, bien des adeptes de l'enseignement, puis les églises et temples s'étant édifiés au cours des siècles, n'ont fait que transmettre tant bien que mal les paroles du Nazaréen, mais n'en ont pas compris ni leur sens véritable et encore moins l'interaction entre l'individu et celui qu'on a nommé, faute de mieux, le Créateur. Ce n'était pas sans raison que Jésus recommandait à chacun de vivre au-delà de ses possibilités humaines, plus loin encore de ce que révèle la vue. Ce que l'homme de Galilée prêchait, ce n'était ni plus ni moins qu'une transformation, par la foi, autrement dit par l'entremise des capacités humaines supérieures. Jésus, lui qui maîtrisait le temps l'espace et leurs énergies inhérentes, exhortait chacun à le rejoindre dans cette magnifique quête de connaissance de la Vie, en fait des dons et secrets de



l'univers. Et quand il évoquait "le Père", il n'y avait rien de réducteur dans cette association. Bien au contraire, nous étions très loin de cette image naïve ou affective de la relation entre un père et ses enfants, fût-elle forte, prenante. Il faut sans conteste, à notre époque, savoir établir un lien avec ce qui a été dit depuis plus de vingt siècles et les contenus que nous sommes capables de découvrir, de comprendre, voir, d'expérimenter, même s'ils paraissent surprenants, impossibles. Notre conscience individuelle et collective est en situation de changer, d'évoluer radicalement.

S'il est un fondement sur lequel nous pouvons nous appuyer, aussi dilué soit-il par les temps passés, c'est bien sur celui qui subsiste à travers les quatre évangiles et bien d'autres ouvrages nous étant parvenus. IL y a dans ces textes, en dépit, des élagages des différents temples et églises depuis plus de deux mille ans, un message sur la réalité d'un univers quasiment invisible. Celui-ci, à travers, et au-delà de notre réalité matérielle et physique, est présent, organisé structuré par des êtres et des éléments, qui pour n'être pas physiques, n'en sont pas moins matériels, mais reposant sur une trame spirituelle. Une grande partie de ces informations, nous les devons à ce qui subsiste d'un enseignement du passé. Pourquoi donc, tout ceci a-t-il été perdu? Parce que la pierre angulaire, désignée par le Nazaréen, autrement dit la foi individuelle, a été remplacée par une religion ritualisée, vidée de son sens profond. Ce dernier ne pouvant naître que dans l'être, la personne, c'est cet exemple même que montra toujours l'homme de Nazareth. Tenons compte également que certaines paroles dites ou contrefaites à l'intérieur de ces témoignages ont conduit à des situations dramatiques au cours des siècles. L'opprobre jetée sur les persécuteurs religieux du Nazaréen, exclusivement vers les Hébreux de ce temps, relayé dans un des évangiles, presque avec haine, et ayant eu la préférence de l'église naissante, a largement contribué à la naissance et au développement de l'antisémitisme, un des maux parmi les plus récurrents et vils de la bassesse humaine, si éloignée de la mentalité du fils de l'homme.

Jésus, un être, contrefait, déformé, transformé, par les groupes de "croyants", les créateurs, les formateurs, de ce qui est devenu la chrétienté sous toutes ses formes. Aujourd'hui n'est plus qu'un monde fantomatique, celui d'une religion socialisée, ritualisée, en fait une religion sans contenu réellement spirituel, mais qui possède encore la faculté de retrouver ses racines. Il en va ainsi, d'ailleurs, pour les autres religions monothéistes de cette planète. Il n'empêche que dans notre époque, bien des adeptes de ces cultes font usage, plus que dans le passé, d'un meilleur sens critique et revoient leur copie, en vue d'une large correction. Il leur paraît indispensable de mettre à bas ce qui dure depuis trop longtemps afin de rétablir les vraies paroles de celui qu'ils nomment le Christ. Ils désirent oublier et rétablir cette religion et rejeter celle "à propos de Jésus" dit aussi, le Galiléen, qui s'est substituée à ce qui aurait dû naître, après la disparition de ce dernier. Ils désirent revenir ( un sacré travail et un pari difficile à tenir ) à un enseignement issu des paroles prononcées par celui qu'on pouvait nommer alors, avec juste raison, "le Maître".

À présent, les scientifiques, pas tous, loin de là, des philosophes, des gens de toutes conditions commencent à comprendre qu'il existe bien un "chemin". Que nous l'appelions par le nom qui nous convient, d'autant plus que les progrès de la science quantiques sont bien en train de dégager les arbres épais masquant cet accès. Et comme disait, peut-être affectueusement, et sans doute avec une pointe d'humour, je serais tenté de dire, d'esprit, l'homme de Galilée, "Vous connaissez le chemin, alors, cessez de refuser d'entrer dans la lumière, il n'est pire aveugle que celui qui refuse de voir, cela vous plaît-il d'errer dans la nuit" ?

Peut-être, que précisément, aujourd'hui sommes-nous en mesure de mieux comprendre

sans se transformer pour autant en troupeau. N'oublions pas, précisément, que la Personnalité exerçant la volonté de choisir le chemin solitaire et ascensionnel est très impopulaire (dixit C.G Jung)...Aussi, depuis toujours, il en résulte un choix individuel, très personnel, difficile, et dégagé des croyances par trop traditionnelles, ou même superstitieuses. Par là même, l'acteur d'un tel cheminement dans notre passé, de nos jours également, s'expose à la vindicte du plus grand nombre. Il n'en demeure pas moins que c'est la seule méthode d'un développement unique et fructueux pour l'être humain. Une véritable association consentie entre nous, notre personnalité et notre univers. Il est important de noter que ce dernier, et c'est là, le premier pas à faire, nous est connu et grand ouvert depuis le jour de notre naissance. Mieux encore, c'est d'une véritable relation dont il s'agit entre nous-mêmes et les plus hautes personnalités de notre immense univers. Il faut tenir compte, en écartant avec force l'illusion, le "ressenti" comme s'il s'agissait d'un effet physique, mental et psychique à la fois. Le fait essentiel est moins le savoir, de source intellectuelle, que le sentiment profond d'un accès inconnu et bienveillant à tous égards. Il nous faut surtout être capables d'éprouver, de recevoir, un véritable don. Notre part intérieure, divine, cosmique, quantique est avant tout une capacité d'être avec une aide reçue et présente en permanence, aussi vivante que personnelle. C'est notre lien avec "le Père." Notre véhicule n'est autre que la force intérieure, autrement dit, toutes les capacités les plus élevées de notre personnalité. Cela, même si parfois l'être humain se trouve dans des conditions extrêmes de détresse et fait appel à cette puissance en lui, laquelle peut répondre, au gré des circonstances, mais surtout du fait de la conviction profonde dans l'appel.

# OUVRIR UNE FENÊTRE

Quelle vision, soit depuis l'espace, ou tout bonnement du sol de notre planète, peut nous édifier aujourd'hui plus que dans le passé. Dans les nuits claires, sur notre monde, nos ancêtres et nous aujourd'hui, avons une vision de la voûte étoilée. Déjà de notre sol il est loisible d'avoir un aperçu de l'immensité et de la magnificence de l'univers. Ce sentiment est démultiplié lorsque cette découverte nous vient "d'en haut", comme nous le disons encore, parfois. La richesse des univers galactiques nous apparaît alors à travers les immenses tourbillons de matière et d'énergie, découvertes et relayées jusqu'à nos yeux par Hubble, Kepler, et tous les appareillages modernes, tous ces satellites astronomiques dont nous disposons en cette époque. Ces observations des contrées lointaines de l'Univers, la profusion extraordinaire des astres et de tous les corps célestes devrait déjà répondre aux questions que l'humanité s'est toujours posées. Quel être sensé peut affirmer encore que nous soyons, nous les terriens, les seuls acteurs de cette immense ou infinie création ? La majorité des humains se refuse à faire le pas. Et ce n'est pas la raison qui l'emporte en l'espèce, car presque chacun invoque l'acte de foi, en affirmant "je crois, ou je ne crois pas". C'est pour l'heur ainsi, le concept d'un univers vivant, habité par des centaines de milliers de races, peut-être plus encore, ce concept reste bloqué parmi la presque totalité des hommes et des femmes de notre monde. Le refus pur et simple, l'angoisse, la peur refoulée de l'inconnu, ce sentiment fort, remontant aux premiers âges, dans toute sa complexité, demeure tout aussi dominant dans notre inconscient et même au centre de notre pensée présente. Cela vaut pour la conception des appareils spatiaux à venir, comme pour notre conscience, notre communication personnelle avec tout l'univers, pour tout cela, nous manquons de hardiesse et de bon sens.

À présent, nous sommes vraiment arrivés au croisement de la raison et de la foi. Cette dernière, souvent écrasée par les superstitions, s'exprime néanmoins dans des formes parfois élevées et justement bien éclairées par notre science moderne et l'aptitude de certains êtres à savoir dépasser le formalisme et toutes les querelles d'écoles. L'avancée de notre monde, le progrès social, scientifique, les conclusions, à peine ébauchées, notamment les résultats dits "quantique", ou encore "extra humains", c'est bien à nous d'extrapoler dans ce domaine, car il y a aussi et surtout, la montée personnelle vers une évolution supérieure de notre personnalité. Quiconque refuserait un tel processus à la fois évolutif et "divin" resterait en permanence sur une soif inassouvie. Personnellement, je ne vois aucun argument en faveur du maintien dans les replis de notre être imparfait et ceux d'une société à peine née. Progresser ? Nous avons les pistes nécessaires pour cela et mieux encore, nous disposons d'un archétype capable de nous guider et nous former dans l'immensité de l'univers. Ce qui est apparu à la première seconde du Big- Bang est toujours en nous avec son pouvoir ses énergies et ses connaissances. Allons-nous refuser encore longtemps ce qui nous est si généreusement octroyé ? De plus considérons qu'il s'agit là de bien plus qu'un don, mais tout naturellement d'un attribut qui est nôtre. Des mots et leur probable signification, en voici justement et nous pouvons comprendre à quel point ils furent peu compréhensibles pour nos ancêtres lointains, en un temps où la science ne pouvait aider à l'accession de réalités et concepts supérieurs.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses compagnons: "Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu "Philippe, un des apôtres, lui dit : "Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous

suffit. Jésus lui répond : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : montre-nous le Père ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais c'est le Père qui demeure en moi, et qui accomplit ses propres œuvres. Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père, et le Père est en moi. Si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause des œuvres accomplies par le Père à travers moi"...

Jean 14, 6-14.

C'est la citation que je choisis, en tête de cet ouvrage, en sus de l'approche voulue dans l'avant-propos. En effet, ces paroles, ( de celui que je nommerais le plus souvent "le Nazaréen" dans cet ouvrage ) contiennent en elles la réponse à des questions essentielles, intellectuelles et spirituelles. De plus, ce qui semble de moins en moins surprenant, c'est l'émergence parmi certains scientifiques d'aujourd'hui, de concepts originaux, englobants, non plus seulement les effets de la réalité cosmique dans laquelle nous vivons, tous, mais surtout des causes que nous discernons encore à peine. Cela inclut naturellement l'Univers dans sa totalité, matérielle, physique et spirituelle. D'ores et déjà, il va nous falloir admettre ( nous serons loin des démarches scientifiques et rationnelles ), de croire sans preuve, et ce, bien au-delà de tout ce qui constitue notre savoir passé et contemporain. C'est là le Pari de la foi exigé par Jésus de Nazareth, s'adressant aux humains d'hier et d'aujourd'hui. Par-delà les âges il affirmait la subjectivité du temps, de l'espace, la véracité d'un choix, d'une route, ou encore de dimensions situées "ailleurs", et paradoxalement se trouvant, plus encore en nous-mêmes et baptisées "Royaume des Cieux". Il est vrai que de nos jours, nous pouvons davantage, car nous savons même, théoriquement, bien plus, mais seulement intellectuellement, et cela en dépit du fait que nous ne sommes pas tous capables de prendre la plus incroyable des routes dont la direction est donnée par notre esprit, ainsi que par l'exemple des êtres ayant déjà effectués une partie du parcours et en témoignent, fusse incomplètement, car sans doute manquant de concepts et de mots pour le faire. Ajoutons que l'obstacle le plus grand est constitué tout simplement par notre égo.

Ce chemin quasiment fléché fut parcouru par un éclaireur essentiel et sans doute plus grand que chacun de nous, aujourd'hui. Celui-ci s'était personnellement nommé, Fils de l'Homme, titre d'une dignité magnifique, car portant nos plus grands espoirs et bien moins équivoque que Fils de Dieu. Titre que les hommes l'ayant conduit à la mort, gouvernants romains et hébreux, avaient choisi à sa place, pour des raisons liées aux politiques, latines et judaïques de cette époque pas si lointaine. Qu'est-ce qu'une vingtaine de siècles dans le cours du temps terrestre? Quiconque veut se laisser conduire, disons plutôt, imprégner, habiter par le royaume des cieux, en tant que concept élevé, idéal, comprendra très vite que le discours de l'homme de Nazareth reposait sur une réalité objective. Jésus parlait clairement, ses phrases bien senties, exprimaient force, vigueur, autorité, et connaissances, avant tout. Et cependant, ses mots, simples, faisaient mouche. En aucune époque un enseignement ne fut aussi bien choisi et surtout répondait à des phases vivantes de notre univers que nous connaissons, à l'heure actuelle encore si peu et bien moins encore dans l'époque de Jésus.

L'homme de Nazareth nous a laissé un mode d'emploi, une méthode décodée des réalités cosmiques, matérielles et spirituelles qui se sont progressivement transformés en règle de vies morales tout en induisant une matrice qui deviendra, une suite de pouvoirs religieux souvent contraignants pour l'intelligence et la liberté de choix. De tout cela naîtra le contraire de la

clarté, autrement dit, établira son contraire, la confusion précédant elle-même, la déliquescence.

Nous savons, presque tous, à quel point les dictatures religieuses et autres, ont pu gâcher bien des époques et aujourd'hui de la même manière, s'opposent au développement personnel et collectif en ne proposant toujours, que des modèles de sociétés primitives ou de dictats évidemment sans la moindre humanité. Ne soyez pas surpris, encore une fois, par l'insistance et la répétition de ce même thème au cours de cet ouvrage: le choix humain est indispensable pour parcourir une certaine route à la fois cosmique et spirituellement unique afin d'arriver à une acceptation, une compréhension bien plus complète et quasiment parfaite de notre univers. Souvent, nous reviendrons d'une manière récurrente, tant sur le Royaume des cieux, l'univers, ou champ quantique et également sur la similitude des théories modernes et de ces enseignements, voir révélations d'un passé plus ancien. Cela, seulement du point de vue temporel, qui demeure bien entendu, éminemment bien moins subjectif qu'il ne paraît. Ce contenu personnel (et non seulement le mien) est lié au produit de réflexions et surtout à une approche plus qu'intuitive de la connaissance, avec le sentiment de ne plus dépendre de notre temps matériel, mécanique. Cette connaissance, ou faculté, nous la partageons tous, mais beaucoup de personnes ne parviennent pas à la mettre en œuvre. Souvent, cette position résulte d'un simple refus de s'écouter, en fait d'entendre l'univers.

Sachez aussi que l'auteur (je m'exprime seulement ici à la troisième personne) s'il s'implique dans cet essai, l'auteur donc, précise bien qu'il a toujours conservé son libre arbitre et ne se réclame d'aucun culte et encore moins d'une sujétion liée à une quelconque dictée mystérieuse ou mystique. L'auteur a certes une vision personnelle de l'univers et de Dieu, sur laquelle il s'explique, il a conservé dans son travail rédactionnel l'attitude qui fut la sienne durant les années qu'il a consacrées à sa profession de journaliste et s'est conformé du mieux que possible à une éthique professionnelle, intellectuelle et personnalisée par sa foi profonde en l'univers intelligent, amical et vivant. De surcroît, son engagement personnel dans un domaine où la recherche de réalités essentielles, dont la vérité (fut-elle estimée philosophiquement comme illusoire), est à la base de son travail. Il estime avoir rendu ce qu'il pense être "une bonne copie", comme on le disait naguère dans la Presse écrite. À présent, il est nécessaire de bien situer les événements s'étant déroulés dans la période du premier siècle de notre ère. Nous devons surtout en comprendre le sens, à la fois dégagé des contraintes religieuses traditionnelles et avec l'éclairage de notre temps, grâce à l'apport des sciences et des penseurs modernes.

À aucun moment, je ne tenterais de séduire, ou d'influencer des personnes, des groupes en usant d'arguments conduisant à des pratiques cultuelles, pas plus que je ne mettrais en avant, la seule logique pure, la raison, fut-elle scientifique et reconnue par beaucoup. De plus, mon passé de journaliste me conduit à user d'un certain langage assez éloigné de l'ostentation d'éminents lettrés, en cela il me paraît indispensable de m'exprimer le plus simplement du monde.

C'est d'équilibre dont avons le plus besoin. Que ce soit au niveau de notre raisonnement, notre pensée rationnelle et également dans le processus de notre intuition. Cette dernière doit aussi subir, de notre propre autorité, une sévère contrainte. Si dans un premier temps cette pensée libre et vagabonde ne doit pas trop se trouver entravée, il devient vite nécessaire de prendre en main son expression. Les contenus provenant de toute notre constitution, matérielle, physique, et plus encore, choisissons le terme qui divise, "spirituel" de notre être, cet ensemble doit être tamisé, filtré par notre conscience. Il importe alors de bien savoir si notre intuition peut devenir une hyper intuition universelle, cosmique et nous rattachant bien

à l'ensemble de la création. Ce lien n'est pas une vue de l'esprit, mais plus exactement, et nous noterons la différence essentielle, fondamentale, une vue par l'esprit. Cette émergence cosmique dans laquelle nous vivons, logée dans notre univers physique et matériel, ne peut, justement, pour l'heure, n'être appelée qu'ainsi: Création. Cela, jusqu'à ce que nous soyons en possession de concepts découlant d'une avancée de notre savoir, donc d'informations nouvelles, inédites. Alors, seulement, c'est certain, nous foulerons un terrain plus favorable à une renaissance personnelle. Cependant, nous devons posséder afin d'avancer sur la route à la fois la plus parcourue et paradoxalement, la moins connue, une grande perspicacité. Nous avons besoin de nous appuyer sur un guide, une entité évolutive renfermant le potentiel universel du savoir, en quelque sorte, et siégeant en nous. Cet élément intérieur, que l'on désigne parfois aussi par la présence divine, passe donc par, outre une perspicacité saillante, une bonne capacité à ordonner notre pensée et savoir éviter les pièges grossiers de notre nature trouble. Pour tout dire cette fonction apporte une sagacité augmentée et dépouillée de sa coque primitive par trop subjective. Notre cerveau reptilien, bien pratique dans notre lointain passé, peut jouer avec nous encore et encore. Il faut apprendre à faire table rase et développer une conscience élargie moins perméable aux emprises psychophysiques déroutantes, souvent issues de nos émotions ainsi qu'aux divers stress de notre environnement, sans choisir pour autant l'isolement. Il importe aussi et surtout de savoir où pouvoir "garder raison", afin d'appréhender et mettre à profit le contenu incalculable, souvent incroyable que nous recevons par le biais de notre intuition, basique ou performante. Cela, évidemment et seulement lorsque celle-ci aura acquis une nouvelle dimension, pour ne pas dire plusieurs. Cette communication nouvelle et entière apparaîtra sans entraves par rapport aux distances, aux facteurs temporels, dans l'univers. Gardons-nous également de notre fibre émotionnelle en la séparant bien de l'intuition universelle. Seule celle-ci semble bien être le lien fort que nous avons avec l'univers cosmique. Cependant, nous verrons plus loin, que ce même lien peut être galvaudé, souvent utilisé par des personnes s'empressant de vouloir faire des émules, et aussi, hélas, dans un but exclusivement mercantile, parallèlement lié à une volonté de domination d'autrui. Même si une éthique supérieure est requise pour avancer, certains disposants de fortes personnalités parviennent à tromper leur monde. Pour beaucoup d'entre nous, à la recherche d'un état supérieur de la conscience, ces travers ne peuvent nous tromper. D'autres hélas, tombent dans ces pièges et en général ces pratiques nuisent aux authentiques efforts de personnes tout simplement honnêtes, responsables et capables de réelles et belles découvertes.

Ce n'est pas sans raison que les éducateurs de notre passé, surtout le Nazaréen, ont usé d'un langage riche en affects, s'appuyant particulièrement sur la famille et la forte personnalité du Père. Notre conscience moderne continue à respecter ce concept en l'élargissant, mais en conservant aussi des sujétions archaïques aux cultes religieux fossilisés. La démonstration de Jésus était remarquable par le fait même que l'homme décrivait une pensée vivante, plus qu'une attitude conventionnelle du "croyant" cantonné dans l'observance d'une religion vide de sens et de dynamisme. L'acte individuel paraissait indispensable au Galiléen, ce, dans le cadre d'une religion personnelle non soumise à une autorité dictatoriale, quelle qu'elle soit. Cela signifie que nous sommes, tous et chacun, actuellement placés dans un créneau conceptuel plus large à travers une partie de notre héritage spirituel en disposant d'apports intellectuels émanant d'hommes et de femmes de tous les horizons. Parallèlement, de larges couches de la population mondiale souhaitent pouvoir mieux s'approcher et comprendre (afin d'évoluer intérieurement), les grandes avancées des sciences. Il existe certes un effort dans les vulgarisations des sujets sociaux, humains, philosophiques et scientifiques. Néanmoins le langage global reste à la fois spécialisé et la sémantique ne répond que partiellement aux grandes questions existentielles. Ceci nous laisse encore à égalité avec les siècles passés, en dépit des livres et d'Internet, la toile, comme l'on dit. Cette dernière est

parfois digne de la "langue", organe et véhicule physique de la pensée étant considérée, par Ésope, comme, à la fois, la pire et la meilleure des choses. Pourtant, en dépit des efforts de quelques-uns, les derniers travaux montrant l'implication des phénomènes quantiques dans notre vie spirituelle et dans l'ensemble du cosmos n'ont pas l'impact suffisant pour changer notre manière globale de vivre, d'exister. Ce langage, cette communication existent cependant depuis longtemps et le vecteur privilégié de ce lien entre nos esprits et l'univers, c'est l'homme de Nazareth. C'est lui qu'il nous faut aborder de front, hors de n'importe quel contexte culturel et religieux. De son parcours, dont nous ne connaissons qu'une très brève partie étant cependant assez riche d'une connaissance, d'un savoir que notre société est en train de découvrir, ou peut-être retrouver de nouveau à travers certains aspects de sa jeune science. Mais ne perdons pas de vue le fait, que les phénomènes et expériences constatés et réalisés par les physiciens ont aussi enflammé, comme nous l'avons souligné plus haut, certains profiteurs se présentant tels des gourous tout puissants qui ont malheureusement, une fois encore dévoyés la réalité et semés le trouble chez certains êtres. Ces derniers sont bien entendu, ceux et celles qui ont subi les effets de la malhonnêteté et de l'appât du gain propre à ces soi-disant "Maîtres". Le seul profit possible, obtenu uniquement par soi-même, réclame force intérieure, confiance et surtout une sagacité conduisant l'individu dans une voie spirituelle, certes, mais s'appuyant aussi sur la raison et prioritairement baignée par le solide maintien d'une éthique élevée. La communication que nous évoquons plus haut est bien entendu privilégiée et ouverte à chacun, mais doit préalablement tirer parti des apports contemporains, par le biais de notre science et aussi en se référant aux points névralgiques de la pensée forte et authentiquement spirituelle d'hier.

Pourquoi les mots et la personnalité de Jésus sont-ils essentiels, pour nous, aujourd'hui et pour tous les êtres vivants dans cette époque? Tout simplement, car l'expérience personnelle de cet homme du passé, en fait de tous les temps, nous a été transmise, non pas virtuellement, par des seuls concepts, mais dans notre propre réalité. Et nous pouvons vraiment nous apercevoir de ce qu'un tel contenu spirituel est des plus actuels, simplement par ce qu'il est de toute éternité, exactement comme le sont les éléments constitutifs de l'univers. Ces contenus que tentent d'appréhender selon le mode quantique, la science physique, la philosophie, sans omettre psychologie et psychanalyse...et j'oubliais presque, la quasi-totalité d'entre-nous. Actuellement, nous tentons de comprendre, d'expliquer même, notre univers comme nous ne l'avons jamais fait...les prolongements des acquis de la science moderne et de son paradigme philosophique sont importants, car il y a là un grand travail de débroussaillage d'éclaircissement, même si l'approche quantique de l'univers paraît d'une grande complexité au commun des mortels. Il se trouve que cette démarche est plus que simplifiée lorsque l'on s'adresse aux humains dans un langage simple et dépouillée, d'autant plus que cet univers dont il s'agit est dévolu à tous et à chacun et il ne s'agit pas ici d'un domaine privilégié, ou exclusif. C'est la raison d'un choix effectué dans le passé par cet homme d'exception, que je ne cite pas davantage, ( je le ferais bien encore, plus loin ) ayant de toute évidence maîtrisé une capacité, peut être nouvelle, pour les humains, celle d'une relation parfaite avec un cosmos dans sa totalité et son organisation spirituelle réellement prédominante. Voilà pourquoi il doit exister un nécessaire apparemment, entre une démarche moderne des penseurs d'aujourd'hui et un être du passé qui n'a jamais cessé d'être présent sur notre monde, à contrario, car il n'a jamais été l'homme que l'histoire et la religion, qu'il a pu inspirer, ont fait de lui. Dans le cours de cet ouvrage, il sera naturellement indispensable de lire dans des termes et concepts correspondant à notre époque, avec le sens le plus véritable des mots, dépouillés des conditionnements du passé et enrichis de nos nouvelles visions du monde. Évitions donc les mystères vrais ou faux, la nature obscure des choses, chère au passé et avant tout délaissions le sens prétendument sacré, d'écrits et d'événements de notre histoire humaine. Ignorons le doigt sentencieux nous intimant l'obéissance depuis, cette fois, des cieux

hypothétiques. La recherche de la clarté nous impose, en effet, d'approcher avec davantage de réalisme la nature de l'univers qu'il soit, matériel, physique, biologique et spirituel. Cela, je le fais dans, je l'espère, la clarté et les attributs de ma langue, issue, comme bien d'autres du grec et du latin et riche en concepts universels. Je fais appel dans le même temps, outre à des personnalités issues de ma culture latine, mais aussi à des penseurs de toute notre humanité avec lesquels nous recevons et partageons notre savoir. Au nombre des points essentiels pour obtenir cette obligatoire clarté, il nous faut progresser avec une méthode élémentaire.

En premier lieu, il est important d'admettre, que dans le Cosmos inconnu ou nous vivons, il y a, la vie, telle que nous la définissons. Mais plus encore que cette vie, une autre réalité, s'est de tout temps profilée, il s'agit de l'existence de l'être et c'est bien là une propriété constructive individuelle, comme nous n'avons pas encore la capacité de la définir, car elle ne relève pas de nos seuls sens humains. Depuis toujours nos penseurs ont tenté de le faire à travers la logique et la raison. Ce fut insuffisant. La spiritualité, mal maîtrisée semblait nous accorder alors ce privilège, mais bien vite il fallut déchanter en raison de ses voies imparfaites et même souvent démentiellles, excluant l'individu en diluant sa personnalité, parfois même, sa raison. Il semble que notre inaptitude à changer tenait davantage à notre adhésion, volontaire ou non, aux écoles religieuses et philosophiques de notre passé. Nous n'avons pu, ou su, rompre totalement avec une scolastique inadaptée aux réalités et moins encore adopter le seul cheminement possible pour notre l'esprit. Afin de progresser, d'évoluer, les hommes et les femmes de ce temps doivent adopter, en sus de leur possible intuition, ou sensibilité personnelle, une méthodologie nouvelle. Dans cette hypothèse d'école, - dans un sens aussi large que possible - il serait, en l'occurrence utile, voir indispensable de s'attacher, comme nous l'avons souligné plus tôt, au sens réel des mots et concepts développés, car nous allons nous trouver dans les domaines les plus parcourus, et aussi les moins compris par l'humanité. En effet, à ce stade se situe aussi les plus grands dangers que nous pourrions affronter et, autant que faire se peut, les écarter ou les régler, pour notre bénéfice commun. Notre passé est rempli de très mauvais exemples de cultes, ou de l'exercice de pouvoirs exclusifs de la part des prêtres de toutes les religions passées et présentes. C'est un point de départ, car nous savons en premier lieu ce qu'il importe de rejeter à tout prix. Cela n'exclut en rien le nécessaire examen à faire sur tout élément du savoir, fut-il corrompu, ou caduque, involontairement ou non. Mais avant tout, admettons que la nature et notre propre personnalité génèrent, outre l'instinct de survie, la volonté de puissance et ce qui en découle pour tous, les individus comme la société entière. Nous sommes en conflit avec nous-mêmes, souvent plus encore contre la puissance transformatrice de l'esprit. C'est de cette démarche destructrice et réformatrice qui devrait d'abord nous intriguer, car le plus souvent elle dénote une reconstruction à venir. Comme le soulignait Alexis Carrel dans son ouvrage "l'Homme cet inconnu" "Nous ne pouvons pas nous refaire sans douleur, car nous sommes à la fois la substance et le burin qui nous façonnent" nous comprenons bien pourquoi nous serons toujours, à un moment donné de notre existence, confrontés à un choix, s'imposant, mais en premier lieu incontournable, car indispensable étape d'une mutation majeure, dépassant bien plus qu'il ne paraît, le cadre de notre monde. La croisée des chemins se trouve-t-elle, pour chacun de nous, dans l'alpha et l'oméga, très clairement le commencement et la fin? En vérité non, il serait plus exact de dire, la fin...et le commencement.



# LE CHOIX SÉCULAIRE

C'est d'évidence à un conflit pratiquement aussi ancien que l'espèce humaine auquel chacun peut être confronté. Dans chaque siècle, il se trouve autant d'hommes que de femmes qui en découvrant leurs particularités mentales et spirituelles, sont conduites, presque obligatoirement par leur nature, déjà transformée, à faire, un choix de vie totalement inédit. Il s'agit évidemment d'un parcours plus ou moins contraignant, selon, bien entendu le contexte social ou religieux environnant et le poids de ces milieux sur ces êtres humains. Mais cette force s'exerçant sur et dans l'esprit de ces personnes, loin de constituer une entrave, devient pour certains une réelle chance d'acquérir une conscience élargie et s'ouvrir ainsi bien davantage sur le monde et l'univers nous entourant, nous pénétrant. La résolution du conflit précédant cette ouverture doit passer inéluctablement par une décision suprême, un choix, sans retour en arrière, uniquement quand cette option est spirituelle et met en cause, en péril même, nos acquis mentaux et matériels, pour tout dire nos habitudes de vie.

Mais avant cela, il est bien des étapes à parcourir, chacun devant s'identifier, se démarquer et comprendre sa propre existence, la nature et la puissance recelées au sein même de sa personnalité. Le premier pas, est à la fois de comprendre, choisir puis, alors seulement, savoir, connaître dans une intimité sans pareille.

Alors, à quoi se référer en premier lieu? Tout simplement à la vie dans la totalité du cosmos et nos liens profonds avec les structures et les êtres de diverses origines, matérielles et physiques ou matérielles et spirituelles. Nous avons été éclairés de ces choses dans le passé, nous devons aller plus loin et tenter de saisir comprendre et agir...cette fois, car nous longeons toujours le même précipice. Mais nous nous trouvons dans un excellent contexte, notre humanité serait impardonnable de ne pas franchir le pas en s'écartant du gouffre pour aller vers les sommets. Dans le cas contraire, notre civilisation tout entière risque de basculer dans un abîme, de disparaître...ou de tout recommencer à zéro, quand ce ne serait pas, au-dessous de zéro. La pire hypothèse, dans ce dernier cas de figure, mais Il faudrait encore que notre planète soit en mesure de nous supporter davantage. Si d'aventure, on choisit la bonne route, nous devons, en premier lieu, résolument éviter de tomber de nouveau dans les travers qui ont coûté du temps et de forts nombreux échecs à nos ancêtres. Écartons justement les démarches privilégiant ce qui fut considéré comme sacré, bien trop, en vérité, et cela ne servit que quelques privilégiés. Ces derniers n'ayant pas eu d'autre avancée que celle de leur ego. De même, car les pouvoirs ont changé de mains de nos jours, ayons une science plus honnête, je ne dis pas la politique, et même la Justice, c'est encore un peu tôt, même si l'avancée dans ce domaine est inéluctable. Mais au moins, comme le demandent un nombre croissant de chercheurs, soyons plus exigeants, sachons barrer la route aux carriéristes et opportunistes, sans parler des vrais gredins, bref à tous ceux entravant le progrès réel de notre monde. Nous disposons, en ce siècle d'un éclairage parfaitement amélioré et de plus, relayé par l'évolution des idées et des sciences. Cependant, l'être humain possédera encore longtemps le fabuleux et redoutable pouvoir d'actionner le levier du choix personnel. Cela durera tant que l'environnement planétaire restera conditionné par le doute et la peur. Seule une vision acquise au sein d'un processus propédeutique pourra dans l'avenir nous conduire plus rapidement à faire, individuellement et sans doute plus collectivement ensuite, cette utile transformation en nous. Dans notre monde contemporain, ce processus du choix apparaît, encore, comme une inévitable obligation nécessaire au progrès et à l'évolution, surtout personnelle. Afin de grimper un peu plus haut sur l'échelle de l'évolution, très précisément à

partir de notre pensée, nous sommes amenés aujourd'hui, à l'instar de Blaise Pascal, hier, de faire un choix drastique, et en venir au désormais incontournable "Pari de Pascal". Ce pari, de nos jours, n'est au fond pas tellement éloigné de celui du mathématicien auvergnat. Si l'homme dut abandonner la formule du doute permanent, qui laissait un improbable choix, pour son fameux pari, c'est bien que ce dernier constituait un véritable engagement. Nous savons tous que le fait d'opter pour l'existence de Dieu, c'était le choix de Pascal, ne résolvait en rien l'interrogation lancée, mais elle plaçait le philosophe et mathématicien dans la même posture qui est celle de notre société du passé, mais aussi de notre siècle actuel, c'est-à-dire entre raison et foi.

La raison obligeait au doute permanent, c'est un bon outil pour un chercheur et trouve un terme par l'expérimentation laquelle doit en principe être suivie par la découverte. La foi, elle ne souffre pas le moindre compromis - même si le savoir reste utile - la foi ne connaît qu'une méthode ou encore, un chemin : accepter de croire plus que l'on ne sait et dans le même temps, tenter de s'abstraire totalement de l'emprise tétanisante du doute. Cette opération de notre personnalité, du moi profond, conduit par substitution, notre ego à accepter de se soumettre au jeu de la mutation, du changement profond, par une situation que dans le passé on décrivait par "l'état de grâce". Dans notre langage contemporain, nous évoquerions plutôt une sérénité assortie de capacités mentales et spirituelles en adéquation avec un parcours nouveau, différent, car dépassant nos frontières physiologiques. De telles affirmations ne relèvent pas de faits authentifiés, scientifiquement prouvés. Bien sûr que non. Ce sont les acteurs de ces parcours individuels qui ont témoigné, en conscience, mais aussi par des actes qu'ils ont accomplis autour d'eux et qui furent rapportés, par écrits parfois, à travers plusieurs époques révolues. Pouvons, nous, devons-nous, nous fier à ces témoignages, notamment ceux remontant aux premiers siècles de la chrétienté? Pourquoi non, plutôt que l'inverse? Cette démarche ne peut, encore une fois, n'être que personnelle.

À présent, nous avons infiniment plus de chance que Blaise Pascal, d'une part, ce que nous savons et bien plus dense et très enrichi par notre patrimoine planétaire et universel. D'autre part, se placer en posture de croyant, tel Pascal donc, réclame une grande force intérieure, car ce choix s'il reste majeur et difficile, peut se nourrir d'importantes sources d'informations provenant à la fois d'une époque assez lointaine et des découvertes modernes liées notamment aux théories quantiques, ainsi qu'aux écrits de philosophes, mais aussi de psychiatres et psychologues.

Ce qui importe en ce début de siècle se trouve dans un rapprochement entre foi et raison entre science et démarche spirituelle, individuelle surtout. Cela marque la différence, le déclin d'anciennes puissances (encore actives, certes) dont le pouvoir s'éclipse au profit (même si nous n'en sommes qu'au début) de la montée du pouvoir individuel, paradoxalement plus résistant que dans le passé vis-à-vis des mécanismes sociaux, très souvent réducteurs, inhibiteurs. Il est vrai que la connaissance de ces faits, concernant des événements récents, échappant pour beaucoup de cas, désormais, au contrôle des religions, sauf quand il s'agit de sectes, annihilant le libre arbitre, tout cela facilite le tri entre vrai et faux. La conscience moderne est plus indépendante et se laisse beaucoup moins duper qu'avant. Nous assistons à la naissance d'une société, d'un monde peut être gouverné par l'association des personnes, des personnalités dont l'archétype sera basé sur un destin universel, cosmique dans le sens le plus élevé. Notre inconscient collectif - selon C. G Jung - nous prépare à ces choix et directions comme l'inspirerait ce moteur se trouvant dans certaines bases des religions monothéistes et à présent, dans la science, en particulier à l'intérieur des théories quantiques. Il est vrai que le spectacle désordonné de notre planète n'incite guère à l'optimisme, à l'espoir même, pourtant, à titre tout à fait personnel, je me dis que bien des aspects très négatifs des comportements

sociétaires et personnels des humains de cette planète ne pourront pas entraver une inéluctable évolution que je qualifierais de, disons, ascensionnelle.

L'avancée des individus, des personnalités, remplacera progressivement les contextes pluriels des sociétés, quitte à y revenir plus tard, bien plus tard, dans un cadre plus holistique. Pour cela, nous avons besoin d'une image forte. Il nous faut user de concepts réalistes et adaptés à des domaines aujourd'hui perceptibles. Où se trouve notre champ d'action, d'activité future ?

En premier lieu, nous devons tenter de moins brutaliser notre planète. Pour l'heure, nous n'en sommes qu'au stade de la bonne volonté, avec des accords mondiaux difficiles à faire respecter. Admettons que ce soit là, le premier pas prometteur. Mêmes réserves face à nos comportements des uns, vis-à-vis des autres (c'est presque une autre histoire). Ensuite, nos regards sont tournés vers l'espace et au-delà vers l'univers immense et sans aucun doute vivant. C'est de là que doit venir cette nouvelle image, les concepts tout à fait inédits, dans lesquels émergera ce que nous évoquions plus haut, une fraternité vraie dans un humanisme évolutif ouvert sur le monde spatial et de plus en plus spiritualisé. L'approche des données futures se traduit déjà dans le langage humain par rapport à certains événements désignés par le sigle d'OVNIS.

Le grand public mélange souvent des domaines liés à la connaissance et à la croyance religieuse primitive. On entend souvent des personnes affirmer "croire ou ne pas croire" à ces manifestations dans nos cieux. Ce sont là des lapsus qui en fait n'en sont pas. Pour certains, croire dans ce cas précis est bien un acte de foi. Il s'agit en effet d'admettre, avec force, dans son for intérieur que la réalité qui s'impose à l'esprit dicte un schéma, un scénario même. Ce n'est plus de la science-fiction, mais bien la perception de l'univers habité dans lequel ses habitants se déplacent depuis des points situés à des années-lumière et se retrouvent dans notre propre espace terrestre. Ceux qui raisonnent ou pensent ainsi, ne sont ni des rêveurs ni des exaltés, mais bien des personnes ayant synthétisés, en un flash dirions-nous, une des réalités de notre environnement cosmique. Cela est un fait perçu par hyper intuition. Ce néologisme me paraît correspondre à cette quasi-transcendance chez l'être humain. Nous pouvons connaître sans "savoir" et inversement, tout simplement parce qu'il nous est loisible d'accéder très précisément à ce fameux "contenu-contenant", global du cosmos. Nous sommes dans l'univers comme celui-ci est en nous. Rien de mieux que la formule: "cela s'impose à l'esprit" pour mettre en exergue cette relation de l'être humain avec son très vaste environnement. Ce contexte unitaire était parfaitement exprimé par Jésus de Nazareth lorsqu'il évoquait cette unité dans une parfaite dualité "Je suis dans le Père, comme le Père est en moi". De là, venons-en au seul concept qu'il faut développer afin d'admettre de manière indubitable ce que nos ancêtres ( en nombre réduit, il est vrai ) désignaient par la pluralité des mondes habités. Tout ça par le jeu d'une simple réflexion, d'un raisonnement logique, et non pas un résultat lié à un cheminement transcendantal. Cette fois, il s'agit en fait d'établir artificiellement un concept traduisant la réalité cosmique, même partielle en se référant simplement à la logique et au bon sens. Mais nous sommes tous conscients que cette démarche artificielle, basée sur une relative causalité, demeurera bien insuffisante. La raison pure, s'il en est, doit disposer d'un atout supplémentaire et en l'espèce une machine holistique la mettant en relation avec la, ou les réalités, de notre univers. Cette machine, elle, existe déjà, il s'agit simplement de notre propre cerveau, par extension, bien évidemment, c'est notre esprit, dont on ne peut situer, pour l'heure, que l'appartenance individuelle et non son siège précis.

## DEUX VOIES EN UNE

L'expérience nous a démontré que les perspectives rationnelles, teintées plus ou moins de sciences, tout comme les aventures religieuses, issues d'individus, forts d'une expérience personnelle intense, ont plus ou moins contribué à bâtir notre civilisation actuelle, au-delà des flux migratoires, invasions et autres civilisations successives. À cet endroit, on doit ajouter les qualités intrinsèques des monarques et chefs de clans, nécessaires à la cohésion et au développement des sociétés primitives, même si ceux-ci se "payaient sur la bête", autrement dit, nous tous. Aujourd'hui dans un contexte moins brutal, filtré plus ou moins par la nature des nations démocratiques, la liberté individuelle fournit des courants ascendants, découlant de la raison et de l'intuition et qui se rejoignent à travers une plus grande qualité de la recherche fondamentale et surtout un apurement de la quête spirituelle. Ces axes fondamentaux de la Science et de la croyance, ou de la Foi, selon les approches diverses, ont été baptisés, l'un Royaume des cieux et l'autre, provisoirement, Champ ou même univers quantique. Ces concepts indissolublement liés appartenant, l'un au passé, le second pourrait être bien entendu, émergeant, dans le cours de notre temps. Néanmoins passé et présent dans le contexte choisi ici, dans cette étude, n'appartiennent pas à un univers statique, immobile, classifié, puis rangé dans une bibliothèque, fût-elle électronique, informatique. En réalité ces deux concepts sont unis, car possédant les mêmes signifiants profonds. Le premier est né du monde à l'origine de la religion chrétienne (sans doute même, bien avant), mais aussi d'un certain nombre d'expressions de personnalités dotés de très grandes sensibilités, logiques et spirituelles. Quant au second, il est issu du parcours moderne de la science et plus spécifiquement des derniers prolongements de la mécanique quantique, des travaux sur l'esprit et la pensée. Le point d'orgue, la pierre angulaire, c'est qu'il s'agit de deux âges confrontés à la même réalité basée presque toujours sur une somme de recherches individuelles. Néanmoins c'est bien davantage à la personnalité d'un homme, Jesus de Nazareth, qu'il sera fait mention dans les lignes de cet ouvrage et ainsi que je l'ai souligné, pas d'un point de vue religieux, dogmatique, ni même tout à fait historique. Les prolongements sociaux, nés de ses enseignements étant bien moins essentiels que sa personne, ce qu'elle a été et, peut encore représenter dans le cadre de notre évolution, de nos mutations à venir. Le fait majeur de notre propos, c'est que l'homme qui se faisait appeler "le fils de l'homme" est un des chaînons marquants, de notre histoire certes, mais surtout de notre évolution présente et future. Ce personnage a largement sa place dans les aspects dits, nouveaux, de notre science moderne. Il est l'élément fusionnel, une clé indispensable pour bien saisir le langage quantique encore hermétique à la majorité des individus. Ceci est vrai surtout quand il s'agit de décrypter le contenu, le rôle et le sens de la personnalité humaine, associée à cet univers incroyablement fusionnel et amical à notre égard. Le langage simple et précis du Nazaréen est le mieux adapté pour nous conduire dans un univers où la référence absolue se nomme, de préférence à un terme scientifique et technique, Le Père.

Nous avons incontestablement besoin dans le temps présent de faire appel dans ce paradigme holistique aux deux variables apparemment opposées, la recherche fondamentale et appliquée ainsi qu'un autre pan de l'activité humaine orientée et issue du chaînon émergeant de notre expérience spirituelle. S'il paraît nécessaire de faire appel aux derniers développements des sciences physiques et astronomiques nous conduisant à repenser notre cosmos et nos rapports avec lui, il est tout aussi nécessaire de bien raisonner. Il est vrai que

l'hyper intuition, notre, être connecté reste un élément important, essentiel même, mais pas autant, pour le moment, que ne l'est le sens commun de nos civilisations terrestres contemporaines. L'argument de base utile passe par un paradigme des plus simples. Que faut-il démontrer? En premier lieu la certitude de la réalité d'un univers physique et matériel infini ou non, fait de galaxies, ces îles immenses du Cosmos, les unes encore en formation, d'autres relativement achevées, comme la nôtre, mais toujours en cours d'évolution. Le second point touche, la vie, multiforme et répandue dans tout l'univers. Ceci implique obligatoirement le voyage, le déplacement ( y compris selon une méthode non physique) à travers et dans cette immensité. Faut-il s'arrêter à nos seules connaissances et ne tenir compte que de celles-ci? Devons-nous limiter l'ensemble du cosmos et le réduire à nos acquêts. Nous l'avons fait dans le passé et nous nous sommes ridiculisés à nos propres yeux. La morgue des savants des 19e et du début du 20e siècle n'avait fait que remplacer celles des prélats religieux des temps médiévaux. Nous avons, aujourd'hui, presque dépassé ce stade.

L'authentique science est en train de naître simplement, car elle admet par l'évidence, que la pensée, la vie et plus encore, entrent dans un ensemble intelligent et surtout fortement spiritualisé, mais en tout cas accessible par deux couloirs, la science, et notre seule pensée évolutive. De là, le pas est fait en direction d'une acceptation et celle-ci se trouve être la part spirituelle, nous habitant invisiblement et tout en même temps placée dans une réalité apparemment extérieure que nous aborderons un peu plus chaque jour. Il s'agit là, bien entendu, de la totalité de notre univers, à laquelle nous sommes, ou serons de toute manière confrontées bien plus tôt que nous le croyons, à l'heure présente. Déjà, en effet, notre savoir a évolué par rapport à notre perception de l'espace. Nous détectons, depuis peu, en sus des étoiles lointaines, des planètes de plus en plus nombreuses grâce au télescope Kepler. Un très grand nombre de ces dernières se trouvent, par rapport à leur soleil, dans une zone considérée comme " tempérée". Cela induirait la perspective de la vie, telle que nous la concevons, nous terriens. Mais ça ne veut pas dire pour autant que d'autres formes de vie, différentes, plus complexes, n'existent pas sur d'autres mondes. Ces deux plans - trois peut-être - du paradigme, sont là affichés et il ne reste plus qu'à poser une première question. "Quand nous connaissons, comme c'est le cas aujourd'hui, le fait majeur de notre univers matériel et physique, c'est-à-dire la pluralité des galaxies, des systèmes solaires et des planètes innombrables de cet immense cosmos qui peut se permettre d'affirmer que la vie intelligente n'a trouvé qu'un seul refuge, la Terre? "La seconde question la voici. - Comment pouvons-nous au stade actuel de nos connaissances décider qu'il est impossible à des êtres intelligents, organisés et très en avance sur nous, ne pas pouvoir, mais surtout, savoir, voyager à travers tout ou une grande partie du cosmos? Allons-nous imaginer encore longtemps que la limite de la vitesse de la lumière est un obstacle? " Et une troisième question s'impose d'elle-même. Lorsque nous évoquons l'immense univers, celui de la matière et de l'énergie, nous posons sans aucun doute le fait même de la création. Cette dernière nous amène à demander, qui, quoi, comment? À ce stade le plus intelligent des êtres vivants sur cette planète, hormis, la mention laconique du style "je ne cherche pas à savoir", trouverait au moins deux réponses. "Il y a une cause première, derrière laquelle est l'origine de tout et nous-mêmes faisons partie et dépendons de ce qui EST".

Et aussi "il n'est pas possible de connaître l'origine du tout et s'il y a quoi que ce soit derrière, nous n'avons aucun moyen d'avoir la réponse". Nous retombons bien évidemment sur le cheminement du gnostique face à son opposé. Cependant, c'est inévitablement à ce stade qu'il nous apparaît que seule une aide venue à la fois des tréfonds de notre moi, évidemment, profond et sans doute de ce point que nous tentons de comprendre, ou voir, accède à notre demande. Nous recevons une réponse, il s'agit de cette résultante désormais désignée sous le vocable de synchronicité. Notre démarche était inscrite, la, dans la logique,

mais cette réponse passe obligatoirement par notre hyper intuition.

J'ai vécu cela dans ma vingtième année, je demandais avec une quasi-angoisse, ce qu'il y avait à l'origine du tout, et je finis ma quête (mais il ne s'agissait là que du début d'une autre phase de recherche personnelle), en recevant cette réponse, c'était la même qu'avaient reçu bien des humains depuis toujours. "Ce qui est, EST". Une réponse suivie par un apaisement de ma personne, acceptant ce concept spirituel.

Mon angoisse s'est envolée pour ne jamais plus reparaître au cours des années suivantes, quand je m'interrogeais sur notre destination dans cet habitat qu'est l'univers. Je venais d'apprendre que le temps, l'espace, la matière, la vie, étaient la réponse de la cause prépersonnelle ayant engendré tout ce je viens d'énumérer. J'avais tout simplement positionné ma personne au sein d'une réalité spatio-temporelle en devenir, tout en reconnaissant la primauté d'une cause première fondamentale. À l'instar d'un voile se déchirant, j'avais à cet instant précis compris, en fait, reçu l'assurance que mon esprit était issu, vivait dans cette origine bienveillante et non pas faussement rassurante. Ainsi que je le notais en ce temps: "Je savais que ma personnalité était emphatiquement reliée à cette source unique, puissante et totalement, en dépit de son immensité, dédiée à ma personne, comme à chacun de nous et avec la même intensité, la même force affective intraduisible". Dès lors il m'est apparu clairement que nos concepts temporels n'étaient avant tout que des informations liées à des niveaux de finalisation non abstraits, car véritablement des étapes du franchissement de notre personnalité aux multiples étages, ou niveaux, de notre univers. Tout cela sous une impulsion unique et vivante.

Il est certain que cet état, pour ce qui me concerne, n'est pas permanent, il s'agit de phases actives, de moments privilégiés auxquels nous faisons référence dans des situations difficiles comme en connaît chaque être humain. Mais il s'agit aussi, d'un phénomène unique, illumination, révélation, prise de conscience qu'importe le nom que nous donnons à cette phase mentale, car en nous, cela devient comme une réalité intense, indestructible. Pourquoi ai-je accepté la réponse avec la certitude qui fut la mienne à ce moment précis? Cette synchronicité dans laquelle je me suis placé dès lors était la suite d'une première phase intervenue dans mon enfance, dix ans plus tôt. Un rêve capital comme chacun de nous peut en avoir dans le cours de son existence et que l'on qualifie de "grands rêves" dans la psychologie jungienne. Un des rêves symboliques particulièrement rares dans une vie humaine. Cet événement que j'ai vécu, nous l'évoquerons un peu plus loin dans cet ouvrage. Précisément, pour mieux comprendre ce que nous vivons, parfois, je cède la parole à C G Jung, parlant du phénomène de synchronicité: "il se produit dans certaines circonstances une compréhension rapide de la part de personne, concernant leur propre vie, celles de proches, ou encore des solutions soudaines à des recherches en cours." Jung, comme d'autres chercheurs se rapprochaient d'un nouveau concept. L'être humain semblait pouvoir développer une surconscience associée à son intellect, ce, dans des circonstances d'alerte mentale, ou contrairement dans un sentiment de calme. Certaines relations de NDE (voir plus loin), démontrent la force de l'influx psychique lors de situations exceptionnelles, y compris lorsque notre vie est menacée.

# LES ÉNERGIES DU WEB COSMIQUE

Plus que jamais, dans cette époque troublée du XXI<sup>e</sup> siècle, les recherches des individus et des groupes ne sont que parfois et partiellement, animés par des questions essentielles, vitales, angoissantes, mais aussi, et surtout, assorties d'un espoir immense, fantastique. Il ne s'agit pas d'une vague importante, mais encore une fois l'œuvre du petit nombre. À notre stade néanmoins, la diffusion des idées nouvelle est bien plus rapide. Vive l'imprimerie hier, et vive les médias l'informatique et la nouvelle encyclopédie, celle du Web, aujourd'hui. Un domaine que chacun peut plus ou moins enrichir par son expérience et son savoir personnel, à condition de ne pas en faire un terrain de chasse pour la satisfaction de son seul égo. Les grandes interrogations, d'où venons-nous, où allons-nous, qui sommes-nous ou plus précisément que sommes-nous, ne peuvent recevoir, encore actuellement, que des réponses fragmentaires. Ces réponses passent par deux voies principales. La première c'est la recherche scientifique s'appuyant, nous le savons, sur la rationalité et l'expérimentation, bien entendu découlant de la science mathématique et de toutes les applications issues des études de notre univers physique et énergétique. La seconde voie passe, elle, par le canal de la réflexion humaine, la philosophie, la logique, mais aussi par la prescience et l'intuition. À cet égard, un concept apparemment diffus s'est imposé depuis longtemps. L'âme, sa nature, ses fonctions. En guise de réponse, toute provisoire, ces quelques lignes de C.G Yung.

"C'est un aspect caractéristique de l'homme occidental que d'avoir, à des fins de connaissance, scindé le physique et le spirituel. Dans l'âme toutefois, ces opposés coexistent. C'est là un fait que la psychologie doit reconnaître. Une réalité psychique est à la fois physique et spirituelle. Sans l'âme, l'esprit est mort, de même que la matière, car tous deux sont des abstractions. Ce monde intermédiaire nous apparaît comme trouble et confus parce que chez nous l'idée d'une réalité psychique n'est pas courante pour le moment, bien qu'elle exprime notre véritable sphère vitale. » C'est une citation extraite du Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'or, paru en 1929. L'âme est le monde intermédiaire où l'esprit s'est corporalisé et le corps spiritualisé ; c'est là où se joue le mystère de la conjonction des opposés. Le décor est planté. C'est bien dans la psyché, dans l'âme, que se joue le conflit entre opposés dont la finalité est de retrouver l'unité, au centre de soi-même".

Ces derniers - âme, psyché, esprit, et bien d'autres noms illustrant un concept, que la science rationnelle, celle d'après le siècle des Lumières, a résolument écartée, car non fiable pour asseoir un raisonnement objectif. Il n'empêche que les hommes logiques tels Descartes, Pascal, Newton, Volta, Edison, Darwin, et donc Jung, plus tard, ont reconnu l'importance du rôle de l'âme, de l'intuition, l'illumination! ( un terme quasi sacré ) ont avoué certains d'entre eux. Quoi qu'il en soit, le fait de se méfier d'un parcours non logique, rationnel, fut une saine démarche et elle l'est toujours, car s'inscrivant dans un contexte protecteur afin de garantir, l'efficacité de la science appliquée à la recherche susceptible de déboucher majoritairement sur des objectifs commerciaux et industriels, donc pouvant servir à ces secteurs. Mais ces derniers sont tempérés par les nécessaires courants humains définissant des objectifs, prioritaires, la vie la santé, le bien-être, tout bonnement le confort de notre existence! Nous devons continuer à maintenir cet équilibre entre le profit et la nécessité vitale. Cela est un choix réel de civilisation. Par ailleurs, la voie intuitive, disons-le, non rationnelle, reste massivement utilisée que ce soit, comme toujours dans des domaines mystiques, et comme

c'est le cas aujourd'hui, dans des courants pseudo religieux ou encore, et nous en revenons de nouveau au mercantilisme, dans des secteurs très pointus depuis le milieu du XXe siècle. Je veux parler de l'astrologie et de la voyance commerciale - en cabinet, par téléphone et sur le Net, assortis bien entendu de règlements par carte bancaire.

Et n'oublions pas les secteurs très porteurs de la divination et encore plus loin, des médecines parallèles, avec sa gamme étendue d'escroqueries et de dangereux abus, dont les plus graves amènent la mise en danger des personnes affectées par d'inguérissables maux, de nos jours, en tous cas. Dans des domaines, extrêmement réduits, on a découvert que certains de ces modes opératoires, quand ils devenaient répétitifs, réguliers, pouvaient déboucher sur des résultats réels, tangibles et avant tout capables de figurer, transitoirement, au nombre de disciplines nouvelles et relativement fiables. Cela donna naissance à la parapsychologie dans plusieurs pays occidentaux, sans oublier pour autant que bien des exemples soient venus tout droit des cultures de l'extrême orient et de l'Inde.

Depuis plus d'un demi-siècle maintenant ce secteur s'est développé tant dans les pays anglo-saxons qu'en Europe et plus encore en Europe centrale. Dans ce cas, c'était du temps de la Guerre froide entre l'Est et l'Ouest. La nouvelle Russie est devenue bien moins adepte de ces études que ne l'était le précédent État soviétique, lequel fut friand de tout ce qui était susceptible de devenir une arme ou un moyen d'espionnage. Pour mémoire, le bloc adverse conduit par les USA agissait de même. Pour l'anecdote, notons que les Soviétiques privilégiaient les travaux sur le mouvement psychique contrôlé ( la télékinésie ) en créant des moteurs nommés psychotrons, tandis que l'Amérique avait tendance à s'orienter davantage vers la Télépathie. La Russie moderne reste certes encore préoccupée de sa place dans le monde, mais plus encore, ce pays aussi influent que sa grande voisine, la Chine (qui elle, doit impérativement accentuer le virage écologique commencé), constitue un immense réservoir bioécologique pour l'avenir de la planète, comme bien d'autres contrées de la Terre, telles les immenses régions nord-américaines, le Canada en particulier. Sur ce point, il reste à savoir si les USA sauront à leur tour dans ce domaine de la survie écologique suivre le moins possible les différents changements politiques de leur fédération.

Pour revenir à l'expérimentation dans les nouvelles disciplines parapsychiques, celles-ci n'ont pas porté tellement de fruits. Ainsi, la reproduction des expériences n'est pas obtenue à un niveau fiable, car, comme pour un sportif, l'expérimentateur est rarement égal, à de très rares exceptions. Là aussi on constate que la réussite, à l'instar du sport de haut niveau, est soumise à un certain élitisme associé, comme presque toujours, à beaucoup de travail. Cette phase nouvelle en matière de recherche appliquée, avec comme pierre angulaire, l'intuition, induisant des actions brèves d'incursions mentales, hors de la ligne temporelle classique, méritaient d'être prises en compte par la recherche, disons, officielle. Les expériences personnelles de divination, de prescience, de sortie de corps, étaient rapportées avec une relative honnêteté. C'est à cette époque que furent cooptées des études entre les universités et des organismes aussi étatiques que la CIA, le FBI et les universités aux USA. Les organes officiels espéraient bien tirer, comme l'URSS, de tout cela des moyens d'espionnage et sans doute l'opportunité d'aboutir à la création, vraiment très hypothétique d'une arme. Il est vrai que dans les années 1960/70, les autorités de quelques nations, s'opposant en particulier sur les plans idéologiques et économiques, lorgnaient vers les "nouveaux pouvoirs psychiques", ignorant parfois que les Grecs anciens et bien d'autres avant eux, avaient déjà tâté de ces disciplines mentales et psychiques. En effet, ces fameux pouvoirs découlant d'états de conscience aussi nombreux qu'imprécis dans leur description étaient répandus parmi des peuples encore plus anciens de l'Asie Mineure, et la haute Afrique, l'Égypte, pour être précis.



Notre époque a permis de faire le tri dans cet héritage assez hétéroclite d'un réservoir incroyablement rempli de superstitions de tous bords. Il est resté de cet inventaire, ajouté aux transmissions récentes venues du Tibet et de l'Extrême-Orient, les points forts devenus les éléments constitutifs de la parapsychologie des années soixante. Les Agences américaines et les laboratoires soviétiques se sont longtemps intéressés à la télépathie et plus particulièrement à l'une de ses formes baptisées - Vision à distance. Mais tous ont dû déchanter, car cette option psychique ne peut être exploitée que par des chercheurs agissant dans un contexte très personnel et hautement spirituel. Et la chose étrange, mais au fond morale, car très logique, c'est que l'accès à ces fonctions évoluées semble régenté par une éthique élevée de la personne humaine et conditionnée par un choix libre de toutes entraves. C'est comme si un invisible constituant, un Maître, plutôt, un guide psychique nous indiquait, nous montrait la meilleure voie. Quoi qu'il en soit, par la force des choses donc, les grands services d'espionnage font aujourd'hui davantage dans la technologie bio connectée et l'informatique. Mais je doute qu'ils aient totalement renoncé à exploiter un jour les fonctions psy de tierces personnes. Un sujet assez prisé par les films et séries TV, mettant en scène des mutants, à toutes les sauces. Cependant, le changement, lié sans aucun doute à l'abandon partiel de ces enquêtes officielles et universitaires, sur les faits qualifiés d'étranges, se traduit par une personnalisation des expériences. Aujourd'hui on assiste surtout à un échange assez étendu des résultats constatés, en matière de "bioscience" ( un néologisme de plus ) Il s'agit en fait d'un libre partage en dépit parfois, d'un certain encadrement commercial, toujours assez avide, mais saurait-on s'en étonner?

Avec l'arrivée de l'internet, et les vidéos en ligne, les divers faits relativement marginaux arrivent sur la toile. Il est certain que le tri a été nécessaire et cela permet aujourd'hui de mieux sérier les événements, dont un nombre important, hormis ceux qui relèvent de la psychiatrie, sont dignes d'intérêt, car liés aux phénomènes concrets, mesurables et toujours pas expliqués. Heureusement qu'il est loisible de rejeter rapidement ce qui relève de la supercherie, pour ne pas dire de l'escroquerie. Ces événements ont été classés, aussi, dans le domaine des sciences, dites, parallèles.

Sur ce secteur étaient venues rapidement se greffer une littérature et une presse audiovisuelle adéquate. Et bien entendu, là encore de nouveaux cultes pseudo religieux, tout aussi mercantiles à leur tour que bien d'autres, sont venus enrichir, pas toujours au mieux, cette activité, traduisant assez souvent un phénomène de mode. Depuis les premiers temps du parcours de ce segment de la société moderne à aujourd'hui , le phénomène s'est amplifié grâce aux nouveaux vecteurs de communication. Tout en s'appuyant toujours sur les médias les plus traditionnels, livres notamment, en parallèle avec les réseaux sociaux s'étant créés et développés sur l'Internet. Autre prolongement social, la diffusion de vidéos sur le Net est efficace et payante dans tous les sens du terme. Chacun est à même de produire son émission et faire l'apologie de sa vision personnelle, dans des limites des règles de bienséance, mais pas toujours, de notre société occidentale. En revanche, tout message ou expérience partagée avec une partie de la planète permet de mesurer l'impact de certains concepts sur une frange de la population. Mieux vaut ne pas s'arrêter sur les aspects négatifs de cette diffusion, mais davantage sur ceux pouvant être considérés comme assez productifs, car apportant un bénéfice intellectuel et constructif à une part de la société, à condition de conserver un esprit aussi critique que bienveillant. En effet, seules les personnes œuvrant pour une transformation élargie et radicale de la pensée, de l'intelligence cognitive et intuitive sauront prendre les meilleures voies et choisir les bonnes méthodes susceptibles d'augmenter les chances d'une évolution choisie, contrôlée. D'où la question, vivons-nous actuellement une renaissance religieuse ou une mutation? Renaissance liée à une affirmation de la foi religieuse, sûrement pas. C'est tout le contraire que nous voyons dans les sociétés de l'Afrique

et du Moyen-Orient. Il n'y a point de message salvateur, mais plutôt la pire des barbaries que le monde ne peut en aucun cas accepter. Notre avenir ne peut être à travers les pires forfaits de l'homme contre l'homme. Donc renaissance religieuse, que nenni! Dans les écritures on trouve une citation adaptée: "on ne coud pas des pièces neuves sur un vieux vêtement". Tout est dit. Quant à la mutation. Elle est plus probable et ne se fera que dans des sociétés gouvernées à la fois par la raison et une plus grande et authentique foi en des réalités extra sensorielles révélées, découvertes, comprises, ressenties profondément, et surtout sans le moindre excès de jugement. C'est seulement arrivé à ce point qu'il sera nécessaire, peut-être même indispensable de réintroduire le concept de religion, mais apuré, débarrassé de sa coque pluraliste, dogmatique ou dirigiste, contraire à une vraie croissance accompagnée d'une soif d'exister et de savoir. À ce stade, la religion deviendra peut-être tout simplement une règle de vie, une foi intelligente et avant tout personnelle, et jamais plus sanctionnée par des êtres et des courants dangereusement dogmatiques. Alors là, nous entrerons vraiment dans le règne de la prééminence de la personnalité, ce n'est pas encore le cas dans notre monde actuel, lequel reste enraciné dans un égotisme mal contrôlé. Mais patience, tout vient à point...

Il est évidemment très utile, pratique de ne raisonner qu'à partir du connu, du connaissable, pour tout dire afin de satisfaire notre sens commun, de toucher la matière et voir la lumière. À ce stade, il est évidemment difficile d'imaginer un monde, une organisation ne reposant pas sur ces critères. Pourtant, les mêmes concepts définissent ces terres et univers vers lesquels nous tendons inéluctablement. Nous pouvons, voir, toucher, comprendre une autre organisation physique disposant également de lumière et couleurs, de masse et de bien d'autres éléments encore. Nous avons la chance de disposer, à l'heure actuelle, d'un éventail suffisamment large de connaissances, même si cela ne fait pas de nous, pour autant, des êtres instruits et parfaitement civilisés. Nous avons juste une petite avance sur nos parents et ancêtres du 19e siècle et de l'âge des lumières.

Les anciens Grecs auraient sans doute, avec notre savoir actuel fait faire un bon immense à l'humanité, ils possédaient une meilleure force et rigueur de pensée que nous. Mais justement, leur connaissance réelle de, l'univers, du cosmos était par trop fragmentaire. Ils avaient admis le concept atomique, mais ne savaient rien du Bigbang, de l'énergie et à peine des galaxies, ou du système solaire, car leur concept de l'univers était des plus étroit. Au vu de tout cela, il apparaît que nous avons nous, terriens du XXIe siècle une chance extraordinaire. Il nous faut donc chercher, apprendre, connaître plus en utilisant ce que nous savons depuis peu, mais surtout découvrir ce qui nous est caché, en apparence seulement.

Et nous voici parvenus à l'angle de la quadrature du cercle, au cœur de l'espace-temps indéfini. J'en conviens, cette phrase ne signifie rien, elle ne veut rien dire et ne correspond à aucune réalité mathématique, logique ou autre. Justement, cette pirouette est en vérité la réponse à nos questions. Nous devons admettre, en préalable à toute autre axiome et concept, que notre conscience humaine est capable d'appréhender bien plus que ce qui est livré à notre attention, par nos sens traditionnels. Dans cette phase exploratoire, pour poursuivre sa route, nous tombons de nouveau sur l'indispensable et obligatoire choix. Il est vrai qu'il est tellement plus simple de vivre dans un cadre défini, compréhensible, bref logique. C'est tout le contraire qu'il nous faut faire. Pour cela, nous devons amputer de nos habitudes, de notre vie intérieure, pour ne pas dire antérieure, une forme de pensée, un mode de comportement qualifié à tort de rationnel, pis encore, de "scientifique" et ce au profit de la pensée résolument spirituelle. En effet, celle-ci nous vient de notre univers invisible, mais croyez-le réel et très présent, si nous nous basons sur toutes expériences, les plus honnêtement rapportées.

Aussi, une simple et fâcheuse question se pose à nous. Qu'est-ce qui n'a pas marché dans notre progression passée? Il s'agit en fait de tout un ensemble constitutif et complexe lequel a induit une attitude mentale rétrograde et repliée sur elle-même. Cet acquis collectif négatif est resté la clé de notre comportement passé et présent, basé sur une auto protection de nous-mêmes et de nos sociétés conduisant à une réelle médiocrité de notre vie spirituelle. Cette attitude conjuguée au matérialisme excessif et donc, aux religions inhibitrices n'a pas permis à ce monde d'accepter une vision claire de nos situation et positionnement dans l'univers. Pour notre défense, il nous est possible de considérer que nous étions mal instruits. Notre monde aux goûts par trop totalitaires et égoïstes a longtemps étouffé dans l'œuf nos meilleures aspirations et notre volonté de nous transcender. Les chercheurs une fois encore se sont arrêtés à la forme, ils n'ont su déceler dans les références volontaires à leurs concepts religieux traditionnels le fait spirituel, s'appuyant paradoxalement sur le matériel, présent dans leur esprit. Ils ont écarté cet enseignement, le considérant comme une vision aberrante et rétrograde de l'univers. Les excès du matérialisme, du scientisme, la pauvreté des religions institutionnelles de cette planète, ont donné naissance à des pratiques quasiment animistes, superstitieuses, car l'aspiration profonde à une authentique spiritualité loin de disparaître s'exprime par des voies détournées, parfois dangereuses pour les êtres d'évolution. La pensée scientifique, elle, se contentant de combler presque essentiellement les besoins matériels, de satisfaire les appétits a voulu apparaître à la fois telle une socioreligion. Elle n'en avait ni la force ni le pouvoir. Remplir un ventre qui a faim pouvait sembler miraculeux, mais la faim apaisée, l'être s'est trouvé avec un autre besoin, son esprit a réclamé une subsistance qui n'était pas le plaisir ou la jouissance qu'on lui a alors offert, croyant calmer ainsi cette autre faim. Ce sont là les principaux problèmes de ce monde, que nous pouvons ainsi résumer. D'une part, les religions sont sociales et politiques, elles sont vidées de tous les principes essentiels de la réalité. D'autre part la science, conjuguée au matérialisme, qui par fausse honnêteté prétend que ses limites sont celles de l'univers et de la connaissance. Son absence totale de raison, quand il s'agit de l'âme, de la personnalité humaine associée à son partenaire, qualifions-le provisoirement de divin, provoque des conséquences dramatiques dans la pensée humaine. La science, la raison, quand elles prétendent, affirment même, que les limites physiologiques et surtout mentales sont celles de l'être d'évolution, et que son souci d'objectivité l'empêche de croire au phénomène, de la pérennité de la personnalité par-delà la mort physique, par manque de "preuve", est sur une mauvaise voie. En effet, là, elles commettent l'erreur d'interpréter la vie, l'existence, en seuls termes d'étalons physiques. Elles placent, à l'instar des religions institutionnelles, la personnalité dans un cadre étroit, conventionnel, arbitraire et totalement erroné. À ces deux facteurs, la religion sociale, politiquement structurée, la science, qui refuse de considérer le caractère profondément éternel de la personnalité arguant que c'est là le domaine de la religion, s'ajoute un troisième, la philosophie qui est à l'origine du doute moderne sur ce monde. Les penseurs de la religion et de la science ont été nourris à son sein. Elle a donné naissance à une catégorie d'individus qui en quelques siècles, dans le but louable de s'arracher des brumes de la superstition, et de la religion, ont créé un système de doute permanent. Compréhensible pour la recherche et l'application scientifique, ce doute est devenu un véritable handicap pour les groupes les plus évolués intellectuellement de la planète.

Les penseurs, les bâtisseurs de la philosophie, ont écarté dès le départ le fait spirituel, la réalité irrationnelle, perceptible, mais non démontrable de la présence dans l'esprit humain d'une dotation éternelle, attentive à son développement, toujours prête au dialogue. La méconnaissance de ce fait, la volonté absurde de vouloir toujours ignorer que la connaissance de l'univers physique et matériel ne donne pas une image de la réalité d'un plan supérieur et différent, cet artifice est trompeur au plus haut point. C'est pourquoi ce niveau théorique, ce concept littéraire conduit à l'incohérence d'une société, conduite souvent par de nombreux

solitaires quelque peu perdus, qui tous, se sentent frustrés à juste titre, et perdent les autres en les noyant dans leurs doutes permanents. La pensée scientifique, rationnelle eut ouvert une véritable porte sur la connaissance en gardant un meilleur cap. Si nous avions lutté contre la peur et la superstition en se préoccupant des activités spirituelles de l'être humain y compris dans ses plans moraux, politiques et économiques, aucune des dérives actuelles ne se serait produite, car nous aurions atteint un point d'équilibre, ne fût que provisoirement. C'est bien dans cette direction que notre époque se doit d'orienter prioritairement ses recherches. Il paraît plus que nécessaire que, désormais, la réflexion d'un plus grand nombre aille dans ce sens.

## UN XX<sup>e</sup> SIÈCLE SPIRITUEL?

Il existe un nombre important de citations censées qualifier notre siècle à peine à son aurore. Parmi les plus utilisées, nous pouvons retenir celle d'André Malraux..."le XX<sup>e</sup> siècle sera spirituel (ou religieux) ou ne sera pas"...André Malraux aurait tout autant pu, selon d'autres personnes, dire, prévoir, que le XX<sup>e</sup> siècle sera mystique, ou ne sera pas. Voilà de quoi laisser à chacun le choix d'exprimer son opinion sur le chemin emprunté par notre humanité depuis fin 1999. Au fond ce ne sont pas les paroles exactes d'André Malraux qui importent, mais bien l'intuition de l'écrivain, sensible entre tous, aux courants puissants et invisibles imprégnant son époque, déjà pleine d'événements majeurs. Ce nouveau siècle est en effet balayé par des vents forts et contraires. Ces courants, souvent violents, sont les uns ascendants, les autres prenant la forme de tornades, parfois mêmes de redoutables cataclysmes socioculturels, tentant de tout renverser et détruire sur leur chemin. Reliquats des croyances religieuses des trois derniers millénaires, ces axes culturels, culturels, ont engendré, une fois encore des courants rétrogrades et bien souvent criminels. Bâties sur la sempiternelle haine de la différence, ces redoutables travers autodestructeurs des humains, se sont abstrait de l'humanité et ont nié à autrui le droit à l'expression de la libre pensée. Il en va de même pour ceux qui revendiquent ces valeurs, uniquement pour leur parcours socioprofessionnel, parés de leur seule et criminelle volonté de puissance. En fait, nombre prêtres et dévots d'hier et bien des personnes aujourd'hui, entravés dans des croyances irrationnelles ont voulu, veulent encore dans notre temps, nous maintenir dans l'ignorance et la peur. Ce sont ces sentiments, ces étreintes mentales étouffantes, bestiales, qui dominent ces responsables, éducateurs laïcs et religieux. Ces êtres, sont dominés par une peur ancestrale qu'ils ne parviennent ni à maîtriser et encore moins à comprendre. Jung, dirait d'eux qu'ils sont coupés de leur inconscient collectif. De leur vision infernale, ils prétendent faire notre paradis. De ce fait, ils sont devenus incapables de réduire leurs fractures mentales, causes de leur malaise profond, celui-là même, que dans leur sourd entendement, ils insufflent dans tous les méandres de la société. Dès lors ils ne veulent pas notre salut, mais seulement nous entraîner dans leur chute sans espoir. Cette catégorie d'êtres, constitue ceux que Jésus de Nazareth, en son temps traitait de "sépulcres blanchis..." ou encore, à travers cette parabole du figuier improductif, la nécessité de couper, des branches, voir l'arbre lui-même. Encore une fois, l'histoire religieuse a donné naissance à des monstres, comme l'avait fait pour autant, de soi-disant très bonnes raisons, le Nazisme au siècle dernier. Celui-ci n'avait pas invoqué la chose religieuse, c'est-à-dire Dieu, mais le surhomme, par opposition à l'autre, l'imparfait, l'être inférieur. Et voilà que ce mauvais maître est de retour. En ces temps troublés, ne tombons pas dans les prophéties du Malheur, mais réalisons plutôt à quel point notre monde est dans la souffrance d'une nouvelle naissance. Les courants forts qui naissent déclenchent la peur du changement chez de très nombreux habitants de la Terre. Beaucoup se réfugient dans les brumes du passé et se laissent conduire sur les chemins tortueux de la haine, de la violence, du crime le plus odieux. Le crime contre l'humanité est toujours présent avec la même motivation, vouloir la mort de l'autre parce qu'il ne partage pas les croyances aveugles, paradoxalement nommées, visions, de ceux, qui dès lors, deviennent ses assassins. Comment peut-on détourner d'une façon aussi absurde, bête et infantile, les expériences spirituelles transmises dans le passé par des êtres sincères, honnêtes, mais qui hélas avaient prévu les débordements criminels ayant fait suite à leurs témoignages ? Ni Abraham, ni Moïse, ni Bouddha, et pas même Mahomet, aucun prophète de la Bible, ni les hommes, prophètes,

prêcheurs et encore moins, le plus moderne d'entre eux, celui qui s'était présenté comme "le Fils de l'Homme" Jésus de Nazareth. Aucun de ceux-là n'aurait pu justifier l'emploi de la force, de la contrainte, par la torture ( y compris celle que certains s'infligent ) et l'assassinat pour répandre leur doctrine, en fait leur foi personnelle, salvatrice, élevée. Chacun de ces hommes, en s'adressant aux autres, privilégiait la compréhension de leur message par la reconnaissance d'une réalité, d'une vérité éternelle se trouvant en chaque homme et chaque femme, une force vivante et toujours prête à jaillir. Connaissant l'imperfection dans l'être humain, sa violence et sa cruauté, les autres, êtres exceptionnels, indirectement fondateurs de religions aujourd'hui socialisées -très éloignées souvent des préceptes et informations transmises- n'ont au grand jamais justifié et souhaité les massacres qui sont survenus au cours des derniers millénaires, jusqu'à l'holocauste des peuples dits "inférieurs" à la moitié du XXe siècle.

Pour revenir aux prévisions sous forme parfois de prophéties, sur le présent siècle, en particulier concernant sa nature spirituelle, sans doute est-ce relativement exact, à condition d'écarter les monstrueux comportements soi-disant religieux, les débordements barbares et abominables entachant plus encore la mémoire des hommes. Bien que par ailleurs le mental humain conserve l'empreinte des siècles passés, celle des religions monothéistes, puis la relève sous forme d'une réaction d'indifférence plus ou moins marquée sous une autre dénomination, la laïcité, la recherche d'un état autre, de l'être n'a jamais cessé. Mais au cours des siècles passés, la pression s'est faite plus forte pour découvrir, ou restaurer des vagues religieuses conductrices et créatrices de cultes prétendument nouveaux, ou soi-disant "restaurés". Dans ces courants une petite partie était authentiquement spirituelle et constructive. Certes les découvertes et théories nouvelles ensemencées dans la science, ont germé et conduit un courant à se distinguer par une approche différente, à la fois nouvelle et enraciné dans le monde ancien, dans ce que ce dernier portait de vraies constructions spirituelles et sociales.

Beaucoup de chercheurs depuis le siècle des Lumières ont misé sur l'intégration nécessaire du corps à l'esprit, cette unicité devenant unité biologique, concept peu accepté ( dans l'acte curateur ) par la médecine moderne. La dualité et l'unité associée requéraient un nouveau cadre augmentant ainsi l'importance de la personne (son individualité propre comme sa valeur sociale et politique) puis aussi, celle de la personnalité humaine, cette fois dans un contexte intellectuel et spirituel. L'interaction entre le mental et l'organisme physique se déclina bien davantage au cours des 19e et 20e siècles, en dépit de certains errements et conflits d'écoles. Les progrès de la psychiatrie puis la naissance des théories et thérapies psychanalytiques conduisirent à l'approche du grand saut du siècle à venir, à savoir le jumelage des recherches sur le psychisme associé aux travaux sur la physique quantique, qui fut à sa naissance, la mécanique quantique. Carl Gustav Jung fut incontestablement le pionnier dans ce domaine. Il a jeté les bases d'un segment nouveau des sciences de la pensée, du jeu mystérieux de l'esprit humain, en réintroduisant l'âme, non plus comme une abstraction, mais tel un véritable moteur psychophysique. Cette approche nouvelle, différente de celle de Sigmund Freud, trop axée sur les complexes ( cette terminologie empruntée à Jung précisément ) sexuels infantiles a permis de contrer heureusement certains errements constatés au détriment des patients, dans le début du 20e siècle, notamment dans la recherche appliquée qui connaissait un enlèvement structurel dans des disciplines scientifiques et médicales. La genèse de certains maux et affections qui paraissaient indéterminés, parfois spectaculaires, ont été trop rapidement classées sous le terme générique d'hystérie par des écoles naissantes de la psychanalyse et d'une médecine indécise et on peut le dire, assez partielle en matière d'étiologie. Brièvement, on peut noter que l'opposition scolastique entre les partisans de Freud et ceux de Jung ont célébré l'intolérance des uns et des autres, sans

compter les tenants des nouvelles écoles présentes dans ce 21<sup>e</sup> siècle.

Dans son ouvrage sur la vie de Carl Gustav Jung, Christian Gaillard montre du doigt la ligne de partage entre les deux camps et explique: "Les freudiens trouvent "incontrôlables" les vues métaphysiques des jungiens. Les jungiens trouvent "étroites" les limites de l'analyse freudienne". Concernant le seul secteur de la thérapie, il va sans dire que les querelles en question ne sont pas fondées et ne reposent que sur des bases purement théoriques, donc incapables de convenir à des solutions pour n'importe quel patient. Ce qu'il est convenu d'appeler l'analyse, le diagnostic psychomental d'un individu, ne peut vraiment jouer que sur les cas extrêmes et surement pas convenir à toutes les personnes, surtout quand il s'agit d'un phénomène de mode aussi inutile que le fameux emplâtre sur la jambe de bois. Cette parenthèse refermée revenons, à C.G Jung.

En effet, le praticien suisse, en décrivant un univers parallèle qu'il nomma "Inconscient collectif" rattacha ce dernier à la toute nouvelle démarche des chercheurs lancés sur les pistes des théories nouvelles de la physique quantique. C'est bien le Jung, ancien collaborateur et ami de Freud, avec lequel il avait collaboré, puis s'était brouillé en 1914, qui suggéra le lien entre son univers psychique qu'il était en train de décoder, et le champ quantique comme nous le nommons aujourd'hui.

"Tôt ou tard, affirme-t-il alors, la physique quantique et la psychologie de l'inconscient parcourront le même chemin, tissant des liens de plus en plus étroits, dès lors qu'indépendamment l'une de l'autre et à partir de directions opposées, elles s'aventurent dans un territoire transcendantal... Le psychisme ne peut être totalement différent de la matière, sinon comment la matière pourrait-elle se mouvoir ? Et la matière ne peut être étrangère au psychisme, sinon comment la matière pourrait-elle produire le psychisme ? Le psychisme et la matière existent dans le même monde." On retrouve là, cette sentence d'Alexis Carrel, affirmant que la pensée était un phénomène presque entièrement, (si l'on excluait l'âme), matériel. Carl Gustav Jung, explique dans son ouvrage, Synchronicité, Massimo Teodorani, avait créé une cosmologie qui expliquait l'âme de l'univers en partant des cas individuels qu'il avait étudiés un par un, en profondeur. Mais il était aussi allé au-delà, dès lors que l'étude des phénomènes de synchronicité laissait deviner un dessein plus vaste, comme un véritable pont entre deux mondes. D'un côté, le monde intérieur de notre expérience directe, caractérisé par des rêves, des aspirations, des mémoires, des visions, par l'amour, la perte, la poésie, l'art, la musique et la spiritualité, de l'autre, le monde de la matière et de l'énergie, le domaine de la physique et de la chimie, le monde des trous noirs, des galaxies, des particules élémentaires et des champs quantiques. Une porte s'est alors ouverte sur une nouvelle cosmologie qui comprenait ces deux mondes -c'est-à-dire la matière et l'esprit- et dès lors que beaucoup d'eau est passée depuis sous les ponts faussement virtuels de la connaissance de notre Univers, d'autres prolongements se profilent. En effet, il apparaît que si les théories et applications issues de la physique classique, ont construit une partie de notre monde contemporain, notre futur s'élabore en ce moment même sur les traces de ces premiers acquis auxquels s'ajouteront les connaissances et les réalisations découlant des sciences nouvelles et de la découverte objective de notre univers matériel, physique et spirituel. Ajoutons une pierre supplémentaire à cet édifice conceptuel et vivant. Ainsi ces quelques lignes que nous devons au philosophe Philippe Solal, publié le 18/03/2015 dans Ovnis-direct (Web) sous le titre: "Les ovnis, la conscience et les mathématiques"

Les expériences d'Alain Aspect\*ont confirmé la réalité du phénomène d'intrication quantique (expériences sur photons intriqués). "Celles-ci montrent qu'au niveau quantique la notion d'espace n'a plus de sens puisque, quelle que soit la "distance", l'action sur un photon

A se communique instantanément à son photon intriqué B (en violation de la limite de  $c$  = vitesse de la lumière). Cette propriété explique pourquoi les mécaniciens quantiques affirment que la physique quantique est une PHYSIQUE NON LOCALE (elle exclut la réalité objective de l'espace). Mais cela va encore plus loin: l'intrication nie aussi le temps et les schémas de causalité classique : l'action sur un photon A, modifie par "rétroaction" les propriétés du photon B intriqué, dans le passé. Comme quoi, certains, même beaucoup d'auteurs de Science-Fiction ont eu raison d'extrapoler dans leurs récits portant sur les voyages intergalactiques. La vitesse de la lumière, tout comme le voyage temporel, devient des obstacles absolus qui tombent purement et simplement. Cela signifie, clairement que la physique quantique ne prend pas en compte le temps et les schémas de consécution de la mécanique classique (causalité présent-futur). Comment une physique qui n'intègre pas l'espace et le temps est-elle possible ? La réponse tient en ces termes: NOUS sommes les "porteurs" de l'espace et du temps en tant que conscience, et ceux-ci n'ont aucune réalité objective.

C'est là un magnifique triomphe rétrospectif de ce que Kant avait déjà affirmé dans son siècle à travers son ouvrage, "La Critique de la raison pure". Mais la nouvelle physique gravit une marche de plus: outre la "conscience transcendantale" dont parlait Kant, il faut ajouter l'information, c'est-à-dire un univers d'objets mathématiques purement intelligibles qui, dans son rapport à la conscience, produisent le "monde phénoménal", celui que nous percevons. La "réalité perçue" est un vaste simulacre ou comme l'écrivait David Böhm, le lieu d'une fantastique "magie cosmique". Des consciences exogènes l'ont déjà compris et utilisent leur maîtrise de l'information pour interférer avec notre monde. La science informatique, en digitalisant la matière (c'est-à-dire en remontant aux sources mathématiques de la réalité) a, sans le savoir, reproduit via la technologie de nos ordinateurs, le mode de production "phénoménal" de notre monde."

Fin de citation.

\*Alain Aspect est un physicien français, né en 1947, ayant conduit le premier test concluant, portant sur un des paradoxes fondamentaux de la mécanique quantique, celui nommé: Einstein- Podolski et Rosen.

Oui, ce XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel. Il l'est déjà, mais pas seulement, car le spirituel dans le champ quantique n'est pas immatériel. Tout au contraire, il s'appuie sur la matière, il en use. Beaucoup ont eu cette intuition et au vingtième siècle l'ont dit. Je citerai pour conclure ce chapitre, le Docteur Alexis Carrel, Prix Nobel de Médecine qui dans son ouvrage, "L'Homme cet inconnu" paru avant la Seconde Guerre mondiale, soutenait d'une manière péremptoire : " la pensée est un phénomène matériel et de toute évidence, l'homme se poursuit au-delà de ses frontières physiologiques". On pourrait ajouter aujourd'hui que l'implication humaine détermine, comme pratiquement chaque action de notre part dans ce "champ quantique", une augmentation de nos chances de mieux comprendre et d'user davantage encore des possibilités offertes à nos cerveaux, nos esprits, ouverts naturellement à ces dimensions fantastiques.



## FACE À L'ABSOLU

L'unité un mot, un concept. Au-delà, ce mot évoque aussi l'union de plusieurs, si ce n'est parfois du tout. Tout est dans l'un... L'un est dans chaque partie, aussi infime soit-elle, du Tout. Quel galimatias pourrait-on arguer! Mais nous reconnaitrons immédiatement que nos concepts et arguments sont bien trop pauvres pour décrire un environnement, hypothétique ou pas, encore peu familier à notre pensée. Aussi, ne nous laissons pas aveugler par des concepts dont nous connaissons que trop parfaitement leur limitation. Nous avons poussé au plus loin notre capacité de concevoir, intellectuellement le moment zéro de l'existence supposée de notre univers, du temps de l'espace de la vie. Le Big-bang est cet instant précis que nous acceptons comme le commencement. Derrière cette création, cet acte, nous plaçons un absolu inconditionné, par rapport à notre intelligence et compréhension globale. Nous avons ensuite décidé de définir un tout gouverné par une unité et accepté que notre univers et nous-mêmes étions des unités dans un tout, qu'il s'agisse de matière et d'esprit. Pour la part physique, un argument ancien que les Grecs, nos ancêtres culturels, pour ce qui touche à l'occident, avaient développé dans l'espoir d'expliquer le monde, l'univers. Mettant l'atome, la plus infime partie du tout, en jeu. Insistant sur le caractère insécable de cet élément primordial, il manquait cependant aux philosophes helléniques un cadre large et suffisant pour y loger l'ensemble de la création. L'étroitesse, de la vision des Grecs les conduisit dans une impasse, qu'ils auraient peut-être pu quitter par la voie d'une science appliquée dans la physique et la chimie. Cet argument vaut également pour la civilisation romaine, avec en sus le handicap non négligeable causé par le nombre très important d'esclaves en partie responsable de la grande indolence technologique de ces civilisations fondatrices de la nôtre. Certes cela n'a pas nui aux prouesses architecturales des peuples antiques, au contraire, la réserve inépuisable de la main-d'œuvre issue du servage les ont rendus peu économes des efforts physiques insensés liés à une facilité d'user, sans vergogne de ces outils et manœuvres humains.

Dans ces époques, le mystère des origines et du cosmos ne fut pas vraiment percé, mais quand même effleuré, les prémisses de nos connaissances ont émergé avec l'aide efficace des mathématiques, algèbre et trigonométrie, cet héritage provenant aussi, pour une part importante, d'Asie Mineure, le Moyen-Orient à présent.

C'est cet arsenal ou berceau, culturel et très relativement scientifique qui permit aux nouvelles civilisations, occidentales et orientales, de croître en nous laissant les bases d'une partie de notre actuelle société. Quand vint l'usage de la boussole, outre la navigation, c'est assez logiquement que les Arabes du désert s'en servirent pour, après la naissance de l'islam, trouver la direction de leurs lieux saints afin de prier. De même et pour des raisons quasi identiques, le monde arabe apporta une large contribution au développement de l'astronomie, d'où les nombreux noms donnés par les peuples de l'Asie Mineure, et une partie de l'Afrique, aux étoiles et constellations répertoriées dans les Atlas célestes. On ne peut contester les grands progrès intervenus dans la suite des temps avec Rome tout d'abord, puis l'Europe, débordant sur l'Asie, à moins que ce ne fût déjà le contraire dans cette entité continentale, fruit d'un immense brassage. Ce dernier résultant des multiples invasions venant de l'est et du nord de l'Europe. Cette civilisation tira sa force et sa culture du passé gréco-romain alimenté par l'influx puissant et guerrier de l'Église catholique romaine.

Mais retournons à l'un et au Tout, et sans doute à ce que l'on peut nommer l'absolu non soumis aux règles du cosmos né du Big-bang. Par extension on peut placer dans cet absolu non conditionné par notre univers, visible ou non, la source, l'origine, le centre matriciel de l'unité et du tout cosmique dans lequel nous vivons. Ce centre matriciel est, au préalable, la matérialisation, la volonté, la personnalisation spirituelle de ce que nous nommons Dieu. Ce concept primordial décrit à la fois le fonctionnement matériel et physique de notre immense univers, mais aussi la diffusion, la multiplication et surtout la cohésion du vivant dans une transcendance et une immanence permanente et éternelle.

La diversité est le fruit d'une création constante, battant au rythme de la construction et de la destruction de la matière. Cela dans un incessant ballet et au cœur d'immenses tourbillons d'énergie cosmique. En fait nous sommes en plein milieu de la réalité universelle et elle ne peut que nous inclure dans son immense jeu absolu, total et pourtant au bénéfice et pour la compréhension de chacun d'entre nous. Inversement, nous devons en faire tout autant en dépit de notre faible niveau de culture et de civilisation qui n'est pas, il faut le noter, un handicap majeur. Notre seul devoir vis-à-vis de cette réalité consiste à faire le pas nécessaire à notre intégration dans cet ensemble à la fois immense et pourtant personnel, car chacun de nous est totalité et unité. Nous appartenons à l'univers, comme lui-même est notre. Incontestablement, nous y avons un rôle important, déterminant, à y jouer, avec, il va de soi, tous les autres habitants du cosmos.

Un point important, il l'a toujours été dans nos siècles passés. Le choix de placer Dieu (et sans doute toute une mécanique céleste) au centre de notre univers connu. Continuons avec cette option, par facilité de conception, en y rattachant tout ce que nous avons découvert depuis que l'homme est l'homme. Il sera toujours temps d'user de nouveaux concepts, simplement lorsque nous les aurons trouvés. On ne peut faire mieux présentement, sauf à bâtir des systèmes encore plus hasardeux et bancals. Notre pensée, nos activités physiques, matérielles et spirituelles, sont-elles toutes tournées vers ces gigantesques mouvements qui nous assaillent. Sans doute partiellement en fonction de nos demandes d'information et des souhaits de notre être spirituel. Mais l'inverse est tout aussi vrai, car nous aussi, nous influençons l'immensité dans sa totalité et dans le moindre et minuscule recoin du Cosmos. Là encore, l'un est dans le tout et inversement. Ce dernier fait énoncé décrit la relation, sans aucune barrière spatio-temporelle, de n'importe quel point de l'Univers avec un autre. Cet autre argument, nous le devons à notre savoir nouveau relevant des théories quantiques, et celles-ci vont servir de ciment à une plus grande connaissance de nos univers physiques matériels et spirituels. Cette réalité éternelle ne fait qu'éclairer d'un jour nouveau des faits parmi les plus anciens que nos yeux ne savaient distinguer lorsqu'ils se produisirent dans le passé. Cet argument, Henri Bergson nous l'avait déjà asséné, bien avant que le flot des théories nouvelles ne jaillisse au sein de notre époque. "Comment disait Bergson, peut-on explorer l'avenir, étendre notre savoir, sans disposer des instruments que nous n'avons pas encore inventés ?" L'argumentation de Bergson valait surtout pour l'univers physique que nous avons mis en coupe réglée, pour une part très modeste, nous devons en convenir. Mais le philosophe français, homme d'une grande intuition, avait d'une manière sous-jacente, intégré notre pensée, notre cerveau au nombre des moyens nécessaires à notre progrès.

Fort justement. Ces instruments, mentaux et ceux produits par notre technologie, nous les possédons aujourd'hui et sommes à même de mieux comprendre notre passé et faire sortir à la fois de l'oubli, ou mieux encore, des brumes de la superstition d'innombrables faits et événements des millénaires écoulés .

Au début de notre ère industrielle, nous avons pris une bonne résolution en instituant

une règle fondamentale pour la recherche et l'usage des sciences théoriques en les faisant passer nécessairement par une discipline méthodique, rationnelle. Équations et vérifications, c'est l'écheveau, le fondement incontournable d'une exploration rigoureuse et honnête de tout l'univers, un authentique garde-fou. Même les expériences, déconcertantes au début, moins à présent, dans la recherche quantique, nécessitent de la rigueur. Ce processus bascule vers une dimension, une force de pensée radicalement différente, naissant lorsque l'observateur réalise sa propre implication matérielle, physique et spirituelle. Cette dernière valeur apparaissant tel un pouvoir constant, omniprésent et poly, ou, pluri informatif. Cela impliquerait une conscience se gouvernant par le jeu de sa partition multiple. Celle-ci étant entière, globale, dans chaque part d'elle-même et devient ainsi, comme le souligne des théories modernes, holographiques. Cela implique naturellement, si l'on peut dire, une capture massive, totale des informations que dispense notre univers à notre endroit. Sachant cela, nous pouvons donc, sous un relatif contrôle, permettre aujourd'hui à la Science jointe à la philosophie et aux expériences spirituelles, de participer à une nouvelle manière de découvrir ( en dépit d'errements probables) ce que nous sommes et où, avec qui et quoi, nous vivons réellement. Avant de retrouver le fil conducteur dont dispose avec, une chance unique, notre époque dite moderne, il importe de revenir sur les temps précurseurs de notre ère.

S'il y eut un moment privilégié et diffusant une information à la fois générale et sélective dans le passé, il est intervenu lors de la Pentecôte. Ce fut l'heure d'une mutation de l'esprit de ceux qui ce jour-là étaient présents autour des apôtres recevant, en masse et paradoxalement, d'une manière très personnelle , individuelle ( la répétition me paraît fondamentale ici ) une transmission personnalisée, car adaptée à chaque homme ou femme se tenant dans le temple. Un chapitre est consacré à cet événement dans la suite de ce livre, sur la nature des effets ressentis et caractérisé par la délivrance d'informations, de concepts, l'ensemble, d'un niveau très élevé. Les concepts transmis, donc, en cette circonstance se sont alignés sur le niveau intellectuel, ou culturel, assez bas de la plupart des personnes présentes, qui pourtant en deviendront les réceptacles et les diffuseurs, de hauts niveaux, d'un extraordinaire contenu spirituel. Pourquoi un tel paradoxe? Simplement, car l'accession à une Intelligence, que nous qualifierons de cosmique paraît capable de gommer et de combler toutes les différences et insuffisances imputables à notre nature inachevée, timorée. Cette compréhension est rendue possible par la présence en l'être humain d'un acteur dont le rôle est d'assurer la captation et la traduction adaptée de tout nouveau concept. Jésus traduisait cette réalité intra et extra humaine par "la présence du Père". De plus l'accentuation puissante des activités spirituelles, par des effets mentaux et matériels, le jour de la Pentecôte, au sein même du groupe, réuni dans le temple avait été baptisé, avant l'heure par le Nazaréen, "Esprit de Vérité".

Il est évident que la source de l'envoi de ces phénomènes, en apparence miraculeuse, disposait de moyens inconnus du monde de cette époque et pourrait-on ajouter, des procédés que même nos sciences d'aujourd'hui pourraient certes, comprendre, bien que ne les possédant pas. Sans doute avons-nous assisté là à une action concordante insufflant des pouvoirs nouveaux en accélérant le processus évolutif de l'être humain. Comprenne qui peut. De toute évidence, une double question se pose. Qui était Jésus de Nazareth et quel Univers décrivait-il? Lorsqu'il affirmait qu'il retournait "dans la maison de son Père" et ajoutait "il y a d'autres maisons dans sa demeure". Jésus disait haut et fort qu'il vivait totalement ailleurs, au-delà de la Terre. À ce stade, le fils de l'homme, il tenait à cette dénomination, faisait un autre pas pour notre compréhension de l'univers. Il ne s'attardait pas comme les anciens à ce vaste concept de l'unité, tout au contraire il le plaçait en un point accessible et compréhensible pour nos esprits. Cette unité qu'il nommait "le Père" était l'origine certes, mais elle s'ouvrait dans toute la création, se scindant, en part individuelle, tout en demeurant entière. Cette unité ultime et vivante qui englobait le cosmos tout entier, ainsi que l'affirmait l'homme de

Nazareth.

Lorsque le fils de Joseph et de Marie évoquait la mutation de l'être humain vers une destination spirituelle, il mettait constamment en avant "le Royaume des Cieux" tout en spécifiant que ce royaume était ailleurs, mais aussi en nous, la transcendance et l'immanence de ce Dieu, que Jésus n'a donc jamais nommé autrement que "Père". Du reste, dans presque tous ces propos, le Galiléen insistera souvent sur la notion de famille afin d'asseoir son enseignement d'une manière plus vivante et donc à la portée de tout le monde. De plus, dans cette démarche, Jésus plaçait Dieu, l'unique, non au-dessus de l'être humain, mais bien tel un interlocuteur bienveillant, attentif aux besoins de "ses enfants". Il s'agissait alors bien du Père, au sens absolu, universel, bien sûr, mais avant tout dans ses qualités relationnelles, pour tout dire affectueuses. Il démontait ainsi la construction autoritaire et intolérante de la prêtrise, et par la même, la place injuste attribuée aux plus déshérités par la religion traditionnelle. En fait le Fils de l'Homme, pour utiliser son titre choisi, se présentait tel un homme parmi d'autres, mais ayant acquis un statut spirituel, faisant de sa personne quelqu'un au-delà des hommes, leur succédant en somme de par une volonté acceptée pleinement. Jésus affirmait ainsi "être du royaume des cieux" et faire, être, la volonté de son Père. Il disait volontiers: "Je ne suis pas de ce monde". Des mots qui unirent et diviseront bien des personnes au-delà des siècles...ce n'était pas sans raisons que le natif de Bethléem avait affirmé "je ne suis pas venu pour unir, mais pour diviser", sachant combien sa parole susciterait de luttes intestines dans les sociétés à venir. Jésus affirmait là, avec force, l'importance réelle du monde spirituel dans la lutte des hommes et femmes face à l'option fondamentale de survie dans l'univers, désignée par le grand prêcheur: "la maison de son Père". De nombreux auteurs contemporains ont attribué à la personne de Jésus, de par les circonstances ayant, selon les évangiles, présidé à sa naissance, une origine extra-terrestre. C'est une éventualité qui devrait peut-être s'assortir d'une option supplémentaire. Un univers peuplé d'êtres mortels, comme nous-mêmes, mais aussi de créatures éternelles, ne procèderai-t-il pas à une œuvre d'éducation destinée à relever, plus rapidement le niveau des "mortels"? Ne s'agirait-il pas là d'un "levier" nécessaire lié à des lois universelles, bien des cosmogonies en font état, tout comme la bible et avec force détails. Plusieurs ouvrages contemporains décrivent, s'appuyant sur les textes de la Bible, des contacts, mais aussi des échanges, voir des campagnes militaires communes réunissant les Hébreux et ceux qui étaient baptisés Helioïm, le dernier ouvrage sur ce sujet est sorti en 2014 et est signé par Mauro Iglino, entre- autre traducteur de la Bible et d'une nouvelle mouture des manuscrits de la mer morte. Il est évident qu'à la lumière des recherches contemporaines, il y eut, dans le passé, des contacts, voire de longues entreprises communes ayant lié des peuples d'humains terrestres, à d'autres, venus de par-delà les étoiles, à moins que ce ne fut d'une dimension, d'un temps différent. Je ne m'étendrai pas plus sur ce sujet, car tout laisse penser que le Nazaréen, Jésus, avait une autre origine. De plus, il possédait un statut difficilement compréhensible si nous n'admettons pas l'existence, la présence en nous et sur un plan spatial temporel et matériel, d'un grand univers réel, bien qu'invisible.

Ce lieu indéfinissable, peut vraisemblablement être accessible par une fonction de notre pensée, de notre capacité évolutive et transcendante et toujours résultant du choix. Cependant, dans le passé il y eut nombre de cas liés à des états qualifiés de mystiques qui, tout en se rapprochant de ces dernières manifestations sont très éloignés de cette réalité, car soumis à des fondements psychologiques très primitifs. Ceci est un fondement sur lequel nous pouvons nous appuyer en dépit du fait que nous ne disposons, en apparence, que de peu d'éléments. Au nombre de ceux-ci, la conjonction d'événements racontés il y a près de vingt siècles et les quelques traces écrites de ces faits. Si nous pouvons mettre en relief cette période et son contenu historique, c'est bien parce qu'elle est fortement chargée sur un plan émotionnel et spirituel tout en se plaçant résolument dans un courant historique réel, mais

réajusté par bien des personnes et organismes religieux ou étatiques depuis plus de deux mille ans .Ce courant a permis d'établir combien a été grande la pénétration spirituelle que le fils de l'homme a effectuée à travers les époques, même si ses propos ont été déformés et leur sens véritable détourné au profit des temples et églises. L'islam pour sa part, ses fondateurs notamment n'ont pu écarter le fait même de jésus, reconnaissant sa valeur implicite en tant que prophète. Le bouddhisme pour sa part reste très éloigné, car sans vrais conflits ouverts avec les religions humaines, si ce n'est sur des bases ethniques. Bien des écrits ont disparu, des faits ont été travestis et même le plus souvent sortis de leur contexte, au bénéfice bien entendu des pouvoirs discrétionnaires des monarques, prélats et plus tard, des nouvelles républiques. Ces dernières ont inversé le flux religieux, trompeur certes, mais seulement partiellement, sa négation totale fut un mal jugé par certains, à tort, nécessaire. Il n'empêche que la réaction est aussi violente de nos jours, le spirituel s'empare du monde, mais en ébouillantant la société. Une fois encore l'équilibre est difficile à trouver. À Travers tous ces bouleversements, le message du Nazaréen est cependant passé et il nous donne la mesure de son importance. Cela nous apparaît surtout, lorsque nous constatons une fusion intellectuelle dans les démarches de la recherche moderne. En effet aujourd'hui, dans les sciences, la rigueur héritée du cartésianisme conjugué, enfin, aux modes intuitifs que Descartes, et bien d'autre parmi ses émules, considéraient comme tout aussi importants que les directives de sa méthode, a rouvert la voie vers notre authentique et seul avenir possible. Ce cheminement n'est certes pas celui de la totalité des chercheurs, peut s'en faut, il appartient aux pionniers lancés sur les traces des premiers grimpeurs et atteignant les plus petits sommets de la physique nouvelle, quantique par définition et supra universelle par sa capacité de réunir des disciplines aussi bien scientifiques que spirituelles. Ce cheminement aussi et surtout, pouvant s'exprimer par les voies littéraires et médiatiques, créant ainsi le creuset, l'antichambre d'expériences individuelles débouchant sur une nouvelle vision de l'univers. Un savoir nouveau et disponible sans restriction? Peut-être, mais il y a toujours cette réserve que chacun trouvera, c'est le choix inéluctable à effectuer pour entrer dans le champ quantique, que l'on soit ou non un être engagé dans une démarche scientifique ou religieuse, voir, globalement gnostique. Les savants et les individus en route vers une recherche de la vérité, d'un concept associé, à une réalité transspatiale et transtemporelle se retrouveront tous, sans exception devant la même issue, il sera alors nécessaire de trouver le bon moyen d'entrer...avec une pensée suffisamment adaptée aux concepts d'un univers matériel et spirituel imbriqué. À un tel niveau, le concept des réalités en apparence unifiées se mue en vérité profondément éprouvée, démarche totalement réprouvée par notre philosophie, laquelle n'est qu'un outil intellectuel, ne pouvant et ne devant aucunement s'impliquer dans un tel débat, point à la ligne.

# UN CHEMIN PERDU, RETROUVÉ

Plusieurs chercheurs ont tenté de retrouver le chemin perdu. En effet, comme Alexis Carrel, dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, tout comme C. G Jung , Pauli, Böhm, ces deux derniers sont on le sait, au nombre des principaux artisans de la recherche quantique. D'autres, grands hommes, et chercheurs de tout niveau, physiciens, médecins, psychiatres, avaient, pour leur part mis la barre assez haute. Tous ces penseurs du passé, bien d'autres aujourd'hui, après avoir pris le relai, ont compris en commun que, les forces essentielles de l'univers, Dieu pour certains, s'intéressaient bien plus aux gens de sciences qu'à la science elle-même. C'est là qu'intervient l'inévitable contexte parfaitement cohérent (d'un point de vue quantique), de l'observateur, observé. À cet égard, ce qu'il nous faut admettre, c'est bien que, dès le moment où nous pénétrons l'univers dans sa totalité, en nous impliquant dans son mode informatif, cela devient de notre part une demande. Nous recevons donc une réponse, une aide et il ne faut pas s'étonner que notre incursion provoque parfois des événements, localisés principalement en nous par le biais des concepts enrichis qui nous sont donnés. En ce 21e siècle, ce sont les chercheurs eux-mêmes qui tentent de rendre la pareille à cet univers si ouvert à nos recherches, à nos pensées et aussi à notre volonté d'agir. Les tentatives de comprendre et surtout d'accéder au champ quantique, au Royaume des Cieux de Jesus de Nazareth, séduit, de notre temps, comme hier, une gamme élargie d'êtres vivants ayant un esprit acéré et ouvert. Il est vrai que la plupart des individus, accessoirement auteurs de pensum, prennent - chat échaudé, etc. - une certaine distance avec les concepts natifs des religions et préfèrent avoir un discours éloigné de cette dimension humaine. On peut partager leurs réserves quand il s'agit des aspects contraignants et même parfois réducteurs de la pensée ou même, des durcissements immodérés des règles morales. Nous connaissons tous, aujourd'hui les réels dangers des religions socialisées, mais surtout des dogmes extrémistes. Néanmoins concernant les racines de notre monde d'occident, nous ne pouvons ignorer sans dommages les trois cents premières années du mouvement chrétien, avant la conversion de l'empereur, Constantin 1er. Ce dernier, qui avait transféré les pouvoirs et le siège de l'empire à Constantinople, haut lieu chrétien de l'époque, avait donc recréé, pour un temps, la grandeur de Rome. La légalisation du culte chrétien offrit à ce dernier la naissance d'un pouvoir qui ne fera que s'étendre dans le temps et dans les contrées d'Europe et d'Asie. Dans cette dernière partie du monde connu d'alors, c'est bien plus tard que les chrétiens céderont progressivement le pas à l'Islam, cette nouvelle religion monothéiste qui naîtra sur les bases des écrits de l'Ancien Testament accommodées aux us et coutumes des peuples arabes du désert. C'est précisément à Nicée, que le premier concile général des Évêques s'est tenu en Turquie. Le nom porté par cette cité est Iznik de nos jours. Ce premier concile a porté un coup fatal aux concepts présentés et choisis par Jesus, relayés par une grande partie des chrétiens, les gnostiques. Ceux-ci ont le sait, perdront la bataille au profit de l'empereur soutenu par ce qui deviendra le pouvoir absolu, de l'église d'orient d'abord puis à celle d'occident. Cette dernière prendra le nom d'église œcuménique et romaine. C'est cette entité qui fera pratiquement disparaître les faits et témoignages vitaux concernant des réalités hors du commun. Néanmoins si la lumière fut mise de force sous le boisseau, elle ne s'éteignit pas tout à fait. Au cours de ces trois siècles après, le départ du Nazaréen, des événements basés sur l'enseignement transmis à ses apôtres par Jesus lui-même, puis par le truchement de tous les nouveaux convertis, se sont produits. Au nombre de ces derniers, des guérisons, toutes

n'étaient pas liées à des états psychosomatiques, des phénomènes de vision à distance, des effets puissants de la pensée conduisant les premiers fidèles vers des horizons décrits aujourd'hui dans certaines expériences parapsychologiques. Au temps des apôtres il est rapporté des "réveils" (traduction: des résurrections). On en dénombra trois ou quatre après le départ du Galiléen. Chacun peut se reporter aux épîtres des apôtres. À propos des résurrections, nous pouvons être tentés par l'hypothèse de coma profond. Le cas a pu se produire. Cependant, lors du "réveil" de Lazare par Jesus lui-même, les témoignages nombreux des acteurs de cet épisode, s'accordent à souligner à quel point le corps du parent du Nazaréen, était dans un état avancé de décomposition. Lazare était mort depuis plusieurs jours et transporté dans un caveau familial. Qu'a fait Jesus à ce moment précis? Qui peut répondre, aussi bien entre hier et aujourd'hui à une telle interrogation ? Pourquoi et surtout comment a pu se faire ce retour à la vie de Lazare ? Bien entendu, le mot magique a été lâché, deux mots en sus du reste, Miracle, Résurrection!

On peut arguer qu'une population relativement primitive, très attachée au ritualisme et en une croyance globale en un être suprême et exercée aux prouesses de nombreux prophètes, pouvait croire aux miracles. Beaucoup d'éléments constituaient une base relativement solide pour une croyance non rationnelle. Le terrain était en vérité très favorable bien que sous contrôle sévère de la part des autorités. Un ensemble de lignes parallèles culturelles et cultuelles a été implanté dans le tissu conceptuel de la société judaïque d'alors. Les historiens ont épluché la trame de cette époque, génératrice d'une partie de notre actuelle civilisation. Il est vrai que l'interrogation portait sur le contexte de la condamnation de Jésus. Au premier plan ils mirent en évidence des situations très banales de tromperies de tentatives de manipulation politico-religieuse, de la part des courants de résistance plutôt désunis au cœur de la Judée d'alors. Des entreprises lancées dans le but d'embarrasser le pouvoir étatique des prêtres, à la fois défenseurs de leurs traditions, mais aussi, trop dépendant, par crainte et calcul, de l'administration rigoureuse des Romains, à terme, et cela viendra plus tard, capable de détruire totalement le judaïsme. Bien des raisons donc dans les décisions de la mise à mort du Nazaréen y compris celles ayant trait à la vengeance des religieux eux-mêmes, à l'encontre de Jesus, qu'ils voulaient abattre. L'homme était trop populaire et surtout, il ne se privait pas de ridiculiser, en fait de reprendre, les prêtres hébreux sur leurs conceptions étriquées et à leur profit, de la religion. Mais rien de tout ça ne changera le fait de la puissance et du pouvoir personnel, unique qui accompagnaient le Nazaréen, aux dires de ses proches et des groupes qui l'avaient manifestement bien suivi. Certes, nombre de détracteurs au fil des siècles ont voulu ignorer, ou encore réduire les événements de ce temps à de simples remous politiques et sociaux parallèlement à une opposition de plus en plus forte contre la présence romaine. C'était en partie vrai (ainsi que nous le relevions plus haut) vis-à-vis de Rome, car moins d'un siècle plus tard, les oppositions étaient devenues révoltes et on assistera au désastre avec la destruction du Temple de Jérusalem et la dispersion des hébreux. On ne connaîtra plus ceux-ci, un peu plus tard, que sous la dénomination de "peuple juif", jusqu'à ne garder que son adjectif pour les plus honteuses des raisons ayant débouché sur le génocide que nous connaissons tous, y compris ceux qui le nient. Il n'empêche que, l'un de ces Hébreux, Jésus, a marqué son temps et ceux à venir. Il n'y a que deux attitudes à avoir maintenant comme hier. Tout refuser. C'est une attitude courante, ou accepter la personne du Galiléen et admettre que le Fils de l'homme pouvait être, soit un mutant disposant de la capacité de manipulation du temps et de l'espace, ou un envoyé, mais d'où? Si nous privilégions cette hypothèse, alors, au travail!

L'homme de Galilée, s'il était parmi nous en ce temps nous parlerait encore du Royaume des cieux, bref, du champ quantique, avec ses surprenants et fantastiques contenus. Alors, que dire? Que nous ne possédons peut-être pas beaucoup d'options et la piste du Royaume des

cieux lié consensuellement avec le champ quantique peut être un concept relativement utile à nos progrès. Sans doute même le principal. Pour retrouver les pistes nécessaires à cette progression, retournons vers les siècles écoulés. Allons encore un temps, sous Constantin 1er. À ce moment précis, l'église prit son essor, telle une entité adulte. En effet, née sous le manteau dans la période clandestine, cette église oublia bien vite son enfance si riche et extraordinaire. Bien vite, l'Esprit des premiers temps, d'une brillance exceptionnelle, s'éclipsait au profit d'une architecture sociale et guerrière bien éloignée de la route tracée par le Nazaréen. C'est par la suite que vint le déclin de la pensée qui avait commencé à être "quantique", au profit de la règle nouvelle définie par ce qui devint - l'Église de Rome. Cette dernière prit le relais de l'Empire romain agonisant en assortissant son emprise à l'instar de la gouvernance classique des religions étatiques, d'une main de fer, "au nom du Seigneur". À ce point de l'Histoire, le déclin s'est opéré et toute manifestation du vrai "Royaume des Cieux", ou quantique, notre possible et actuelle terminologie, devait recevoir le label de l'église. Nous comprenons bien, alors, pourquoi cette chute brutale de la nouvelle foi s'est produite. En dépit de faits, parfois trop extraordinaires et donc considérés alors comme miraculeux, la déclinaison de ces "miracles", comme attributs de la "sainteté" à ouvert grâce à des personnes d'exceptions, la voie de la nouvelle religion, gouvernée alternativement par Constantinople et Rome. Les rescapés de trois cents ans de primo-christianisme, en se plaçant sous la nouvelle arche religieuse romaine, gagnaient une structure sociale et culturelle, tout en perdant les pouvoirs des premiers temps. Il fut inévitable que les faits issus de la foi originelle aient disparu au profit d'exceptionnels miracles attribués désormais uniquement à une source extérieure et non plus à l'être humain, nominatif. Il devint d'ailleurs interdit de s'attribuer le moindre fait de guérison - surtout pas - et moins encore toute conscience ou pouvoir seuls réservés désormais à Dieu, c'est-à-dire l'Église. Ainsi se prépara la chasse aux sorcières par laquelle la future inquisition montrera le plus malsain de ses complexes en se focalisant sur la femme, dite pécheresse native, et au surplus ayant commerce avec le diable. On faisait d'une pierre, deux coups, en accusant du même temps les personnes de sexe féminin d'user de filtres et d'herbes maudites. Ainsi une pharmacopée sommaire fut bien contrariée en ces temps bien sombres. Dieu fut insaisissable et plus éloigné que jamais. En effet ce dernier n'était plus accessible que par un ou des intermédiaires, comme dans le passé lointain et biblique... On avait donc perdu le chemin du royaume des cieux, de ce champ quantique, hier ouvert aux croyants, qui désormais devront passer par des intermédiaires, les prêtres. Il fut par ailleurs demandé de ne plus s'adresser au "Père" qu'à travers une prière sacralisée, mais surtout à son fils, le Christ, dans un langage relativement codé par la religion nouvelle. L'ami, le grand frère, avait été jeté aux oubliettes. Le Royaume des cieux de Jesus, comme ce que nous définissons à présent est bien, non seulement l'interrelation entre l'être humain, et son créateur - nommons le ainsi par simple commodité pour l'instant - mais aussi avec la totalité de cet univers, disons-le encore, créé, ou en tous cas existant pour le bénéfice de TOUS. C'est ce pont qui fut détruit peu après la naissance, puis le dictat de l'Église. Par rapport aux sujétions religieuses, il va de soi que pratiquement tous les cultes du monde participent, à travers leurs différences au même embrouillamini au détriment de leurs croyants sincères.

Alors, sommes-nous capables de partir de ce point focal, transformé par les cultes, mais partiellement sauvegardé par la raison et l'intelligence, l'intuition surtout, de nombreux hommes et femmes? Pouvons-nous reprendre, à la fois ce raisonnement, des privilégiés de temps anciens, sachant qu'ensuite il faut précisément abandonner ce même mode mental, car avancer dès lors devient du ressort de ce mot honnêt par la conscience moderniste, la Foi. Malheureusement pour qui ne se fie qu'à la seule raison, il n'existe aucune autre voie, comme si l'évolution décidait, comme toujours, d'affirmer sa règle sélective sans coup férir. Mais la nouvelle la plus intéressante pour nous, c'est bien le fait que le chemin perdu, "la bonne nouvelle, sens premier du mot évangile", est en passe d'être retrouvé et devenir plus simple



grâce à un semblant de preuve matérielle. Cela est en train de se faire grâce aux choix philosophiques relativement récents. Plutôt issus de sociétés laïcisées, de nombreux auteurs ont reçu des informations émanant du monde scientifique, certains écrits proviennent de branches de la physique et des mathématiques, sans omettre les sciences psychiques, psychiatrie, psychanalyse, assorties de l'étude des rêves. À cela il faut bien ajouter un certain nombre d'initiatives collatérales et découlant des libres assemblées privées relativement sérieuses. Dans cet aréopage, nous sommes conscients que les imposteurs doivent être débusqués. L'important, maintenant, est bien que le plus grand nombre se rejoignent dans la quête de notre siècle. Dans cette démarche, nous détectons deux branches majeures découlant directement de la perception et des pouvoirs inhérents à la matrice universelle, cet univers quantique dans lequel nous sommes à la fois imbriqués en qualité d'êtres physiques et spirituels. Nous avons l'accès à une communication universelle. C'est la première branche. Puis nous sommes à même de devenir des acteurs auxiliaires, puis magistraux des forces créatrices et divines (c'est le concept le plus élevé à notre disposition en cet instant) de l'univers vivant. C'est l'autre axe qui nous est offert. Bon gré, mal gré? En quelque sorte, mais par le truchement d'une forte volonté assortie d'un zeste de foi, sinon rien! J'en veux pour preuve et démonstration, à notre stade essentiellement humain, le cheminement de réunions basées sur des échanges voulus afin de produire une intention mentale et salvatrice.

Ce flux explique Lynne Mc Taggart a d'abord servi à interagir sur des plantes, puis sur les humains afin de guérir, ou tenter de le faire. Des résultats positifs se sont en effets produits, et surtout sur les intervenants. Ceux-ci en effet retirèrent une réaction de bien-être, nouveau, notamment dirigée vers eux-mêmes. Cette "Science de l'Intention" selon le titre d'un des ouvrages de cet auteur Anglo-saxonne mettait en avant, - elle eut le mérite de poursuivre dans cette voie - la relation entre notre continuum et le champ interactif ainsi qualifié, car l'auteur mettait principalement l'accent sur le phénomène quantique primordial, de l'interactivité des éléments, dans cette intrication de l'univers. Dans l'activité découlant de cette science de l'intention, ainsi qualifiée, les intervenants, en se plaçant dans un contexte de don tout en invoquant une force vivante, recevaient en retour les bienfaits inhérents aux énergies dispensatrice de vie. Comme quoi un phénomène de masse peut ressembler à un autre, mais monter en sus de plusieurs crans et parvenir à des résultats prodigieux et c'est là un des moindres qualificatifs.

La Ville française de Lourdes, où se déroulent de nombreux pèlerinages catholiques a connu des effets semblables. Ici l'intention mentale prenait le nom de prière. Et là aussi, depuis longtemps, des guérisons qualifiées de miraculeuses eurent lieu. Si l'église mettait un certain temps pour accepter, après une longue enquête, car il importait de reconnaître une cause supérieure aux dites guérisons, le bureau de vérification médical de Lourdes rendait plus rapidement son verdict. Hormis des cas, relativement élevés, attribués à des névroses ou des affections, qualifiés aujourd'hui de psychosomatiques, il se produisait des faits inexplicables. Parmi ceux-ci des questions restées sans réponses, comme cet homme atteint d'un cancer irréversible de la hanche, qui s'était baigné dans les eaux "consacrées". Le médecin affecté au bureau de Lourdes à cette époque était le Docteur Carrel. Il avait bien décrit l'état antérieur et postérieur du miraculé, comme on appelait ce type de patient. Pour ce médecin et chirurgien, par ailleurs, Prix Nobel de Médecine et de physiologie, il n'y avait là aucune explication ordinaire et surtout, logique. Un autre cas encore, le Dr Carrel prêtait une extrême attention à une jeune malade en train de glisser inéluctablement vers la mort. Cette personne, Marie Bailly (à laquelle il a donné le pseudonyme de « Marie Ferrand » dans ses écrits, publiés à titre posthume sous le titre: "Un voyage à Lourdes"), cette jeune femme, donc, était arrivée au stade terminal d'une phase tuberculeuse, à cette époque une maladie incurable et mortelle. La jeune personne, dont toute la famille avait péri du fait de la

tuberculose, a été totalement guérie dans un environnement de prières et de recueillement intense. Alexis Carrel évoquait, comme il le fit souvent, les propriétés transformatrices découlant d'acte fort de la prière. Cette dernière, dans son expression collective, comme parfois personnelle, semblait bien parvenir à ébranler des forces vitales insoupçonnées. Le Bureau Médical de Lourdes explique le Médecin et Prix Nobel, "...a rendu un grand service à la science en démontrant la réalité de ces guérisons. La prière a parfois un effet pour ainsi dire explosif. Des malades ont été guéris presque instantanément d'affections telles que lupus de la face, cancers, infections du rein, ulcères, tuberculose pulmonaire, osseuse ou péritonéale. Le phénomène se produit presque toujours de la même manière. Une grande douleur. Puis le sentiment d'être guéri. En quelques secondes, au plus quelques heures, les symptômes disparaissent, et les lésions anatomiques se réparent. Le miracle est caractérisé par une accélération extrême des processus normaux de guérison. Jamais une telle accélération n'a été observée jusqu'à présent au cours de leurs expériences par les chirurgiens et les physiologistes"

Carrel, il est vrai, rattachait l'être humain pas seulement à son environnement planétaire, mais aussi au macrocosme interactif débusqué par quelques penseurs de ce temps, dont en particulier Teilhard de Chardin, mais aussi, un unificateur des théories quantiques, C G Jung. Ce dernier fut celui qui résolut, la contradiction majeure de ce temps entre physique traditionnelle et la "quantique" nouvelle venue et dérangement pour bien des savants et penseurs. Albert Einstein en compagnie de deux autres chercheurs, Podolsky et Rosen, avait admis l'existence de la synchronicité ( terme utilisé par Jung ) dans les phénomènes quantiques. Ainsi, observèrent-ils, le fait de deux particules communiquant entre elles instantanément à grande distance, l'une de l'autre. Einstein en était plutôt interloqué, inquiet, peut-être bien aussi, pour sa toute nouvelle théorie de la relativité. Cette caractéristique imposait la preuve, elle vint dans l'avenir: une vitesse de propagation infinie des signaux, en flagrante contradiction avec la vitesse finie de la lumière, en étaient les composantes. Nous savons bien que ce principe est à la base de la relativité. C'est en conversant avec Jung que le physicien admit la flagrance quantique. Einstein a tenté en vain de concilier les deux théories rivales. Il s'y essaya toute sa vie, sans jamais y parvenir. Les deux principes n'agissent pas ensemble, unis, mais par synchronicité a-t-on fini par admettre. La relativité de propagation de la lumière, est un fait physique et qui ne conditionne pas le tout, la "chose quantique" dirions-nous, est à la fois le corps, la transmission et l'esprit du tout. Cet état, ou réalité à la fois matérielle et physique, avec toujours un potentiel énergétique spirituel, réunit, englobe, génère toute autre expression à quelque niveau que ce soit, avec une part prioritaire incluant l'information. Pour cette simple et paradoxalement, complexe raison, le génial physicien admit qu'il ne pouvait pas inclure sa théorie dans le monde quantique. Il n'a pu en revanche, officiellement en tous cas, reculer sur le fait que la vitesse de la lumière était un seuil absolument infranchissable, au-delà de quoi, la matière se transformait en énergie. Rien de plus vrai? Peut-être, mais seulement dans l'univers cosmique physique et matériel que nous voyons, faiblement de nos yeux, un peu plus avec nos instruments modernes et à travers nos conclusions mathématiques provisoires, transitoires. Voilà un point qui a quelque peu entravé la pensée des chercheurs orientés vers l'exploration spatiale à venir. On peut penser que cet obstacle est à présent levé. Entre temps, il ne faut pas oublier que les auteurs de science-fiction, sans doute aussi un certain nombre d'Ufologues, n'ont pas manqué de faire franchir aux vaisseaux spatiaux des gouffres interstellaires, voir, intergalactiques. En fait, sans doute serait-il prudent de se garder des conclusions théoriques des uns et des autres. Sans posséder une expérience réelle de l'imbrication du physico-matériel et du spirituel, toute démarche scientifique demeurera peu sûre, comme le furent nombre d'expériences passées. Avant que n'éclate le conflit majeur de la Seconde Guerre mondiale, les prémisses des recherches poussées aujourd'hui à un degré supérieur, conduisirent des scientifiques, principalement,

puis des penseurs venus de différentes disciplines, vers les aspects délaissés des sciences dites parallèles. Il faudra cependant attendre la fin du conflit mondial pour reprendre ces études sélectives abandonnées partiellement en raison, bien sûr, de la gravité des événements sur la planète. En ce début du 21<sup>e</sup> siècle, il apparaît que les conditions sont réunies afin de mettre en place les structures matérielles et les entités nécessaires à la réalisation objective d'un nouveau pan de la société.

Ce n'est pas seulement des bureaux ou laboratoires de scientifiques et techniciens qu'il importe de monter, mais aussi d'amplifier les réseaux privés, personnels, afin de drainer un grand nombre d'informations constructives. C'est un plan de travail intellectuel et spirituel, une modélisation qui reflétera le mode de fonctionnement de notre univers. C'est déjà, très modestement et partiellement le cas avec Internet, le web, communément désigné sous le vocable de toile, symbole quasi jungien de la communication intra et extra cosmique. Aucun concept ne naît du seul hasard, chacun le conçoit. De même nous réalisons une fois encore combien la force du choix individuel est importante, même si cela génère un sempiternel conflit personnel s'étendant souvent aux communautés humaines, pourtant destinées inéluctablement, à terme, de bénéficier des conquêtes individuelles. Le pari de Pascal demeurera longtemps encore la seule issue pour nous tous. Il pour cette raison, il nous faut réitérer, chaque fois et personnellement ce choix, celui de prendre résolument une route qui suppose l'abandon total, - mais seulement au moment crucial de la décision - de tout ce que nous admettons comme vrai ou faux, c'est-à-dire la cristallisation de notre ego conjugué aux appréhensions, peurs, et aprioris constituant le bagage complexe de chacun. Ceux qui furent confrontés à ce dilemme ont pour la plupart utilisé la même expression pour définir les conditions imposées au passage. "Faire table rase"! Il n'y a pas plus clair pour illustrer le cheminement et la fracture indispensable à qui veut voyager et être admis au sein de cet univers que nous tentons de comprendre et surtout connaître. Il faut aussi accepter l'apriori selon lequel ce cosmos nous place, par notre esprit, au centre de tout. À ce bagage personnel, nous pouvons ajouter, en tant que pouvoir réel, mais plus souvent potentiel, les acquis récents du Trans-Espace-temps. ( Il est vrai que j'use volontiers de néologismes, lorsqu'il n'existe peu ou pas de définition juste ). Cette fonction, considérons-la donc, comme celle qui nous donne le privilège de percevoir les réalités quantiques. Nous avons ensuite, bien entendu le message, la révélation de Jesus le Nazaréen, prêchant pour le Royaume des cieux, dont il montrait l'accès. "Frappez, on vous ouvrira" affirmait-il. Maintenant nous sommes en mesure de comprendre pourquoi cet être humain et transformé, transfiguré affirme-t-on dans monde chrétien, pourquoi Jesus insistait-il pour être qualifié en tant que - Fils de l'Homme -

Pour conclure ce chapitre, un fait d'observation simple mérite d'être mis en exergue, il apparaît en effet d'office dans un tel contexte, car il est d'emblée un contenu contenant quantique. Le développement des cerveaux artificiels quantiques (ou ordinateurs), nous sont amenés à comprendre davantage que leur modèle, notre propre cerveau humain, ne fonctionne pas du tout sur la base logique simpliste et rudimentaire que notre science a établi en tirant des conclusions rationnelles. Notre cerveau est naturellement quantique, car il organise tout notre organisme dans un univers à quatre dimensions. Bien des chercheurs au cours des décennies écoulées, ont été contraints de constater que cet organe ne pouvait pas être qu'un simple régulateur, contrôleur biologique. La preuve directe? Tout simplement notre mode de pensée lequel est lui-même orienté vers un fonctionnement étagé, donc non linéaire. Dans la superposition de son activité dévolue à tout événement interne ou externe - pensée, raisonnement, rêve, fut-il éveillé - et contrôle global de l'organisme physique et de la personnalité mentale, psychique et même morale.

Notre cerveau est quantique, nul doute à cet égard. C'est bien grâce à ses capacités que

nous pouvons être une part entière et active de l'ensemble de notre univers et au mieux de nos capacités, pouvoir demander et recevoir.

# PIONNIERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'homme traditionnel, celui des anciennes civilisations, tout comme celui d'aujourd'hui a virtuellement cessé d'exister pour céder la place à son successeur, son fils d'évolution.

Le Fils de l'Homme n'est ni plus ni moins que la mutation, le "Mutant", il est inscrit virtuellement dans nos gènes, et à travers le temps comme dans l'espace. Nous sommes sollicités afin d'opter pour cette qualité extrahumaine et opérer le changement nécessaire afin de maîtriser l'accès à la connaissance du champ quantique. Cela ne peut se faire que par le truchement des sens spirituels, pour utiliser le concept le plus adéquat à notre époque. Nous sommes vraisemblablement génétiquement programmés pour ce changement, comme nos plus lointains ancêtres lorsqu'ils ont décidé de quitter l'océan des origines. Mais même dans cette phase ayant duré un temps indéterminé combien la volition, le choix primitif, a-t-il été nécessaire, indispensable? Et pour revenir au présent cycle, n'oublions pas, dans cette quête, le danger que n'ont pas su éviter beaucoup dans un passé encore récent. La recherche de notre transformation, un moment transposé en accession au surhomme - terme malheureux dont son auteur, Friedrich Nietzsche, n'avait sans doute pas imaginé l'impact dans les doctrines fascistes d'après la Première Guerre mondiale - ce mot lancé ensuite, tel un javelot, a conduit à une marche délétère, une séduction pour la naissance d'une race supérieure, seule digne d'exister. Les conséquences du passage de cette vague sauvage, dotée d'armes et de moyens d'exterminations, ont été absolument insupportables pour la conscience de l'humanité. Cette dernière a cru s'acquitter d'une dette en offrant aux survivants la Terre de leurs ancêtres, mais c'est là mal connaître la force des haines collectives, en apparence irrationnelle. Le premier peuple à avoir su exprimer la conscience spirituelle s'est opposé, sans le savoir, à la pensée primitive au manque de maîtrise de soi constituant le lot principal du reste de l'humanité. La volonté collective d'un groupe humain conduisant des millions d'innocents à la mort dans un gigantesque génocide, fut et reste le pire acte de notre espèce. Ce danger n'est malheureusement pas écarté dans ce siècle. D'autres voies aussi primitives et meurtrières restent actives sur la planète, pour ces raisons et bien d'autres encore, car notre monde demeure toujours, en dépit des progrès accomplis, dans une situation relativement difficile, pour ne pas dire en péril, face à lui-même. L'optimisme, marque de notre profond désir d'évolution, de changement en profondeur, nous commande de regarder notre environnement humain et planétaire comme quasiment immaculé, avec seulement un nombre réduit de taches noires. J'adhère à cette vision, mais cette position est incomplète si nous n'ajoutons pas le nécessaire espoir s'appuyant sur l'action, voir la réaction lorsque de tels dangers se profilent sur nos horizons planétaires.

Dans ce mouvement, qu'il nous faut impérativement mettre en marche, nous ne pouvons plus répéter, à la fois les erreurs dogmatiques encore présentes à notre époque et l'éparpillement des connaissances et de la recherche. L'esprit scientifique ne doit plus reléguer aux oubliettes le fait religieux, qu'on pourrait plus justement requalifier en fait spirituel, adjuvant, aiguillon, de notre volonté, consciente ou non. Celui-ci, cette valeur humaine profonde, dans son expression la plus authentique a la même qualité que le fait scientifique prouvé. Si la raison a ses limites, il en va de même pour l'intuition et l'expression religieuse, spirituelle. Ces concepts sont aussi bien des moteurs de recherche que des forces vives qu'il nous est nécessaire d'écouter et de mettre en œuvre, conscients des errements toujours

possibles dans nos choix. Si on a pu rétrospectivement se féliciter de l'apport crucial du siècle des Lumières pour la civilisation et la liberté de pensée, une fracture eut lieu dans le même temps. Depuis 300 ans, majoritairement dans des contrées issues de la civilisation occidentale, une partie de l'Extrême-Orient aussi, le courant laïc accompagnant la science a brisé, certes les chaînes trop lourdes de la religion, mais au détriment de la réelle spiritualité. Si nous comprenons parfaitement que la recherche scientifique ( ainsi d'ailleurs qu'une grande partie de la société humaine ) désormais libre dans ses choix et méthodes se portait bien mieux sans la censure religieuse, un manque évident se manifeste de nos jours. La conception scientifique du monde, essentiellement scientiste, pesait à son tour lourdement sur la société et les individus. L'absence d'un élément, l'âme, comme concept, apparaît très suffisante pour perturber les consciences, sur tous les pans de la collectivité. Bien entendu, la recherche scientifique, n'est pas la dernière à en subir les contrecoups. Après trois siècles, le spirituel se rappelle à nous, parfois avec une grande violence dans la société. Dans la science, c'est au travers des effets issus de la physique quantique que ce rappel s'est manifesté en interpellant les chercheurs. Quand ces derniers et généralement, les penseurs (ceci dit non péjorativement) constatèrent à la fois un ordre établi dans la cohésion de la matière -pourtant toujours en transformation- et parallèlement l'existence d'une information instantanée dans l'ensemble de l'univers, baptisée champ de forme, beaucoup reçurent un choc, prévisible certes, mais salutaire. Tous se trouvaient face à "l'ordre impliqué" du physicien quantique David Böhm. Comme le souligne très à propos dans son ouvrage "Synchronicité" Massimo Teodorani: - le champ de forme, pour pouvoir être effectif, doit obligatoirement informer l'univers au niveau quantique. Et c'est ce qu'il fait, de manière instantanée, dans une synchronicité sans fin. Il s'agit là justement de l'ordre impliqué -De son côté, rappelons-le, l'un des pères de la physique quantique Wolfgang Pauli, était profondément frappé par les recherches de Jung sur l'inconscient collectif, d'autant que la thérapie analytique en relation avec ce dernier avait activé en lui des concepts qui l'auraient conduit à découvrir des mécanismes synchrones dans l'univers, comme le principe d'exclusion. Celui-ci ramenant la matière à sa place dans son statut de forme, tandis que cette dernière devait impérativement coopérer avec l'ordre spirituel forcément stabilisateur, parce qu'informatif. Une nouvelle fois, il apparaît que le révélateur de cet ordre des choses à travers le conflit du physicien, fut C G Jung. C'est à partir des rêves de Wolfgang Pauli que Jung décrypta plus encore, la nature du phénomène de synchronicité. Chacun comprend que ce concept parlait à l'esprit du savant suisse, car de toute évidence il enrichissait ainsi, son champ théorique sur "l'inconscient collectif". En vérité, la rencontre, indirecte, des deux hommes était précisément en soi, une pure expression de ce phénomène de synchronicité, qu'au fond l'humanité avait baptisé depuis longtemps hasard. Jung analysa les rêves racontés par Pauli à son assistante, et tandis qu'il mettait le doigt sur la singulière propriété mentale du physicien - son évidente certitude inconsciente de détenir la clé de l'imbrication physique et psychique, par le jeu quantique - Pauli, de son côté mettait à profit sa prise de conscience, due au tout aussi génial chercheur, pour suivre la piste de l'unification des deux univers qu'il portait en lui. C'est bien sous l'influence de Jung que le physicien pris la voie qui lui paraissait s'imposer: trouver un langage commun pour décrire les mondes physique et psychique, inclus l'un dans l'autre, mais artificiellement séparés dans notre pensée, ou conscience. La synchronicité s'était exercée pour un bénéfice mutuel, mais aussi pour nous tous, car c'est en partie à ce moment que revint à la surface l'important paradigme: apprendre à vivre l'univers comme une interconnexion constante entre matière et esprit. Nous retrouvons, bien entendu dans cet axiome la suprême recommandation, parmi bien d'autres, de Jésus de Nazareth. Évidemment, c'était dans un autre langage, qui ne pouvait user des arguments de notre actuelle science. Il est vrai, de nos jours que beaucoup d'entre nous préféreront le langage du 21e siècle, à cet antique parlé, totalement dépouillé d'arguments scientifiques. On s'adressait alors à un monde sans science et technique, ou si peu par rapport à notre actuelle modernité. C'est bien possible! Mais

n'oublions pas que l'imprégnation de notre esprit, pour la majorité des hommes, repose toujours sur des concepts simples et surtout, imagés, moins intellectuels qu'affectifs. Aujourd'hui, le Nazaréen, serait-il parmi nous, qu'il tenterait, sans doute, d'utiliser une formule, plus adaptée au temps. Mais il est aussi probable, qu'il userait toujours du langage parabolique et anecdotique. S'il est indispensable d'user du langage mathématique pour la science, cette expression codifiée, rationnelle, ne parle pas du tout à l'esprit de la majorité des humains. Cette construction artificielle ne rendra pas le ressenti nécessaire au choix personnel ce sera tout au plus un utilitaire intellectuel, ayant une simple valeur argumentaire dans les mathématiques et les sciences associées. Nous devons néanmoins admettre, que la compréhension d'une intégration personnelle au champ quantique, reste pour un certain nombre de personnes, encore limitée, car, son accès, compte encore d'importantes restrictions. L'intelligence est certes nécessaire, mais moins que l'intuition. Ce sont principalement les courants élémentaires de la personnalité dont on doit user le plus. Il faut une disponibilité d'esprit, et les qualités intrinsèques, tels le courage et la force de caractère qui ont raison du doute, pour tout dire, la foi. C'est incontestablement cet ensemble qui semble bien le plus indispensable. C'est bien pour cette raison que prophètes et fondateurs des religions monothéistes ne venaient pas des couches les plus aisées des sociétés dont ils étaient issus. En effet la déshumanisation des classes aisées constituait un obstacle à cette démarche spirituelle, laquelle prenait racine plus volontiers dans la tourbe que dans la soie. Mais aujourd'hui, elle peut naître partout, ne serait-ce que dans le désir d'un changement personnel face à un marasme quasi global, souvent ressenti comme une cause première du mal-être individuel. Ces restrictions actuelles n'empêcheront sans doute pas qu'un nombre de plus en plus élevé d'êtres humains puissent accéder, dans les conditions indiquées ci-dessus, aux réalités quantiques. Ne nous arrêtons pas aux simples termes tant il vrai que beaucoup s'étant approché de cette globalité universelle ont pour la plupart choisi, ou créé un mot pour la désigner. Akasha, c'est l'un d'eux dans la Cosmogonie indienne, la Noosphère de Pierre Teilhard de Chardin, plus axée sur la Terre. Je note aussi, au niveau du livre d'Urantia, déjà cité, et concernant la transmission de l'information, les télé distributions "mécanismes vivants" qualifiées d'archivistes universels, mais surtout le terme de Reflectivité universelle - explication choisie par les auteurs afin de rendre sans doute les capacités, ou pouvoirs à travers le concept d'un miroir cosmique global et interactif, ainsi présenté: "L'Acteur conjoint ( l'associé cosmique du Dieu créateur) est capable de coordonner tous les niveaux de réalité universelle, de manière à rendre possible la reconnaissance simultanée du mental, du matériel, et du spirituel. C'est, précise le Livre en question, le phénomène de la réflectivité universelle, ce pouvoir exceptionnel et inexplicable de voir, d'entendre, de ressentir, et de connaître toutes choses au fur et à mesure qu'elles se passent dans tout un univers, puis de focaliser par réflectivité, en un point désiré quelconque, tous ces renseignements et toute cette connaissance". Je retiens enfin également, le terme utilisé par Massimo Teodorani : le Web cosmique, qui paraît, bien sûr, très adapté à notre époque, en tenant compte de son aspect dynamique et synchrone avec un univers multidimensionnel, différent en cela du web planétaire que nous utilisons et qui n'est, pour sa part, interactif que sur notre plan spatio-temporel, - et j'ajouterais, commercial - comme on peut le constater, nous avons un grand choix de mots et concepts. Cependant, si l'accès à la réalité universelle est ouvert à beaucoup d'êtres humains, il est indéniable, ainsi que nous avons pu le constater par différentes approches individuelles, relatées par leurs expérimentateurs ou encore par des tiers, ayant peut-être aussi une expérience de cette ouverture, ne serait-ce qu'intellectuellement, que l'on est bien la seule personne, la personnalité, dans son unicité, sa lucidité qui compte. Au stade actuel de notre société, il est bien évident qu'à l'instar du choix, le reste du parcours semble bien ne découler que de la relation entre l'individu et le tout. Sur ce dernier point, les analyses convergentes de plusieurs écrits contemporains dont, Jung lequel fut sans aucun doute, quasiment, le parrain : "la personnalité est un risque impopulaire à prendre. Pour celui voulant

quitter le giron tranquille de la société des conventions" À son tour Carrel, évoque: le choix absolu, et tout comme le médecin psychiatre suisse, l'abandon de la totalité de son confort intellectuel au profit "D'une Loi qui s'impose nécessairement à l'esprit et qu'il s'agit de comprendre". Nous voyons bien là un parcours très proche des choix spirituels ou religieux du passé. Naturellement, cela ne sous-entend en aucune façon que nous devons aujourd'hui avoir la même approche ritualiste et par la même contraignante. Nous n'avons pas pour vocation d'emprisonner notre esprit, mais bien au contraire de le libérer. Carrel, Jung, deux hommes ayant effectué un parcours parallèle par des voies totalement différentes. Provenant d'horizons culturels complémentaires, car issus du monde chrétien, l'un catholique et le second, réformé, ils ont eu, l'un comme l'autre, à cheval sur deux siècles une formation commune, la Médecine. Le français était resté attaché à sa foi catholique, mais avait su faire la part des choses entre science et religion. En aparté, je suis au nombre de ceux qui pensent que le Docteur Carrel n'avait pas mérité l'opprobre l'ayant frappé, dans son pays, la France, au lendemain de la libération, et même longtemps après sa mort. L'ignorance et la bêtise ont même conduit ses compatriotes à débaptiser des artères, les rues de certaines villes françaises. Ses idées sur l'eugénisme positive, telles qu'il les avait exposés dans ses ouvrages, dont - l'Homme cet inconnu, largement réédité après- guerre - n'avaient rien de commun avec celles d'un certain Hitler. Avant de revenir dans son pays à la fin de la guerre, ce prix Nobel de médecine-physiologie, avait vécu de longues années aux USA et s'était confronté à des idées sur l'eugénisme, devenues des lois dans plusieurs des états américains, qui y ont renoncé depuis, et dont il avait tiré un certain nombre de réflexions, dans ses écrits. On peut effectivement rappeler qu'en octobre 1912, alors qu'on vient de lui décerner le prix Nobel de médecine "en reconnaissance de ses travaux sur la suture des vaisseaux et la transplantation d'organes". Il apprend la nouvelle depuis les États-Unis, où il s'est vu offrir un poste méritoire, la direction du laboratoire de chirurgie expérimentale de l'Institut Rockefeller. En France, un journal parisien titre sobrement : "Une victoire de la science française". De l'autre côté de l'Atlantique, elle est "américaine" ! L'Académie de médecine et le gouvernement français ne font à l'époque aucun commentaire. Avant de mourir en 1944, d'une crise cardiaque, l'homme de science et philosophe aura contribué à mettre sur le rail, en France, l'Institut national d'études démographiques (INED), et des profils sociaux et de santé, toujours en vigueur. Contrairement aux idées reçues, jamais ni lui, ni les membres de son équipe, n'ont été inquiétés, pour leurs soi-disant idées fascistes, après la guerre. Un mot encore sur cet homme, savant et humaniste chrétien cette citation extraite de son ouvrage le plus court, mais édifiant, "La Prière " sur l'approche qu'il fit de son expérience de Médecin observateur à Lourdes." Le Bureau médical de Lourdes a rendu un grand service à la science en démontrant la réalité de ces guérisons. La prière a parfois un effet pour ainsi dire explosif. Des malades ont été guéris presque instantanément d'affections telles que lupus de la face, cancers, infections du rein, ulcères, tuberculose pulmonaire, osseuse ou péritonéale. Le phénomène se produit presque toujours de la même manière. Une grande douleur. Puis le sentiment d'être guéri. En quelques secondes, au plus quelques heures, les symptômes disparaissent, et les lésions anatomiques se réparent. Le miracle est caractérisé par une accélération extrême des processus normaux de guérison. Jamais une telle accélération n'a été observée jusqu'à présent au cours de leurs expériences par les chirurgiens et les physiologistes. Pour que ces phénomènes se produisent, il n'est pas besoin que le malade prie. Des petits enfants encore incapables de parler et des incroyants ont été guéris à Lourdes. Mais, près d'eux, quelqu'un priait. La prière faite pour un autre est toujours plus féconde que celle faite pour soi-même".

Et remarquait encore le Médecin dans son étude: "C'est de l'intensité et de la qualité de la prière que paraît dépendre son effet. À Lourdes, les miracles sont beaucoup moins fréquents qu'ils l'étaient il y a quarante ou cinquante ans. Car les malades n'y trouvent plus



l'atmosphère de profond recueillement qui y régnait jadis. Les pèlerins sont devenus des touristes et leurs prières moins efficaces". Le docteur Carrel notait cela dans les années précédant et suivant immédiatement la Seconde Guerre mondiale. Que serait-on en mesure de commenter de nos jours, sinon une augmentation de la tendance des voyages plus touristiques que réellement religieux dans les hauts lieux de la chrétienté, Lourdes, le Vatican et d'autres lieux dit "saints". Par ailleurs, dans les pays de l'Islam, en particulier à La Mecque on assiste cependant à plus d'attitudes de contrition qu'à ce qu'il est convenu de nommer ferveur préluant d'éventuels "miracles". Dans cette religion, la prière, plus psalmodiée, donc, formaliste, mécanique, inspirée des premiers cultes monothéistes, n'agit pas sur l'ensemble corps-esprit. C'est donc davantage dans des réunions plus ciblées liées à des activités à la fois altruistes et bâties sur un humanisme moderne réclamant méditation et action sous une certaine forme de prière que des effets d'ordre paranormaux, au-delà même de ceux-ci, se produisent parfois. Mais nous sommes loin des faits relatés dans le passé, ou en dépit de l'ostracisme chrétien ayant suivi les premiers temps plus emplis de vérités fondamentales, se déroulèrent des actions "impossibles" selon la seule raison, elle, bien trop arbitraire. Pour revenir à Lourdes, nous pouvons tout de même ajouter un dernier témoignage, récent et qui pourrait contredire une disparition des "miracles" de ce lieu. En effet tout récemment des faits semblables se sont réalisés et c'est une religieuse qui en fut le siège bénéfique. Atteinte d'une grave invalidité Sœur Bernadette Moriau avait recouvré, en 2008, toutes ses facultés physiques après un pèlerinage à Lourdes. Le 11 février 2018, le journal Le Monde relate une guérison qui fut reconnue "comme miraculeuse" par l'évêque de Beauvais, ce qui constitue le 70e miracle survenu dans la cité mariale "Observant que ladite guérison, fut soudaine, instantanée, complète, durable et reste inexplicée dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques", Mgr Jacques Benoît-Gonnin a déclaré "le caractère prodigieux, miraculeux et la valeur de "signe divin" de la guérison de Sœur Bernadette Moriau obtenue par l'intercession précise le prélat de la vierge Marie" explique encore le communiqué transmis à l'Agence France-Presse, qui ajoute que sœur Bernadette Moriau, née dans le Nord en 1939, venue d'une congrégation franciscaine était devenue infirmière en 1965. Elle a ressenti des douleurs lombo-sciatiques dès 1966, à 27 ans. Malgré quatre interventions chirurgicales, les douleurs l'empêchent d'exercer son métier, et de marcher normalement. En juillet 2008, elle participe au pèlerinage à Lourdes de son diocèse et reçoit le sacrement des malades. À son retour en Picardie, le 11 juillet 2008, elle ressent une sensation inhabituelle de relâchement et de chaleur dans tout son corps et "perçoit comme une voix intérieure qui lui demande d'enlever l'ensemble de ses appareils, corset et attelle", d'après le communiqué du diocèse. Sœur Bernadette Moriau interrompt le jour même tous ses traitements. De nouveaux examens médicaux, des expertises et par ailleurs trois réunions collégiales à Lourdes (2009, 2013 et 2016) ont permis au Bureau des constatations médicales d'affirmer collégialement "le caractère imprévu, instantané, complet, durable et inexplicé de la guérison" En novembre 2016, lors de sa réunion annuelle dans la cité mariale, le Comité médical international de Lourdes (CMIL) avait confirmé "la guérison inexplicée, dans l'état actuel des connaissances scientifiques" explique encore l'AFP et Le Monde.

Comme quoi le chapitre et le missel de Lourdes sont loin d'être refermés. Au nombre des autres pionniers modernes, encore une fois, la figure de Carl Gustav Jung est incontournable. Ce citoyen suisse (sa nationalité et son renom lui évitèrent d'être poursuivi par les nazis contre lesquels il avait écrit un ouvrage prophétique et sévère en 1935) devint donc lui aussi Médecin, comme ses ancêtres. Ce fils de pasteur, curieux, voyagera beaucoup, et sera passionné de sciences. Il franchira le grand pas en raison de sa fascination pour l'âme, la psyché et les théories quantiques. Jung y trouvera la relation avec sa propre théorie de l'inconscient collectif. Comme pour Carrel, que l'on voulait convaincre d'appartenir à une mouvance fasciste, on arrive à soutenir encore de nos jours que Jung était antisémite. Les

mots sont les mots dira-t-on, mais nous pouvons ajouter aussi que l'interprétation des textes réclame une pensée claire et une bonne compréhension de l'étude menée sur l'inconscient de la part du savant Suisse.

Jung fait en effet un parallèle entre l'âme juive et germanique. Certes, les termes utilisés peuvent bien prêter à confusion, car ils ont pour but de démontrer la différence entre les buts et les lignes de culture de deux civilisations. Pour les âmes de ces deux mondes les Hébreux et les Allemands modernes du 20<sup>e</sup> siècle existent un véritable fossé explique Jung. D'une part, un monde ancien lourd d'expérience et de sagesse, d'une prudence aussi, fruit des pérégrinations et des longues périodes d'esclavage. C'est le chemin hébraïque. D'un autre côté, celui des Germains empreints d'une force jeune, sauvage et violente. La particularité des études de ce citoyen helvétique était qu'il approfondissait et affinait son analyse en allant au bout de son sujet. Ce n'était pas approuver ou l'inverse, lorsqu'il décrivait la psyché d'un peuple et bien entendu le comportement qui en découlait pour des collectivités issues d'un contexte socioculturel et religieux obligatoirement différent. C'est surtout à travers cette étude de l'âme qu'intervient CG Jung, qui ne s'est pas privé, par ailleurs de condamner, dès ses débuts, la brutalité dangereuse du monde nazi. Dès la fin de la guerre, le savant suisse se défendra face aux accusations portées contre lui. "Dans une interview parue dans C.G. Jung, parle. Rencontres et interviews le psychologue explique son attitude et ses positions de 1933 à 1939. Tout l'article mériterait certes d'être lu, en voici des extraits. Il s'ouvre sur cette phrase : "Pour quiconque a lu n'importe lequel de mes livres, il doit être évident que je n'ai jamais été sympathisant nazi ni antisémite et aucune liste de citations fausses, de traductions erronées ou de déformations de ce que j'ai écrit ne saurait altérer le récit de mon point de vue authentique.....De toute façon, vous devriez me connaître assez pour ne pas m'attribuer tout de suite une stupidité aussi peu individuelle que l'antisémitisme. Vous savez assez comment je prends l'homme en tant que personnalité et que je m'efforce toujours de le sortir des conditions dans lesquelles il baigne pour en faire un individu. Mais cela n'est possible, et vous le savez aussi, qu'à condition qu'il reconnaisse la particularité qui lui a été octroyée par le destin". ...Comme toujours, lorsque Jung évoque une situation, il en pénètre un aspect, en voit le sens, et accueille le pôle opposé, complémentaire ou paradoxal qui cherche aussi à se faire jour.- extraits de C.G. Jung parle. Rencontres et interviewe Buchet/Chastel, Paris, 1985. ( Cette interviewe remonte à 1949.)

De toute évidence, le savant suisse avait trop d'esprit et d'intelligence pour tomber dans les travers de l'Histoire et des phénomènes, apparemment spontanés, intégrés souvent, pour lui à cette synchronicité devenue une évidence dans la recherche contemporaine de pointe. Nous connaissons parfaitement, le parcours de CG Jung, il restera fondamentalement axé, de par l'emprise exercée sur sa personne par le concept majeur de l'inconscient collectif qu'il mit en évidence, tout en partageant son raisonnement avec celui des physiciens quantiques, mais en y adjoignant l'importance de l'âme. Comme le feraient la plupart des penseurs modernes en ce siècle, par commodité (pour certains), devant la présence et la réalité du spirituel devenu aussi incontournable dans cet univers, dont nous poursuivons une toujours aussi surprenante étude. En vérité, l'inconscient collectif et l'ordre impliqué de Böhm seraient exactement la même chose. Et ce troisième homme (sans dire s'il y a quelque part un premier, ce qui serait hors propos, quand il s'agit de notre patrimoine commun), cette personne, donc, c'est David Böhm. Cet autre acteur de la physique quantique, cette branche nouvelle de la science conduisant curieusement chacun de ses apôtres vers une inéluctable route, à terme, spirituelle, voir, spiritualiste, chez certains. David Böhm ne s'est pas limité au seul potentiel quantique et à l'ordre explicite et implicite. C'est cet ensemble qu'il met en évidence, dès que ce mécanisme double, opère dans le contexte immanent et transcendant et là également, ce tout rappelant un immense modèle cosmologique.

Ce dernier, explique Böhm est conçu comme une entité elle-même organisée et guidée par un " potentiel superquantique ", qui représente un deuxième ordre implicite, autrement appelé "ordre super-implicite ". À ce stade, Böhm met en scène l'existence de séries infinies, peut-être de véritables hiérarchies ou des ordres implicites aux caractéristiques génératrices. Dans cette architecture, on reconnaît la conception des cosmogonies indiennes, celle de son ami Jiddu Krishnamurti, ainsi que les autres architectures et hiérarchies spirituelles du Livre d'Urantia. On retrouve en effet dans ces derniers ouvrages le fonctionnement des ordres implicites, de David Böhm, qui du niveau le plus élevé organisent et guident les ordres d'un niveau à un autre, ascendant et descendant. L'ensemble se définissant dans un contexte global d'éternité, à défaut d'un concept plus représentatif. Ce modèle cosmique et spirituel peut être également résumé par cette illustration verbale de Massimo Teodorani , auteur d'un ouvrage complet \* sur le physicien: " Pour citer une métaphore plus complète qui décrit comparativement les deux ordres de réalité conçus par Böhm, l'ordre explicite n'est autre qu'une photographie conventionnelle de la réalité, avec une nette correspondance entre l'objet et son image, tandis que l'ordre implicite n'est autre qu'une holographie dans le sens où même lorsqu'une petite portion de la pellicule photographique est cassée, à la différence de la photographie normale, elle contient des informations complètes de toute la scène."\* Massimo Teodorani : David Böhm. La physique de l'infini. Macro Éditions.

Ce fut le cas, comme, entre autres donc, Jung, Pauli, Einstein, et David Böhm. Ce dernier a été assez influencé par le penseur indien Jiddu Krishnamurti, qu'il rencontra en 1959 et qui fut pendant de très nombreuses années l'inspirateur spirituel principal de sa théorie de l'ordre implicite. C'est aussi lui qui poussa Böhm à fonder les - groupes de dialogue - destinées à faire émerger la nature réelle de la pensée afin de susciter la transformation de la conscience. Pour le penseur indien "La Vérité est un pays sans chemins", ce qui pourrait impliquer que choisir une route, précisément nécessaire à celui voulant pénétrer le champ quantique, ne peut être qu'un utilitaire intellectuel, pas vraiment utile au pèlerin nouveau-né. Ce dernier sera confronté d'emblée à un environnement différent, particulièrement déroutant. Son champ d'expérimentation sera tellement "hors-norme", que la traduction de cette expérience sera rendue pratiquement impossible en raison de la pauvreté de notre champ conceptuel. En réalité, deux langages opposés peuvent, être utiles, toute proportion gardée, la poésie lyrique, la musique et....les sciences mathématiques. En fait, il, faut bien constater, qu'à travers l'ensemble des époques, des penseurs de toutes provenances et disciplines ont effleuré les concepts dont nous parlons aujourd'hui. L'intuition de beaucoup a conduit à toucher du doigt, si l'on peut dire, cette matrice immense et préoccupée de chacun, du plus grand au plus petit. Il est un nom auréolé de mystère et d'interrogations, venu jusqu'à nous par le biais, entre autres de ses célèbres quatrains. Vous avez bien sûr identifié, Michel de Nostredame, dit Nostradamus. Cet herboriste et chercheur solitaire de Provence, reçu et logé un temps à la cour royale de France en qualité d'astrologue, plus que de devin (en ce temps), fut donc catalogué ainsi par la suite. Le côté volontairement ambigu et codé de ses écrits a conduit à de nombreuses interprétations. On peut supposer que Nostradamus, "lecteur assidu" du champ quantique fut aussi un évaluateur prospectif des temps à venir (pour lui) et sans doute à t-il rationalisé sa vision, la dépouillant de tout contenu religieux. Ce serait une explication de son langage particulier, lié aussi à la difficulté de traduire, en pleine Renaissance, notre contexte moderne qu'il semblait bien appréhender, un peu à l'instar de Jean l'apôtre et auteur de " l'Apocalypse". Nostradamus, quant à lui, plus qu'un prophète religieux visionnaire, était un des premiers scientifiques (n'oublions pas la rigueur de son art d'apothicaire, sa science des potions) capables de décrire avec retenue, les images du futur qu'il recevait. Nous réalisons combien d'êtres du passé ont dû et pu recevoir une infime part des informations quantiques concernant, ne serait-ce que notre monde. En fait nous ne connaissons que ceux et celles qui nous ont transmis des bribes du savoir universel. À titre de curiosité, je citerais

encore un auteur, à cheval sur les deux précédents siècles. Cet homme, français, comme Carrel, mais qui diffère dans ses choix de société, journaliste pamphlétaire et homme politique d'extrême droite. Il s'agit de Léon Daudet, fils du remarquable Alphonse Daudet. Cet homme, à sa façon a lui aussi flirté avec le champ quantique.

Dans son ouvrage "Les Universaux", paru en 1935, il met en exergue ce qu'il nomme - Ondes universelles - ces dernières, explique Daudet, guident certaines personnes dans des directions communes, à travers le monde en induisant les courants, les changements des sociétés et des progrès de toutes sortes, y compris les grands bonds scientifiques - ces derniers liés parfois à des découvertes scientifiques et techniques, quasiment au même moment, sur la planète - l'écrivain évoque des bonds religieux et de même, artistiques découlant de ces mêmes forces. Il est vrai que l'homme en question a eu des choix quelque peu liés à son orientation politique relativement dure. Il n'empêche que celui-ci, comme bien des êtres du monde ont eu, ont et auront longtemps encore cet accès privilégié au reste de l'univers. Voici un extrait de son ouvrage:

"Les universaux sont des rayons ou vibrations invisibles, non pas matériels, mais spirituels, qui parcourent le genre humain et orientent les personnalités comme les foules. Ils sont chargés de vie, pensée et émotion, infiniment plus rapides que la lumière, vraisemblablement intersidérales et leur mode de propagation nous est inconnu. Ils sont latents, mais nous les constatons par leurs effets, qui sont les découvertes, les créations scientifiques, politiques, littéraires, les migrations, les guerres et, d'une façon générale, toutes les manifestations collectives de l'être. Ils relient les humains les uns aux autres, et leur course incessante va de l'animé vers l'inanimé, nous permettant de nous comprendre les uns les autres à l'aide du langage, de comprendre les animaux, les végétaux, les minéraux mêmes et les hiérarchies et lois qui régissent l'Univers..." En dépit de son engagement politique dans une extrême droite dure, Léon Daudet avait été imprégné par l'univers littéraire et artistique dans lequel il avait vécu avec son père et les amis de ce dernier. On trouvera également chez un autre auteur du 20<sup>e</sup> siècle, le Britannique Arthur Koestler, romancier et journaliste, dans son roman "le zéro et l'infini", rédigé entre 1938 et 1940, l'utilisation de ces universaux comme étant les courants politiques circulant au-dessus et à l'intérieur des masses populaires et générant leur croissance ou leur déclin. Koestler, à travers le journal de son personnage central, Roubachof, décrit une balançoire de l'histoire se déplaçant au-dessus des groupes humains. La balançoire représente l'un des objectifs variables du progrès, se mouvant au-dessus des masses populaires et figurant un degré relatif de leur maturité politique et sociale. Chaque fois que la masse atteint le niveau de la balançoire, cette dernière remonte, et les mouvements repartent de nouveau. Mais le processus peut être inversé, l'évolution pouvant se muer en régression. L'imagerie de l'auteur correspond aussi aux concepts de Jung touchant l'inconscient collectif, plus précisément dans les mouvements progressistes curieusement soudains. Du reste, Koestler, reconnaîtra l'influence de CG Jung dans le virage apparent qu'il prendra, au grand dam de ses amis, depuis l'analyse politique vers la parapsychologie contemporaine dans les années soixante-dix. Avec "les Racine du hasard" paru en 1972, ce Britannique d'origine hongroise, né à Budapest en 1905, dans la Hongrie encore autrichienne, quitte résolument son domaine de prédilection, le journalisme politique et historique, pour un autre plutôt inattendu, de sa part, la parapsychologie. Dans cet essai d'un genre nouveau (et contestable évidemment, selon certains), Koestler explore les phénomènes de synchronicité et se lance, comme d'autres esprits libres à cette époque, dans une analyse qui constitue une introduction, un langage accessible à certaines théories de la parapsychologie. On y trouve notamment des références aux perceptions extra-sensorielles comme la télépathie et à la psychokinèse (cette dernière associée parfois aux moyens électroniques). L'auteur, dans cet ouvrage veut démontrer l'existence de liens entre des éléments de la mécanique quantique,

comme le comportement des neutrinos et leur interaction avec le temps, et ces phénomènes paranormaux.. Comme quoi les creusets de la culture, issus de l'imaginaire et du talent humain ont parfois du bon, et reflètent bien les apparentes contradictions de l'Histoire de nos sociétés. Plus encore, ces courants se manifestent également dans les associations entre science et spiritualité, imaginable, probables, pour les pionniers, mais pas souhaitables pour les hyper matérialistes et religieux de même acabit. Maintenant, cette démarche est devenue indispensable au progrès dans ce siècle. Faudra-t-il encore longtemps aux sempiternels adversaires pour choisir entre Descartes, Pascal, Einstein, Newton, Kant et même Léonard de Vinci, également entre les concepts des univers simples, multiples, parallèles infinis ou pas, et surtout entre raison et foi. Les recherches en pointe démontrent, la fusion des deux facteurs et à minima, leur interaction réciproque. Chacun restant bien évidemment libre de sa propre interprétation, liée par force, au contexte de son époque, tout comme en son temps, Cyrano de Bergerac, dans une littérature décrivant un monde imaginaire et poétique et voyageant dans l'espace. Cet univers était aussi assorti de la description de technologies hors de l'époque de Cyrano, dont un très étrange appareil restituant la musique d'un orchestre. Comment a-t-on pu, s'interroge alors, le gascon, en parlant sans doute, d'une radio, ou d'un appareil plus ou moins semblable" ...faire entrer autant de musiciens à l'intérieur?" Curieux n'est-ce pas? Peut-être pas justement, car même l'intelligence, la prémonition, de l'auteur se trouvaient confrontées à l'incapacité de décrypter une technologie à laquelle, ni lui, ni son époque, n'avaient été confrontés. Justement nous pouvons remonter assez loin pour remarquer combien cette source universelle est au service de chacun, capable de se connecter, de recevoir des bribes de savoir, parfois bien plus.

Ainsi un philosophe romain, en dépit de l'absence d'une vraie science dans l'empire, avait su pousser assez loin son intuition. Cet homme c'était le philosophe et atomiste Lucrèce qui vécut de 94 à 54 av. J.-C. Ce précurseur du matérialisme, ennemi farouche des débordements religieux de toute sorte, car grevant le simple bon sens, était un être bouillant comme le sera dans l'avenir lointain Cyrano de Bergerac. Ce dernier rappellera quelque peu le Romain disparu à travers ses idées et ses choix littéraires. Lucrèce en effet, tel Épicure, sera un partisan d'un univers bien plus vaste que notre système solaire et avouera "On ne saurait tenir pour nullement vraisemblable... que seuls notre terre et notre ciel aient été créés... L'univers existant n'est limité dans aucune de ses dimensions...il y a ailleurs d'autres groupements de matière analogues à ce qu'est notre monde". De plus ce Romain à la fois intransigeant, car imprégné de sa vérité, fut aussi un tenant de l'évolution des espèces, tel Darwin il met en avant l'adaptation des animaux à leur milieu et leur nécessité d'évoluer pour survivre. Mais cette hypothèse était déjà présente virtuellement dans le monde antique. Nous constatons que les idées se chevauchent sur la ligne des époques et qu'en conséquence, rien n'appartient vraiment qu'à une seule personne. Nous avons tous accès au même et grand réservoir universel, les circonstances et les personnalités font la différence grâce à la nature et sans doute la justesse de leurs choix. À ce stade, nous découvrons, ou retrouvons peut-être, la réalité d'un langage, d'une communication. Ce vecteur se trouve sans doute dans les relations privilégiées de quelques humains avec une sorte de Cloud, pour se placer dans notre contexte terrien. Il y a dans ce nuage archiviste, ce qui nous appartient en propre, et les produits d'une communauté. Cette grande, non, immensément bibliothèque du cosmos à notre service, pourrait-on affirmer, est bien plus qu'interactive. Plus avant, s'ouvrirait un univers vivant et attentif, structuré et ayant une volonté parfaitement synchronisée et adaptée à nos élans dans notre cadre terrestre, car nous y trouvons, en quelque sorte, des interlocuteurs attentifs et bienveillants, se mettant à notre portée, bien qu'il puisse s'agir de véritables mécanismes vivants, comme le suggère le Livre d'Urantia. Tous, en tous cas beaucoup des penseurs, au nombre desquels une quantité appréciable de scientifiques, s'étant laissé guider vers une voie impliquant une construction universelle, tels certains modèles cosmologiques ou religieux ont

inévitablement dû mettre en avant l'option incontournable du choix individuel, sans lequel rien ne se fait, à notre niveau en particulier. Qu'il s'agisse de l'option intellectuelle conduisant vers un courant scientiste unique, ou de l'autre orienté vers le seul spirituel, les modernes ont résolu partiellement leur problème en investissant, c'est un véritable progrès, la voie double. Un univers matériel irrigué par un champ quantique, par essence spirituel, comme il en est tout autant pour le fonctionnement de ce tout. Le spirituel est présent à tous les niveaux quelques soient son degré, son état sa fonction. Encore une fois, nous parvenons au concept fondamental, tout est en un, et l'un est dans le tout. La digression est facile en l'occurrence avec la réponse de Jesus à Philippe. Ce dernier avait demandé au Nazaréen : "maître, montre-nous le Père "Je suis dans le Père, comme le Père est en moi" fut la réponse de celui qu'on considérait tel un grand Maître, doté de pouvoirs inconnus. Au regard de ce fait, perceptible, sans doute expérimenté, selon la capacité de chaque individu, il est évident que nous devons nous interroger plus avant sur ce que nous pouvons désigner par réalité, fut-elle multiple et adaptée à chaque être vivant. Nous sommes des espèces différentes, toutes (ou presque toutes) mortelles et régentées par les générations successives réunies sur terre dans l'eau et l'air. Nous les humains, nous croyons sans doute à tort être plus privilégiés que les autres. Ce n'est vrai que pour notre cerveau plus évolué et notre pensée, susceptible de se spiritualiser. Le règne animal et végétal est-il exclu des bénéfices de la matrice universelle? Nous n'avons aucune réponse certaine aujourd'hui. On peut imaginer que "le reste de la création" reçoit comme tout l'univers et pourquoi pas, baigne comme nous le faisons tous dans sa totalité. Une conscience collective, plus large que celle dévolue aux humains, doit sans doute prédominer, de quoi tranquilliser, un peu, tous ceux condamnés à des fins souvent meurtrières et sauvages et que nous nommons "Loi de la nature, ou de la jungle". Ce dernier terme nous le transposons encore volontiers à des usages navrants dans nos sociétés humaines, quand nous n'osons pas simplement faire face aux injustices sociales et celles plus spécifiques de la concurrence imposée au sein des entreprises, sociétés commerciales et industrielles de notre monde. Mais le pire se produit toujours lorsque cet adage devient une règle d'action politique. Peut-être serait-il plus adapté à l'appréhension de nos découvertes liées aux concepts quantiques, de nous attarder sur des opérations contiguës. Les unes spirituelles, ce sont les démarches de notre personnalité s'éveillant à la matrice universelle, les autres purement théoriques et mathématiques nous offrent une rationalisation à la fois utile et conceptuelle. Certes cette démarche a déjà été entreprise, mais sur un plan seulement. Pauli, Jung, Böhm et bien d'autres, dont le penseur indien Jiddu Krishnamurti, ont établi les relations entre le spirituel et la part physique et causale du monde en introduisant un moteur universel, associé à, disons, un superviseur des formes, non assujetti à notre espace-temps. Cependant, nous demeurons ici, dans une formulation, nouvelle certes, mais à force de vouloir exclure toute causalité, nous passons vraisemblablement à côté de la plaque. Excusez cette formule populaire, il me semble pourtant que nous restons dans le sujet, même si nous poursuivons sans vouloir user du verbe.

C'est bien de cela dont il s'agit, le Verbe, majuscule, dans sa noblesse absolue, attentive et naturellement paternelle - qu'on se rassure, la fibre maternelle semble aussi présente dans notre univers, lequel recèle encore bien d'autres aspects pour l'instant toujours inconnus de nous.

## NDE ET AUTRES CHEMINEMENTS

Au nombre des pièces à conviction en faveur de la valeur de l'être, de la personnalité qui lui est inhérente et plus loin encore, de son pouvoir de pénétrer le champ quantique, il serait bon d'ajouter les expériences, relatées par le Docteur Raymond Moody. Ce dernier pour bien des personnes, n'est plus à présenter, tant ses publications ont séduit par l'approche d'un domaine qui fut baptisé NDE, ces expériences de mort imminente vécues par grand nombre d'individus soumis à des contions cliniques et souvent extrêmes. Ce médecin, mal dans sa peau depuis son enfance du fait d'une maladie thyroïdienne grave et très tardivement diagnostiquée, a eu le grand mérite de suivre ses intuitions. Dans le même temps, Moody a agi tel un enquêteur objectif, explorant tous les champs d'expériences, refusant le plus souvent les explications simplistes et s'appuyant sur des affabulations. Du travail de ce praticien, il découle au moins deux pistes intéressantes. La première, le fait patent de la NDE et ses implications lors du détachement involontaire du corps de son activité cérébrale, la pensée, mais surtout de la localisation supposée de la conscience. La NDE, Near-Death Experience en anglais, Expérience de mort imminente (EMI) en français, est une expression désignant un ensemble de visions et de sensations consécutives à une mort clinique, liée ou non, ou à un coma dépassé. Bien entendu, on ne peut écarter une importance dans ces faits d'un processus chimique du cerveau, lié au choc opératoire ou simplement au déclenchement de la phase de coma. Mais il paraît vain de ne retenir que cet aspect des choses, comme le font ceux qui refusent d'aller plus loin dans le vaste domaine de la recherche fondamentale. La décorporation, terme plus adapté que celui, davantage poétique et à la mode, de "voyage astral" ( ce dernier étant plutôt lié à une démarche choisie ), conduit la personne faisant l'objet de cette aventure intérieure, dans son environnement proche. Elle devient la spectatrice, généralement au-dessus de la scène de l'événement, accident grave, ou intervention dans un poste opératoire, dans des conditions de perceptions optimales. Au retour parmi nous, la victime, ou l'heureuse bénéficiaire de cette expérience relativement exceptionnelle, raconte avec force détails sa propre vision et les perceptions peu communes qui furent les siennes. Au nombre des individus ayant connu de semblables faits, la plupart décrivent des expériences similaires. Survoler le lieu de l'événement est courant, comme percevoir avec des sens non identifiés, les voix, les gestes des interventions, qu'ils s'agissent de secouristes ou d'une équipe chirurgicale en action, dont le "voyageur" est à même de rapporter les actions et les paroles avec force détails . Des détails précis sont donnés par les principaux intéressés sur les lieux où se déroulent les interventions, mais aussi dans endroits plus éloignés où les patients avouent avoir été se "promener volant, dans les airs", en quelque sorte. Dans cette même catégorie de personnes ayant franchi un passage, une frontière que l'on ne passe que très rarement deux fois, il y a un autre type de voyage. Celui-ci pourrait être qualifié de plus mystique, car corroborant certains archétypes enregistrés dans la mémoire mythique collective, ou fruits d'exégèse antiques et médiévaux, issus de croyances populaires. Le couloir, la lumière, les proches accueillant ceux qui arrivent au paradis, ou un porche dimensionnel que l'on doit franchir, autant de symboles pour l'être humain censé quitter le monde des vivants. Appréhension d'une réalité extrahumaine, adoucissement par une sorte d'anesthésie cérébrale et psychique de l'aller vers la mort, autant de questions qu'il est obligatoire d'éluder provisoirement si nous n'avons pas les réponses associées. Quoi qu'il en soit, ce sont moins les scénarii différents, que le contexte du passage et les concepts en découlant qu'il nous faut prendre en compte, avec la suite impliquant ceux et celles, qui

"reviennent". Pour une majorité de rescapés, souligne Raymond Moody, ceux qui se rappellent leur expérience, le fait majeur qu'ils en retirent et le désir impérieux de changer. Changer, ce qui chez ces groupes humains, se traduit par l'abandon total de leurs anciennes habitudes, mode de vie, alimentaire et autre, abandon aussi, de tous les abus, ces derniers jugés restrictifs pour le développement de leur nouvelle personnalité. Nous sommes pratiquement au stade de là "renaissance" fixée par bien des croyances comme l'entrée dans une phase nouvelle, en tous cas différente de l'existence menée jusqu'alors par les personnes devenues le siège d'une activité inattendue. À cela s'ajoute un besoin impérieux dicté chez certains, par les rencontres faites lors de leur coma conscient c'est la nécessité vitale (suggérée par leurs interlocuteurs durant leur "voyage") d'apprendre les sciences et comme si une synchronicité en cachait une autre, le conseil donné est le suivant: intéressez-vous à la mécanique, à la physique quantique. Cela ressemble à un conseil des plus judicieux, si l'on peut se permettre un tel commentaire, induisant une bienveillance amicale et supérieure à notre égard. Le Docteur Moody relate d'autres cas dans son premier ouvrage "La vie après la vie", ceux ne passant pas par une phase de coma "éveillé", mais en toute clarté d'esprit. Aucun événement particulier ne précédait la transformation d'une conscience et ni le lieu.

Ainsi, un cas mis en exergue par le médecin, celui d'un homme adulte, roulant en voiture sur une autoroute américaine. Au moment précis où le conducteur franchissait la Grande Arche, à la fois celle d'un pont et celle qui l'a conduit "ailleurs", soudainement il a alors ressenti une forte émotion, comme une sorte d'extase, avec un intense sentiment à la fois de plénitude et de connaissance du tout universel. Une fois encore, le voyageur reçoit une injonction, celle, là également de tenir sérieusement compte, pour son avenir, de la physique quantique. Tout cela à travers un flash d'un instant qui lui parut long, complet et d'une richesse extrême. Il est bien entendu que cette expérience exceptionnelle doit se dérouler dans une fraction de seconde avec une adaptation temporelle pour la pensée humaine. Sinon il est évident que l'accident paraîtrait inévitable. Cet homme, comme d'autres personnes ayant comme lui vécu une expérience en conscience et n'importe où, sans le concours d'un stress modifiant totalement sa perception du monde et bien entendu, son mode de vie. Le fait de la NDE est estimé patent de la part du praticien. Celui-ci a dû, évidemment, faire face aux détracteurs, notamment ceux ayant estimé une fois pour toutes que ce phénomène procédait de la chimie du cerveau, rien de plus. ( même si les anesthésies peuvent accentuer ou déclencher le phénomène ). D'autres ont tenté d'établir, habilement, une origine psychiatrique, à savoir une compensation mentale, psychologique, destinée à combattre la peur de l'anéantissement, semblable, affirmaient ces êtres brillants, à tout ce qui procède des religions ou des sectes. Or, Moody quelques années après l'édition de son premier ouvrage, devait mettre en évidence une structure plus complexe, en fait une NDE partagée.

Le médecin raconte, dans son dernier livre, "Paranormal", qu'il a pu constater que des témoins de personnes proches de leur fin faisaient l'objet de NDE complexe avec des rares effets physiques, visibles, mais aussi des visions tout aussi complexes de personnages, partagées par les personnes présentes. Depuis, le praticien est convaincu de la réalité objective du phénomène. Seul le futur nous dira, peut-être, ce qu'il en est réellement, en dépit, une nouvelle fois, des toujours remarquables personnes qui évoqueront dans ces cas précis, l'hallucination collective. Comme nous le voyons, il n'est pas un domaine de notre conscience qui puisse s'abstraire du champ infini ou non, de notre immense univers vivant. Il n'en demeure pas moins que notre implication, ou intrication, pour user d'un langage présent et quantique, dépendra toujours de notre capacité à réagir, en définitive, à choisir, même si certains "sauts" vers l'inconnu peuvent s'effectuer brutalement, sans notre accord conscient. En réalité la mutation sera toujours le fruit de notre acceptation. Il se trouve que certains d'entre nous franchissent le pas, telle la personne, cet automobiliste traversant un vrai pont et



décrit par le Docteur Moody. Cependant ce cas peut se comprendre du fait d'un état mental non conflictuel chez cet individu. Seul un affrontement intellectuel refusant l'alternative offerte à l'esprit peut nuire et même empêcher le choix de se faire. Se laisser conduire, dans la paix de l'esprit, c'est sans aucun doute la seule et vraie option supplémentaire, nous étant offert, hormis le choix résolument conscient et cela évidemment touche des personnes vivant naturellement dans une réelle sérénité. Un autre aspect de la communication a été choisie par Raymond Moody dans le dernier ouvrage, "Paranormal, une vie en quête de l'au-delà", qu'il a écrit en collaboration avec Paul Perry et publié en 2012. Il s'agit du domaine très encombré de la rencontre supposée entre vivants et défunts. Le praticien a matérialisé, chez lui un lieu de "contact". C'est en toute bonne foi qu'il a rendu compte de cet épisode avec son coauteur. "Je me suis inspiré, explique Moody des pratiques de la société grecque antique, en particulier des méthodes des devins, les oracles. En effet chaque année, précise le Médecin américain, des milliers de Grecs passaient des semaines sous terre dans l'espoir de voyager vers le "Royaume du milieu". Je décris le psychomanteum moderne que j'avais créé dans une maison de campagne et comment j'avais changé le décor d'une pièce en y installant un miroir et un éclairage de faible intensité pour induire chez les patients l'état d'esprit adéquat. En faisant appel à la mémoire, à la concentration et après avoir atteint un état de profonde détente, expliquai-je, les patients pouvaient voyager vers le Royaume du milieu et rencontrer des proches disparus et même converser avec eux. Si on ne comprend pas ce rôle et le sens de ce voyage, il est impossible de comprendre la culture grecque. C'est l'oracle de Delphes, explique encore Raymond Moody, qui déclara que Socrate serait l'homme le plus intelligent de l'histoire, et cette déclaration orienta la vie de ce dernier vers une quête permanente du sens et de la compréhension des choses. L'école de Pythagore était conçue sur le modèle des oracles, tout comme les écoles d'autres sages de cette fabuleuse période historique. Nombre de ces écoles - ces lieux où tout un chacun pouvait plonger profondément dans sa psyché - étaient également connues sous le nom de psychomanteum "

Peut-on affirmer que les personnes rencontrant, dans ce cadre réalisé par Raymond Moody, des êtres proches décédés constituaient une sorte de passage dans le champ quantique? On ne peut l'affirmer totalement, car peut-être s'agit-il là d'un effet adaptatif de la communication décryptant un besoin poignant et renvoyant une réponse curative. Cela, d'autant plus que les contenus décrits avec force détails par ces "patients", semblent relever plus volontiers d'un contexte anthropomorphique et affectif appuyé. Mais ainsi que le soulignait le Docteur Moody, " l'essentiel n'était-il pas que ces personnes fassent leur deuil qui s'éternisait et s'en aillent totalement soulagés?"

En vérité la méthode des anciens Grecs était parfaite pour ce peuple dont la psychologie revêtait une forme d'extériorisation psychique et mentale, comme les Romains plus tard. En effet dieux dehors, ou dans les maisons, demi-dieux et dieux aux sentiments forts et souvent violents, à l'extérieur également, c'est à dire relégués sur l'Olympe. La préférence des Grecs allait surtout aux héros populaires, car hors-norme et protégés, ou tout au contraire combattant les Dieux, en tout cas leur résistant. Les Romains ont hérité des peuples helléniques de cet environnement peu dérangent pour la rigueur de la pensée, de l'action et des conquêtes militaires, avec des sacrifices mineurs "aux Dieux". Ainsi tout le monde était satisfait. L'arrivée dans le monde, de l'église de Rome, après trois siècles de souffrance et d'attente pour les chrétiens a tout bouleversé, à terme. Le dieu unique, mais surtout l'intériorité obligatoire de la conscience avec en sus, la culpabilité et le péché comme fardeau imposé débouchant sur des mécanismes mentaux nouveaux, cette rudesse morale et soudaine a alors émergé, emprunte d'une violence psychique! Et comme si cet état nouveau ne suffisait pas, on ajouta repentance et punition au chapitre des nouvelles conduites religieuses, devenues ensuite sociales et réglementaires, car imposées. Le César impérial et militaire,

remplacé par le Pape, seul maître non pas après, mais sur l'ordre de Dieu. Les dieux antiques grecs, latins, puis ensuite, celtes et germaniques furent condamnés à l'oubli. Dès lors, il est évident que la disparition forcée des pratiques grecques et latines a donné naissance à une société totalement inversée. L'univers ancien s'appuyait sur un psychisme collectif curatif, tout à fait le contraire de notre monde occidental qui possède une psychologie intériorisée et génératrice de conflits s'exprimant parfois dans nos corps, comme ce fut le cas dans les sociétés primitives croyant aux démons et à la possession. En fait le voyage dans le Royaume du milieu de Delphes, remplaçait nos modernes psychothérapeutes, pour recentrer les problèmes et conjurer les effets négatifs de ceux-ci. Cependant cette symbolique hellénique semblait efficace et propre à évoluer dans notre temps si l'on, se réfère aux contenus hardiment choisis par Sigmund Freud pour son catalogue symbolique et psychanalytique, par trop axé sur la sexualité. Quoi qu'il en soit, Œdipe, Pan, Bacchus, Narcisse, et bien d'autres Dieux et déesses, ont été repris et utilisés par les adeptes de Freud afin de nommer les causes des comportements humains, enfin certains d'entre eux. Tout ce que nos anciens avaient eu la ressource d'extérioriser dans un mode curatif devenait dans les temps modernes un fardeau intérieur, psychique et épuisant, pour beaucoup d'entre nous.

CG Jung, pour sa part, fâché avec son ancien maître et néanmoins ami, sans pour autant rejeter les théories freudiennes, ne retint cependant que très peu cette méthodologie. Préférant s'orienter vers une symbolique plus étendue, moins restrictive pour la personnalité humaine, surtout si on souhaite élargir l'accès de la pensée moderne, à l'univers et au terrain expérientiel, spirituel. Jung choisit consciemment de placer l'âme au sommet de la pyramide. Le savant suisse considéra en effet que l'âme, prise en tant que champ d'expérience étendu et universel, constituait l'auxiliaire éclairé et indispensable à la formation de la personnalité humaine vers un savoir universel. Je ne m'arrêtera pas sur la définition, et moins encore la nature complexe et supposée de l'âme. Cette entité intérieure de l'être humain, semble bien pouvoir se comparer à un gigantesque et universel miroir des expériences spirituelles, plus personnelles que collectives. Au nombre des valeurs et croyances de notre humanité, il est encore un exemple parmi les choix effectués par beaucoup, en fonction d'une simple et très relative théorie. Il s'agit d'un chemin aussi hasardeux que mal éclairé par certains penseurs, hommes et femmes de ce monde. Cette voie repose sur des hypothèses (des croyances chez certains) concernant la métempsycose, autrement dit la réincarnation en plusieurs étapes, aussi bien sur ce monde que sur bien d'autres planètes de l'univers. La prudence recommanderait de n'écarter aucune hypothèse, à l'instar de Raymond Moody cité plus haut. Néanmoins, il existe bien d'autres pistes. La plus vraisemblable d'entre elles: notre conscience et aussi notre inconscient, rattachés par des liens quantiques à des informations préférentielles provenant d'un guide, d'une fonction de notre personnalité spirituelle reliée au centre de tout. Il y aurait certes l'âme, conservatrice aussi de notre expérience spirituelle personnelle et unique, mais plus encore, cette âme ne serait pas notre seul attribut. Chaque penseur humain recevrait, non pas à sa naissance, mais dans sa toute petite enfance, la faculté d'être éduqué intérieurement. L'être suprême étant, dans la majorité des croyances, l'un et le tout, c'est par lui que nous accèderions à titre informatif et évolutif, à des phases d'existences provenant d'autres personnes disparues. À cet égard une hypothèse d'une psychothérapeute américaine récemment disparue. Cette personne, Dolores Cannon. (1931-2014) était une hypnothérapeute régressionniste ayant appartenu, avec son époux à la "Navy", la marine de guerre des USA. Elle a écrit plusieurs ouvrages traduits dans différentes langues, mais pas en français (à l'exception de quelques textes sur le web). Concernant quelques-uns des cas qu'elle a abordé. Voici un extrait: "La part que j'utilise en faisant ce travail et à laquelle je fais appel, je le nomme le subconscient, car je ne sais pas comment le définir, mais ce n'est pas le subconscient au sens où nous l'entendons généralement en psychiatrie. Ceci est une petite partie de notre esprit, celle qui est utilisée pour les habitudes et accoutumances. Ce dont

je parle est beaucoup plus grand, on peut dire que c'est le Soi supérieur, la conscience supérieure. C'est si grand et si vaste que «ça » sait tout et c'est rempli d'amour au point d'aimer tout être, chacun d'entre nous. J'avais donc trouvé un moyen d'entrer en contact avec et de mettre le patient en contact avec cette force. Je travaille à un niveau très profond de transe. J'ai donc conduit le patient en contact avec ce niveau de conscience très rapidement et à ce niveau, le mental, l'esprit de veille est complètement hors service et ne peut intervenir, si bien que cette autre conscience peut-elle, se manifester et un gros travail est alors effectué."

Dolores Cannon a effectué un travail en profondeur, au sens propre, et s'est permis d'échafauder, comme bien des chercheurs des hypothèses. Ayant participé à des écoutes de patients ayant été, je cite, abductés, il s'agit d'enlèvements d'êtres humains par des vaisseaux (supposés, par beaucoup, extraterrestres,) laissant des traces physiques (des implants en général) ainsi que des séquelles psychologiques importantes chez ces personnes. Certains faits semblent avérés, mais la thèse extraterrestre reste bien entendu, pour le moment, invérifiable. L'écoute de ces hommes et femmes, ne permet certes pas, en raison d'une grande subjectivité des sujets, de tirer précisément des conclusions sur les mobiles supposés des visiteurs d'outre-ciel, s'il s'agit bien d'eux. De plus il importe impérativement de se garder de prendre à la lettre tous ces témoignages dits d'abductés, car nous nous trouvons souvent dans des cas de figure semblables aux visions des diables et démons de notre époque médiévale liées au contexte psychiques soumis aux peurs et terreurs ancestrales. Mais là cependant, car on ne peut écarter sans preuve un phénomène quel qu'il soit, nous entrons de nouveau dans l'inconscient collectif et partiellement nous trouvons là, une trame pouvant être assimilée ( pour une petite part ) au réseau informatif du champ quantique. Le jour (nous pouvons le souhaiter, prochain) où nous prendrons un contact effectif avec d'autres habitants de l'univers permettra de toute évidence de bien éclairer notre raison. Celle-ci, précisément, nous suggère d'admettre des règles simples gouvernant les échanges entre civilisations spatiales. Ces conventions se déclinent, sans aucun doute par un axiome principal: pas de contacts avec des mondes marqués par les guerres et les crimes de toutes sortes, dont le pire de tous, l'assassinat, individuel ou de masse! Ce sont des mondes primitifs eut égard à l'âge spatial dans lequel seraient sensés vivre nos visiteurs. Cette thèse, et ces thèmes sont en effets abordés par les abductés, mais aussi, très logiquement par les penseurs, raisonnables de notre temps, sans omettre les auteurs de science-fiction qui s'en étaient emparés depuis longtemps. C'est là un paradigme que nous pouvons établir en conclusion toute provisoire de cet aspect de notre civilisation et des recherches de quelques-uns, mais aussi, et surtout au vu des espoirs de notre humanité, il nous faut admettre notre actuelle imperfection et reconnaître le stade vraiment élémentaire de notre savoir. Mais nous devons rester confiants et autant que possible, débarrassés de nos complexes millénaires. Pour nous y aider davantage, faisant quelques pas avec l'un de ces pionniers d'aujourd'hui lequel est un homme encore jeune, mais ayant déjà bien donné de lui-même à travers ses apparitions publiques et ses ouvrages. À ajouter, au nombre de tous ceux qui ont et ceux continuent à suivre le chemin multiple de notre perfectionnement, les cheminements de Idriss Aberkane : l'ego est le premier destructeur de valeur dans un projet affirme-t-il comme bien des penseurs. Mais comme il le souligne lui-même en valorisant notre nécessaire association aux inventions de la nature des nécessités, pour l'avenir de notre monde, de l'extrême utilité des neurosciences qu'il souhaite voir se transformer en neuro-sagesses futures. Comme il le souligne encore : l'impuissance apprise pétrifie notre Mental. On trouve dans son ouvrage " Libérez votre cerveau" et à travers ses nombreuses et dynamiques conférences sur le web, entre autres, d'excellentes démonstrations de notre nécessaire imitation de la nature, une attitude scientifique valorisante au plus haut point pour toute l'humanité. Nous connaissons les modèles que nous offre la nature, de la physiologie des espèces à la multiplicité des gènes il suffit d'imiter ce qui se place d'un bout à l'autre de l'évolution tout en réalisant combien sont grandes les phases de

mutations. Devenons, en quelque sorte des créateurs patentés. Il est vrai que notre technologie a déjà pris exemple sur les constructions biologiques de notre nature planétaire. Pourquoi dans les expériences de NDE, trouve-t-on une référence à la nécessité de s'interroger sur les principes de la physique (mécanique) quantique? En quoi cela peut-il servir l'avancement intellectuel et surtout spirituel de l'être humain? Nous pouvons supposer que "l'univers quantique", basé sur l'idée d'un espace et d'une organisation faisant une avec nous même, possède un modèle dynamique propre à être imité, accessible, contre toute vraisemblance par notre action liée, en partie à l'introspection. Pourquoi? Car à l'image du photon de l'expérience, nous avons nous même la faculté d'agir, d'interagir même, dans l'espace et le temps en immanence et en transcendance, ainsi d'ailleurs que l'on définit les états et facultés divines. Nous savons que le photon n'interagit qu'avec lui-même en se trouvant à deux endroits différents en même temps au point de créer une interférence, et les chercheurs sont obligés de reconnaître que c'est comme si, cet élément, le photon "connaissait les points et les moments exacts où il doit se dédoubler pour donner lieu aux franges d'interférence et tout autant à une causalité intemporelle et sans point d'attache fixe". Un tel événement, en apparence incroyable met à mal, détruit même à tout ce que nous pensons savoir sur la réalité quotidienne. En effet, dès l'instant où le fait qu'une même particule puisse se trouver simultanément en deux endroits différents anéantit le principe de causalité, sur lequel repose une partie de notre savoir, pour le remplacer par un principe de synchronicité. Là nous pouvons, intelligemment et donc intellectuellement comprendre que notre esprit interagit de même à travers la totalité de l'univers. Ceci donnerait une autre dimension au fait de l'image donné dans le passé aux humains et qui disait: "Dieu a fait l'homme à son image"

## LES HÉRITIERS D'UN ROYAUME

Il vaudrait mieux ne pas trop s'arrêter sur les conflits intérieurs des êtres humains, car une modification, ou une transformation de n'importe qui, à travers une mutation de nature spirituelle est censée nettoyer, restructurer cette pensée totalement. Ces processus recourent, il est vrai, à la simplicité de conception et à la difficulté d'exécution. Rappelons-nous, à cet égard, l'une des techniques dialectiques et psychologiques favorites de Jésus de Nazareth. L'usage de la parabole. Dans presque chacune d'elle, l'homme de Galilée démontrait la difficulté pour des penseurs de notre monde de franchir la limite conduisant au Royaume des cieux. Le fils de l'homme mettait l'accent sur l'inégalité des hommes face au choix crucial à faire. Ainsi, le hasard et la capacité variable des humains sont bien décrits dans la parabole du bon grain. Le semeur c'est le hasard, la société, la part génétique de chacun. Le grain tombé dans la bonne terre donnera son maximum, celui qui arrivera sur un lieu moins privilégié poussera irrégulièrement, un autre point de chute verra une poussée retardée, mais encore prometteuse. Enfin le grain tombé sur un sol inculte, celui-là ne donnera rien du tout. On trouve une signification identique avec le figuier, arbre mort ne donnant plus aucun fruit et que Jésus, ayant touché, sécha totalement l'arbre en déclarant: "Ce qui est inutile, improductif doit être amputé, disparaître". Cela conforte à l'évidence la dure sélection à faire, dans nos habitudes stériles, dans notre esprit avant tout. - Cette phase, mais aussi concept s'appliquant à, la sélection a été reprise par nombre de théoriciens, l'appliquant aux groupes ethniques dans un avenir encore récent- que d'incohérence, de stupidité criminelle, parfois sur notre planète. Jésus maîtrisait totalement ce langage symbolique compréhensible par tous, notamment les plus modestes parmi les hommes. Tout son enseignement, dans cette forme imagée, avait un but constructif et visait la croissance personnelle et spirituelle des hommes. Autre parabole, à la fois sur le choix du Royaume, et la nature de celui ou celle désirant s'y rendre. C'est dans ce cas le fils d'un homme très riche, affirmant à Jésus vouloir le suivre et la réponse de ce dernier est connue: l'abandon total de l'ancienne vie pour ce jeune homme et la distribution de toutes ses richesses aux déshérités. L'être comblé par la vie, matériellement, mais incapable de choisir dans l'offre présentée par le Nazaréen, le droit de franchir la frontière matérielle et spirituelle montrée par ce dernier en abandonnant la totalité de ses biens. Celui-là retourne à sa vie, sans avoir compris, que l'acte mental et en premier lieu, spirituellement total du choix, consistait à faire table rase de tout, de laver intégralement son intérieur humain au profit d'un parcours nouveau. En réalité, il fallait simplement choisir de toute son âme, par la force de ses convictions. C'est alors au terme de sa transformation qu'il aurait alors pu, de sa propre autorité, éventuellement et seulement, abandonner ses richesses et cela, réellement, le cœur léger. Il demeurera toujours vrai, dans la condition dévolue aux êtres d'aujourd'hui de trouver en face d'eux, cet incontournable choix. Rien n'est plus difficile que de devoir tout abandonner, quoiqu'en vérité ce soit le seul moyen de tout obtenir dans les domaines les plus élevés, exemplaires de notre vie, car c'est, il est vrai, un besoin fondamental de croissance. La démonstration de cet épisode du jeune homme riche témoigne aussi d'une situation très précise pour la personnalité humaine. Parvenir à vivre à la hauteur de sa conviction, de sa foi, un parcours bardé d'autant de décisions volontaires que de durs renoncements pas seulement matériels, mais avant tout face à son ego. Naître de nouveau, ou dirions-nous aujourd'hui, se reconstruire, cela ne peut se faire sans faire voler en éclats sa propre substance, mentale, psychique et peut-être plus encore... Enfin une dernière parabole, celle du fils prodigue. Elle est d'une grande simplicité, mais contrairement à ce qui se dit à son propos, ce fils n'était pas

spécialement égaré en faisant "la vie", ce sont les difficultés de l'existence, des choix imparfaits, mais aucunement contestables, qui ont amené celui-ci à découvrir tardivement sa route et faire son choix. En clair, il n'y a aucun arbitraire préétabli, chacun saisi que l'accès à notre grand univers restera toujours ouvert à tous et à tout moment de son existence humaine. Il n'y a pas d'heure pour rejoindre le royaume assurait Jésus, qui ajoutait, la personne aura 7 fois 77 occasions de passer le pas. Ne nous arrêtons pas au nombre, aux chiffres inutiles de calculer, en faisant intervenir une prétendue numérologie ésotérique, étant donné qu'il ne s'agit que d'une mesure sans importance, mais suffisamment parlante afin d'indiquer en quelle patience et affection nous tient cette source vitale, si préoccupée de notre sort, de la route que nous prenons...La lecture des paraboles resterait encore un bon choix de nos jours, mais à condition de se tenir à l'écart des explications de textes, bien intentionnées, des religions socialisées. Et tenons compte aussi de la personnalité de certains auteurs présumés des évangiles, car tous n'ont pas vraiment suivis la voie ouverte par Jésus et même, se sont trompés sur le sens réel des mots et des concepts utilisés par le "Fils de l'Homme". La chrétienté au cours de ses débuts, matérialisés dans une structure sociale, a commis bien des erreurs conduisant à un rejet de bien des peuples et des humains au nom de prétendues fautes, crimes mêmes, de "déicide". Mais le catholicisme très tôt, autant que le protestantisme, sans oublier les pogroms ( terme signifiant piller, détruire ) avec la bénédiction de l'église orthodoxe dans la Russie Tsariste ont participé activement, à travers une haine nommée "antisémitisme" à la naissance et à la croissance, jusqu'à aujourd'hui encore du pire opprobre frappant une communauté humaine. Ces cultes, dits chrétiens, resteront toujours responsable de toutes les souffrances imposées aux faux ennemis de l'humanité, ceux que l'on désigne encore de "juifs", avec une haine et un mépris de l'autre presque incompréhensible pour qui ne tombe pas dans les abîmes de ces bassesses culturelles et pseudo religieuses. Ces derniers, les Juifs, descendants du grand peuple hébreu ont donné à l'humanité leur expérience d'une primo religion monothéiste et méritent plus encore qu'hier le respect pour avoir dans leur lignée un être exemplaire, exceptionnel, le chaînon nouveau de notre mutation commune et individuelle: le fils de l'homme. Ce mutant spirituel a ouvert une porte qu'il nous faut aujourd'hui comme hier, emprunter pour accomplir notre destin. Mais l'antisémitisme reste, aujourd'hui et plus encore qu'hier, une abomination, indigne et incompatible avec une progression intelligente de l'être, dit, humain et le Royaume du Nazaréen n'a jamais exclu un être, une population, une race.

Nous sommes, la plupart d'entre nous, dans le monde occidental, sur plusieurs continents et partiellement dans d'autres régions du monde, les héritiers du royaume des cieux, plus spécialement d'un message unique. Nous avons l'opportunité de comprendre mieux, grâce notre savoir moderne, lequel a augmenté, le sens des paroles anciennes, déterminantes maintenant, pour chacun. Le mot "Foi", venait du grec ancien, la langue, antique traduisait cet élan unique et réellement susceptible de soulever des montagnes. Au XXe siècle Carl Gustav Jung avait expliqué qu'il signifiait littéralement "confiance pleine de loyauté en sa loi intérieure". C'est dans l'évangile de Luc, ce médecin grec n'ayant jamais rencontré Jésus, mais Marie, sa mère, longtemps après la mort du Galiléen, que le mot "Foi" est apparu. Il voulait exprimer toute la puissance d'une croyance individuelle tournée vers l'héritage spirituel laissé par le fils de Marie. Dès cette période on oubliera presque définitivement (du moins en matière religieuse) les idiomes et langues d'origines, hébraïques et esséniennes, fondement du message de Jésus. La modernité du grec puis du latin prendront le relais avec rigueur servant ainsi les intérêts des nouveaux prêtres et pasteurs. Le message du Galiléen deviendra doctrine, quant à l'homme, Jésus, on en fera le chef, divinisé, sauveur des hommes et fils de Dieu, ce dernier devenant de nouveau, comme au temps des Hébreux, chef des armées. Cependant, cet héritage n'était pas seulement dans les paroles, mais bien dans l'action. Il s'agit en effet, ce qui apparût dans les actes de Jésus de Nazareth et ceux plus tard des apôtres puis

des premiers, mais vraiment des tout premiers chrétiens. Que contenait donc cet héritage? Par une voie vivante et en action, ce fut le soudain déploiement d'une énergie, d'une force vitale, réparatrice quand elle s'appliquait, entre autres, aux malades, aux êtres en péril. Cela s'était-il déjà produit plus loin encore dans le passé de notre monde? Peut-être. Il est vrai que de nos jours, nous pourrions et saurions théoriquement bien plus. Mais les hommes et les femmes modernes ont perdu ce lien, par trop faussement sacralisé, créé par quelques-uns de nos ancêtres il y a plus de vingt siècles. Ce que parvient à faire, non sans difficulté, la science, la médecine en particulier, aurait dû devenir la pierre angulaire d'un savoir qui n'est pas encore totalement né, pour tout dire, il est à peine ébauché dans nos sociétés humaines. Tout cela parce que nous n'avons pas été capables de prendre la plus incroyable des routes. Celle-ci passe par notre esprit, et fut éclairée par celui qui avait choisi d'être nommé de préférence, Fils de l'Homme. Ce titre d'une dignité magnifique et bien moins équivoque que Fils de Dieu, que les hommes romains et juifs, avaient choisi à sa place. Ce chemin perdu, car éloigné du vrai destin des êtres, détourné de leur véritable but, est en train, enfin, de sortir des brumes. Ce n'était là en effet, que partie remise, car pratiquement tout, concoure aujourd'hui à permettre de rouvrir une porte, laquelle, en fait, est toujours restée accessible. Nous vivons tous une période rude et troublée. L'optimisme né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec une croissance positive d'une partie de la société mondiale, niveau de vie, santé, loisirs, meilleures préservations des anciens, tout cela est désormais compromis. Les raisons sont évidentes, notre gestion déplorable de notre habitat planétaire dans plusieurs domaines clés. Économies égoïstes, politiques introverties et dominées par les ambitions partisans et personnelles, équilibre écologique dangereusement compromis, sciences trop gouvernées par ces mêmes principes, gênant le vrai progrès. Voilà le diagnostic posé et s'il ne souffre d'aucune vraie contradiction, il offre en revanche un contrepoids, un espoir: celui d'un changement radical intervenant le plus vite possible. Que faire pour y parvenir? Nous connaissons les moyens personnels et collectifs pour aboutir à une authentique transformation de notre société, d'autant plus qu'une aide importante, universelle, nous est acquise collectivement, comme sur le plan individuel. Tournons-nous vers ce qui nous appelle et nous montre, indiscutablement la route, ce moyen de découvrir notre destin à travers un dessein riche en dons à notre endroit. Le savoir est ennoblissant, mais la découverte de notre importance spirituelle, du statut multidimensionnel de notre personnalité l'est plus encore.

## MON PARCOURS

Avant d'aller plus loin, de parvenir au centre même de cet exposé, il me faut revenir sur un épisode de mon existence qui aura sans aucun doute mis une empreinte sur ma personne. Cela, sans pour autant m'empêcher d'avoir mené au cours des soixante-dix et quelques années suivantes une parfaite existence, celle d'un homme dans la société occidentale, avec le cursus d'un être pétri de bon et de mauvais, ou d'une manière moins manichéenne, le parcours d'un élève vers la position, actuelle, accomplie, enfin, pas assez encore à mon goût, mais en route néanmoins vers un autre devenir bref, un peu le portrait de tout être en croissance...

Je suis né de parents français, à Tananarive, en juillet 1942, au cours de la Seconde Guerre mondiale, je me trouvais dans une famille plutôt standard, un père agnostique assez ouvert sur le monde contemporain, féru d'histoire et aussi possédant une mémoire événementielle de cette époque troublée et forte des années 30/45. De lui, pupille de la Nation, descendant de fermiers et bouviers de l'Allier, ayant quitté la terre ancestrale pour l'armée, je tiens sans doute mes premiers pas et ma carrière dans le journalisme. Ma mère, elle, issue de bourgeois et aristocrates de l'île de la Réunion, descendants d'émigrés de Bretagne du Pays de Loire et d'Irlande, ma mère, dis-je, était une catholique, pratiquante, juste ce qu'il fallait. Elle m'a conduit très tôt sur des sentiers à la fois spirituels, mais aussi peu conforme à la règle religieuse et traditionnelle, cela tenait à son bon sens et à sa grande curiosité. J'ai ainsi quelque peu survolé certaines légendes celtiques, en passant par les affaires étranges, dans ce domaine qualifié de fantastique. L'île de la Réunion, il faut en convenir, était riche en contenus, à la fois superstitieux, mais aussi divers qu'en témoignent ses nombreux cultes et religions très différentes ne générant aucun affrontement entre ses multiples fidèles. Un exemple quasi unique d'entente et de tolérance existant dans cette région des Mascareignes, cet archipel de l'océan indien. Ainsi donc, non conformiste, un brin artiste aussi de par le théâtre amateur, ma chère mère m'entraînait déjà, sur les pistes peu protocolaires que j'ai ensuite empruntées, mais mon parcours a été alors très particulier, je dirais même gratifiant. Assez rapidement, j'ai évidemment quitté les terres légendaires pour emprunter les sentiers de la logique, des sciences aussi, avec cependant ce petit rien qui occupa très tôt mon esprit, la certitude, quasiment acquise, de vivre une expérience unique et d'une qualité exceptionnelle. En fait le moment fort vint vers ma vingtième année. Mais bien avant cela, je pense avoir bénéficié très tôt de circonstances favorables. Alors que je courrai nu-pieds dans la brousse malgache, du haut de mes six ans, dans cette région isolée des hauts plateaux de la grande île, je vivais libre, sans école, étudiant tout seul ou avec mon père et un maître richissime, la Nature et ses multiples facettes, et aussi des jeunes enfants malgaches de mon âge, plus ou moins. Je mangeais avec eux, parfois des sauterelles grillées, quand se produisaient les invasions dévastatrices des grands criquets d'Afrique. Je parlais couramment leur langue, car je me promenais avec tous, dont parfois, la présence de leurs parents et rien dans cette vie quotidienne ne laissait pressentir le drame qui allait se produire sous peu. Notre vie dans cette contrée prit fin, le premier mars 1947. Mon père venait de recevoir un télégramme, qui nous mit illico dans une Micheline toute neuve, à peine livrée par la France coloniale d'alors. Je n'allais plus revoir cette partie de Madagascar. À peine étions-nous arrivés sur le quai de la gare de Tananarive, huit heures plus tard, mon père mobilisé d'office, recevait armes et munitions et repartait aussitôt dans la brousse à la tête d'un groupe de tirailleurs sénégalais. Il devait rester longtemps absent, jusqu'à la fin de la révolte, sans doute



l'une des plus violente et sanglante qu'ait connue l'après-guerre dans les colonies. Le village où nous vivions avait lui aussi connu l'âpre violence et chaque Européen massacré, sans distinction d'âge et de sexe. Ma mère qui se trouvait dans un hôpital de la capitale malgache, avait donné naissance à ma sœur et cet événement, en nous faisant quitter précipitamment le village, nous avait sauvé la vie à mon père et à moi-même. Aujourd'hui, je réalise qu'à plusieurs reprises, j'aurai dû passer de vie à trépas, accident d'avion, un appareil que j'avais raté de justesse, et deux à trois maladies et autres complications ayant oubliées d'être mortelles dans un très faible pourcentage d'êtres auxquels j'appartenais, et aussi du fait des innombrables progrès de la médecine et la chirurgie du 20<sup>e</sup> siècle. Mais plus tôt, donc, dans cette brousse malgache que j'évoquais plus haut, je suis tombé dans un puits. Une construction grossière constituée à l'intérieur de terre et de blocs de pierre. Je me revois, comme si je n'étais pas du tout incommodé par l'eau, remonter tranquillement en m'accrochant aux pierres en saillie, la surface du puits me semblait loin, mais j'y suis parvenu, jusqu'à être happé à l'arrivée par la main d'un employé de la gare du chemin de fer proche des lieux de ma chute brutale dans le puits. Bien plus tard, à l'âge adulte, j'ai placé tout cela dans mon capital chance qui devait être bien riche, car j'en ai souvent eu l'usage, et malheur et chance se sont encore équilibrés jusqu'à très tard dans ma vie et encore une fois la médecine a fait son œuvre. Je suis cependant obligé d'ajouter que mon potentiel psychospirituel m'a aussi grandement aidé.

Voici donc la très courte présentation que je peux faire de moi-même. Je souhaiterais à présent, aller vers ce qui me motive aujourd'hui, ou plus précisément les circonstances ayant affinées mes facultés, mon intuition jusqu'à maintenant, à l'heure où j'écris, je ne suis plus très éloigné de mes 77 ans. Lorsque les faits que j'évoque à présent se sont produits, j'avais près de 10 ans. J'étais un jeune garçon d'esprit libre, intéressé par beaucoup de sujets. À cette époque, je me trouvais en Lorraine, proche du petit village de Flavigny. La nuit tombée nous voyions les hauts fourneaux en pleine activité. La grande ville la plus proche, Nancy se trouvait à une quinzaine de kilomètres. La raison de ma présence en cet endroit, une infection pulmonaire, là aussi une atteinte grave, la tuberculose, qui m'avait conduit dans un préventorium administré par le clergé et un personnel laïc. Mais les sœurs tenaient ici le haut du pavé et nous conduisaient dans un ordre disciplinaire inspiré de Monsieur Baden Powell. Par le jeu de marches militaires scandées sur un pas cadencé dans la cour intérieure de cet ancien prieuré, je suis devenu, à l'instar de mes compagnons, aspirant louveteau. Nous avions dans les coteaux proches, un camp digne des traditions et accueillants louveteaux et scouts, on se passa des guides et des jeannettes, car la mixité n'était pas à l'ordre du jour, nous sommes en 1952. C'est là, dans cet établissement que j'ai fait le rêve qui me marquera pour toujours et dicte, aujourd'hui -idéalement en tous cas- mes choix et mes écrits.

Cette nuit en question, je vis apparaître dans ce rêve, ce songe, comme nous disions avant, dans les temps plus lointains, je vis, face à moi, un peu au-dessus et dans l'espace, non pas noir, mais plutôt d'un gris foncé et lumineux, un personnage, auquel m'avaient quelque peu habitué ( sans excès, car j'avais déjà mon libre arbitre ) les patronages catholiques avec ses séances de catéchismes. Cette personne, ou personnification dirait-je plutôt, c'était l'image renvoyée par la société chrétienne de Dieu. Celui que l'on avait baptisé "Dieu le Père". J'ai bien entendu, tenu compte des paramètres psychologiques et sociaux dans les suites que j'ai données, à la fois sur mon approche mentale et sur les déductions que j'ai pu effectuer tant, sur la forme que sur le fond de ce songe, tout au long de ma vie. Revenons sur le rêve proprement dit. L'être à l'image de Dieu s'adresse à moi et il désigne d'innombrables sphères qui l'entourent. Ces constructions sont bien matérielles, blanches, pas d'un blanc éclatant, mais également de cette nuance un peu grisâtre dans laquelle baigne tout mon rêve, ou ma vision. Alors j'entends distinctement l'être, parfaite représentation du Dieu de nos traditions

occidentales, me dire ces mots.

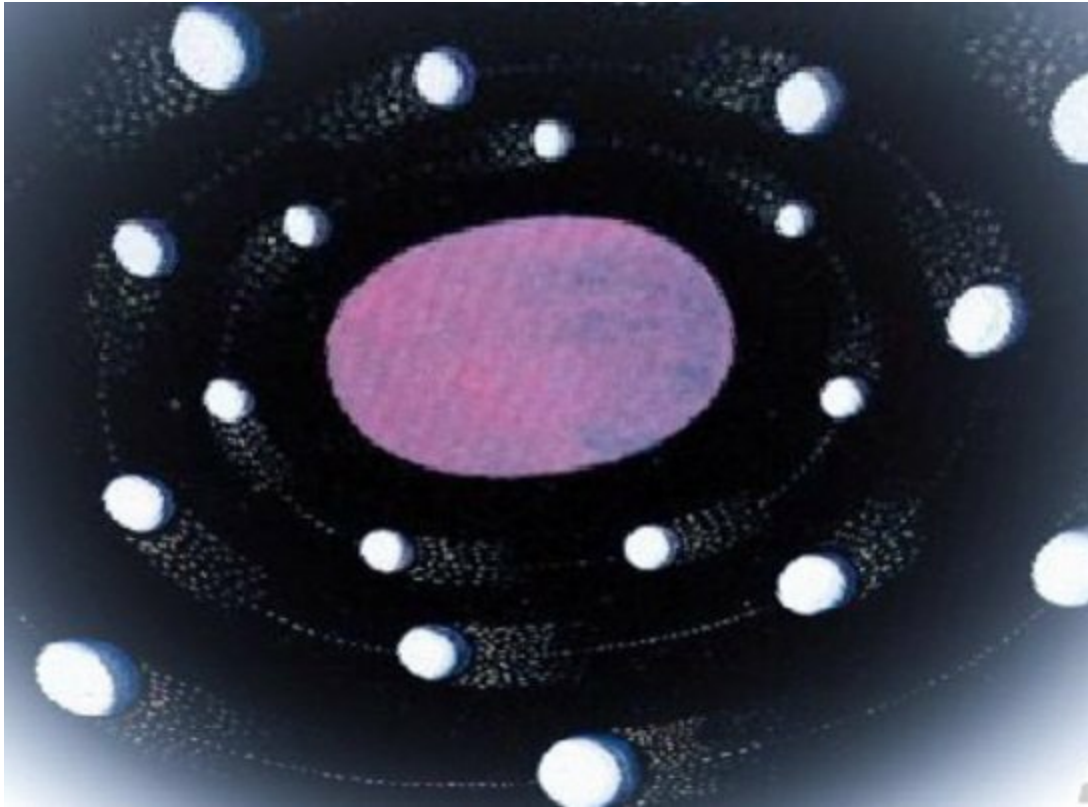
"Tout ceci est à toi". Ce sont là les paroles fortes du personnage, il s'agit là de la matérialisation personnalisée d'un haut concept, de la représentation qualifiée de divine dans nos sociétés religieuses monothéistes et chrétiennes. Je me souviens que dans le même temps, ainsi que je l'avais déjà indiqué, Il me montre toutes les sphères qui nous entourent. Dans cette vision, je fais totalement partie du tableau, tel un spectateur privilégié. Les paroles ont pu être dans le temps présent ou futur. En effet, si je ne suis plus sur du temps des verbes, je reste formel sur tous les mots prononcés. La phrase aurait pu être aussi : "Tout ceci, sera à toi". Comment ne pas reconnaître là, la marque affectueuse et en quelque sorte, transmissible d'un héritage à la fois personnel et sans doute, également dévolu à toute notre humanité, au sens le plus large du terme, surtout si cet effet rhétorique rappelle tout à fait une tirade de notre patrimoine théâtral commun. ( tout ceci sera à toi, mon fils ). (voir l'image ci-après )

Au fil des années et de mon vagabondage mental, j'ai compris que cette annonce dans mon esprit d'enfant établissait un lien entre la totalité de l'univers et moi-même et je me suis, en dépit de bien des écarts, placé sur cette route très fortement tracée dans ma personnalité. Le sens véritable, de cette expérience, en fait, ne change pas, surtout si nous ne cédon pas à la pression d'un ordre spatio-temporel tel que nous le vivons dans notre contexte terrestre quelque peu formel et apparemment figé. Nous manquons en effet, de données plus complètes pour mieux définir ce que nous connaissons très mal, c'est une évidence absolue. Comment nous faire comprendre un fait universel? Je ne vois que la possibilité qui m'a été appliquée ( dans ce contexte ) comme sans doute à d'autres personnes sur notre planète... Je me sentirais bien isolé dans le cas contraire. Cependant je suis certain que notre univers nous parle, à tous sans exception. Ce qui découle néanmoins d'un événement aussi personnel que celui que j'ai connu dans mon enfance, c'est sans aucun doute, la relation, la connivence existante entre notre être temporel et le tout, Dieu, diraient certains. Et pourquoi pas? Notre nature ne semble pas seulement physique et matérielle. L'intelligence et l'esprit sont-ils uniquement rattachés à notre corps et cerveau? Les phénomènes de NDE témoignent bien du contraire, si ce n'est une décision à prendre, partir ou rester. En fait, il apparaît plausible que notre cerveau-esprit, disons-le encore, quantique, paraît à même de s'organiser afin d'explorer, parcourir, notre univers usant de trajectoires et d'informations instantanées. Une de ces informations nous parvenant en priorité, traduit, décline même avec force et précision, notre appartenance filiale à ce cosmos. Ce dernier, par une transmission immédiate, instantanée, lève pour nous un apparent obstacle, celui du temps. -À cet égard, nous comprenons l'importance des phénomènes quantiques surtout lorsqu'ils interpellent notre science contemporaine

aussi nous pouvons mieux établir pourquoi le Nazaréen insistait sur notre nécessaire relation avec les transmissions extraordinaires du Royaume des Cieux, c'est avec justesse qu'il affirmait "celui qui trouve le séjour de mon Père, et le mien, peut sans crainte devant cette apparente impossible richesse, abandonner ses croyances limitées et nous rejoindre, nul doute que nous ne pouvons en aucun cas, perdre au change.

Tout ceci semble complexe, cependant ne devons-nous pas prendre quelques risques, ne fussent que de simples engagements intellectuels et intelligents pouvant en fait, nous transformer du tout au tout?

Admettons que nous pouvons être tout simplement instruits par une source, sans doute la plus fondamentale de toutes, alliant perfection et richesse absolue, pour tout dire: La source de tout notre univers, de la matière, du temps de l'esprit, bref, la totalité, nous étant accessible par le seul vocable et concept aujourd'hui à notre portée : Dieu. Dieu, le Père, dehors et paradoxalement en chacun de nous. Seul son concept peut parler en nous d'esprit, d'immensité, et de poursuite d'une vie, la nôtre, celle de chacun, élevée, plus que riche, car dotée des mouvements et attributs immortels. Le tout, dans une réalité d'éternité et de croissance de notre personnalité, plus grandement dotée d'attributs et de pouvoirs que n'en connaîtra la vie humaine sur sa planète. Jésus a démontré également combien le statut du Fils "connaissant" le Père est riche de capacités nouvelles et transformatrices au plus haut point. Notre présent personnel, comme notre futur est dans cette promesse précédant une réalisation absolue de nous-mêmes. Chacun se doit de devenir une personnalité, laquelle s'engagera désormais, dans une entreprise, plusieurs même, infinie et approchera une réalité que beaucoup d'entre nous appréhendent mentalement, mais ne perçoivent que très faiblement dans notre époque. Nous n'imaginons pas à quel point notre avenir est extraordinaire tout autant que notre nature et volonté, l'une et l'autre, évoluant seront, sont déjà même, les moteurs, nécessaires, indispensables au démarrage, au départ vers un nouvel âge. Voici l'image qui me fut donnée de recevoir dans le rêve de mes dix ans, mais je voyais également le personnage traditionnel de "Dieu le Père" à la place de ce centre défini comme l'immense Paradis dans l'ouvrage que j'avais lu. ( voir ci-après ) de la tradition chrétienne qui affirmait avec force que tout ceci "était à moi". J'ai, bien entendu, au cours de ma vie adulte, compris que ce message assorti à mon rêve constituait un symbole fort pour chaque être de ce monde.



Tous doivent sans doute recevoir un tel don, sans en prendre pour autant vraiment conscience, mais pour qui accepte de choisir la route offerte, nul doute, le parcours est rude, mais combien extraordinaire, ennoblissant, pour tout dire une réalisation totale de notre personnalité.

Une précision sur le dessin en question il est la réalisation d'un artiste œuvrant pour le compte de la fondation Urantia. C'est dans le livre publié par cette fondation que j'ai eu la grande surprise de retrouver cette représenta

tion du "Paradis entouré par ses forces énergétiques matérielles et spirituelles" cela lors des années 60 'était très précisément en 1966.

# UNIVERS-CRÉATION-EVOLUTION-MUTATION

D'ores et déjà, avec ce raisonnement il nous est donné d'être à même de concevoir, plus qu'avec la philosophie, car notre esprit acquiert d'autres vecteurs dimensionnels, pour reconnaître et comprendre, quasiment tout le contenu universel. Cela procède d'une expérience profondément éprouvée à travers une réalité surhumaine contraire aux bases sur lesquelles s'appuient notre quotidien, plus encore, notre monde. Une telle contradiction paraît de plus en plus s'effacer de nos jours, au fur et à mesure de nos avancées scientifiques, philosophiques et surtout, personnelles. Ces dernières restant, comme toujours les plus sûres, à condition de ne pas se perdre en soi-même, car notre progression semble devoir se faire surtout sur des bases non rationnelles, s'opposant à notre choix. Cela, pour d'évidentes raisons culturelles relayées par une grande part de notre civilisation dite moderne. De plus, rappelons-nous bien que notre ego, restera longtemps encore notre principal ennemi, son entêtement à ne point voir, peut créer de nombreux échecs personnels dans une quête évolutive. Cependant, plus cet adversaire résiste, plus fort serez-vous en le combattant, y compris dans la douleur, car une fois encore c'est de votre propre substance qu'il s'agit et je ne répèterais jamais assez les mots d'Alexis Carel, "c'est celle-ci que vous devez faire voler en éclat, afin de vous reconstruire".

En fait, les années ont passé et le sens de ces mots, dans ma vision décrite plus haut et s'inscrivant dans une réelle synchronicité, xs servi de base à l'élaboration et l'état de ma pensée spirituelle d'aujourd'hui.

Mes recherches, disons plutôt mes réflexions, intuitions et pour tout dire, mes aptitudes à croire en ce que je ne vois pas de mes yeux physique, tout cela m'a conforté dans des certitudes fortes et la plus grande d'entre elles, c'est l'acceptation d'être, comme beaucoup d'autres, w avec notre univers. Il s'agit bien, en effet, d'être partie prenante et conscient dans ce que l'on peut nommer aujourd'hui, l'univers total, configuré en plusieurs niveaux et spirituellement dirigé. Au nombre de ses parties s'interpénétrant, se situerait, le champ quantique, plus anciennement, le Royaume des cieux. Ce Royaume, c'est bien sur celui de Jésus de Nazareth, l'homme, non l'être déifié par la société chrétienne standardisée. Je ne me hasarderai pas à tenter de décrire ces lieux où dimensions, pour la simple raison que mon mode de perception est sans doute évolutif et adapté aux concepts que j'ai assimilés, mais insuffisant pour produire des preuves autres, que mon seul témoignage. Vraisemblablement, dans le futur, si mon évolution personnelle se poursuit, des niveaux et concepts nouveaux me seront accessibles et il en est ainsi pour chacun, car à ce stade nul ne doit se permettre de tricher.

Cet univers semble ( pour reprendre les paragraphes précédents ) constitué de nombreux champs possédant des hauteurs et des valeurs extraordinairement accessibles à notre conscience spirituelle. Le champ quantique (dénomination correspondant aux concepts de notre actuel temps) dont une partie est matérielle en étant, paradoxalement pour nous, non physique, selon nos critères, pourrait être un véritable casse-tête pour notre pensée. Mais n'est-ce pas justement le contraire qui se produit? En effet, nous pouvons, comme une partie de la science et ses chercheurs, ou encore, le commun des mortels, savoir pour les uns et admettre, du bout des lèvres pour les autres, que nous avons la possibilité de comprendre,

voir et parcourir tout l'univers. Bien sûr, un esprit dit logique, en ce 21<sup>e</sup> siècle pourrait - c'est une majorité - nier, ce qui est la simplicité même depuis toujours. C'est la une parenthèse qui sera très longue à refermer, car même en usant d'images faciles, notre pensée moderne n'est pas prête. Donc seuls les individus isolés ont cette opportunité de progresser en communiquant les uns avec les autres, mais avant tout par leur choix personnel et multidirectionnel. C'est dans le début des années 60, que j'avais acquis les trois ouvrages vendus alors sous le titre de "Cosmogonie d'Urantia" et que j'avais découvert par le biais d'une offre faite dans "Lumières dans la nuit" publication créée en 1958, bien connue des ufologues. Une revue que je consultais régulièrement, car bien entendu, j'étais intéressé par le phénomène OVNI depuis mon adolescence lors des années 50, en particulier, période ayant correspondu à une vague assez intense de ces manifestations dans nos cieux. C'est dans un livret illustré, attaché à cet ouvrage que je découvris un dessin représentant exactement les composants de mon rêve, celui de mes 10 ans, qui était lui, plus personnel, avec une focalisation sur la personne divine, quasi paternelle. Ce dessin donc, reprenait avec justesse ce songe, surtout ces boules tournant autour, de la personne, pour ce qui me concernait, et du "Paradis" (une île immense) du côté de la cosmogonie d'Urantia. Afin de me situer un peu mieux, on peut noter certains faits personnels. Avant d'acquiescer cet ouvrage, j'avais alors 24 ans, et venais de quitter l'armée française dans laquelle j'avais passé six ans en qualité d'engagé volontaire. Période au cours de laquelle il m'avait été donné de passer du temps en Afrique, détaché hors cadre et chargé de mission auprès du ministère de la Santé de Mauritanie. Pendant un peu plus de deux ans, résidant alternativement à Saint-Louis du Sénégal et à Nouakchott, la toute nouvelle capitale de la Mauritanie. Depuis un fond pharmaceutique relevant des deux pays nouvellement indépendant, j'étais chargé, en compagnie d'un personnel commun, de veiller à l'approvisionnement, en médicaments essentiels, des villes et villages des territoires sénégalais et mauritaniens. Durant cette période, mais avant également, car je m'étais engagé, ainsi que je viens de le souligner, à 18 ans dans les forces armées terrestres, plus précisément dans le Service de Santé de l'Infanterie de Marine, au cours de ce temps donc, je m'étais lancé et investi dans des réflexions personnelles. Ayant interrompu mes études en phase secondaire, j'avais poursuivi ma route hors des sentiers battus, curieux des développements scientifiques, j'étais naturellement attiré vers le ciel, l'espace extérieur de la Terre. Au nombre de mes pôles d'intérêt, les techniques nouvelles, il y a les options envisagées avec suspicion aussi et en particulier les Ovnis et les développements des sciences parallèles, médecines, parapsychologies, religions. Mais si ma curiosité me conduisait vers l'étrange et le fantastique, je conservais malgré tout les pieds sur terre. Je développais à l'égard des tricheurs de tous poils, politique ou autre, une légitime méfiance, car je savais instinctivement ce que cherchaient une partie de ces gens, des honneurs immérités pour certains, des profits financiers, pour les autres. Au final, la proportion de personnes sincères, passionnées souvent, à l'endroit des sciences dites parallèles, était faible, mais fiable. J'ai du reste gardé en mémoire la phrase d'un homme talentueux, je crois qu'il s'agit de Jean Cocteau disant sentencieusement, mais aussi avec la malice le caractérisant: "Le monde est toujours sauvé par un petit nombre". Cela est sans doute évident et s'applique également à tous les domaines de la recherche fondamentale et du savoir dans ses aspects les plus intériorisés. Ainsi, philosophie, psychologie, sans omettre les qualités intrinsèques de chacun à vouloir débusquer en lui et dans le monde les mécanismes d'un accomplissement personnel ou commun, sont les instruments des plus nobles valeurs de l'humain. À cela, peut s'ajouter, le sens religieux pour les uns, la pensée spirituelle, ou spiritualisée, pour d'autres, induisant alors force et conviction aux contenus précédents. C'est le passage d'une pensée statique, s'enroulant parfois sur elle-même, à une expression dynamique utilisant sans doute notre énergie cérébrale latente et également des localisations adjuvantes et complémentaires se trouvant au-delà de nos frontières physiologiques. Nous, les êtres humains, nous ne sommes pas "fini". Nous en avons rarement conscience, mais il

semble bien que notre évolution, plus mentale et spirituelle que physique, se poursuit. Combien de temps? Réponse difficile, car bien évidemment, comme dans le lointain passé de notre planète, une espèce ne se transforme pas en bloc, mais par la mutation de ses individus. Notre avenir dépend en partie de notre science, mais surtout des aptitudes individuelles à détecter et ensuite mettre en marche les mécanismes internes de notre transformation. Celle-ci sera évidemment avant tout mentale et spirituelle. Un mot concernant le Livre d'Urantia et je ne tiens nullement à entrer dans quelque polémique que ce soit concernant les documents dits "révélés". Ce mot mis entre guillemets, sans lui donner pour autant un sens péjoratif, et moins encore ironique. Les documents donc, composant cet ouvrage, sont nombreux, riches, et même s'ils ont une connotation proche d'anciens textes de notre monde, qu'importe. Beaucoup, des concepts et de pensées spirituelles évoluant dans un univers très proche de nous et réellement paternel sont décrits, tout comme une vision, cohérente, pour nous et maintenant de l'ensemble de la création, physique et spirituelle, rejoignant, en cela, d'autres cosmogonies. On note aussi, et ce avec insistance, la mention à une réelle présence de Dieu, de son esprit, dont chaque être vivant est doté, avec l'assurance, pour ce dernier, de pouvoir poursuivre une carrière immortelle. Il n'y a dans tout cela, avec une grande précision, des hypothèses allant au-delà du sens commun. Nous les avons tous plus ou moins déjà échafaudées, envisagées, à travers les temps. Quant à la transmission d'un savoir universel à un ou plusieurs individus, il s'agit là d'un autre propos et rien ne peut infirmer ou non l'existence d'une intercommunication d'origine inconnue. Encore qu'à présent nous sommes mieux éclairés que dans les temps anciens. Un fait me paraît important. À la lecture des trois livres, telle était la présentation de cette cosmologie ( sa dénomination dans les années 60 ). Ce fait, donc, se trouvait dans les connaissances intuitives que j'avais acquises très jeune. Il y avait dans ces fascicules ( ainsi nommés par les auteurs) les mêmes réponses que j'avais obtenues, principalement sur notre devenir spirituel et immortel. Les mécanismes vivants décrits correspondaient aussi, comme bien entendu la présence divine. Je ne connais pas d'autre mot pour désigner cette relation profonde avec une personnalité se trouvant à la fois hors de nous et dans tous les humains, je ne peux qu'en convenir, c'était vraiment mon propre "ressenti". Ces sphères que j'avais contemplées, regardées, leur importance et leur qualité intrinsèque sont décrites comme des lieux "sacrés". Baptisées pour certaines "les sphères sacrées du Père ", ce sont les sources des forces et énergies spirituelles établies et éternelles, dans tout l'univers, explique le Livre d'Urantia. Quant au centre même de la Création, baptisé par commodité, sans doute, l'Ile du Paradis, toujours pour les rédacteurs du livre, c'est le centre matérialisé de l'univers, générateur des énergies physiques, et de la gravitation universelle et également, le concept est intéressant, lorsqu'il décrit en sus, la gravité spirituelle issue de la source immense. De ce centre, là où se trouvent ces sphères sacrées, pourraient être focalisé le point d'origine de la personnalité divine, présent, placé, en quelque sorte ( et il ne s'agit pas seulement de notre planète ) dans chaque être humain et baptisé par les intervenants nommés dans la cosmogonie, ajusteur de pensée, ou encore moniteur de mystère. C'est la voix, est-il ajouté, parlant inlassablement dans un être intelligent et tentant de l'aider à se spiritualiser. Quant à cette île immense, le paradis, il est montré telle une île artificielle, crée plutôt, immensément grande, bien plus que les ensembles stellaires, galactiques, et même que tout l'univers. Il est ainsi décrit et défini dans l'ouvrage en question: "Cette Ile centrale est le plus gigantesque corps organisé de réalité cosmique dans tout le maître univers. Le Paradis est une sphère matérielle aussi bien qu'une demeure spirituelle. Toute la création intelligente du Père Universel est domiciliée sur des demeures matérielles ; il faut donc que leur centre de contrôle absolu soit également matériel, au sens propre du mot. Et il y a lieu de répéter de nouveau que les choses d'esprit et les êtres spirituels sont réels". Fin de citation.

Quoiqu'il en soit, j'avais au cours de mon rêve, et bien des années après, réalisé le rôle

important, fondamental et absolu de ce centre de tout. C'est tout naturellement que depuis, je crois que j'ai appréhendé, adaptée à mon niveau terrestre, un aspect de la réalité universelle. C'est sans doute au cours de ce processus que j'ai pu apprendre la réalité du concept d'ajusteur de pensée, décrit et développé dans le livre d'Urantia. De même en a-t-il été concernant la description des structures habitées du monde spirituel. Je les avais également entrevues, et surtout donc, cet étrange lieu désigné par ce terme, trop faible sans doute, de Paradis entourés de grandes sphères mystérieuses, ce, bien avant d'avoir connaissance de cette Cosmogonie. Dans mon rêve, comme dans le Livre d'Urantia, ces sphères semblent bien signifier ou suggérer la force des énergies liées à la vie, à la personnalité et à la puissance, totale et immortelle. De plus, à l'instar des propos rapportés dans le livre, ceux qui m'étaient adressés suggéraient bien un don fait à ma personne. Par extension il est facile de comprendre que ce cadeau suprême s'adresse, à travers tous les temps à chaque individu et sous-entend un choix à faire, conscient, ou non. Évidemment, pour croire ceci, il importe d'abandonner le principe consistant à produire une preuve et encore une preuve pour prouver la preuve. Oui il s'agit bien de l'image du serpent se mordant la queue. Encore que, pourrais-je ajouter, les contenus nouveaux de la science moderne sont susceptibles de constituer une base objective à la reconnaissance de ces faits, que je ne puis qualifier autrement. Aussi, je considère cet ouvrage et son contenu, digne de confiance, qu'il s'agisse des réalités spirituelles évoquées, dont les personnalités, et la plus importante d'entre elles, Jésus de Nazareth. Je ne peux juger ni le contenu ou la forme, ni le choix ayant présidé à la définition des concepts et encore moins les rapprochements volontaires effectués, pour la compréhension, vers les croyances monothéistes de notre histoire. Les explications portant sur le fonctionnement de notre univers, ses énergies et ses habitants, mortels ou non, m'ont paru utiles et en tous les cas susceptibles de nourrir notre réflexion ainsi que nos recherches. De plus, les "rédacteurs" de l'ouvrage ne manquaient pas d'insister sur l'importance d'accéder à une vie spirituelle, ou religieuse personnelle, de préférence au mode religieux socialisé, temple, églises et autres... Je précise que je ne relève d'aucun mouvement issu du livre en question, et que par conséquent, je conserverai mon indépendance d'esprit et ma confiance en ce que j'ai retiré de fort, de réel et de véritable dans la Cosmogonie en question. Cette mise au point me paraît nécessaire au moment où certains, comme souvent, exagèrent et envisagent, comme à bien des époques passées, de jeter le bébé avec l'eau du bain. En conclusion, je considère le Livre d'Urantia tel un ouvrage susceptible d'ouvrir et de conforter, éventuellement notre réflexion et complémentarément, la recherche spirituelle. C'est une excellente synthèse écrite dans un langage contemporain. À chacun de se faire, en toute honnêteté, une opinion.

À titre personnel j'ajouterai encore ceci. Je n'ai ni la connaissance, le savoir et moins encore la pédagogie nécessaire pour définir les modalités transmissibles du chemin à suivre pour chacun. Je ne suis que le siège conscient, d'une activité particulière et associée avec notre immense environnement. Je n'ai pas la prétention de me muer en guide, ce n'est pas mon destin. Je me présente, en toute simplicité et avec une certaine dose nécessaire d'humour, tel un Jean le Baptiste ( non sanctifié) contemporain, là, présent, tout simplement afin de baliser une route. J'ose espérer, tout de même, conserver ma tête... Quoiqu'il en soit, je crois que nous sommes déjà assez nombreux à suivre cette piste...

Le rationalisme a déjà commis bien des erreurs, des fautes mêmes, à l'instar de l'ensemble des mouvances religieuses. Néanmoins, la règle rationnelle en parallèle avec mon expérience spirituelle personnelle est toujours demeurée présente. Je l'ai appliquée à la lecture de ce livre, comme je le fais depuis longtemps face à l'apparent monde irrationnel qui nous entoure. De plus, il apparaît formellement que mon rêve, celui de mes dix ans et les informations, c'est-à-dire la représentation, des sphères célestes et du "Père" constituaient un réel phénomène, une singularité très parlante de synchronicité. Je l'ai compris, comme je l'ai



déjà souligné des années plus tard, en découvrant cette concordance entre mon propre songe et les sphères, décrites dans le livre d'Urantia, qu'à l'âge de dix ans je ne connaissais pas du tout. En général, mes lectures et mon propre raisonnement m'avaient dirigé vers l'importance irréfutable de la logique et de l'expérimentation rationnelles, donc scientifique, sans pour autant abandonner les ressources multiples de l'intuition. En même temps j'avais résolu de ne jamais jouer les censeurs invariables et sûrs d'eux. J'avais fait mienne la réflexion, d'un homme de notre temps, un artiste, et sans doute bien plus encore. J'avais mis en exergue la phrase à la fois amusée et lapidaire de Jean Cocteau : "c'est impossible, je ne peux pas y croire, est une phrase commune aux intellectuels et... aux imbéciles..! Le dernier mot était encore plus trivial, mais je préfère laisser aux susvisés la faculté très improbable chez certains, de changer, d'évoluer dans un sens ascendant.

Pour revenir brièvement sur mon parcours personnel, j'indiquerais qu'après avoir quitté l'armée française, j'ai entrepris une carrière dans la Presse. J'ai vécu dans cette profession que j'ai exercée jusqu'à mon départ de la vie dite active, assez pluridisciplinaire avant l'heure. En effet après la Presse écrite, la Télévision, l'agence de Presse, j'ai rejoint la Radio, à Monaco, siège alors de Radio Monte-Carlo. Mes expériences de la Télévision ne m'ont pas apporté les mêmes satisfactions et c'est avec grand plaisir que j'ai repris la plume, et la radio, d'abord comme présentateur des journaux, puis après avoir quitté ce média qui avait cessé d'être "la radio du soleil" j'ai repris du service dans un domaine de la presse écrite. Mais J'ai vite lâché la pseudo presse politique, pour revenir au reportage, aux faits de société et à mes préférés, la nature et les sciences, dont l'astronomie et la découverte de l'espace, de notre univers, et surtout, le plus aride des parcours, la recherche de nous-mêmes. À un moment j'ai cru fuir et même glisser vers un abîme. J'ai réalisé ensuite qu'il n'en était rien. Aujourd'hui je ramène mon parcours à l'une des paraboles du Nazaréen, le retour du fils prodigue. Pour avoir effectué ce périple, j'en ai compris tout le sens. Rien n'est jamais perdu ou fini. Pendant toutes les petites époques de ma vie, j'ai conservé intacts mes rapports avec ce monde qui m'habitait depuis toujours. J'avoue parfois me dire que j'ai une "Foi". Cependant rien n'assortit ce sentiment à une appartenance religieuse, à une conduite de dévot et moins encore à un prêcheur voulant à tout prix convaincre et adouber de nouveaux fidèles. Le passé de la Terre, notre présent tout autant, démontrent à quel point ces méthodes finissent toujours par ne servir que les prêtres et les prélats de toutes les religions issues, chaque fois, de la révélation (de notre faculté, plus qu'intuitive ) d'une seule personne. L'élan suscité parmi ceux qu'on nomme ensuite "les fidèles" profite invariablement, au fil du temps, à des castes de gens qui emprisonnent l'enseignement ( et les hommes ), l'expérience d'un seul, pour en faire un outil de contrôle et de sujétion. Cela à l'endroit de la masse fervente ainsi endiguée et dépouillée de sa vraie causalité spirituelle objective, écartée pour des besoins égoïstes des bienfaits, en tous cas d'informations issues de l'inconscient collectif et peut-être bien plus que cela.

Les temples et autres centres associés au parcours religieux des humains étaient aux mains de prélats qui affirmaient être les seuls dépositaires de la vérité et que celle-ci n'était pas l'affaire des fidèles. Seuls ces prêtres et leur hiérarchie étaient capables de transmettre les instructions de Dieu aux gens du commun.

C'est évident, les plus grands malheurs de notre monde proviennent avant tout, des religions monothéistes ramifiées par des schismes dévastateurs, meurtriers, barbares. C'est bien là, l'absolue démonstration que Dieu, ou qu'importe le nom donné, choisi, ne peut-être expérimenté qu'entre l'être humain (dans son état primitif, puis demi-civilisé) et cet interlocuteur que nos anciens, par respect, sagesse, peur irraisonnée, sans doute aussi, désignaient par: "Celui qui n'a pas de Nom!"

Nous savons parfaitement quelles dérives découlent très souvent sans le moindre profit pour un authentique parcours spirituel, de la foi vraie d'un seul, lorsque celle-ci au fil du temps devient la propriété d'une mouvance rigoriste. Si large, influente et structurée soit-elle, cette entité peut transmettre à travers le temps des informations ensuite, faussées, éloignées, et donc trompeuses sur la nature et la personne détentrice d'un message original.

La personne, la personnalité puissante, entière et amicale de Jésus de Nazareth a toujours exercé sur moi un attrait certain. Je ne me suis pas vraiment arrêté sur le parcours difficile, douloureux, des derniers jours de sa vie. En vérité, c'est tout le reste qui retint mon attention. À savoir, la totalité de son existence à travers tous les textes, y compris bien entendu ceux qui furent volontairement égarés - là il fallut faire preuve de bon sens - c'est l'ensemble de sa courte existence, dont il n'y a que très peu de traces, qu'il convient de comprendre et parfois de retracer à travers précisément les mots qu'il a prononcés. Il surnage dans tout ceci que la ligne directrice continuant à imprégner et définir le Royaume des cieux, selon la terminologie des anciens, sont les mots vrais et puissants du "Fils de l'homme". Les premiers détenteurs du message furent bien entendu les apôtres du Nazaréen. Ces derniers, en dépit et même parfois, contre leur propre vécu personnel, ont transmis presque dans son intégralité le message que Jésus avait voulu, précisément, conserver pour nous tous. Les textes des évangiles, plus les descriptions des actes de celui qui avait choisi d'être appelé "le fils de l'homme". (Ce n'était pas, fils de Dieu, désignation choisie par les prêtres hébreux de l'époque, et c'était la mort assurée pour celui étant censé commettre ce sacrilège, car on sait à quel point Jésus s'était dressé contre les prêtres ).

Ainsi donc, les actions menées par cet être d'une intelligence immense, conjugée à ses paroles constituent aujourd'hui un inépuisable réservoir de vérités essentielles pour toute l'humanité. La science moderne, depuis quelques courtes années, retrace dans ses théories et ses équations, les réalités cosmiques décrites par Jésus. Ce chemin nouveau montré aux êtres humains constitue plus qu'une simple règle de vie. Il s'agit de la clé d'une nouvelle étape de notre évolution, mais seul chacun de nous peut choisir de faire le pas, c'est-à-dire, accepter la mutation.

Jésus de Nazareth est, c'est mon entière conviction, l'archétype de l'espèce humaine. Celle-ci fera-t-elle ce pas ascendant ? Sans aucun doute, mais pas à pas, par le truchement essentiellement, d'abord des individus.

En revenant sur la vie de cet homme, en dehors des textes rares existant sur lui, on peut présumer que dans la période ayant succédé à ses très jeunes années, il a très vraisemblablement voyagé dans le monde connu, en particulier à Rome. Sa connaissance du peuple issu de la grande cité et des régions de l'Italie antique témoigne d'une grande et sans doute unique expérience individuelle. Il avait une approche vécue des Romains et dans ses discours, il avait parfaitement su que les échos de ces paroles marqueraient profondément le monde latin de son temps et la suite des époques. Voici une brève séquence à laquelle nous devons faire référence, car il s'agit d'un phénomène, d'une intervention à laquelle fut liée une partie de l'histoire spirituelle de l'Occident. En réalité, l'Histoire tout court, rehaussée par de nouveaux concepts, voyait le jour. Ce n'est pas sans une raison objective que Jésus, qui s'était "Incarné" en Palestine sous le joug romain, s'est-il exprimé dans la contrée de sa naissance. La religion des Hébreux était basée sur une filiation, en tout cas une préférence accentuée de la part de Dieu (qui porta différents noms, liés à l'évolution sociale et morale) vis-à-vis des tribus d'Israël. Le contexte de cette époque et les conditions culturelles

paraissaient favorables, alors, à un développement d'un concept, celui du monothéisme. Ce choix de l'unicité divine constituait, en dépit des apparences, un réel progrès de la société, car il mettait un terme aux dieux multiples et fantomatiques en déboutant les superstitions au seul profit d'une élévation morale constructive. Ces nouveaux concepts devaient préluder à la naissance d'une civilisation différente et conduire les humains d'alors vers un chemin plus constructif.

Ce dernier, tel qu'il était vécu par les Hébreux, témoignait bien que ce peuple avait atteint un niveau spirituel suffisant pour recevoir, si l'on peut dire, une "mise à jour", mais le contenu primitif du monothéisme n'a du reste pas évolué depuis, en raison sans doute des limitations mentales des pseudo instructeurs ayant pris la suite des authentiques maîtres à penser.

Cela amène évidemment la question, qui ont été les précepteurs de l'évolution humaine? Difficile de répondre à cette question, encore, qu'à présent, nous concevons à quel point la pensée humaine peut être redevable de l'immense, l'impensable bibliothèque universelle, vivante, et peut être aussi des autres acteurs de l'évolution cosmique repartis largement à travers systèmes solaires et galaxies. Cette réflexion n'amène qu'une question: qui peut raisonnablement nier l'évidence de la vie et de civilisations hors la Terre?

Nous recevons à cet égard bien plus de réponses que dans nos pauvres petits siècles, passés de civilisation.

## PENTECÔTE, OU LA PORTE OUVERTE

Après le départ de Jésus, alors que les apôtres enfiévrés par leur désir de porter au plus loin les paroles de leur Maître organisaient de nombreuses réunions, un événement de la plus grande importance se préparait. Les frontières d'alors étaient déjà dépassées, les mots de Jésus, avaient atteint d'autres contrées. Que ce soit en Palestine, mais aussi dans des pays proches, Liban, Syrie, Égypte sous influence grecque, presque toutes, reçurent ce jour particulier et unique de Pentecôte, un don d'une portée immense pour les adeptes du fils de l'homme, et conduisit les humains dans deux voies futures. L'une permettra la préservation du message, l'autre contribuera à la naissance de l'Église chrétienne, avec, un nombre incalculable d'adaptations erronées et parfois criminelles, hélas! Mais cela ne se fera qu'à partir de la création de l'Église de Rome, près de trois siècles plus tard. Si avant sa naissance, cet édifice humain et religieux, possédait encore partiellement la trame de son essence réellement spirituelle, cette dernière s'effacera dans les temps suivants au profit d'une seule voie, celle du christianisme dictatorial, politique, rigoriste et partisan. Dès lors, tout reposera sur une société basée sur un pouvoir conjoint des armes des monarques et chefs locaux et de la religion étatique basée pour un temps en Orient avant que Rome ne domine pour symboliser et diriger l'Occident chrétien. Par la suite, au cours de l'époque dénommée, Renaissance, cette société se partagea un peu plus. Pour des raisons culturelles et politiques, le monde chrétien, après des guerres intestines violentes, s'est donc scindé entre nordistes et sudistes. L'Angleterre la première, puis presque toute l'Europe du Nord ne voulut plus appartenir au monde latin personnifié par l'Église romaine. Leur grande différence s'accommodant mieux pour les uns d'une religion réformée, tandis que le Vatican continua à tenir d'une main ferme les autres États. Ces derniers, il est vrai, disposaient d'une hiérarchie de prêtres, évêques et cardinaux aux pouvoirs étendus, et soutenus par les monarques catholiques.

Préalablement ce monde du christianisme s'était soudé autour des écrits et des actes des apôtres, puis des prêtres, les "frères et sœurs", dynamiques des premiers temps. La source du vaste mouvement devait croître à partir d'un événement particulier et fort.

Une grande tension existait alors au sein des partisans du Nazaréen, dont certains affirmaient, sous le manteau que l'homme s'était manifesté post mortem. Impensable! Affabulation criaient les prêtres du temple.

Mais parmi les partisans de Jésus, si certains doutaient, d'autres accordaient foi aux propos des apôtres, devant le rayonnement de ces derniers, qui gardaient cependant plus ou moins le silence sur cette hypothèse du retour du Galiléen. Il n'empêche que ces hommes et femmes se montraient très actifs et n'hésitaient plus par ailleurs de rappeler avec force les paroles de Jésus, notamment concernant le Royaume des cieux, et la puissance du "Père" en l'être humain. À aucun moment, les compagnons de Jésus n'ont émis l'idée qu'il s'agissait du "Fils de Dieu". Cette imposture, la tromperie des prêtres hébreux, ne sera reprise que bien plus tard par l'église de Rome pour justifier la force de son prétendu héritage divin. Mais au moment précis de la Pentecôte, fête hébraïque importante, il s'est produit, en présence des apôtres, une suite d'événements, pour beaucoup surprenant au plus haut degré, pour d'autres, parfaitement incompréhensibles, voir déclenchant crainte et méfiance.

Le phénomène collectif de la Pentecôte semble difficile à admettre, pour les hommes de notre temps. Notre époque dite moderne est toute disposée à user, à l'endroit de faits aussi peut "rationnels" , selon notre conception, de termes très méprisants. Il n'empêche que la foule réunie autour des apôtres ce jour-là, dans un temple de la grande ville - et bien ailleurs - ont reçu un don si extraordinaire, que les échos parvenus jusqu'à nous recèlent, encore, en eux, ce parfum incontestable de vérité, pour tout dire, d'une réalité unique.

Avant de quitter ses compagnons, Jésus leur avait recommandé de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient dotés de pouvoirs - il fallait comprendre, jusqu'à ce que vienne l'Esprit de Vérité - annoncé par celui qu'ils nommaient "Maître". Effectivement le jour de la Pentecôte, ce nouvel instructeur fait son entrée et, racontent les apôtres, des faits nouveaux inexplicables, pour certains se produisirent. Les anciens compagnons du Nazaréen sortent alors immédiatement pour prêcher leur message avec une nouvelle puissance et une maîtrise incomparable ...Pendant longtemps, tant les apôtres que les nouveaux fidèles compagnons recrutés recevront l'aide de cet auxiliaire. Cela durera jusqu'à ce que les chrétiens oublient la règle essentielle: le contact direct, sans intermédiaire et gouverné par une confiance absolue.

Jésus avait donc promis à ses compagnons, l'envoi d'une aide, celle d'un auxiliaire. Cette autre citation des apôtres est édifiante, elle indique bien la manifestation d'un phénomène matériel, physique et spirituel: "Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit de vérité et commencèrent à parler en d'autres langues, selon tout ce que l'Esprit leur donnait, c'est à dire un tout nouveau sens pour s'exprimer."

Avant d'en venir à la nature supposée ou probable, de cette aide promise et arrivée, nous devons tenter de cerner les faits qui se produisirent depuis ce jour et pendant plusieurs années après. Les actes des apôtres et plus tard, ceux de leurs propres disciples, n'ont pas, de même que les paroles et les miracles attribués à Jésus, de fondements autres que les évangiles et les écrits postérieurs de ces mêmes apôtres. Ces écrits baptisés épîtres deviendront les documents fondateurs de la religion chrétienne. Les textes laissés par Jean, Mathieu, Marc et Luc, seuls retenus, car bien d'autres furent perdus ou cachés, donneront le ton de la future religion monothéiste chrétienne et par la suite réformée, puis encore plus diversifiée.

"Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même ... il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera..."

Et encore: "le consolateur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera toutes choses et, en vérité, vous, reconnaîtrez dans son verbe, ses mots, sa puissance, tout ce que je vous ai déjà dit "

Ces citations de Jean, celui que Jésus désigna du haut de sa croix de torture pour prendre soin de Marie, sa mère, Jean le frère, l'apôtre rapporte, sans doute, fidèlement les paroles exactes du Nazaréen. En premier lieu, ces deux phrases concernent aussi cet autre événement connu dans les textes - et sur le calendrier - comme étant le jour de la Pentecôte. Le hasard, ou non, voulût que ce temps soit intervenu cinquante jours après la Pâque qui vit l'arrestation de Jésus et correspondait à la fête juive célébrant , outre une ancienne fête agricole, comme Pâques, le don de la Torah, les cinq premiers livres sacrés de la Bible, aux Hébreux.

Mais plus encore que dans le passé de l'histoire hébraïque, ce jour-là en effet, un don immense, expliquèrent plus tard les apôtres, fut accordé à l'humanité, le Nazaréen donnait comme il l'avait expliqué avant son départ sa présence permanente sur Terre, et surtout l'effusion de l'Esprit de Vérité que l'Église catholique dans sa quête à vouloir tout sacraliser et rendre ainsi moins accessible "le Verbe" ( la connaissance du tout universel ) aux humains - rebaptisa plus tard, tête manifestation, Esprit saint, éloignant un peu plus encore l'accès de tous à une autre réalité.

À travers les épîtres de ses apôtres, transparaît la grande et puissante force mise en route ce jour de Pentecôte par l'entremise du Nazaréen et par un procédé et des intermédiaires sur lesquels nous sommes légitimement et concrètement en droit de nous interroger plus encore de nos jours. Même en levant nombre hypothèses, nous restons incapables de comprendre tout ce qui s'était produit, surtout sa nature et son origine. Nos connaissances actuelles, aussi avancées soit-elle, selon les critères "admis" dans notre siècle, restent encore incapables de fournir la moindre piste ne passant que par les routes rituelles de la science qui est notre. Force est de convenir que la seule raison telle que nous la définissons est un outil inutile, aucun argument ne semble capable d'apporter une réponse correcte, satisfaisante devant ce déferlement d'événements qualifiés alors de miraculeux et cela, dès la moitié du premier siècle de l'ère chrétienne. Bien entendu, c'est en premier lieu l'intervention divine qui fut invoquée, quoi de plus normal en ce temps reculé et dans cette contrée fortement ancrée dans une croyance monothéiste exercée par un Dieu puissant et transformé soudainement, grâce au concept développé par Jesus qui remplaçait le Dieu intolérant par un Père compatissant. Naturellement, cela ne suffit pas à expliquer la nature et le déploiement de ce que le fils de l'homme avait nommé, comme une force qu'il connaissait bien: l'Esprit de vérité, et les paroles de Jesus étaient claires à propos de "Celui, disait-il, qui viendra en mon nom, il prendra tout ce qui m'appartient afin de vous le donner". Mais suggérait à ses apôtres, l'homme de Galilée, "vous seriez peut-être capable de recevoir par vous-même, mais pas la majorité des hommes, dans ce temps, un auxiliaire du Royaume devra se joindre à vous, il, sera la poutre maitresse de votre nouvel édifice". Je m'en vais maintenant auprès de celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où vas- tu ? ( Question pertinente et redoutable pour notre compréhension, car lorsqu'il s'exprime, le Nazaréen évoque souvent un lieu d'où il est issu ). "Mais, parce que je vous dis cela, la tristesse remplit votre cœur. Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous, mais si je pars, je vous l'enverrai".

(Cela aussi, paraît aussi mystérieux, car Jesus évoque non seulement un lieu spatial, mais aussi toute une organisation, un dispositif qui seul et avec son adhésion, sa direction, sont capables de fonctionner).

De toute évidence c'est bien là une personne rompue à la fois à un commandement et aux fonctionnement technique d'une science inconnue qui s'exprime devant ses compagnons. On a été tenté d'évoquer concernant le Nazaréen, l'hypothèse extraterrestre. Ce ne doit être que partiellement vrai. Il semble bien que Jesus appartenait à un "royaume", lequel n'était pas du tout de ce monde, et différent même du règne interplanétaire. Le Galiléen mettait souvent l'accent sur les "Maisons du Père", sur des réalités spirituelles, et des structures des pouvoirs et énergies absents, à l'état natif, sur notre Terre.

- J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

C'est on ne peut plus clair, les hommes et femmes de ce temps passé, n'avaient pas les

qualités requises, ni la science, - ou l'expérience - suffisantes pour maîtriser des aptitudes liées à l'exercice d'un savoir supérieur. Il semble que nous soyons un peu plus à même de nos jours, compte tenu de l'avancée de notre savoir mieux servi par les recherches et une nouvelle logistique, très contemporaine, d'approcher les réalités et expériences vécues et transmises oralement par Jésus.

"Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière...Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

...Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit: L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. En disant tout cela, je vous ai parlé en images. L'heure vient où je vous parlerai sans images, et vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père".

Ces dernières paroles ont dû sans aucun doute n'être que très fragmentairement comprises, tout comme d'ailleurs le contexte global du message laissé par Jésus de Nazareth, mais non pas de la part des apôtres, en dépit de certains errements. La force du don perdra de son sens et son intensité au cours du temps, mais le phénomène particulier de Pentecôte demeurera un moment privilégié pour tout notre monde. Sa description et les effets exceptionnels décelés ce jour, et pendant encore des années plus tard permettra au message et aux faits d'être préservés jusqu'à notre époque. Dans les transcriptions précédentes liées aux évangiles, il faut certes faire la part des choses et bien prendre en compte, les différentes versions de ces écrits au cours des siècles.

Nous constatons bien, malgré les diverses récupérations scolastiques religieuses et les négations successives des systèmes basés sur une volonté d'abstraire le spirituel au profit de la logique, que tout ce qui précède nous conduit à un constat capital. Le royaume des cieux de Jésus, c'est l'univers quantique et ses interconnexions physiques matérielles et spirituelles présenté aux humains, comme étant le seul chemin de la mutation.

La transformation, la transfiguration, pour en amplifier le sens, c'est le concept vivant que nous a laissé l'homme de Nazareth. Cependant nous devrions comprendre maintenant et relativement vite que nous entrons dans une nouvelle ère, celle du Fils de l'Homme, mais avant que ce soit vrai pour l'humanité dans sa globalité, ce statut est optionnel, pour chaque individu dans notre temps. Ce n'était pas pour rien que les antiques prêcheurs criaient avec force: " Croyez. Ayez la Foi". Il est cependant indubitable que l'apport des sciences et de la philosophie, disons plus généralement de la pensée moderne et de ses fondements nouveaux, seront d'une aide précieuse.

La partie la plus pointue de ce domaine se trouve, nous le savons dans la physique quantique. De par son ouverture sur la réalité spirituelle de l'univers, désormais admise, quasiment prouvée, en tout cas confortée par des hommes tels Jung, Carrel et d'autres grands penseurs et scientifiques de notre époque moderne.

Nous comprenons donc à quel point nous sommes à même de conforter, d'unir l'être humain à son origine, à sa source spirituelle seule capable de nous permettre de rencontrer, d'être nous aussi, tout et un, à la fois parvenir à la source de tout. Même si nous nommons cet ensemble assez improprement "matrice", afin de diminuer la lourdeur des mots. Mais surtout, tentons de faire de cette formule un simple élément de réflexion et non pas comme jadis, une pseudo vérité entant dans les crédos appartenant aux prières mécaniques, psalmodiées, en fait

vides, car n'influençant aucunement notre environnement et notre être profond.

Nous ne pouvons pas, dans ce contexte, perdre de vue un paradigme incontournable : La science nous ouvre la voie à travers la rigueur de ses calculs, mais pour l'esprit humain les concepts natifs basés sur la chaleur, les affects supérieurs, traduits improprement par le terme "amour", resteront la force relationnelle plénière dès l'instant où elle devient plénitude, par l'accession à un pouvoir encore inimaginable pour presque la totalité d'entre nous. Comprenez bien que si cela implique une sélection, il ne s'agit pas pour autant d'une mise au rebut, d'une ségrégation, cette fois, des majorités humaines, car le chemin n'est pas collectif, mais bien forcément, dans un premier temps, individualisé.

La force des affects est certes très grande, mais pas autant que celle provenant de la relation véritable entre l'être humain et, disons le mot, à défaut d'un autre, son créateur. On a que trop galvaudé au cours des siècles cette relation, tout comme les mots associés comme miséricorde, foi et amour. Ce dernier sentiment humain n'a été que trop utilisé et du reste continue à l'être pour désigner souvent bien peu par rapport à la force immense de la liaison entre nous et notre univers. Dès lors, s'il y a relation personnelle bien réelle, celle-ci ne peut être que totalité et immensité en même temps que réception d'une force-énergie-pensée, puissante, sensible au plus haut point. Ce qui devient présence en soi est ressenti comme un don total, absolu. C'est là, la somme de la plupart des grandes expériences spirituelles.

On peut concevoir qu'en recevant, certains ont pu se perdre dans la seule et incommensurable puissance s'exprimant en eux. Bien des êtres ont réagi à travers leur seul ego, et ont tenté d'accorder leur perception à leurs connaissances et pire, à leurs convictions religieuses sommaires, terriblement primitives. Pour cette raison parmi d'autres, nous devons, lorsque nous en sommes capables, user du mode rationnel en sus de la communication nouvelle, ou paraissant telle, qu'il nous est donné de recevoir. Il nous faut alors bon sens et science.

L'avantage certain de s'appuyer sur la science c'est évidemment que celle-ci maintiendrait un bon niveau de cohérence, ce qui inversement à la seule religion, est souhaitable. Une démarche permettant d'écarter les aprioris de la foi et des règles religieuses, pour mieux les comprendre, mais aussi en extraire les expériences susceptibles de servir, le raisonnement scientifique, ou rationnel. C'est en particulier au travers des investigations relatives à la physique quantique que l'on doit appliquer, plus encore cette méthode, pour le bénéfice des chercheurs de toute obédience. La raison comme la foi en sortira plus grande, plus vraie, et auront la capacité de contrebalancer l'influence des fausses sciences et des pseudo thérapies foisonnant dans les sociétés humaines.

Il est un point encore, que nous ne pouvons négliger, même si nous y reviendrons plus tard. Il s'agit des forces et énergies mises en œuvre et utilisées par celui qui se faisait appeler "fils de l'homme". Sans pour autant évoquer les seules résurrections, il est un événement rapporté démontrant bien le mécanisme précis permettant à une guérison totale de s'accomplir entre Jésus et un moribond par un intermédiaire.

Rappelez-vous, ce centurion romain venant vers l'un de ces juifs que l'occupant de la Palestine d'alors n'appréciait pas particulièrement pour lui parler en ces termes: "Maître, mon serviteur se meurt, guérit-le". Et le Nazaréen proposant à l'officier de l'accompagner, mais celui-ci rétorqua: "non, Maître, moi quand je dis à un soldat, fais ceci, à un autre, fais cela, ils m'obéissent. Toi, tu fais la même chose. Dis à mon serviteur de se lever, et je sais qu'il le fera, car je sais aussi que tu es la vie".



"Vraiment, lança alors Jesus, jamais chez nous, je n'ai rencontré une telle foi. Retourne à ta maison, centurion, ton serviteur t'attend".

Nous connaissons la suite, le serviteur guérit effectivement. Ce que le Galiléen voulut exprimer alors, c'est bien l'interconnexion existant, entre les hommes et les forces de l'esprit, l'obscur ou lumineuse énergie et autres impulsion, circulant sans encombre partout et les capacités individuelles de l'être humain étaient capables de les mobiliser par cet acte, alors nommé Foi. Nous comprendrons qu'une telle mobilisation a toujours lieu d'exister, aujourd'hui, comme hier.

## LE FILS DE L'HOMME, UN ARCHÉTYPE?

Il est totalement vrai que la personnalité de Jésus de Nazareth était d'une dimension exceptionnelle. Cependant, celle-ci fut sans rapport avec l'attraction qu'il exerça après sa mort parmi les hommes et les femmes d'Orient, de la société romaine et occidentale au cours des âges passés, et aujourd'hui encore de par les églises et temples de la planète. Ces derniers, pour la plupart, ont détourné l'image de la personne du Nazaréen à leur profit, dans le seul but d'asseoir une autorité temporelle. Il est exact que cet homme avait plus d'un don et possédait, outre le sens de la persuasion, propre à tout prophète, un discours dont la modernité était telle, qu'aujourd'hui les paroles du Nazaréen donneraient le sentiment à n'importe quel auditeur, de recevoir un cadeau, un don si précieux, qu'il ne peut pas, en vérité ... "Être de ce monde".

Il ne faut pas craindre de reprendre les propres termes de Jésus, car si la vérité, cette réalité, ne prend pas racine sur notre Terre, elle est forcément "ailleurs", pour paraphraser une œuvre de science-fiction. Concernant le contenu de cet enseignement prodigué par l'homme de Galilée, nous avons assez de rapports de la part des apôtres et ceux qui reçurent leurs messages. Ce discours est résolument moderne, dans le sens où ce label s'applique à ce qui est en fait avant-gardiste dans n'importe quelle époque.

Fort de cela, mais aussi et surtout des possibilités que nous avons tous, de nos jours, avec les dispositions si particulières mises en évidence lors de la Pentecôte après le départ du Nazaréen, de pénétrer le Royaume des cieux, le "Champ quantique", nous connaissons le chemin à prendre. J'ai suivi, comme beaucoup dans le passé et maintenant, ce chemin étroit montré par le Fils de l'homme à ses compagnons, ainsi qu'à nous tous, aujourd'hui. Cette voie, je l'ai empruntée, par choix et en me démarquant d'emblée des tracés traditionnels des religions monothéistes socialisées et culturelles. Certes le combat n'est jamais simple et encore moins facile. Faire le tri, approuver la démarche rationnelle tout en n'écartant pas les sources religieuses et ses contradictions. J'ai dû m'armer de patience, parfois de courage pour avancer à travers ce monde d'après la Seconde Guerre mondiale.

Le passage, je l'ai en quelque sorte deviné. Plus qu'une intuition, c'est bien une certitude qui s'est imposée à moi, en dehors de toute influence religieuse ou partisane. Tout cela en sus de ce rêve de mon enfance relaté plus haut. Je réalisais ce qui existait, se trouvait dans la personne de Jésus le Galiléen. La lecture des évangiles, parallèlement, à celles des ouvrages contemporains, scientifiques et de toutes sortes, cet ensemble contribuait à éclaircir mon jugement. C'est ainsi que j'ai pu éviter le piège de la religion socialisée, tout en ne me fermant pas comme un agnostique sur le fait spirituel, et même l'idée, fût-elle basique, voir naïve, de Dieu.

C'est dans ce contexte que j'ai commencé à emprunter, une troisième voie. L'intuition de plus en plus forte, la raison toujours active et presque souveraine, l'équilibre était quasiment trouvé dans un sentiment de certitude qui lui, n'était gouverné par aucun des deux. J'avais commencé à éprouver les effets d'une interconnexion d'avec ce que je nomme aujourd'hui, le champ quantique, ou même dans un sens plus fort encore, "Notre immense univers". Néanmoins, dans ce domaine, je reste un apprenti encore bien faible. Ce lien puissant

s'effectuait à travers un très fort sentiment de certitude, de vérité, profondément éprouvé, ressenti. La jonction était faite avec les concepts développés par celui qui se présentait en qualité de Fils de l'homme. Ainsi, avant son départ, il affirmait:

"je m'en vais de ce monde, mais je vous enverrai le consolateur. Il prendra tout de moi et vous le donnera. Il sera pour vous tous, l'esprit de vérité" (voir le chapitre précédent).

L'esprit de Vérité, appelons-le également ainsi, dans notre monde contemporain. La communication intra-universelle dont la fonctionnalité peut apparaître, pour une très faible compréhension à travers les théories de la physique quantique, car cet Esprit est en réalité bien plus qu'un simple sens complémentaire. Il s'agit réellement de la capacité de baigner dans un océan de connaissance, c'est un "Pouvoir" qui nous est donné d'user, d'utiliser grâce à des mécanismes synergiques. Ces derniers sont de véritables auxiliaires vivants, à travers lesquels nous accédons aux autres énergies et connaissances de l'immense université du cosmos. Ces auxiliaires nous apportant cette aide intérieure dans ces échanges sont à la fois mentaux, psychiques et spirituels. Cette communication est rendue possible tout simplement, car nous possédons en nous une capacité innée. Cette part spirituelle (mais aussi matérielle) rattachée vraisemblablement au cœur, au centre natif de l'univers.

Comment définir brièvement ce monde infini, peut-être, ou plus encore, très vraisemblablement, interconnecté aux démarches scientifiques et philosophiques contemporaines? Il est vrai qu'aucun essai publié actuellement, traitant des promesses fantastiques ouvertes par la physique quantique ne passe vraiment inaperçu. Outre les inévitables gourous gravitant autour de ces apports nouveaux de notre progrès commun, pour faire grossir les rangs de leurs adhérents, manquant souvent de force personnelle et de simple bon sens, car les voies nouvelles sont ouvertes plus rapidement à bien plus d'êtres humains en ce siècle que dans notre passé.

Ces multiples forces et énergies semblent diversement réparties, ou distribuées, au sein de notre espèce. Certains d'entre nous possèdent la capacité de soigner, voire, de guérir autrui. Ces rares dons sont utilisés par des êtres désintéressés et vrais. Ils demandent peu, et même aucune rétribution pour exercer leurs talents.

Les descriptifs dont nous usons actuellement, au travers de longues phrases imparfaites afin de définir mieux nos découvertes, seront inutiles demain. Beaucoup de faits nouveaux apparaîtront à travers nos nouvelles expériences s'ouvrant sur des concepts, et des champs d'action encore imperceptibles dans notre présent. Aujourd'hui, les domaines d'études et d'expérimentations utilisent les travaux des psychanalystes comme Freud et surtout, Jung sur l'inconscient collectif notamment. Notons les remarques du praticien suisse en particulier, à propos de la force, du pouvoir exercé sur les groupes par les archétypes psychiques et mentaux et influençant de larges groupes humains. C'est, faute de mieux, pour le définir dans notre langage courant, une immensité cosmique dans laquelle nous baignons tous, à condition de nous tenir hors de nos concepts simplistes sur l'espace et le temps. Dans cette situation, la pensée n'est plus un cheminement flou, indéfini, elle devient un phénomène matériel, objectif. Il faut alors prendre en compte les mécanismes de synchronicité, auxquels Jung et son patient indirect, Wolfgang Pauli ont saisi l'importance pour notre psychisme. Il s'agissait ni plus ni moins, de réunir, rassembler, deux univers en apparence étrangers, de les faire, non plus cohabiter, mais plutôt réciproquement interagir,

Ce champ se composerait donc, selon un nombre croissant de physiciens, d'énergies fluctuantes à partir desquelles tout est présent et accessible: les éléments infimes comme les

atomes, les univers galactiques, avec étoiles, planètes, la vie multiforme et surtout intelligente et enfin, la conscience de chacun résidant dans la mémoire vivante de la création, et capable d'en disposer à son gré. Il importe bien entendu d'en recevoir les clés et pour se faire, ouvrir la porte. Ce sont les paroles mêmes du Nazaréen, affirmant qu'il suffit seulement de les demander. Rappelez-vous "demandez, et vous recevrez..." Ce champ est la mémoire constante et permanente de l'univers. Il garde les données de tout ce qui s'est produit dans tout le cosmos depuis, peut-être même avant, le Bigbang. Il gère aussi ce qui doit arriver dans nos futurs, en données réelles et dans l'ordre des probabilités cosmiques, nécessaires à la gestion des plus grandes forces établies sur la création. Il est présent et agit dans sa totalité et pour chaque être, de chaque système, de chaque planète vivante. Beaucoup d'entre nous ont pu éprouver, une fois au moins dans leur existence la réalité décrite par Jésus de Nazareth, à travers de brèves expériences, de courtes incursions dans ce champ cosmique universel.

De même, puisqu'il s'agit là aussi de "Raison pure", comment imaginer qu'une simple vie humaine puisse n'être destinée uniquement qu'à la disparition totale? Cela peut être le cas pour certains qui refuseront la capacité de survivre. Mais pour la majorité d'entre nous, le chemin de la prédestination passe inéluctablement par le choix. Ce dernier portera en lui toute l'expérience, à savoir, les directions prises au cours d'une vie de mortel. Cela vaut pour la quasi-totalité de l'univers, car n'ayez pas la prétention de croire que seule notre toute petite Terre, porte la vie animale et intelligente.

Nous avons beaucoup de monde à rencontrer, dans l'avenir de notre planète comme dans nos existences personnelles, mortelles, mais, pour certains, beaucoup même, éternelles. Il s'agit là, bien entendu d'une certitude, que je partage avec je le pense, beaucoup de nos contemporains. J'émettrais une réserve à l'égard des tyrans religieux de notre époque, tout comme ceux du passé. Ceux-là seront toujours d'odieux trafiquants de la pensée et de la foi des plus humbles. En fait, les tyrans sont, dans tous les domaines de notre évolution, des marqueurs nous permettant un choix, plus ou moins conscient d'exister, en contrant l'injuste violence dirigée contre les plus faibles. Dans notre monde un peu plus évolué, il va de soi qu'une évolution consentie et attentive à une authentique justice sociale serait préférable.

Les paroles les plus mémorables de Jésus se trouvent, certes dans la plus grande partie des textes lui étant consacrés, en particulier au sein des évangiles, les lettres nombreuses des apôtres et surtout les actes de ces derniers, qui un temps ont véritablement mis en pratique, par la foi, les directives du Nazaréen. Le texte mis en exergue dans les religions inspirées par Jésus, c'est bien entendu le sermon sur la montagne. Ce texte que l'on suppose devoir à Mathieu, un des compagnons du Fils de Joseph et de Marie - pour l'état civil - si l'on peut dire - ce texte contient en effet des règles essentielles, mais aussi un nombre restreint et cependant important de pistes à suivre pour changer radicalement de vie. Cette attitude mentale profonde est mise en exergue par le Nazaréen, démontrant le seul moyen d'y parvenir: faire table rase et littéralement, renaître.

Il est bien évident que seul un petit nombre d'hommes et de femmes ont été alors capables de suivre cette indication sublime, imprégnée d'une morale, littéralement cosmique. Pourtant cette partie de l'enseignement du Nazaréen ne contient en fait que la surface des choses. Cela aussi bien à cette époque que plus tard au fil des siècles. Du sermon sur la montagne (en fait il s'agit d'un résumé de plusieurs entretiens du Nazaréen avec ses compagnons) il est resté principalement des règles de vie, un code moral et une philosophie destinée à aborder un réel changement spirituel. Les cultes nés du christianisme ont retenu principalement de ces textes, leur entrée en matière, "les béatitudes" et quelques paroles dures et même mordantes de Jésus évoquant, les aspects les plus négatifs des hommes, ceux qui en

toute époque serons les bourreaux des autres humains, mais aussi les corrupteurs de l'adulte et de l'enfant.

- "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez: cueille-t-on du raisin sur les épines, ou des figues sur les ronces?

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, on le coupe et on le jette au feu. Remet-on les meilleures choses, son trésor à celui qui n'est là que pour piller votre vie? affirmait le Galiléen l Soyez perspicace, ne laissez pas entrer le destructeur".

C'est bien en effet à travers d'autres directives, puis dans ses actes que le fils de l'homme a voulu démontrer par quels choix passaient les vrais changements attendant les êtres humains. Ces transformations imposaient évidemment une base certes morale et spirituelle, mais devaient néanmoins s'écarter du prosélytisme et principalement du dogme rigoriste, carcéral bien souvent. Le choix de Jesus s'appuya sur une connaissance réelle de notre univers validée par une attitude forte disposant de moyens, de dons exceptionnels. Le Nazaréen démontrait sa capacité à user des ressources de ce qu'il nommait "le Royaume des Cieux". Dans ce dernier, il plaçait celui qu'il appelait son Père. Lorsqu'il se tournait vers les autres, Jesus affirmait que chacun était, comme lui, un fils disposant des mêmes dotations spirituelles et pouvoirs émanant, à la fois de lui et de son père. Ces derniers mots isoleront Jésus du reste de la planète, du fait des temples églises et prêtres. En effet cet ensemble enfermera le fils de l'homme, dans un rôle divin, le fils de Dieu, dira-t-on, dès lors il sera hors de portée de tous. Volontairement ou non, le fait principal mis en avant par Jésus, la paternité de Dieu, non pas réservée à un seul, mais bien à tous les humains, ce fait objectif sera dissimulé, caché, et l'approche individuelle ou personnelle désormais, interdit, car susceptible de nuire aux emprises des temples églises.

Peut-être est-il possible que notre siècle avec ses moyens et en dépit de ses contradictions soit une bonne base d'envol, afin de comprendre et surtout d'expérimenter les cessions spirituelles, les dons faits par le Nazaréen (et l'univers qu'il représente) à notre monde. Il est certain que nous devons explorer ce chemin et avant toute chose, essayer de mieux comprendre qui était, je suis tenté de parler au présent, qui est Jesus de Nazareth, que nous offre-t-il véritablement, que représente-t-il sur la route de notre évolution?

Il est vrai que le Nazaréen, un être moderne s'il en était en ces temps anciens, ne pratiquait pas l'ostracisme et moins encore le sexisme. La leçon qu'il donna face à une foule décidée à lapider une femme adultère a raisonné dans toute la nation juive et même dans le monde entier depuis des siècles. Ce geste fort peut-il encore s'exprimer dans ce monde, aujourd'hui face aux nouveaux lapidateurs du corps et de l'esprit? Quasiment Jésus dénonça dans son temps, face à cette situation, l'équivalent de la charria, qui habite de nos jours des ethnies intégristes, avec tous les dangers, menaçants la vie, la culture et l'avancée de la civilisation sur Terre. Nous le savons tous, sans liberté de choisir, notamment et comme toujours pour les femmes, il n'y a pas de chemin spirituel possible, c'est un crime contre la pensée et la vie.

Jésus de Nazareth accordait à l'homme comme à la femme le même statut spirituel, comme il était attentif, également à tout ce qui pouvait choquer les jeunes enfants. Il savait qu'à travers bien des peuples, ces enfants courraient de grands dangers, Il semblait connaître

parfaitement les paramètres cérébraux et psychologiques de ces "touts petits" comme il les nommait. " Et de leurs tourmenteurs.

"Malheur criait-il à tous ceux qui scandalisent ces enfants". Ces tous petits de nos jours sont encore hélas! bien en danger, sur toute la planète cette fois, et le monde qui est le nôtre devrait procéder tout autrement vis-à-vis de ces criminels, car ils le sont dans les actes, alors qu'importe leur statut médical et judiciaire.

Les paroles du Nazaréen résonnent encore en notre temps, tant il est vrai qu'il estimait que l'approche des sciences et de la spiritualité, en son temps comme dans le nôtre, cette quête, assortie d'une morale hors pair devait se poursuivre hier comme aujourd'hui.

"Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende".

Cette phrase, nous la retrouvons dans les quatre évangiles attribués aux prêcheurs postérieurs à Jesus dont Luc, ce dernier n'ayant non plus connu Jésus directement, mais seulement à travers les récits notamment celui de Marie, la mère de Jésus de Nazareth. Luc, le Médecin grec est au nombre des auteurs des évangiles en circulation. Ces derniers, évangiles et épîtres, sont les clés laissées à travers les époques par cet homme étrange, qui naquit au moment où Rome accentuait sa pression sur l'antique Palestine. Jesus fut le fondateur, à son corps défendant de religions toujours présentes sur Terre. Ce qui demeure en effet aujourd'hui du passage de cet homme, c'est la trace d'une présence exceptionnelle ayant bien imprimé des marques visibles. Aucun écrit, mais des paroles rapportées par ses compagnons ensuite désignés comme apôtres. C'est par ce nom que furent reconnus les fidèles compagnons du Nazaréen et par la suite ceux qui ont eu, soit l'illumination, la foi et qui devinrent également les messagers puis fondateurs du christianisme. Il n'en demeure pas moins que dans ces premiers temps de la diffusion des paroles de Jésus, il se passa des événements que l'on pouvait qualifier (on en ferait sûrement autant de nos jours) d'extraordinaires, et ce, avant que le sens du message de celui qui avait choisi de se faire appeler "fils de l'Homme" ne fût quelque peu changé au Profit d'une immense organisation qui deviendra l'Église catholique et romaine. Ceux-là ont choisi, comme certains apôtres et leurs successeurs, de créer une religion, à propos du Jesus de la croix, retenant le martyre et la souffrance, puis la rédemption pour les humains, au détriment du message annoncé par ce juif de moins de 35 ans, avant sa mort physique.

Le message réel consistait à mettre entre les mains des hommes, littéralement, le royaume des cieux.

Contrairement à ce qui fut ensuite écrit et consacré en quelque sorte par une cohorte d'évêques, le Galiléen n'était pas venu pour prendre sur lui "tous les péchés et les souffrances des hommes". Il n'était pas ce Sauveur, des croyances naïves. Il apportait bien plus que cela, traduit par la suite avec les mots d'évangile, c'est-à-dire "bonne nouvelle". Bien entendu, les juifs et les Romains de cette époque ne pouvaient croire au retour du Fils de l'homme, après sa mort violente.

À Jérusalem, tous, ou presque, l'avaient vu parcourir les rues de l'antique cité vers le lieu de son supplice. Ceux qui y avaient assisté l'ont dit mort, comme tous les autres, ses partisans et les espions de ses accusateurs, les prêtres du Temple. On connaît que trop le cérémonial catholique des Pâques, avec ce rappel des événements. Tous savaient que Jesus se trouvait

dans un tombeau fermé par une lourde pierre et surveillé par des sentinelles romaines. Ce pouvoir romain, était tout autant convaincu de cette mort, mais restait vigilants, à la demande et devant la crainte des prêtres du temple de Jérusalem. Ces derniers prévoyaient, de la part de ses adeptes, une subtilisation du corps de Jésus dans son tombeau. Il est vrai que le Galiléen ne s'était pas privé d'annoncer son retour après sa mort prochaine.

Chaque rumeur était décortiquée par les Latins, ils craignaient toujours une insurrection. Elle viendra des années plus tard et provoquera à la fois la destruction de Jérusalem et l'exode des Hébreux. Au cours de ces événements, les nouveaux partisans du Nazaréen, s'ajouteront à ceux qui avaient déjà gagné l'Anatolie (province historique gréco-romaine de l'empire en Asie, aujourd'hui, une partie de la Turquie) puis la Grèce et d'autres terres d'Europe. Une partie se joindra aux chrétiens naissants, les autres commenceront le long exode du peuple juif à travers ce continent.

La mort et la résurrection de Jésus, que ce dernier avait plus ou moins évoqué en des termes sibyllins demeurera, longtemps encore un fait invérifiable. Notre science rationnelle n'est pas en mesure de l'admettre au stade actuel de nos connaissances et de notre isolement planétaire indubitable, même si ce dernier fait n'est qu'apparence. Tout au plus nous savons que le Galiléen avait affirmé, haut et fort devant ses amis, ses compagnons, qu'il "quitterait ce monde, mais y reviendrait avant de retrouver son Père et de retourner dans son royaume". Cela non pour les convaincre, mais dans le but précis d'établir la véracité de ce qu'il avait fait auparavant dans le peuple, ont les guérisons miraculeuses, et résurrections de parmi les morts, dont celle de son parent Lazare. Jésus de Nazareth désirait affirmer sa foi et montrer surtout ce qu'il était, c'est à dire un être en dehors des normes naturelles, surtout il représentait l'impossible, c'est-à-dire la capacité inhérente de maîtriser le pouvoir absolu de la création.

L'homme durant sa vie humaine, a paru se tenir sur une frontière séparant notre humanité imparfaite, d'un autre univers, qu'il nommait, pour marquer la différence précisément, "le royaume des Cieux". Là o se tient "mon Père" disait-il. Et ajoutait " le royaume de mon Père est à portée de la main. Et de préciser, chacun de vous, s'il le désire sincèrement peut y accéder". Ce sont là, bien sûr de maîtres mots et ils ne sont pas anodins. Le Nazaréen expliquait ouvertement que la vie humaine n'était pas achevée au terme du chemin terrestre. Nous sommes bien entendu dans le droit fil les doctrines des églises et temples chrétiens, mais en apparence seulement. Celui que les croyants de cette religion aujourd'hui largement cultuelle et socialisée nomment le Christ, avait tenté de faire comprendre qu'il était venu apporter une eau vive et permanente, éternelle donc, à chacun. La note forte de cette annonce, est dans parole de Jésus de Nazareth, affirmant que l'accès au monde du Père, pouvait, pour certains, se faire au cours de leur vie terrestre. Mais à tous, il demandait en échange de croire et de voir "par les yeux de l'Esprit". De croire en son enseignement, mais surtout donc de voir, traduction: Le Nazaréen exhortait les hommes et femmes de son temps d'expérimenter ce royaume dont il parlait. Faites cela maintenant ! affirmait Jesus.

Cela était clair. VOIR ? Ce qui voulait simplement dire de comprendre, voir et UTILISER les forces vives présentes dans notre univers, s'en servir pour guérir, aider à la construction de sa personne immortelle, présente en chaque homme et femme sur Terre. Ces choses-là seraient dites de la même façon, aujourd'hui, si un tel homme vivait parmi nous. Il nous a expliqué qu'il était le modèle de ce que seront les humains dans un avenir lointain. Pour la globalité de l'humanité, mais aussi pour ceux de notre époque qui sauront faire le choix vers ce destin, vers la vie pleine et entière ici, sur notre monde de naissance.

D'ailleurs, un point essentiel, lorsque le Galiléen faisait appel à notre capacité d'agir sur nous-mêmes et notre environnement, il ne parlait pas d'un nécessaire progrès technique. C'est bien de pouvoirs mentaux et entièrement spirituels auxquels il faisait directement allusion, dévoilant l'interconnexion existant entre l'espèce humaine et la totalité de l'univers. D'aucuns diraient aujourd'hui: "Mais personne n'était mûr, et capable de relever un tel défi." On peut raisonnablement affirmer qu'il n'est pas non plus certain d'y parvenir dans notre époque, devant la puissance des règles négationnistes de notre culture. Néanmoins, certains apôtres y sont parvenus au tout début de leur mission. Le voile s'est abattu ensuite et c'est la personne "Sacree" de Jésus qui l'emporta, au détriment du message. La religion choisit de consacrer l'Être divin. On l'adora à l'instar de tous les autres cultes paganisés. Il fut créé une religion à propos du Galiléen, en oubliant son véritable enseignement.

Il est certain que la personnalité du Nazaréen, à son époque au cours de sa vie ne laissait personne indifférent. Beaucoup le suivaient pour son charisme, son habileté à démêler le vrai du faux surtout lorsque ses ennemis déclarés de la haute prêtrise judaïque, tentaient de le prendre en faute en matière de religion. Jésus avait vite fait de confondre le trublion, mais jamais sans tenter de lui démontrer l'inanité de sa tentative. Le fils de l'homme cherchait avant tout à faire pénétrer dans l'esprit de ses contemporains des concepts sensés sur la vie, la société, la mort et Dieu.

Il est étrange qu'aujourd'hui, en 2018 (je devrais plutôt dire en 2026) qui semble être la bonne date à la suite de la manipulation du calendrier dit grégorien, il est étrange dis-je, que la pensée humaine ait si peu évoluée vers un authentique destin spirituel. Je devine cependant qu'à travers ces âges écoulés, il y eut des individus, sans doute parfois des groupes, qui réfléchirent aux premiers temps de la chrétienté, et plus précisément au personnage central qui l'avait inspiré. Certes, sans doute ce dernier, Jésus de Nazareth, aurait-il aujourd'hui des mots à la fois amers et ironiques sur la nature transformée du message qu'il, avait donné à ses contemporains de Palestine et aux autres peuples d'hier et de maintenant.

Une ironie, certes, mais aussi un amusement attristé devant ces nombreux aiguillages et voie parties dans des sens multiples et souvent sans issues. Mais le pragmatisme de Jésus, de même que la foi qu'il a toujours montrée, en dépit des nombreuses désillusions infligées à sa parole, à son don de soi, par les humains, malgré cela, celui qui s'était donné le titre de Fils de l'homme, trouverait dans notre monde moderne la flamme qu'il avait allumée. Cette flamme a été entretenue, à la fois volontairement et involontairement par une partie des chrétiens à travers la transmission écrite qu'ils effectuèrent.

Lorsque j'évoque les chrétiens, je parle bien entendu de tout ce qui subsiste de nos jours, catholiques, protestants, et les représentants des cultes divers ayant essaimé sur la planète. Il est vrai, aussi que bien des sectes et églises absurdes ont appauvri la force de la transmission par des gestes et des bavardages inutiles et insensés. En fait le message, quelque peu édulcoré est passé jusqu'à aujourd'hui. Cependant autour de celui-ci se sont créées des religions institutionnelles, socialisées qui ont sacrifié, comme l'avait fait auparavant "Les fils d'Abraham", les Hébreux, l'Esprit à la Lettre.

Par bonheur, au cours des siècles des individus, seuls, car souvent persécutés par les religions traditionnelles, ont réussi à rétablir un meilleur savoir et le transmettre autour d'eux. Certains, vous le savez, y ont laissé leur vie et souvent sous la torture. C'était là le paradoxe cruel qui frappait tous ceux, qui à l'instar des premiers chrétiens à Rome, désiraient passionnément enseigner, dire, la perception de la vérité éternelle vécue et donnée à toute l'humanité par le Nazaréen.



Il est vrai que le christianisme à ses débuts aurait parfaitement pu être choisi et assimilé, comme il le sera plus tard par calcul politique. Mais c'est précisément pour d'autres raisons, celles liées aux craintes du pouvoir romain à l'endroit d'un ennemi spirituellement puissant et capable de se substituer à lui, que la persécution et les mises à mort eurent-elles lieu par milliers.

Dans le monde Romain, tous les dieux avaient leur place, mais la prétention du dieu unique ne faisait pas rêver la population, elle en riait. En revanche, proclamer un royaume supérieur avec un Roi plus grand que l'empire, c'était une faute, si l'on peut dire, des chrétiens. Rome ne pouvait accepter ce "Royaume des cieux", auquel il fallait tout donner, y compris sa vie, surtout un Roi plus grand que l'empereur, et Néron, de par sa folie surtout, fut le déclencheur de cette chasse aux chrétiens qui dura quelque 300 ans.

Au grand jamais la Rome Impériale ne pouvait supporter cette force rivale, ainsi proclamée au sein même de l'Empire, maître du monde.

Pour naître, les chrétiens se devaient de conquérir Rome autrement, mais avant que ne vienne ce temps, nombreux furent les martyres bien inutiles. Il, faut savoir, à ce propos, que la notion de sacrifice, issue d'un sentiment occulte de culpabilité, est intervenue très tôt dans l'église naissante, privant cet organisme embryonnaire des meilleurs de ces éléments. Voilà sans doute ce qui explique pourquoi, cette église, précisément, s'est fondée ensuite sous une forme très romaine, c'est à dire impériale et tyrannique, en dépit des grandes qualités civilisatrices de Rome.

Pour revenir à ceux qui plus tard ont tenté de retrouver et d'expliquer les bases réelles du message de Jésus, et ce, à travers différentes littératures ou connaissances, dont la magie, ou supposée telle, la chimie précédée par l'alchimie, ou encore la médecine primitive, puis primaire, accompagnée d'une pharmacopée basée sur les plantes...en fait la science, était de retour après l'obscurité tombée sur les travaux des Grecs, des Phéniciens et autres grandes civilisations du passé. C'est en se référant au développement des applications primitives issues de la chimie et de la mécanique, naissante, en plus des philosophies riches que s'amorçait le combat contre l'intolérance, cet ensemble en marche devait déclencher un renouveau, le changement dans notre civilisation.

Ce sont tous les chercheurs, spiritualisés ou non, qui ont rouvert la route tracée par Jésus. Croyants, agnostiques, scientifiques, empruntant des voies collectives ou plus personnelles, tous hier et aujourd'hui peuvent nous mener vers une réalité sans pareille et surtout vers le chemin montré par le Fils de l'Homme: " Vous êtes tous des Dieux", déclarait-il, en ajoutant le Royaume des cieux est en vous, en nous tous.

Royaume des cieux ? Que dirions- nous aujourd'hui, Univers, Cosmos, champ quantique, pour ne se référer qu'aux toutes récentes théories? Tandis que notre planète connaît de grandes perturbations, non seulement dans sa masse, mais plutôt en raison de ce qu'elle porte à sa surface: les hommes, les scientifiques sont grandement désorientés. Tout ce qu'ils découvrent, à travers la physique nouvelle, ou le plus souvent par le biais des mathématiques, remet en cause les croyances et superstitions affichées encore aujourd'hui par une majorité de la population terrestre. Cela n'est certes pas surprenant. Ce qui pourrait l'être en revanche, c'est surtout la conviction qui s'empare d'une grande partie de ces scientifiques, à leur corps défendant, selon quoi, l'univers est vivant, organisé, et de toute évidence gouverné par l'intelligence. Évidemment la question fondamentale, Dieu, n'est plus systématiquement rejetée, même si ce concept est remplacé en surbrillance par un autre mot: Création !

Dans une étude sur l'origine de notre pensée occidentale, rappelons brièvement ce qui divisait l'homme, hier et aujourd'hui encore. Roger Lejeune dans son ouvrage, " les racines culturelles de l'Occident", place bien en exergue la nature, et la source même du vieux conflit, l'opposition entre esprit et matière.

"Si toute chose ressemble à sa façon à Dieu, pour saint Augustin comme pour Platon, souligne l'auteur, la loi de Dieu impose l'ordre et l'homme doit le respecter. La fidélité d'Augustin envers Platon s'exprime par l'importance donnée à l'opposition entre l'esprit et la matière, entre supérieur et inférieur, entre éternel et temporel, immuable et changeant."

C'est donc en partie cela qui divise encore de nos jours bien des individus, alors que s'impose à la pensée moderne une attitude nouvelle et salvatrice, dictée par les sciences quantiques. Matière et esprit ne s'opposent plus. Mieux encore, ils appartiennent au même ensemble.

À travers ce schéma nouveau, nous pouvons retenir le fait majeur et essentiel, au sens le plus radical de notre évolution -Jesus de Nazareth, ou encore de Galilée- est plus que jamais l'archétype humain apparaissant véritablement comme le chaînon manquant (en fait un lien bien présent) de l'humanité.

La nouvelle conscience que de plus en plus d'êtres arrivent à acquérir présentement en mesurant nos nouveaux rapports avec l'univers cosmique et à notre héritage des millénaires est notre nouveau chemin. L'emprunter va transformer de plus en plus de penseurs de notre planète. Ce développement exponentiel rétablit à coup sûr la présence en nous de la vérité, rendue proche et vivante par Jesus, le Fils de l'Homme nous interpellant comme il le fit dans le passé où il affirma, au réel prix de sa vie humaine : "Vous êtes, nous sommes des Dieux, mais avant tout, des enfants du Père". C'est ce discours, résolument moderne, qu'il nous faut entendre, lire de nouveau. Un ensemble de symboles et concepts sont au rendez-vous dans le texte qui suit notre avertissement. Tentez d'y trouver avant toute chose, un écho en vous-même.

Dans cette quête, nous devons éviter concepts et démarches simplistes, en particulier les effets de mode fleurissants dans certaines idées, dites modernes et pas nécessairement justes, même si elles sont séduisantes.

Ainsi, gardons-nous de l'usage des théories fourre-tout, en conservant intacts nos concepts de base, surtout quand ces derniers reflètent un contenu intérieur solide. Lorsque nous évoquons la complexité universelle dans ses ramifications de l'esprit, de la matière à plusieurs niveaux, dont sa nature parfois, ou souvent physique, ne nous trompons pas de cible. Nous avons cru tout résoudre à travers un seul vocable: Multivers. C'est confortable, voir pratique cependant cela nous éloigne, dans l'action, de bien des routes et chemins à prendre pour croître dans cet univers qu'il nous faut certes connaître, mais surtout partager à travers le don de personnalité fait à chacun de nous. Néanmoins, il existe des structures, en fait de véritables mondes, dont nous parlerons un peu plus loin, qui pourraient être considérées, pas tout à fait tels des multivers, mais davantage comme d'immenses demeures invisibles à nos yeux humains, des constructions à la fois spirituelles et matérielles, que pourtant découvrent parfois les très humbles et jeunes enfants.

"Je te remercie, Père, d'avoir révélé tout ceci aux tout petits et de l'avoir caché aux yeux des plus grands". Ces mots de Jésus, sont sibyllins, pourtant ils dénotent bien la nature

dissimulée des possibilités de l'être, en particulier dans son âge innocent, comme l'on dit.

On peut connaître le tout, mais il importe d'être dans le même moment un citoyen particulier de l'univers, un véritable fils du Père, comme l'enseignait et le démontrait, celui qui s'était lui-même baptisé, Fils de l'homme, Jesus l'homme de Galilée. Mais aujourd'hui, encore, tel notre frère aîné, ainsi qu'on peut nommer cet être exceptionnel, celui ou celle qui auraient, pense-t-on, à tort, une attitude aussi clairvoyante en reconnaissant sa filiation, d'avec l'origine du tout, à peu de chance de se faire entendre. Il suffit cependant et sans cesse les répéter, pour qui veut voir et entendre, car ces paroles, nous allons les matérialiser ci-après, sont source incommensurable de vie. Le Fils de l'Homme, un archétype? Oui dans un contexte d'évolution, et bien davantage dans champ spirituel, car chacun devient fils de l'homme et plus encore par sa filiation directe avec celui que Jesus nommait "Père".

# AVERTISSEMENT

Ceci est le Sermon, le discours, le verbe de Jésus de Nazareth. Ces paroles sont celles d'un frère aîné pour chacun de nous. Ce qu'il est en vérité, mais plus encore, car sa volonté est de nous donner et nous faire partager sa filiation d'avec le Père de toutes choses et êtres vivants. Un partage et un don de soi, voilà le Nazaréen, Jésus, que nous pouvons réellement considérer tel notre frère aîné. Ce qu'il est dans un contexte d'évolution, car il fut vraisemblablement un des premiers à prendre la route du changement, de la mutation de l'Esprit, dans le tracé de notre Histoire connue la plus récente.

Le côté essentiellement spiritualiste, ne l'oubliez pas, peut toujours, surtout à notre époque, être converti dans un langage plus approprié en tenant compte des avancées de nos connaissances. Ces dernières incluant en particulier les plus récents prolongements des théories quantiques. Mais là aussi, il faut éviter de trop radicaliser la part scientifique qui ne doit en aucun cas se substituer au corps spirituel absolu et directeur, que nous appréhendons, plus ou moins clairement, selon chacun. Mon approche de l'extraordinaire personnalité de Jésus de Nazareth ainsi que son enseignement, m'a graduellement conduit au cours des années de ma vie vers une meilleure compréhension de moi-même et à une plus juste approche de notre grand univers. Tout cela donc à travers les paroles rapportées et notre ressenti spirituel. C'est avant tout celui-ci qui nous permet de reconstituer contextes, paroles, réalités et un savoir d'une densité impensable. Aucun orgueil dans cette affirmation sur ce parcours personnel. J'estime avoir une grande chance, tout en sachant que cela peut également être l'apanage de beaucoup d'êtres sur terre. Ce que je souhaite bien évidemment. Il est vrai également, que tous les mots ont été dits, que ce soit dans ce qui subsiste des évangiles et différentes lettres et épîtres des apôtres, ou de leurs successeurs.

Lorsque j'ai décidé d'écrire cet ouvrage, je savais que de nombreux pièges m'attendaient. Aussi ai-je pris la résolution d'accepter le secours de la raison, mais avant toute chose de me laisser conduire par ma conviction profonde. C'est là, que j'ai trouvé la capacité d'ordonner dans une synthèse tout ce qu'ont pu m'inspirer les paroles et les actes de Jésus de Nazareth. Cette inspiration, je le précise, s'est produite au cours de mes jeunes années et s'est enrichie jusqu'à ce que j'atteigne un âge plus avancé de mon existence. L'inspiration qui est la mienne ne procède d'aucun mystère ou encore moins d'une écriture dictée de forme automatique. J'ai toujours exercé ma pleine conscience, d'autant plus que dans ma vie dite active et maintenant, car je suis un ancien journaliste ayant dépassé largement ses soixante-dix ans, j'ai tenté de conserver la meilleure impartialité dans mes écrits. Cette rigueur dialectique peut s'établir en parallèle avec les concepts nouveaux et dépassant notre niveau actuel du savoir, il n'y a aucune incompatibilité entre le fait de recevoir, disons, une part de mystère et d'en dégager la substantifique moelle. Comme beaucoup le savent, notre cerveau, et plus encore la capacité unique de notre esprit, dispose de bien des ressources non exploitées.

J'ai conservé en permanence une vision relativement claire par rapport à la société m'entourant, ainsi qu'au contact des derniers développements des sciences et techniques et

bien entendu de l'avancées des théories modernes, y compris les plus folles.

Donc, quand je décidais d'écrire cet essai. Je mis en œuvre ma raison tout en me hissant au niveau de ma propre foi en combattant, bien entendu toute mon imperfection et cela ne prend jamais fin, mais dès ce moment, j'ai accepté de croire plus que je ne savais. Aujourd'hui, je continue sur cette route, et j'en suis très heureux et qui plus est, totalement confiant. N'importe lequel des chercheurs de ce monde est amené un jour à rencontrer ce sentiment de certitude l'habitant entièrement, lorsqu'il débusque un pan de la vérité, d'une réalité.

Je suis convaincu d'être capable d'associer par raison et intuition les éléments constitutifs, spirituels et matériels, adaptés à nos capacités humaines de l'univers. Il ne s'agit pas là de mégalomanie, mais bien d'une capture par mon esprit des réalités totalement ouvertes à nos sens. "l'homme se prolonge au-delà de ses frontières physiologiques". Affirmait Alexis Carrel. J'ai agi dans ce sens, en réalisant l'immensité de notre potentiel et sans pour autant me considérer tel un surhomme. J'en suis particulièrement éloigné.

Je suis convaincu de ce qu'une grande partie des humains, dès l'instant où celle-ci s'écarte de l'emprise de l'ego, est capable de raisonner à un stade différent, plus large et encore davantage valorisant pour sa conscience individuelle, d'autant plus que celle-ci se trouve enrichie par son contact dans, et avec l'univers. Je ne suis pas le seul aujourd'hui à avoir choisi une telle voie, bien d'autres personnalités humaines ont fait ce choix. Il paraît certain qu'il ne s'agit pas d'une route unique avec un tracé semblable pour chacun. La bonne nouvelle, si nous devons reprendre ce terme ayant donné le mot "évangile", c'est bien que chacun de nous perçoit les réalités universelles, dans des tons et à des niveaux existentiels différents. Ces perceptions s'adaptent en effet à notre personnalité en tenant compte des parcours exceptionnels pour chacun de nous, en se rattachant toutes, à une source très certainement diversifiée, mais unique. Il est vrai que nous ne pouvons définir, cette dernière (au mieux en l'état présent ) comme simplement divine, ce qui demeure encore, à mon sens un très faible concept. Cela est d'autant plus vrai que nous avons besoin de redresser les effets trompeurs d'une culture deux fois millénaire et sans doute encore plus ancienne. La première de ces conceptualisations touche le sens et la nature même du terme "spirituel". Rien n'est éthéré, rien n'est inabordable et la matière dans une forme différemment élaborée peut aussi appartenir à ce monde spirituel. Dans le cas contraire nous ne pourrions y avoir accès.

La communication, la circulation de l'information dans l'univers est, entre autres nécessités, dévolue à l'équilibre des flux matériels et physiques. Mais à un autre stade, ou niveau, cette information paraît essentiellement spirituelle. L'univers peut être multiple ou un, unitemporel ou multi séquentiel, ou encore pluri dimensionnel. Même le terme "Multivers", ne traduit vraiment ces réalités, tout comme les précédents. Les transmissions, le foisonnement du flux informatif se réalise à un niveau tel d'adaptabilité, que notre esprit humain est capable de les appréhender dans notre immédiat temporel. Peut-on s'en étonner? Pas plus qu'un physicien mesurant les jeux subatomiques des particules et leurs capacités de communiquer dans l'instant, entre elles. Cela, quelles que soient, dans l'immense univers, les distances, ou la nature d'un flux temporel pouvant les séparer et les réunir dans le même moment. Même si pour le chercheur, il apparaît que sa vision personnelle influence les particules observées. Rien de plus que cela pourrait suffire à nous convaincre de notre capacité d'occuper une place pleine et entière dans notre Cosmos.

Dans la partie qui suit, je parle de notre frère aîné, - Jesus le Nazaréen - c'est la parenté spirituelle qui me paraît la plus vraie et aussi plus sensée que -fils de Dieu- à cet égard, rappelons que Jesus disait à et pour tous les hommes : "vous êtes des Dieux J'ai pris garde de ne pas tomber dans le piège classique consistant, en approchant la personnalité du Galiléen, de vouloir me substituer à lui, et surtout de me prendre pour cet être unique, et proche de nous. Ma personnalité est bien distincte et il serait absurde de prétendre le contraire, tant la perception de l'autre est à la fois valorisante et unique, à travers une sorte de communion, pour l'avancée de ma propre personne qui ne peut plus, aujourd'hui, se sentir seule ou orpheline dans le vaste Univers vivant.

Voici donc la parole d'un frère aîné, sans doute notre prédécesseur principal dans l'évolution, dépassant précisément nos frontières physiologiques, humaines, une parole, une imprégnation toujours présente dans l'esprit de chacun de nous.

Mais un ultime avertissement. Celui précisément de l'homme de Nazareth à l'endroit de ceux tentant de vouloir s'emparer de sa parole afin d'émettre n'importe quel contenu à la place des informations simples, mais essentielles. "C'est en vous seul que parle le Père. Quiconque tentera de vous séduire en prétendant être moi, ou encore à travers des promesses de grandeur, de supériorité sur vos frères humains, celui-là ne sera rien d'autre qu'un imposteur".

## LA PAROLE D'UN FRÈRE AÎNÉ

Imaginez, une plaine en contrebas d'une colline (baptisée Montagne dans les écrits attribués aux compagnons de Jésus), une foule multicolore, dense et en même temps par petits groupes familiaux, d'amis ou encore des représentants du culte judaïque et plus épars, des soldats et officiers, et soldats de l'aigle romain, celui-ci tenant dans ses serres la Palestine d'alors, comme bien des contrées d'orient et d'occident. Dans cette populace, certains ont pris leur repas, d'autres se préparent à en faire autant. Des jeunes enfants jouent ou parlent, crient même, bruyamment.

Le brouhaha s'estompe, Jésus, le rabbi, le Maître comme le désigne ses apôtres, vient d'apparaître au sommet de la colline. Son visage buriné par le soleil est empreint de force et d'une humanité telle que chacun est gagné par la même vague tranquille. Paix sérénité et attente ont gagné le monde environnant, qui soudain, tombe dans le silence, se fige presque....

- Hommes et Femmes de ce pays, ainsi que vous romains qui êtes quelques-uns décidés à comprendre, à défaut, dans un premier temps de croire. Vous êtes, ici avec moi afin de saisir combien la présence du Père est grande en chacun de nous tous. Depuis ces années passées avec mes compagnons à parcourir ce pays ancien, nous avons rencontré bien des hommes et des femmes persuadés de ne jamais pouvoir, ou savoir, trouver Dieu, ( à l'inverse des tous petits, qui eux, le connaissent d'emblée ). C'est là grande erreur! Abandonnez la crainte, oubliez le Dieu des batailles, le Dieu jaloux des écritures, et écoutez votre Père, c'est ainsi que vous pouvez le nommer.

C'est de lui que je tiens la Force et la confiance qui me guident. Rien dans l'Univers n'est supérieur, si ce n'est le Père, le Père de tous et de l'ensemble de la création, dans sa réalité totale, mais surtout ultime, ce dernier stade qui ne vous est pas pour l'instant, compréhensible.

Et poursuit l'orateur, en tournant la tête dans un long regard sur cette foule, dont le plus grand nombre avait entendu parler du maître, de ses paroles et aussi de ses actes surprenants.

- Au-delà, rien d'autre n'est supérieur à cette puissance si ce n'est la force associée du Père et du Fils réunis. Ensemble ils diffusent dans tout l'univers, leur souffle personnel par le Vent, (l'Esprit), la Vie. L'esprit, lui, dans sa totalité vous investit. Il a été mis en chacun de vous et ne cesse de vous édifier, de vous parler de votre avenir au-delà de votre vie terrestre, il vous guide chaque jour sur une voie évolutive et s'adapte à votre capacité de compréhension des choses cachées.

Je vous l'ai dit déjà, aucune lumière n'est faite pour rester cachée, aucun chemin n'est là pour ne pas être emprunté.

Mais ne soyez pas indécis ou indolents, cette route que je vous montre depuis ma venue

au milieu de vous est une lutte et surtout un choix que vous devez faire, en faisant preuve de confiance en ce que j'ai affirmé, car il est souvent exact, que je ne parle pas de moi-même. Je dis cela, car le Père est en moi, vous pouvez comprendre, car il est également en chacun de vous. Je porte ce témoignage, pas seulement pour vous, mais aussi pour tous ceux, qui dans les temps à venir seront perdus et entendront ma parole. Comme pour certains, ici, maintenant. Dans cet avenir, on ôtera la flamme de sous le boisseau, pour la faire briller aux yeux de tous. Mais même dans les temps lointains, il faudra que les hommes et les femmes acceptent d'entendre le Père, une fois encore en faisant violence à leur raison, surtout quand elle manque de hardiesse, et de discernement.

Cette conduite, cet escalier aux marches rudes, qui devient vite une route plus douce et lumineuse, vous apprend à avoir la faculté de croire bien plus que vous ne savez, bien davantage que tout ce que vous pourriez apprendre au cours de dix, vingt, trente vies humaines. Sachez, encore fils et filles de ce pays, que vais bientôt vous quitter, car dans peu de temps, vous ne verrez plus le fils de l'homme, puis vous me verrez de nouveau avant que je ne regagne le royaume de mon Père.

Dans le passé je vous ai dit que les astres que vous contemplez la nuit dans les cieux sont semblables à votre soleil. Comme lui, ces brillants éclats dans la nuit éclairent les royaumes de l'univers, des royaumes plus vastes que les plus grandes contrées, mers et montagnes de la Terre réunis. Souvent quelques-uns d'entre vous ont tenté de comprendre ces paroles, en pure perte, sans doute ne connaissez-vous pas assez votre monde, c'est déjà une des causes de votre échec. Sachez que je n'ai pas dit cela pour semer la confusion dans vos esprits, il n'empêche que dans le même temps, j'introduirai quand même cette interrogation en vous. Me suivre sera pour beaucoup une très dure décision, car la volonté de trouver mon royaume dressera le père contre le fils et le fils lui-même sera mis en situation de combattre tout ce qui fera obstacle à ma parole. Je fais ceci pour vous et votre descendance afin que cet acte serve de témoignage dans l'avenir pour les êtres de votre monde qui n'auront pas eu le bonheur de vivre dans le temps où la vérité était parmi les hommes.

Vous êtes heureux, chanceux, et vous ne vous en rendez pas compte. Mais à vous, je dis encore autre chose, plus encore, je vous donne cette vérité afin que vous croyiez en elle et qu'elle vous fasse vivre à jamais.

Vos prophètes disaient: "Seigneur, merci de m'avoir montré ces choses, mais pourquoi les as-tu cachées aux yeux de tous les hommes?"

La réponse à cette question, la voici!

La création est un ensemble harmonieux, cependant sur le monde règnent la destruction, la mort et la misère. Le royaume spirituel est perfection, presque absolue seulement, car la perfection absolue, entière est le domaine de mon Père et de ceux à qui il l'accorde.

Mais le monde abrite lui désordre et cacophonie. Comment le père de tous peut-il être bon et attentif aux besoins de ses enfants, s'il accepte ce désordre et ne permet pas aux hommes de jouir des bienfaits de sa création? C'est bien ce que disent ceux qui ne voient pas l'étendue et la force de l'immense affection dont vous êtes l'objet de la part de celui que vous nommez parfois "Le Créateur".

Il l'est, mais pour chacun de vous du plus petit au plus grand, il vous demande



simplement d'être, un fils, une fille. Sachez que le centre de toutes choses, de toute personnalité ne se réjouit pas des images de destructions, du malheur qui règne sur le monde. Sa création parfaite vous est réservée, il n'existe rien de beau dans l'univers qui ne soit un jour entre vos mains.

Mais en se multipliant, bien qu'il soit entier et unique en chacun de vous, le père, Dieu, la source première, a voulu que les royaumes des hommes naissent et croissent dans la liberté. Il a mis en vous sa présence, afin que vous le trouviez toujours. Il a mis en vous aussi la sensibilité à la réalité universelle, cosmique et spirituelle.

Vous la nommez intuition, ou révélation quand elle parle par la bouche d'un être conscient qui en exprimant sa foi vivante, sait vous convaincre et vous faire comprendre que votre vie ne s'arrête pas à la mort. Si votre habitacle était un monde parfait, vous ne chercheriez pas la vérité. Mais dans ce monde, voulu pour vous laisser la liberté de comprendre, de découvrir, de choisir, seule la qualité de votre perception, l'attention que vous portez à votre voix intérieure, par le jeu de cette sensibilité à la réalité spirituelle peut vous permettre de découvrir que l'univers n'est pas désordre, mais bien vérité, bonté et beauté. Et au-delà de ces qualificatifs, sachez aussi discerner la force et la multiplicité des énergies de toutes sortes qui vous entourent.

Encore une fois. Pourquoi ces choses sont-elles cachées aux yeux des hommes? (En vous-même, vous portez les explications claires et précises à tout ceci pourtant).

Ouvrez-vous et vous entendrez, alors ces mêmes réponses à vos interrogations, très précisément, votre esprit s'éclaircira et vous saurez pourquoi le monde connaît des désordres insensés. Vous demandez alors, pourquoi tout cela existe-t-il? Cet état de choses est lié au caractère temporel et temporaire de votre monde physique. Les événements se produisent, non du fait d'une volonté occulte et arbitraire, non du fait d'un univers incohérent, et sans autre loi que celle de la matière, non du fait du jeu impuissant d'une création désordonnée, échappée des mains de son maître, ou tombée entre celles d'un esprit démoniaque. La vérité, la réalité, est plus simple. Les réponses sont en chacun. Voyez gens de toutes les contrées de ce monde, voyez vos pays. La végétation repousse toujours, tandis que des hommes meurent et des enfants naissent. Sauriez-vous faire un parallèle avec la première chose? Si votre père accorde aux plantes le pouvoir de renaître, ne croyez-vous pas qu'il vous est donné pareillement, et même plus encore. J'entends pourtant dans vos esprits résonner toujours le doute.

Comment dites-vous, voilà une famille heureuse, un peuple tranquille, quand soudain la mort surgit et frappe aveuglément, par la guerre, la famine, la maladie.

Comment, vous insurgez- vous, voici un homme dont la probité est grande. Il a peiné toute son existence, et voilà qu'un voleur, ou qu'un roi, vient la dépouille et le laisse là, ruiné, peut être sans vie. Où sont, dites-vous alors, la bonté, la sollicitude, la justice divine. Que nous importe que les méchants paient leurs dettes dans un au-delà hypothétique...Et qui jugera les catastrophes naturelles qui frappent si cruellement. À toutes ces sentences humaines, je vous répondrai, peuples de ce monde, que votre père a une trop grande considération à votre égard et pour cette raison, il n'a jamais voulu vous laisser dans l'ignorance.

Le père a laissé aux guides du royaume humain, le soin de gérer ses affaires matérielles,

mais aussi, dans une certaine limite les choses spirituelles, c'est la raison pour laquelle je suis au milieu de vous. En effet, sachez -e, c'est de ma propre volonté que je suis venu à vous. Mon royaume est à ma mesure. Ceux qui y vivent déjà sont également à la mesure de la grandeur et de la puissance de ce lieu. Beaucoup d'entre vous m'y rejoindront à leur tour, un jour. Certains, les plus rares, auront la faculté de choisir l'instant de leur départ depuis ce monde. Ceux-là auront su au cours de leur existence terrestre rejoindre le royaume des cieux par l'Esprit. Ce seront, en vérité les enfants du royaume, les fils de Dieu.

Le prêcheur eut un geste balayant de la main levée l'espace environnant, puis la dirigeant ensuite vers la foule, il pointa un doigt.

Cependant les rythmes, les mouvements qui agitent le cadre physique de la création ne sont pas de notre ressort. C'est à vous qu'il appartient de gérer ce domaine. Cela ne vous est pas encore possible, mais un jour viendra où vous maîtriserez les énergies physiques qui agitent l'univers étendu, et aussi votre monde. Telle est une de vos missions, hommes. Pour l'heure, vous êtes les victimes des vents, des orages, des séismes. Demain ces forces seront à votre merci, mais seulement si votre sagesse dépasse votre soif de pouvoir et vos égoïsmes.

Pour ce qui est des catastrophes humaines, le crime, la guerre, l'injustice, là c'est d'une autre maîtrise qu'il s'agit. C'est par la croissance spirituelle uniquement que vous pourrez avoir raison de ces ennemis. Pour les combattre, je peux, avec l'aide du monde spirituel, et avec celle de votre associé intérieur( qui est votre moi spirituel tout puissant) vous indiquer le chemin à suivre. Comprenez-vous mieux à présent ces réalités? Comprenez- vous qu'aucun arbitraire ne règle la vie du monde et vous contraint à subir le joug d'un tyran invisible et mauvais qui n'apporte que désolation et catastrophes? Décelez-vous la présence d'un univers spirituel, qui attend votre venue, aide à votre accession au royaume, et vous laisse apprendre seuls, à maîtriser les forces matérielles qui aujourd'hui, vous assaillent, mais qui demain seront vos auxiliaires dans le contrôle de votre environnement, dans la maîtrise du monde.

Ces paroles, aujourd'hui, sont pour vous. Dans l'avenir elles auront un écho plus lointain. Je sais que certaines choses semblent cachées, en vérité elles sont visibles aux yeux de tous. Croyez-le. Seule votre aptitude croissante à la réalité spirituelle peut vous offrir leur compréhension. Prenez garde à ceux qui vous appelleront en mon nom. Ils seront parfois sincères, mais aveuglés par une vision étroite de la vérité, ils tenteront de vous imposer des règles de vie, de culte, ils bâtiront une religion à propos de moi et non de mes paroles. Mais en dépit de cela, cet enseignement sera toujours présent dans le siècle à venir. Ces paroles, aujourd'hui, sont pour vous. Dans l'avenir elles auront un écho plus lointain. Je sais que certaines choses semblent cachées, en vérité elles sont visibles aux yeux de tous. Croyez-le. Seule votre aptitude croissante à la réalité spirituelle, peut vous offrir leur compréhension. La vision de tout un cosmos vivant sera proportionnée à votre évolution intérieure.

Prenez garde à ceux qui vous appelleront en mon nom. Ils seront parfois sincères, mais aveuglés par une vision étroite de la vérité, ils tenteront de vous imposer des règles de vie, de culte, ils bâtiront une religion à propos de moi et non de mes paroles. Mais en dépit de cela, cet enseignement sera toujours présent dans le siècle à venir. Les législateurs de la réalité n'en seront que les transpositeurs, car la loi, la vérité, que je vous ai enseignée restera vivante. Nul n'aura le pouvoir de l'enfermer dans des livres, dans des temples.

Ne croyez pas celui qui dira être moi, car celui-là n'aura pas parcouru la totalité du chemin et sera dans l'erreur. Si un autre dit venir de moi, il dira vrai. Car ce dernier seul aura compris l'importance absolue de sa propre personnalité, enrichie par mon verbe, cette part qui

vient du Père et que ce dernier a placée en nous.

Prenez-garde aussi, à ceux qui viendront vous dire: "il n'y a point de royaume, car nul ne peut en apporter la preuve, croyez en la Raison, elle seule vous dévoile la réalité. À ceux-là vous répondrez "La vérité est en nous, elle n'est pas mesurable, mais nous permet de voir plus loin dans l'univers que ne le pourront jamais les instruments créés par les mortels."

Enfin, prenez-garde surtout, aux faux devins, à tous ceux qui se réclameront de moi, à tous ceux qui voudront vous dévoiler la réalité du monde spirituel qu'ils affirmeront connaître. Ils prétendront voir la lumière et s'aveugleront dans le même temps et voudront vous conduire. Ceux-là auront parmi eux quelques êtres vrais, mais ces derniers seront débordés par le cortège de sorciers et de magiciens qui ne vous donneront jamais rien gratuitement. Prenez-garde à tous ceux qui colporteront des rumeurs infondées sur le royaume, et avant tout prenez-garde à vous-mêmes. Songez qu'avec la plus grande des sincérités, vous pourriez vous illusionner quant aux buts du chemin sur lequel vous acceptez d'aller et sur l'œuvre invisible, mais vraie qui s'accomplit en vous.

Soyez attentifs à la voix qui s'exprime inlassablement au fond de vous-même, car elle culmine dans votre personnalité. Ce qu'elle veut, c'est spiritualiser, votre être, votre vie, mais avec votre aide, votre consentement.

Ne cédez pas aux emballements psychiques soudains que vous prendrez à tort pour l'expression de la spiritualité. Cela est d'autant plus vrai que des effets, que vous croirez liés au monde invisible pourront apparaître. Des phénomènes que vous supposerez miraculeux se produiront, certains auront parfois une origine authentiquement spirituelle, mais beaucoup d'autres ne seront que le fruit des courants matériels, issus de forces physiques que vous ne connaissez pas encore. Ne vous laissez pas abuser par les hommes qui tenteront de vous séduire en présentant ces effets comme des manifestations de l'empire spirituel et du Très-Haut.

Il y a dans le monde caché, l'univers immense pourtant si accessible à chacun de vous, des forces autrement plus puissantes et qui peuvent, c'est vrai induire la vie, la matière, produire en vous des transformations extraordinaires, que vous dites miraculeuses. Ces forces sont dans les êtres hautement spirituels, mais jamais elles ne sont lâchées dans un monde aussi jeune que le vôtre, gens de ce pays. Ces forces, ce pouvoir, ne peuvent être expérimentés qu'entre la source de toutes choses et son fils humain spiritualisé. Celui qui a su gravir les échelons du royaume et parvenir sur les sphères de la connaissance, celui-là connaît ces forces, car elles sont en lui.

Un jour, votre nation mais aussi presque toutes celles du monde connaîtra l'ensemble des mystères du royaume et de l'empire spirituel. Il se passera des centaines d'années avant que ces choses ne se produisent, mais lorsqu'elles arriveront, vous aurez le soutien des habitants des grandes maisons célestes. Une fois encore je le répète. Il y a d'autres maisons dans la maison de mon Père.

Oui, une fois encore, sachez qu'il n'y a rien de caché que vous ne puissiez découvrir. Il est vrai que le temps passera avant que vous sachiez tout sur le monde et la matière, ainsi que sur l'organisation des nations du ciel, celles-ci sont de deux sortes.

Les mondes établis depuis le commencement des temps et ceux qui abritent les mortels,

comme le vôtre. Mais sachez qu'il n'existe aucun délai pour que vous soyez informé de votre statut spirituel. Cela est à votre portée immédiate. Un seul acte de foi, une seule attitude positive à l'égard de la voix divine s'exprimant en vous et vous pouvez connaître une transformation radicale de toute votre personnalité. Je vous l'ai dit dans le passé et ce, à certains d'entre vous, je parle de ceux qui me suivent depuis le début de ma route ici. Ne l'oubliez jamais, je ne suis pas de ce monde, mais je serai toujours avec vous, au milieu de vous dans tout le royaume des cieux. Ne commettez pas l'erreur de croire que je parle seulement pour cette Terre. N'attendez pas mon retour ici, parcourez le vrai chemin, faites-en sorte de me rejoindre.

Là où je vais, est aussi votre place. Je vous le répète, une fois encore, croyez plus que vous ne savez et il vous faut pour ce faire, accepter une sorte de destruction, d'annihilation de votre ego.

Vous ne pouvez être du royaume si vos préoccupations sont tout entières tournées vers vous-même et vers la seule réalisation de besoins infantiles. Vous devez apprendre, pour être du royaume, à construire votre personnalité avec des matériaux de l'empire d'en haut. Tout ce qui est rehaussement de la personnalité, c'est à dire, maîtrise de soi, recherche d'une meilleure collaboration avec son esprit intérieur, tentatives pour concilier les besoins spirituels (adapter sa vision spirituelle) aux réalités de ce temps présent, tout cela, lorsque la voix intérieure est clairement, comprise, est le fait d'une personne transformée par l'esprit. Là vient l'accord avec le Père. Vous ne faites pas sa volonté car vous devenez réellement vous-même, cette volonté. Dès lors vous acquérez des traits de caractère, dont les fruits ont déjà le goût d'un autre monde.

Lorsque je vous dis qu'il importe d'adapter sa vision spirituelle au monde, cela veut impliquer qu'il vous faut tenir compte de la réalité de votre sphère contemporaine, pour vous, mais aussi lorsque vous devez décrire à autrui le monde spirituel.

De nouveau, le Nazaréen désigna la foule et appuya sur les mots. Pour vous, il s'agit de hausser votre héritage supérieur, venu de l'univers spirituel, au niveau de votre culture personnelle, coutumière et collective. Vos concepts nécessairement inférieurs qui sont ceux de votre civilisation doivent être éclairés par ce flux supérieur que vous recevez en permanence. Pour ce faire, vous disposez d'un allié invisible. La présence du père qui est en vous, élevée par l'esprit de vérité, qui sera bientôt parmi vous, tout ceci ajuste la réalité spirituelle à votre compréhension présente. Vous êtes alors entraîné sur le chemin ascendant de la connaissance cachée et des réalités cosmiques que l'intellect humain ne fait qu'à peine frôler. Dites cette vérité, sans peur, sans ostentation, car le messager n'est pas plus grand que le message dont il est porteur. Même si l'autre vous provoque, et veut votre mort, n'ayez crainte, il n'a de pouvoir que sur votre corps, votre personnalité, elle, se trouve appartenir au royaume. Elle a donc acquis la force de l'immortalité. Jamais plus elle ne sera dissociée de la divine lumière qui l'habite. Elle est pour toujours, une Présence VIVANTE!

Mais sachez aussi que la force violente s'exerçant contre vous ne doit en aucun cas être souveraine. Beaucoup, dans l'avenir commettront l'erreur, interprétant en faux ce que j'ai dit, de refuser l'affrontement et le combat et accepteront la mort conduisant bien d'autres vers cette même issue. Pour vos enfants et vos lointains descendants, je dis, soyez plus perspicace, si vous deviez porter ma parole, sachez vous écarter de la persécution, vous serez plus utile au royaume en poursuivant votre chemin plus longtemps.

Je vous le dis encore. Je serai toujours avec vous tous qui choisirez la route que je vous

montre. À plus forte raison je vous aiderai, au moment de votre choix personnel, avec tous les pouvoirs et les êtres du royaume des cieux contre la violence et la barbarie.

Ne résistez pas à celui qui ne veut pas entendre intellectuellement. Ne tentez pas de le convaincre de force. Dites quelle vérité vous vivez profondément, mais ne commettez pas l'erreur de penser, ou de croire, qu'elle sera inévitablement éprouvée par un autre, simplement parce que l'expression de sa force en vous est immense.

Quand je vous dis de ne pas résister au mal, à l'erreur, à l'ignorance, et lorsque j'affirme également qu'il vous faut exprimer votre foi sans crainte à la face du monde, comprenez-moi bien. Il ne s'agit pas pour vous de mettre avec témérité en avant votre personne et de l'exposer inutilement. Les personnalités spiritualisées sont plus utiles au royaume lorsqu'elles accomplissent totalement leur mission. Cependant si vous tombiez malgré tout entre les mains d'hommes voulant vous contraindre, jusqu'à la mort, à rejeter le message de l'empire spirituel, alors là seulement, avancez sans crainte, car la vérité qui est avec vous ne saurait abandonner les siens. À ce moment-là, souvenez-vous des paroles du Fils de l'Homme. Vous faites partie de l'univers immense et ce même Univers est tout entier en vous, dans votre esprit et ses forces vous servent, sans faille, à conserver votre intégrité. Ces forces, justement, sachez les retourner contre vos agresseurs. Ils lâcheront prise.

Dites quelle vérité vous vivez profondément, mais ne commettez pas l'erreur de penser, ou de croire qu'elle sera inévitablement éprouvée par un autre, simplement parce que l'expression de sa force, en vous, est immense.

Comprenez qui peut aujourd'hui et demain.

Je vous ai demandé aussi, et c'est là, la marque d'une haute personnalité, d'accepter de recevoir un coup sans être tenté de le rendre. J'ai ajouté: "acceptez même d'en recevoir un autre." Ne prenez pas cela non plus à la lettre. Sachez discerner la signification véritable de mes paroles, ne les colportez pas sans en approfondir le sens. Ceci est clair pourtant. Comment pouvez-vous être du royaume si vos émotions, vos réactions sont celles de tout un chacun? Lorsque vous êtes agressés, ne répondez pas immédiatement par l'agression. Laissez celui, ou ceux qui vous agressent porter une nouvelle attaque. Votre assurance, votre calme face à leur attitude violente, ne peut que vous servir. Vos adversaires, contrairement à vous, en seront davantage mortifiés, ensuite, par la prise de conscience de leur propre attitude. Cela vaudra surtout lorsqu'ils comprendront que vous n'avez jamais cessé de porter un véritable intérêt à leur personne spirituelle. Mais face à des êtres violents, méchants et dont la seule réponse est la brutalité, ne pliez pas et écarterez-les de votre route. Ainsi que je le dis, ne donnez pas de perles aux pourceaux, ils ne sauraient qu'en faire.

Amour. N'abusez pas de ce mot, car l'amour spirituel...celui du Père pour vous est un substrat non exprimable sur terre et encore moins susceptible d'être expérimenté entre vous. - comprenez plutôt, estimer, apprécier son moi spirituel appelez-le, votre prochain, ami ou ennemi, et sachez pratiquer la charité, la commisération, pour ceux qui ont besoin de vous. Sachez là aussi faire preuve de justesse de vue et de mesure.

Ce que vous devez reconnaître chez l'autre, c'est la présence du père, c'est cet être que vous devez respecter, non ce qu'il est dans toute la manifestation de son ego. Si d'aventure vous désirez le guider sur la voie spirituelle, adressez-vous à ce qu'il a de supérieur. Ne flattez en aucune manière ses sens, ses passions, c'est à un égal spirituel que vous devez parler, non à un animal peureux et souvent colérique. Quant à la charité, dans ce domaine agissez de même, ne stimulez, ni ne stigmatisez le corps et ses appétits ou ses faiblesses, n'excusez pas le manque de force morale, même si vous êtes à même de comprendre un être faible ou dérouté.

Votre compréhension d'autrui ne doit pas être complicité, car vous n'aiderez nul homme, nulle femme, si vous lui donnez de quoi nourrir sa faiblesse, ou son manque de discernement. Allez droit au but. Adressez-vous, là aussi, à sa haute personnalité issue du Père, ne parlez qu'à elle. Si vous êtes à même d'apprécier les qualités, ou les défauts, d'un autre être, ne commettez pas l'erreur de le juger. Ayez toujours présent à l'esprit qu'aussi imparfait soit-il, ce dernier conservera toujours, intacte la possibilité de rencontrer la personnalité immortelle, la présence du Père l'habitant depuis sa prime jeunesse.

Ayant compris ceci, apprenez aussi qu'il vous faudra néanmoins vous détourner de ceux qui ostensiblement refusent le royaume et veulent vous combattre. Détournez-vous simplement, ne jugez point, car, ceux-là, en fait, ont peur de ce que le royaume fera d'eux. Ils craignent leur propre transformation intérieure.

Une certaine chose vous intrigue, quand elle ne vous ronge point. C'est l'opposition (et le dilemme qui en naît) entre ce que nous nommons tous le bien et le mal.

Sachez là aussi faire la distinction entre les pensées, et les actes issus de votre conscience inférieure, et qui détermine vos comportements instinctifs, égocentriques, liés, à votre part d'animalité, de ceux qui sont le fruit de votre intelligence.

Vous avez créé la notion de morale, elle est tout simplement votre conscience d'une vérité fondamentale de justice. Cette vérité fait naître en vous l'appréhension de ce qui est propre et net, c'est à dire de ce qui ne saurait détruire votre organisation individuelle et sociale.

Cette manifestation est l'indice d'une autoprotection de votre société. Vous la préservez, pour votre propre sécurité. C'est la morale humaine. Mais il est une autre morale. Celle-là a pour source votre perception de la réalité spirituelle. En dépassant la notion humaine du bien et du mal, qui est fondée, pour le maintien d'une organisation sociale, vous rencontrerez la morale des hautes personnalités, basée sur des critères tout autres. La morale cosmique est celle de tout être spiritualisée, elle, ne repose point sur la protection de soi par rapport à autrui, mais sur la notion, la conscience, d'un devenir communautaire, bien que d'essence très personnelle.

Cette conscience repose avant tout sur la communion avec la cause première et sur la reconnaissance effective d'autrui en tant qu'être tout aussi important que vous même, dans le jeu universel, des échanges entre personnalités.

À ce stade, la communication entre les êtres spirituels est basée sur communion entière avec le Père, son mode opératoire s'instaure par la transcendance et l'immanence de son affection, qualifié d'Amour par les hommes. Sachez que la vérité sur la nature de cette

dimension est bien au-delà de votre savoir.

Dans l'organisation spirituelle, les notions de bien et de mal ne sont pas des mesures de protection pour préserver l'acquis collectif, ou individuel, mais la certitude que chaque personnalité possède le savoir, la connaissance et que lorsqu'elle commet une erreur, c'est souvent consciemment, donc en connaissance de cause. S'amender, en renonçant à son orgueil, sera sans aucun doute très difficile pour certains d'entre vous.

Au niveau de l'intelligence humaine, cette attitude existe également. Aussi, je vous le dis, la vie et l'esprit ne s'arrêtent pas aux frontières de leur savoir et de leur monde. Bien des hommes - c'est toujours là le terme générique désignant homme, femme, et moindrement, enfant - se dressent contre la réalité spirituelle. Ils entretiennent le doute en eux pour défendre, ce qu'ils nomment à tort, leur libre conscience ou pensée indépendante. Certains sont dans l'ignorance pure et simple de la vérité cosmique, mais d'autres ont en eux des bribes de cette réalité qu'ils veulent écarter, parce ce qu'ils savent qu'elle sera destructrice pour leur ego, qu'elle ne peut que les contraindre à changer, à évoluer vers les sommets de l'univers. Le malheur est grand pour ces êtres. Mais le malheur est encore plus grand, quand ces mêmes hommes ou femmes se dressent entre les cieux et leur prochain. Ainsi agissent bien souvent ceux à qui on a remis, croient-ils, ces imposteurs, les clés du savoir, la parole de Dieu et la garde des écritures, qu'ils lisent et ne comprennent pas.

À cet instant, des prêtres de la religion hébraïque, faisant autorité dans le Saint des Saints, le Temple de Jérusalem, paraissaient s'agiter et même, vouloir interrompre Jesus, mais celui-ci poursuivit, montant légèrement le ton.

Je l'affirme, quiconque refusera la lumière qui est en lui, aura soixante-dix-sept fois sept chances de réviser, son jugement et de faire le choix divin. Mais celui qui consciemment se sera mis en travers de la lumière, et tentera de convaincre les autres qu'ils sont dans l'erreur en cherchant cette lumière, ou pis, affirmera qu'elle n'est qu'illusion perverse, faite pour contrer la liberté humaine, celui-là marchera sur le chemin de la rébellion. Il lui sera pardonné pour ses propres erreurs, car c'est avant tout lui-même qu'il blesse, mais point pour sa volonté d'entraîner autrui dans la même destruction.

Je l'affirme aussi, outres les faux prophètes qui se dresseront, sur votre route, les marchands de bonheur, qui fermeront vos yeux, ou tenteront de le faire en prétendant être de moi, craignez tout autant, sinon davantage encore les sages, les savants, les lettrés qui affirmeront avoir enfermé l'univers dans un flacon, craignez ceux qui proclameront, au nom de la vérité, que l'univers est sans but, et que si création il y a, elle est gouvernée par un maître impitoyable, n'ayant aucun souci pour sa création. Enfin, craignez les aigris, ceux qui apercevant la lumière lui ont tourné le dos et n'ont pas eu le courage d'abandonner leur vision étriquée, de faire table rase de leurs préjugés, et se vengent de leur faiblesse en voulant vous entraîner dans leur sillage.

Voilà, fils et filles de la création, voilà le message. Prenez-le en vous, faites-le fructifier, qu'il passe les ans, les siècles, son sens ne pourra changer, mais le sens que vous lui donnerez, vous-mêmes, risque cependant un jour lointain de le rendre incompréhensible ou peu clair, aux hommes de demain. Certains d'entre eux sauront cependant discerner la vérité dans ce qui restera de ces paroles.

Des siècles passeront, fils de ces lieux et des terres au-delà des mers et des montagnes de

cette Création. Je vais bientôt quitter ce monde, mais je serai toujours au milieu de vous et de bien des mondes que vous ne pouvez voir. Soyez attentifs aux signes dans le ciel, posez des questions, avancez vers votre destin.

Des grands mouvements suivront mon départ et pour longtemps je serai au centre des préoccupations humaines. Certains seront très proches de moi, d'autres en croyant me suivre conduiront les leurs vers des terres arides ou des marécages sulfureux ou encore vers des lieux gouvernés par le malheur. Car là où je ne serai pas, régnera souvent la faiblesse, le pouvoir, le tout conduit par l'orgueil, l'or et toutes les richesses exagérées, nées des abus des hommes à l'encontre des autres humains.

Je vous l'ai dit. Je ne suis pas venu unir, mais diviser, car ceux qui suivront ma route devront savoir se séparer du monde et de ses habitudes. Je suis la résurrection et la vie. Nous partagerons tous ce don pour l'éternité. Gardez en vous cette suprême exhortation! Le père de votre univers a mis sa présence en vous. Sa perfection absolue vous habite.

Alors, comprenez bien que vous-mêmes pouvez être aussi parfaits, aussi "richement" dotés que votre créateur. Vous êtes à son image spirituelle et cela ne concerne pas une image de chair, vos textes religieux ne sont pas clairs sur ce point. Cette image dans votre esprit est vérité, beauté, connaissance. Elle est certitude de l'appartenance de tout un chacun au monde de la lumière éternelle. Cette étincelle, peut en un instant et pour toujours, illuminer votre personnalité. Elle a le pouvoir (par le seul jeu de l'acceptation consciente de la voie qui vous est offerte), de faire de chacun de vous d'authentiques fils et fille de l'univers, sans limitation aucune, libéré des frontières de votre être physique, allant librement dans le royaume de lumière, jusqu'à votre rencontre avec celui qui siège ou tout au contraire...C'est l'unique lumière, le rayonnement suprême et absolu, bien entendu, ce but ultime n'est pas choisi par tous. Cependant d'autres voies existent dans l'univers immense pour la réalisation de soi et le service pour et à côté de bien d'autres êtres issus ou non, des mondes de mortels. Lorsque vous parviendrez à ce stade, vous réaliserez que votre vie, ici, n'aura même pas duré un court instant et face à la destinée vous emportant au cœur de la création, votre personnalité deviendra une nouvelle expression divine.

Sachez commencer votre service dans l'univers maintenant. Soyez déjà unique et parfait. Mais ne trompez pas votre nature en prenant seulement l'apparence, l'attitude, d'un être spirituel.

Votre service passe par la conscience de vous-même, votre valeur doit être vraie, votre affection pour autrui, c'est la reconnaissance de sa propre essence spirituelle. Ne croyez pas faire la volonté de votre associé intérieur divin en exécutant seulement un ordre, une corvée. Gardez-vous des illusions de votre affectivité, de l'exaltation qui peut s'emparer de vous dans le service d'autrui. Vous commettriez une grave erreur en limitant ainsi le champ d'action de votre personnalité humaine et spirituelle, au seul acte de charité, de service apparemment désintéressé.

Comprenez bien, lorsque j'ai dit à certains d'entre vous, que le service du prochain était l'indice d'une haute vie spiritualisée. Cela signifiait très clairement que celui, ou celle, qui atteint un haut degré de maturité dans le royaume de lumière, est naturellement porté à s'intéresser aux autres personnalités, que le service anime la confraternité spirituelle, parce qu'il est, échange, donnant de mutuelles satisfactions. Ces relations ne se conçoivent que dans l'expression d'une totale liberté d'apprécier la valeur profonde et attractive de l'autre personnalité, et le don, le service à son égard, sont autant de marques d'estime, d'affection



spirituelle, qui n'ont qu'un très lointain rapport avec l'amour humain, en vérité, il n'y en a aucun.

Votre personnalité, doit unifier vos qualités, et non donner à l'une d'elles, la primauté sur les autres. L'excroissance de la sensibilité devient sensiblerie. La voix, mal comprise de Dieu, de votre associé intérieur, peut vous conduire à vouloir régenter autrui au nom d'une loi qui n'est pas celle du royaume.

Elle peut vous amener aussi, à conduire votre vie dans l'observance de commandements contraignants, étouffants, pour votre personne. Ils vous font interpréter, comme étant le fruit d'une révélation divine, ce qui n'est qu'une aberration de votre pensée, une excroissance de votre sensibilité spirituelle déformée par votre culture, ou par des fantasmes socioreligieux, ou pire, lorsque ces illusions s'accompagnent de pratiques indignes! Vous pouvez être amené également et contre le simple respect de soi, à vous fustiger avec violence et barbarie, certains seraient même prêts à vous aduler pour cela.

Une authentique pensée religieuse, spirituelle, ne peut qu'équilibrer l'homme. Quand elle le conduit sur la route du service humain et divin, elle ne dissout ni n'atténue le sens critique, la raison, la sensibilité, la conscience de soi-même et des autres. Tout au contraire, l'intelligence spirituelle, stimule, unifie et fait émerger une personnalité hautement équilibrée, adaptée à son milieu, mais ne dépendant jamais de règles immobiles et contraignantes définies pour leur préservation et leur progrès, temporaires, par les sociétés humaines. La marque d'une personnalité qui connaît son créateur, son associé intérieur, c'est le non-conformisme. Mais sachez discerner entre celui, qui porte l'empreinte d'une inadaptation sociale ou éducative et dont ce non-conformisme n'est qu'un vernis, d'avec l'autre dont la préoccupation n'est pas essentiellement orientée vers le besoin de paraître, heurter, choquer.

Celui-là, animé par la lumière spirituelle, vit dans le monde, le connaît, mais n'entreprend pas de le juger en permanence. Il sait cependant discerner dans son temps les marques authentiques de la vérité en action chez autrui, comme il reconnaît certaines malheureuses erreurs des hommes, ses contemporains.

S'il s'attache à respecter le mode de vie de son semblable (quand il est orienté vers la recherche d'un mieux-être, d'une plus noble existence), il sait se détacher des comportements inutiles au progrès spirituel, ou tout simplement humain. D'où son non-conformisme, son refus d'obéir aux ordres rétrogrades, ou avilissants d'une société qui se cherche, parfois lâchement, avec une trop grande complaisance pour ses défauts majeurs. Soyez semblable à lui. Soyez cet être: manifestez clairement votre appartenance au monde spirituel, soyez du royaume. Soyez aussi du monde, apportez-lui votre lumière, comme je vous ai apporté la mienne...

Il se passera encore quelques jours. . . Et je vous quitterai. Mon esprit, avec celui du créateur de ce monde et de bien d'autres, restera avec vous pour aider à l'édification du royaume sur cette grande Terre.

Un jour, mon esprit se manifestera de nouveau dans ce pays, et dans d'autres. Si ce n'est moi, d'autres encore, viendront, je les ferai venir de par mon autorité. Jusque-là, allez, mettez en terre ce grain que je vous ai donné, qu'il croisse et se multiplie dans le monde entier.

Je vous quitte, pour être de nouveau au milieu de vous. Si je n'abandonne pas la vie du monde, vous serez seuls, et nul ne pourra jamais vous guider. Telle est la loi des royaumes.

M'ayant vu vivre une existence incarnée parmi vous, vous devez savoir que le royaume des cieux est au milieu de vous. Vous devez connaître votre guide et comprendre qu'il doit servir d'exemple à tout l'univers. Il sera dans votre futur, pour votre monde, pour tous les mondes du royaume, l'exemple suprême, que vous devrez suivre, non pas dans la forme, par l'imitation, mais dans l'esprit. Soyez votre souverain et je serai avec vous comme notre père est en nous. . . "

Par cette dernière exhortation du Nazaréen, dans laquelle il fait part de la pluralité des "nations des cieux" ayant atteint un point très avancé de civilisation, après cet ultime au revoir, le fils de l'homme, est très clair: notre avenir est entre nos mains et celles des générations à venir.

Plus tard, en aparté, le fils de l'homme, au cours de la dernière soirée qu'il passait avec ses compagnons, leur tint un langage sibyllin, pour eux. Il s'avait, que ces mots seraient rapportés et compris, que bien plus tard, lors de la Pentecôte, mais aussi dans les temps futurs.

" J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même, mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit: L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître". Aussi, je vous le dis encore, «soyez parfaits comme votre Père est parfait. "

Ainsi s'achève cette relation de faits s'étant passés dans une époque, qui pourrait aussi être la nôtre, et compte tenu de l'impact produit il y a des siècles, il pourrait être aussi fort de nos jours, sous réserve d'une bonne compréhension des paroles dites et surtout de la bonne volonté individuelle.

Nous ne devons nous faire aucune illusion, le Royaume des cieux est une réalité en chacun et dans l'immense univers. Le réfuter est un acte négatif et irresponsable au plus haut point. En usant encore du langage métaphorique de Jesus de Nazareth, rappelons-nous, que cet homme si proche de nous, affirmait, "le Royaume de mon père est tel, que celui qui le découvre vendra tout ce qu'il a pour y entrer, il donnera même sa propre vie, car en la perdant, il sait qu'en fait, il la gagnera...pour toujours."

## NB

Ne cherchez l'écho de ce texte nulle part ailleurs qu'en vous. Selon votre intuition et dans votre culture, il est plus que probable que vous receviez au travers de votre esprit des éléments de connaissance touchant la totalité de l'univers. Cela dans ses formes informatives, physiques donc partiellement énergétiques et matérielles (à un niveau insoupçonné), et plus encore dans sa réalité spirituelle, cette dernière, elle, est la seule manière, ou destination, pour tout dire, une porte qui s'ouvre toujours et pratiquement chaque fois, à ceux qui désire comprendre, devenir et enfin, être.

Les séductions de ce temps, ainsi que ses errements ne sont peut-être pas aussi nombreux que leurs équivalents dans les époques passées. Ils sont cependant amplifiés par tous les vecteurs modernes, pratiques séduisants au plus haut point, mais par trop entachés par les égos, très nombreux, les réalisant, les diffusant. Écoutons notre esprit nous parler, non dans le tumulte, l'agitation, ou la pression de nos pulsions, à coup sûr souvent destructrices, mais dans un couloir immense et apaisé par la présence de tout un univers bien plus que vivant. Apprenons à recevoir un flux, le seul que nous pourrions qualifier de vivant et d'éternel.

# LA LUMIÈRE SOUS LE BOISSEAU

"Allume-t-on une lumière pour la cacher sous un lit ou la laisser sous le boisseau?

Mathieu.

N'est-ce point-là l'attitude qu'ont eu les grands Clercs des temps écoulés au lieu de chasser l'obscurité comme le demandait Mathieu, reprenant l'une des paraboles de son Maître-Prêcheur, Jésus?

Une grande partie des siècles suivant le départ de ce dernier ont, hélas, été dans cette direction déclenchant une nuit noire, là où devait enfin apparaître une naissance de l'Esprit. L'évolution a connu alors des d'étrange ralentissement, voir même une sorte d'étranglement. Certes les idées nouvelles ont forcé leur passage, mais en perdant leur pureté en se radicalisant tout en devenant plus socialisées. Le concept du Royaume des cieux de Jésus perdit sa force et son pouvoir. À sa place apparut "l'Église du Christ". Une organisation qui remplaça le don fait à chaque individu de discourir, en quelque sorte sans témoins, avec le Père. À la place les fidèles, comme on les nommera désormais, obtiendront pour seul droit, celui de "faire «la volonté de Dieu tout puissant", mais seulement à travers et par la seule grâce de l'Église et de tous ses saints à venir.

Après trois siècles de persécutions, les chrétiens se voyaient enfin accorder le droit de Cité, c'est-à-dire la reconnaissance de leurs droits d'exister au sein de la société romaine, renaissant pour un court temps. Mais ce droit tellement désiré par tous ceux qui furent persécutés mit en réalité fin à l'après-Jésus de Nazareth et l'enseignement dispensé par les apôtres et tous les nouveaux venus au sein de l'église souterraine des premiers temps. »

Nous possédons des pistes sérieuses susceptibles de nous conduire vers cette, ou ces mutations, inscrites en nous depuis toujours. Outre les paroles de Jésus citées dans le cours de ce livre, nous avons des exemples plus récents du fonctionnement de certaines forces de l'univers s'exerçant indépendamment, ou avec le concours d'une ou de plusieurs personnes.

À travers tout ce qui est dit, accepté ou non, c'est à chacun de se déterminer face à son propre destin. Par expérience, celle de plusieurs et la sienne propre, il paraît judicieux de se laisser conduire en tenant compte de paramètres rationnels, logiques et paradoxalement en se servant des contraires lorsqu'ils s'expriment avec force selon un mode spirituel. Première mise en garde, le spirituel n'est pas sujétion ou rejet de sa personnalité en quête d'évolution. De plus un développement dans ce sens, n'est pas l'apanage d'un groupe et moins encore le passage par des rituels, simples ou non, y compris cette régression obscurantiste baptisée magie et sorcellerie. Les mots et phrases n'ont de valeur qu'en tant que véhicules conceptuels, ceux d'une prière ne valent, comme le soulignait le Docteur Carrel que par l'élan ou la demande de la personne à l'endroit de la force la plus attentive et capable d'y répondre. À ce moment, ce n'est plus l'intellect qui est en fonction, mais bien évidemment la force spirituelle

dans une action puissante et rétribuée. C'est bien là "l'Action de grâce" telle que ressentie et définie par certains de nos ancêtres.

Nous l'avons remarqué, dans les expériences relatées par le Dr Raymond Moody, certaines sont liées à un accident déclenchant le phénomène NDÉ. D'autres tout au contraire voient leur sujet devenir le siège de ce même processus, sans passer par le stade d'un coma. C'est en conscience, alors, que ces êtres humains subissent une mutation et découvrent que bien d'autres horizons, oui possibilités s'ouvrent à eux, profondément. Ces derniers, une partie en tous les cas, ne recherchaient pas particulièrement cette progression, ce passage. Les autres étaient déjà consciemment engagés dans une recherche personnelle. En vérité, tous pénétraient à un moment donné, un monde nouveau. Ils entraient littéralement comme "en religion", par la foi, ou simplement comme par hasard. Mais pour chacun d'eux, l'aventure s'inscrira sur un bâti nouveau, une architecture mentale et psychique en rien semblable au connu. Ceux-là deviennent à leur tour des pionniers, des chercheurs. Nous ne sommes pas étonnés, alors, que ces hommes et ces femmes investissent les nouveaux domaines de la recherche fondamentale, quel que soit à ce moment, leur âge, leur situation, leurs activités. Tous changent en fonction des nouveaux pôles d'intérêts fixé, inspiré, par leur nature spirituelle nouvelle. Raymond Moody a eu le mérite de mettre en évidence des faits récents, mais nous nous doutons bien que des événements individuels semblables se ont sans doute eu lieu au cours des siècles écoulés. On parlait alors de personnes ayant reçu "la Grâce". D'autres dissimulèrent leurs dons par crainte de l'Église, ou tout simplement de leurs concitoyens, particulièrement simplistes et dangereux. Bien des personnes encore, ont pris des voies détournées jusqu'à ce que littérature, philosophie et sciences gagnent aussi leur plein droit d'expression et laissent à certains le loisir de mieux exprimer leur sentiment, les fruits de leur réflexion.

Nous le constatons bien. La route est ouverte depuis toujours, nous devons le comprendre et savoir qu'il faut l'emprunter aujourd'hui, afin de ne plus permettre le retour de l'obscurantisme qui gagne si facilement les contrées et les esprits de notre monde.

Sommes-nous en ce début de siècle les artisans et bâtisseurs des structures matérielles et spirituelles de demain? Allons-nous réussir à évoluer au point d'amener sur la planète Terre, l'émergence des réalités, ou vérités universelles à peine perçue par le monde d'aujourd'hui? Nous nous trouvons, une fois encore à l'orée d'un nouveau domaine à explorer. Celui-ci possède l'avantage pour les observateurs et acteurs que nous sommes, de n'être plus seulement une terre inconnue. Derrière nous, il a été possible de poser des jalons, des repères importants et grâce auxquels nous pouvons gagner, du temps, mais aussi plus de savoir et par la même, davantage de sagesse, très utile en ces temps encore troublés.

Notre force est présente et nous soutient déjà efficacement, car elle concourt à nous permettre de sauvegarder nos acquis et lutter contre les habitudes et volontés destructrices générées dans notre siècle. Nous avons tout à gagner de nos jours et surtout, rien à perdre si ce n'est la part inutile de la pesanteur encombrant bien des esprits.

Ainsi, il apparaît qu'à travers son sermon et dans toutes les paroles dites, rapportées, interprétées avec plus ou moins de justesse, parfois, le Galiléen, le Fils de l'homme selon son titre choisi, a transmis plus qu'un simple message. À la citation d'Hamlet, de William Shakespeare- "Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie." Jésus aurait ajouté qu'en sus du ciel et de la terre, il y avait encore beaucoup plus de choses en chacun de nous.

Quand cet homme d'une exceptionnelle présence, faisait appel aux textes de la Torah, c'était pour appuyer ses déclarations sur les bonnes règles de vie, mais jamais pour louvoyer et enterrer la vérité, comme le faisaient précisément certains des docteurs de la Loi d'Israël et par la suite, au cours des siècles, les pouvoirs religieux, nés de la chrétienté, quand ils ne contraignaient pas les âmes et les corps par la violence, ou le chantage.

Jésus se savait sur le point de quitter sa vie terrestre, sans doute n'avait-il pas totalement prévu de le faire sous la torture. Néanmoins, le stade qu'il avait atteint dans l'ère spirituelle lui avait ouvert cette inévitable route. Ce chemin suivi par cet homme, était aussi et très vraisemblablement pour lui, plus un retour qu'une conquête, vers un statut, particulièrement élevé et dans le même temps, une démonstration dédiée à une vaste partie de l'univers vivant. Car rappelons-le, le Nazaréen est un archétype pas seulement humain, mais principalement spirituel et rayonnant bien au-delà de notre planète.

Souvenez-vous : " Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père".

L'homme qui s'apprêtait à quitter ce monde laissa encore une autre exhortation, bien mal comprise.

"Lorsque je ne serais plus parmi vous, avait souligné Jesus, je demeurerai cependant avec tous. Vous recevrez le consolateur, l'esprit de vérité qui vous expliquera ces choses... Il vous donnera tout ce qui est à moi, afin qu'à votre tour vous trouviez la force et la grandeur du partage dans l'immensité du royaume de mon Père. Si on vous demande alors : au nom de qui accomplissez-vous ces œuvres, dites bien haut et fort que cela est possible, car le Père est en vous, comme, alors, vous serez en lui".

Plus haut, nous avons mis en lumière une partie réalisée de la promesse du fils de Joseph et de Marie. Le jour de Pentecôte qui a vu s'exercer l'explosion - contrôlée - des forces puissantes annoncées par le Fils de l'homme. Mais outre ce déploiement impressionnant, avec force effets et l'imprégnation des esprits présents , surtout leur mental, qui reçut le don dit "des langues", c'est bien aux hommes et femmes du futur que s'était adressé cet homme du premier siècle de notre ère, mais Jesus n'était pas venu afin de solder les péchés de l'humanité. Si le nazaréen, accepta la mort cruelle, qui fut la sienne, c'était uniquement afin de prouver la force, le pouvoir incommensurable de son Père, qui donnait dans le même temps- là mesure de la vraie valeur dans laquelle il tenait l'être humain, y compris dans la pire situation qui puisse être, de par les sévices et la torture.

Cela allait bien aussi au-delà de ce que notre espèce mesure et décrit en matière d'affect. Le terme "Amour" est bien insuffisant et ne contient que très pauvrement la réalité de la relation véritable s'exerçant entre les "Fils" et le Père cosmique. - c'est à dire nous-mêmes - et n'oublions pas que "Fils" est un terme générique couvrant les deux sexes - le premier concept se rapprochant de cette forme de relation entre un être humain et son père (en lui) et dans la totalité, serait - plénitude absolue - le suivant traduirait outre cet état mental, un fait cosmique, non plus de sujétion, mais bien de maîtrise. Il n' y aurait plus aucun de contenu rituel et soumis, du genre - faire la volonté du Père - mais bien devenir, - être cette volonté - en clair, parvenir à atteindre cette capacité d'être pleinement divin. Il s'agit bien d'accepter une mutation totale, absolue, conduisant vers un accomplissement présent et futur. ÊTRE est bien le maître mot traduisant notre devenir personnel, d'abord, puis commun si cela devient, en outre un choix, non pas seulement individuel puis de société, mais bien de civilisation. À ce dernier stade, notre planète aura atteint un statut supérieur de civilisation et sera entrée dans une ère pas encore concevable, compréhensible, de nos jours.

D'un point de vue personnel, en sus de cet état induisant une totalité personnalisée, les sens humains sont sans rapport avec ce qui se passe, en particulier la capacité nouvelle de vivre, ne serait-ce qu'un court instant, dans et à travers l'univers. Tout cela, en étant doté d'une conscience d'une dimension intraduisible, correctement, parfaitement aujourd'hui et sans doute encore longtemps. Nous serions peut-être à même de nous faire une idée d'une très petite partie de nos capacités innées et liées au spirituel en évoquant " la mémoire eidétique". Celle-ci, également appelée mémoire absolue, ou mémoire exceptionnelle, permettrait à de rares individus d'avoir la faculté de mémoriser d'impressionnante quantité d'informations et bien entendu d'y accéder. Les personnes bénéficiant d'une mémoire eidétique seraient capables de mémoriser rapidement des masses inimaginables d'informations et de les restituer ensuite en une fraction de seconde, à l'instar d'un surpuissant ordinateur. Ces personnes étant souvent présentées comme des génies de la connaissance, mais aussi définis tels de " autistes surdoués" ou encore hyper mnésiques. Mais sachons que ces cas qui semblent très extraordinaires peuvent aussi devenir une véritable malédiction pour ces individus, car nous nous trouvons là en face d'une situation dans laquelle ces surdoués disposent de fonctions cérébrales et psychiques non raccordées véritablement au champ quantique. La personnalité, au lieu d'être plénitude, dans ce contexte précédent, est en fait tel un moteur très puissant sans organisme associé et fonctionne pratiquement dans le vide. La conscience de la connaissance associée à l'action spirituelle doit exister en partage avec notre environnement cosmique.

Dès lors, on pourrait souligner que l'esprit redimensionné est alors devenu capable de parcourir une partie de l'univers (parfois la totalité) tout en étant renseigné, informé, sur ce qu'il désire savoir, connaître ou même rencontrer. Je ne saurais vous donner davantage de détails plus clairs, car nous devons disposer (en sus de notre conscience intérieure du Cosmos), d'une vue plus précise de l'organisation de notre grand univers. Cela, bien entendu, afin de mieux comprendre, voir, cette extraordinaire construction, et je ne le répéterais jamais assez, de partager, en commun tout ce nous recevons. Sans cette connaissance de notre cosmos externe et interne, toute tentative humaine est vaine et surtout génératrice d'erreurs, de confusions, même en présence de phénomènes irrationnels, inconnus, voir "miraculeux".

En revenant après sa mort, sous une forme matérielle, mais sans doute plus du tout physique, Jésus a voulu démontrer qu'il restait le fils de l'homme. Il nous faisait ainsi découvrir et d'une manière absolue, qu'il existait certes un après, mais plus encore un authentique présent, dans tous les sens de ce mot, inscrivant en filigrane une dimension parallèle, ou plus encore, proche. "Mon royaume est à votre portée", affirmait le prêcheur, ou plus précisément, dans les textes, "à portée de la main", une manière de bien marquer les esprits de tous les niveaux.

Très nombreux sont les commentaires, tant dans notre passé qu'aujourd'hui, en relation avec la résurrection de Jésus et même sur la véracité de l'homme et donc sur la réalité de son existence même, mise en doute par beaucoup. Différentes thèses pour et contre se sont affrontées y compris, également, la négation de la réalité de la ville, village hier, de Nazareth. Il se trouve que des fouilles récentes ont permis de mettre à jour des objets et vaisselles remontant à la période antérieure, de peu, au premier siècle. Dans les chemins du doute, de nombreuses personnes ont écrit leur interrogation, sans pouvoir réellement convaincre, car rattrapées par l'Histoire et la personnalité extraordinaires du Galiléen. Tout au plus, on pouvait douter de l'origine divine de l'homme, ou encore de ses capacités plus que peu ordinaires. Ainsi ce texte, sur le Web sous la dénomination "Y Jésus":

"Les fidèles de Jésus ont écrit qu'il leur apparut vivant après sa crucifixion et son

enterrement. Ils ont prétendu non seulement l'avoir vu, mais aussi avoir mangé avec lui, l'avoir touché, et avoir passé 40 jours avec lui.

Alors, est-ce que ceci pourrait être seulement une histoire qui s'est élaborée au fil du temps, ou est-ce basé sur une preuve solide ? La réponse à cette question est fondamentale au christianisme. Car si Jésus s'est relevé d'entre les morts, cela confirme la validité de tout ce qu'il a dit à son propre sujet, sur la signification de la vie, et sur notre destin après la mort.

Si Jésus s'est effectivement relevé d'entre les morts, alors lui seul possède les réponses concernant le but de la vie et ce qui nous attend après la mort. Par contre, si le récit de la résurrection est faux, alors le christianisme est fondé sur un mensonge."

Le primo christianisme s'est appuyé sur des vérités auxquelles il eut accès, mais les dissimulations des églises et temples aux cours des siècles suivants ont contrarié le cours des choses, des événements, à un point tel, que le message fut remplacé par des copies revues et corrigées au gré des clergés. Ces derniers, devenus censeurs pour leur profit matériel masqué par un nuage opaque de religiosité imposée. Longtemps, l'accès à une certaine vérité fut quasiment impossible, mais cependant on ne put masquer complètement les écrits de certains apôtres, car ç'eût été scier la branche sur laquelle les chrétiens avaient bâti leurs institutions.

Cette vérité, ou réalité est à même d'apparaître grâce à notre nouvelle intelligence liée à nos perceptions améliorées par notre savoir ancestral et contemporain. Nous, avons la chance, il est heureux en effet, de vivre dans cette époque. Aussi imparfaite soit-elle, il existe en son sein des moyens réels de comprendre et de cheminer sur les nouvelles trajectoires et parvenir aux frontières nouvelles. L'enrichissement quotidien des sciences, des moyens de diffusion et de par la même, le développement d'une conscience amplifiée, chez certains humains, sont les atouts majeurs de ces temps nouveaux. Voyons-le, cet avenir moins sombre qu'il ne l'est vraiment, car nous avons plus ou moins coutume de sonder notre hypothétique futur. Les habitants de notre monde ont connu bien des ratées et Il n'y a aucune fatalité en tout cela. Quelques faux pas, rien de plus, mais gare tout de même aux mauvais maîtres, à tous les instructeurs aveugles d'hier et d'aujourd'hui et qui demeurent non plus tapis dans l'ombre, mais dans la fausse lumière des croyances illusoires et destructrices ayant déjà ravagé le 20e siècle et tentant d'en faire autant en ces temps présents.

Quels seront les choix, les vraies réponses que la science donnera à ceci ? Que va-t-elle entreprendre de plus qu'elle n'a déjà fait savoir? Tout dépend maintenant des nouveaux scientifiques, des philosophes et des personnes de toutes extractions, capables, conscientes, du gigantesque pas que nous franchissons, ensemble.

Encore une fois, semblant à court d'arguments humain, ou plutôt s'adaptant au niveau de ses interlocuteurs, le Galiléen avait alors ajouté, tel est le chemin, comprenez qui peut, comprenez qui veut, car le vent (l'esprit) souffle où il veut.

Ce n'était pas un renoncement de la part de cet homme. Il avait largement démontré son attachement aux gens de son époque, mais il n'était que trop conscient de leur difficulté à saisir tout le sens de ses propos. Néanmoins, dans son langage direct, souvent clair, parfois sous forme de paraboles, le charpentier de Nazareth, s'était toujours efforcé de faire réfléchir les personnes à qui il s'adressait. "Comprenez bien soulignait-il. Ce n'est pas ce qui entre en



vous qui est important, mais ce qui en sort".

Jesus mettait ses interlocuteurs dans la situation de personnes responsables, et soulignait ainsi la nécessité de bien savoir peser, pour chacun, ses propres paroles et ses actes.

Le Fils de l'homme ne renonçait jamais, mais il savait combien était lourd le fardeau humain, que seule pouvait alléger, faire disparaître même une simple décision, celle d'entendre, d'écouter leur Père cosmique et intérieur. Malheureusement l'inégalité des êtres devant un tel choix est flagrante. Si tous sont destinés à la survie outre Terre, semblait indiquer Jesus, il y aura peu de terriens qui prendront cette route, cette voie, consciemment (même si le Fils de l'homme affirmait que tous prendraient ce chemin d'éternité, inéluctablement) durant leur courte vie sur la planète et en dépit de cette inégalité de chance. Mais ces derniers, ces privilégiés, ou encore, ces êtres éveillés, dotés d'une nouvelle conscience, devront se comporter en compagnons conduisant d'autres humains, jamais en maîtres intolérants. Nous sommes encore loin de ce temps, mais tout concourt aujourd'hui à ouvrir une voie plus large et surtout d'établir les bases de cette grande marche sur l'échelle de notre évolution. Nous sommes capables, présentement, d'éclairer mieux notre passé afin de comprendre quel est le sens réel du message laissé et pourquoi nous avons dévié de notre route. Il s'agit en effet de saisir moins la part de nos erreurs que celle de nos succès, même si cet aspect est bien moins important que le don fait aux humains, c'est à dire, cette fameuse "Bonne Nouvelle", toujours active dans notre conscience collective.

Il n'en demeure pas moins que des hommes et des femmes restent sur leur défensive et décident que l'on peut progresser dans les perspectives quantiques en ne se tenant que par un fil. Qu'est-ce que cela veut dire? Tout simplement que d'aucuns de ces adeptes aux théories nouvelles, fort de leurs expériences personnelles incomplètes négligent une fois encore l'essentiel, en surestimant leur ego, qu'ils confondent avec le vrai pouvoir spirituel. Ceux-là commettent aussi l'erreur d'accorder une importance trop grande à des manifestations secondaires, parasites même, dans leur approche du royaume, du monde quantique. D'autres encore "ratent" en quelque sorte la porte conceptuelle, et prennent effectivement la riche personnalité du Nazaréen pour la leur propre. Ils commettent la grossière erreur de vouloir s'identifier psychologiquement à lui et non pas construire leur propre personnalité en association avec le savoir transmis par le fils de l'Homme. Ce dernier, rappelons-le, demeure notre archétype spirituel et sans doute plus que cela encore. S'il est utile, nécessaire même parfois, de reléguer les courants anciens et par trop naïfs dans les oubliettes, ne faisons pas non plus le jeu de l'agnosticisme pur et dur. Ce n'était pas sans raison que le Galiléen avait fait appel à la personne du Père pour établir une relation causale et affective entre le tout et l'être humain. Le Royaume des cieux de Jesus se définissait tel un endroit dans lequel, l'homme et la femme confirmaient leur attachement à la personne centrale de l'univers. Ceci non par un acte de seule adoration, mais bien, car ils connaissaient alors intimement, profondément la source de toute chose, détentrice et donatrice de chacune des personnalités humaines. Si l'Église catholique n'avait pas, comme les réformés, par la suite, sacralisé et renfermé Dieu dans une cache étroite, les paroles de Jesus et des premiers chrétiens seraient restées, dans leur simplicité et leur véracité.

En ce 21<sup>e</sup> siècle, rejeter ne serait-ce que la seule idée d'une et de plusieurs forces, énergies et personnalités, à des niveaux divers d'existence et de création dans l'univers, comme étant les acteurs dispensant la vie et la personnalité, la connaissance "des choses cachées", cela constituerait la négation même de notre propre réalité, de nous-mêmes. Des

faux pas, par rapport aux marches à gravir par chacun et tous, pardons notre naïveté enfantine et gagnons notre maturité spirituelle en reconnaissant, dans l'univers vivant, ou le champ quantique, le royaume des cieux, tous nos associés, petits et grands. Cet immense univers est notre, nous l'avons en nous et en partage, sachons, bien l'explorer, bien le connaître, bien le servir comme il nous sert, sans réserve aucune, lui-même, avec tous les siens. Entendez par là, la conjonction des mécanismes et des énergies vivantes du Cosmos. Sachons, maintenant surtout, donner le bon coup de pied, dans la vraie fourmilière. Il n'y a pas à choisir entre deux voies, la Religion d'un côté, la Science de l'autre. Après tout, faites appel de temps à autre à la fiction. Je vais sans doute vous surprendre, mais je citerais tout simplement Harry Potter. Rappelez-vous la scène sur le quai de la gare. Par quelle voie sont passés les jeunes-gens, afin de prendre cet improbable convoi devant les mener vers leur école fantastique, merveilleuse dans un sens littéral ? Au fabuleux il faut des réponses adaptées et il en va de même dans le domaine tout aussi extraordinaire et spirituel du champ quantique, pour les uns, du royaume des cieux pour les autres.

Accepter l'ouverture d'esprit dictée par la connaissance récente en ne l'enfermant pas dans un simple langage amélioré et seulement moderne, car débarrassé des dogmes religieux, c'est alors une attitude logique et saine tout à la fois. En fait, il importe encore d'agir plus avant en se gardant d'aboutir à la fossilisation du nouvel acquis et de tout autre langage, fût-il d'avant-garde, car "scientifique". Il y a toujours le risque de nous enfermer dans n'importe quel système qui, à terme, peut se retourner contre nous. Il en va de même pour ce qui touche aux théories portant sur les structures pouvant être le (ou les) siège des activités des mondes et univers de nature spirituelle ou quantique. Depuis l'aube de la connaissance terrienne, sur la totalité des contrées et continents, des modèles différents de cosmologie et cosmogonie sont apparus à des degrés divers, de perfection ou d'aboutissement théorique. Cela étant lié, évidemment à l'avancée des cultures, des sciences, notamment celle de l'astronomie et des applications maîtresses d'œuvre, dont les mathématiques et les sciences de la matière, en général, mais aussi dus à des apports extérieurs (extra-terrestres) mal, ou peu, classifiés, identifiés.

La question fondamentale de la naissance de l'univers physique ainsi que sa forme, ses fonctions visibles et cachées, ont jalonné les derniers temps écoulés, surtout le 20<sup>e</sup> siècle et déborde bien entendu sur le nôtre, aujourd'hui. La vision d'Isaac Newton conserve sa valeur reflétant, nous le constatons encore, l'image d'une création (le savant anglais retenait Dieu au centre de l'univers) équilibrée et bâtie autour d'un centre absolu et maître de la gravitation universelle. Au 20<sup>e</sup> siècle, les travaux et théories d'Albert Einstein mettaient à mal ce concept en apparence simpliste. En fait ni la théorie de la relativité ni les modèles nouveaux apparus depuis, dont l'interaction quantique, ne peuvent notablement modifier le raisonnement sur la forme et le contenu de notre cosmos.

Si nous demeurons sur certaines valeurs cosmologiques nées dans l'esprit de quelques hommes du passé, c'est sans doute que nous avons en cela l'image d'une réalité forte. Le concept principal reste axé sur un univers central, préexistant, d'où est sorti le Big-bang et dont sont issues les énergies, matières et forces diverses, parmi celles-ci, la gravitation universelle s'adaptant à chaque corps physique. Nous sommes certes tentés par cette hypothèse, qui répond à une certaine logique de forme et d'interactions, pour la matière physique principalement. En rien cette nature de l'univers ne s'oppose à des schémas dérivés et complémentaires, tels les théories relativistes, les univers parallèles, l'expansion des galaxies et la notion d'infini. De plus, et nous rejoignons de nouveau notre propos central, principal, nous sommes à même d'admettre à ce stade, le fonctionnement d'une voie spirituelle directrice, prenant sa source au centre de cet univers et s'étendant sur un mode de

fonctionnement proche de la gravitation directrice des systèmes physiques. Cette gravitation allouée au cosmos, trouve un double, ou un premier, lui spirituel ( n'oublions pas que dans le contexte dit d'esprit, la matière tient également sa place et que l'on peut envisager, pour notre confort, un lieu également géographique ) lequel doit également imprégner et exercer son influence sur les êtres comme nous-mêmes en tissant des liens permanents, plus ou moins forts ou ténus selon les individus. Un processus intervenant avant, et plus encore après, un franchissement décisif de cette frontière invisible nous séparant des réalités spirituelles.

Sans doute dans un avenir proche, trouverons-nous des moyens, à défaut de preuves, rares dans ce domaine, de conforter des théories plus complètes et mieux calibrées grâce à l'ensembles des recherches individuelles et scientifiques pour définir un modèle d'univers. Quoi qu'il en soit, lorsque l'humanité terrestre saura parcourir les vastes espaces interstellaires cette question sera indubitablement résolue, mais il n'en demeurera pas moins et toujours que notre accès à "la Grâce", sera de notre seul ressort et décision, toujours, toujours...

"Celui qui boira l'eau que je lui donne, affirmait encore le Galiléen, n'aura plus jamais soif"

Ou encore :

"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et alors toutes les choses que vous désirez vous seront données par surcroît" deux paraboles, parmi d'autres, des plus claires pour signifier aux humains d'alors que la vérité devait demeurer vivante dans les esprits, en dépit d'un langage qui pourrait paraître naïf, alors qu'il est tout au contraire empreint d'une psychologie avancée.

Pour notre temps, cela peut s'appliquer à une expérience encore plus complète, car s'il s'agit de vérité "vivante" en nous. Ceci implique une conscience élargie, indépendante et dans ce contexte, une vision adaptée, plus grande et rehaussée au niveau d'un espace-temps, d'un statut pluridimensionnel. Ce dont nous sommes capables aidé par une pensée hautement spiritualisée, nous devons aussi l'oser dans une trame intellectuelle et strictement humaine. Plusieurs ont tenté de décrire le monde ou univers perçu, non sans peine, car nos concepts sont à la mesure de ce que nous sommes, inadaptés, simplement car nous n'avons reçu qu'une infime portion d'un immense vase communicant. D'où, et nous concevons cela, le peu d'impact de la transmission par un petit nombre, en raison de la pauvre transcription de leur acquis, nouveau, réduit à néant, souvent à défaut de concepts originaux. Rares cependant, sont ceux qui ont correctement maîtrisé, dans cette tentative de partage, un bon vecteur de transmission. Leurs efforts demeurent cependant essentiels, car ils ont fixé un point d'émergence d'un savoir et d'une vision adaptée à quiconque aura su se placer dans bon contexte de réception.

Il serait fastidieux et même inutile de vouloir rassembler les pièces de toutes les descriptions cosmologiques publiées depuis les époques les plus anciennes. Nous pouvons user des pistes mises à notre disposition sur internet à la fois concernant l'architecture de mondes spirituels ou encore la nature des énergies et courants émanant de ces lieux, où qu'ils soient situés. Il ne s'agit pas d'accepter tout, mais bien de tirer la part enrichie, sublimée, de notre pensée moderne. Celle-ci nourrie des archives mondiales de notre connaissance, amplifiée par les sciences, est capable de restituer, projeter, établir comme devenant raisonnablement possible, une avancée originale et bien entendu, constructive de toutes nos sociétés. Néanmoins, il nous faut admettre en tout premier lieu, la réalité non prouvable du pouvoir spirituel, du savoir cosmique. Parallèlement à ce dernier, et comme il est dit avec

insistance dans cet ouvrage, le mode quantique, est fortement requis,

concernant, précisément nos moyens d'étude, Stephen Hawking, l'homme de science britannique, met en bonne place la haute qualité de la méthode quantique.

"Si nous voulons comprendre l'Univers primordial, lorsque toute la matière et toute l'énergie étaient confinées dans un volume minuscule, alors il nous faut une version quantique de la relativité générale. Ces théories nous sont indispensables, car, dans la quête d'une compréhension fondamentale de la nature, il serait incohérent de faire appel à des lois quantiques tout en conservant quelques lois classiques. Nous devons donc trouver des versions quantiques pour toutes les lois de la nature. Ces théories portent le nom de théories quantiques des champs".

Nous ne pouvons qu'adhérer à cette dernière proposition à placer en tête de toute démarche, recherche, théories présentes et à venir. Pour celui et celle qui à présent développent une recherche scientifiquement encadrée dans un cadre collégial, il importe d'introduire ou rechercher les données les plus marquées du sceau de cette néo-rationalité quantique. Celle-ci devient la réalité de l'observateur, lui-même devenant une source semblable à bien d'autres fonctionnant et interagissant dans l'univers. Cela vaut pour la démarche collégiale tout autant que pour celle de l'individu, mais en plus, dans ce second cas, la personnalité est expérientielle, elle ne se classe plus en tant qu'élément, mais bien en qualité d'être créatif.

Cela nous conduit tout droit à un second extrait de Stephen Hawking.

"La naissance issue de rien ou du néant. Un univers peut se créer à partir de rien, affirme le savant britannique. Fait étrange s'il en est. Rien, c'est encore plus que le vide, si l'on peut dire. Mais à partir de ce point focal, matriciel, ce point zéro de l'espace-temps, de la matière, la science ne va pas au-delà ou en deçà, dès l'instant où la preuve est absente. Seuls les êtres pensants l'ont fait. C'est une démarche à peine intellectuelle, car elle est surtout spirituelle".

Et reprend, le savant, "L'Espace vide est stable : des corps comme les étoiles et les trous noirs ne peuvent surgir de nulle part. En revanche, un univers entier le peut. La gravitation déformant l'espace et le temps, elle autorise l'espace-temps à être localement stable, mais globalement instable. À l'échelle de l'Univers entier, l'énergie positive de la matière peut être compensée par l'énergie négative gravitationnelle, ce qui ôte toute restriction à la création d'univers entiers. Parce qu'une loi comme la gravitation existe, l'Univers peut se créer et se créera spontanément à partir de rien".

Extraits : Stephen W. Hawking. Son ouvrage "The Great Design" (titre en français, "y a-t-il un grand architecte dans l'univers". 2010) - le scientifique s'est éteint le 14 mars 2018 au terme d'une vie à la fois douloureuse et remarquable -

L'homme reprend, ici, un modèle privilégiant la création, mais il ne peut, dans sa logique, y placer Dieu. Le modèle est déterministe et met bien en évidence la réalité de processus et de mécanisme créatif, soumis à des règles immuables.

L'auteur pour sa démonstration fait appel à une application ludique, le Jeu de la vie, inventé en 1970 par un jeune mathématicien de Cambridge, John Conway.

Nous n'allons pas reprendre tout l'organigramme, juste l'essentiel. Ce jeu fonctionne sur des cases où évoluent des pictogrammes simples, des bâtons dotés de mouvement. Lancés dans un processus imitant la vie des espèces, les uns meurent, d'autres survivent. On assiste ainsi au ballet de l'évolution et de la prééminence des uns sur les autres. Les changements intervenants sont bien liés, comme pour nous-mêmes et notre histoire biologique, terrestres et cosmiques aux fruits du hasard et tout le processus conduit donc à prouver un fonctionnement indépendant de la création, mais sans Dieu. Bien sûr, les conditions globales de la naissance des galaxies et de l'univers dans sa totalité peuvent être appréhendés, comme l'a été la théorie du Big-bang en son temps. Cependant, une fois encore, ainsi que nous le soulignons plus haut dans ce chapitre, tous les hommes, ou presque ont la possibilité de parvenir au point de blocage de notre réflexion intellectuelle qui nous laisse sur un pas de porte. Ce dernier est notre limite extrême, liée à notre seule condition humaine. Il ne nous est pas dit à ce stade "On ne passe pas!", mais plutôt, "Ce qui EST, EST!" C'est la seule réponse intelligente et aboutie, que nous obtenons. Nous sommes aussi dans le moment de la confrontation, avec un supposé horizon interdit, mais surtout avec nous-mêmes et cette soudaine capacité de comprendre, qu'en fait, rien ne nous est refusé. Nous sommes simplement conviés à changer de route. Certains concevront mieux les arguments assortis de formules mathématiques, mais le plus grand nombre a besoin de mots, les plus simples possibles. À ce stade il nous est donc donné de comprendre que notre démarche doit nécessairement s'accompagner d'une acceptation totale de la supposée barrière mentale, intellectuelle et spirituelle que nous rencontrons. Cette attitude sera d'autant plus profitable que nous constatons alors l'implantation dans notre esprit de l'affirmation que nous avons rencontrée, conjuguée à la prise de conscience d'un pas important franchi. C'est à la fois notre perception de l'univers et la certitude d'une réalité redimensionnée que nous acquérons.

Cette expérience a été celle de bien des personnes depuis des siècles, à des degrés divers d'acceptation ou de compréhension, certes. Ce qui parvient à faire toute la différence, avec un univers qui s'auto-construit, c'est le plan relationnel s'installant entre l'être découvrant son interlocuteur, disons divin, et sa propre personne. Il s'agit réellement d'une relation avec un père et elle lie à la fois l'enfant et l'adulte, en devenir, à sa source. Moi-même, l'ayant vécu en deux phases, d'abord dans le rêve de mes dix ans, relaté dans le cours de cet essai, puis dix ans plus tard, lors de la crise, je dirai, de passage dans une phase totalement adulte, jeune adulte en fait. Peut-être ce stade psycho évolutif, d'une perception d'un niveau, sans doute calibré pour servir notre évolution intérieure est un élément de ce que C.G Jung, ( puis d'autres, dans le même temps, et ensuite ) considérerait telle une synchronicité liée à notre conscience collective. En tout état de cause, il procède d'une origine environnementale universelle dotée d'une empathie orientée et concentrée vers les personnes. Ajoutons au potentiel de la conscience collective, la possibilité que nous portions aussi en nous, de manière non détectable par les instruments et les sens, un fragment du tout universel, pour tout dire, Dieu, intégralement en chaque personne.

Ce nom, mot et concept doit avoir dès à présent un sens beaucoup moins restrictif que dans notre passé. Dieu ne peut avoir un sens que s'il n'est pas rattaché uniquement aux religions monothéistes socialisées et survivant à travers des cultes dans lesquels il est devenu, image vide, ou tout au contraire prétexte aux pires comportements.

Son nom disait-on dans les anciens textes, ne doit pas être invoqué pour rien. Seulement était-il aussi affirmé, pour recevoir sa bénédiction ou entendre "sa voix". D'où l'interdit qui aboutit, chez les Hébreux, à ne plus dire ce nom devenu secret ou caché. Dans la chrétienté, tout au contraire, le nom de Dieu était mis en avant comme la seule autorité créatrice de l'univers connu, et selon les circonstances, placées à l'avant de troupes, tel un étendard

guerrier. Et enfin, le nom devint, dans la société laïque, pure et dure des 19e et 20e siècles, la marque rétrograde à ne plus afficher. Ce fut même démodé, dans certains milieux dits intellectuels. Malheureusement, l'étendard guerrier et couvert de sang est revenu dans ce 21e siècle dans les formes radicales des religions, notamment au cœur de l'Islam.

Pour toutes ces bonnes ou mauvaises raisons, le nom de Dieu doit quitter les niches démodées et les déserts sanglants afin de trouver sa voie véritable qui ne peut s'inscrire que dans la recherche personnelle et scientifique tout comme dans les actes individuels dépouillés de fanatisme.

Nombre chercheurs ont déjà fait ce pas dans l'intégration du plus ancien des concepts et l'ont virtuellement impliqué dans les travaux théoriques et pratiques qu'ils mènent, notamment dans ce domaine si plein de surprises, qu'est devenu celui des investigations quantiques.

Si nous intégrons ce concept en lui donnant une valeur à la fois existentielle et préexistante (ce qui est, est), il est également préexistant, car existant en totalité et permanence. Par une suite logique (dans notre temps) nous concevons l'éternité comme une base existentielle, sans pour autant la comprendre autrement qu'en la transformant en immobilité totale, absolue. La seule manière de saisir, un atome de cet absolu indéfini non classable dans nos systèmes serait en quelque sorte de nous y rendre, avec comme référence, notre seule mentalité. C'est donc à ce point qu'il faut admettre notre incapacité, dans notre état d'humain d'agir ainsi.

Le que faire? Accepter simplement la ligne temporelle dans laquelle il nous est possible de réfléchir et peut-être, plus tard croire. Adhérer à "ce qui Est..." est la meilleure démarche, tout en s'inspirant des paroles du Nazaréen concernant notre filiation spirituelle d'avec "Le Père" et tout ce que ceci induit pour nous. De plus, l'absolu ne doit pas nous faire oublier notre nécessaire étude de notre univers physique et présentement, spirituel.

# LES DEMEURES DU PÈRE

"Il y a plusieurs maisons, dans la maison de mon Père...Jésus

Une mer de verre immense, comme du cristal nous accueillait..."Jean.

Le fils de l'homme évoqua souvent le Royaume des cieux comme un lieu loin, en tous les cas hors de la Terre. Il inscrivait bien ces endroits comme lieux d'accueil et de paix, mais aussi tels de mondes lointains, auxquels il était impossible aux hommes de son temps d'accéder, sinon par l'entremise du "Père" ou l'aide directe de l'esprit de vérité que Jésus avait promise d'envoyer après son départ.

L'apôtre Jean pour sa part, après avoir rejoint l'île de Patmos, où il devait, selon ce que l'Église affirma par la suite, écrire, ou faire rédiger son propre évangile, puis le célèbre livret sur l'apocalypse, Jean, raconte donc préalablement un étrange voyage. Il dit "avoir été transporté - en esprit - précise-t-il, vers le ciel. Il décrit la Terre, telle que nous la voyons depuis l'espace, et juste avant de franchir une distance immense.

L'univers en question, que nous dénommons aussi quantique par commodité contemporaine, s'il gère la totalité des forces et pouvoirs, tout en maintenant une cohésion des énergies et structures physiques de notre espace-temps, doit également conduire, contrôler et aider notre cosmos et ses habitants. Nous avons compris que d'ores et déjà notre environnement spirituo-quantique possède la mémoire universelle et surtout la charge d'information pour tout et tous. Ces habitats spatiaux ne sont pas visibles par, nous-mêmes et nos instruments, ils peuvent être cependant conceptualisés par notre intelligence, celle-ci devenant encore davantage spiritualisée. C'est ce que disent certaines cosmogonies et des individus du passé ayant vécu le genre de transfert de l'apôtre Jean. Dans notre époque moderne, d'autres affirment aussi avoir "voyagé" dans notre univers d'une manière dite "astrale. Il y a la matière à sérieusement supposer, envisager, un univers mêlé au nôtre, imbriqué, donc comme l'implique le mode quantique. Un point concernant ce type de voyage informatif. Il va de soi que chacun perçoit et reçoit ce langage à travers des filtres individuels, et le contenu informatif utilise les seuls concepts à notre disposition, en sus de ce parcours recourant à notre imaginaire. Ce dernier est très souvent faussé de par l'emploi d'idées très subjectives, légendaires.

Les descriptions, comme la structure matérielle des mondes de cet univers, nous invitent à tenter de mieux comprendre et accepter cette éventualité, mais plus encore, le rôle de cet environnement multigalactique immense et ses missions vis-à-vis du tout et de nous, êtres vivants et mortels des planètes.

Une parenthèse, précisément, concernant la description du "premier ou second univers" que l'on peut qualifier de parallèle, bien que ce soit bien plus que cela.

Donc, dans des écrits récents, il semble tout à fait évident et plus encore que les Maisons du Père existent et sont les habitats du, disons-le avec ces mots, grand univers spirituel parallèle, mais imbriqué, dans notre univers matériel et physique. Néanmoins, ce qui semble être matériel et d'une structure autre, complexe, inconnue encore de nous est aussi une réalité. Réalité comme la nôtre, celle d'un monde quasi parallèle, et traversé, irriguée par toutes les lignes de force, de communications et les énergies issues du centre de notre univers (si l'on admet la thèse cosmologique d'un univers newtonien ).

Ce dernier paraît en effet plus conforme à la réalité, car nous reconnaissons, implicitement, mathématiquement, que cette logique s'accorde avec toutes les normes conçues par nos cerveaux, y compris le mode quantique.

Plus haut, j'ai évoqué Le Livre d'Urantia, que j'avais découvert, dans les années 60. Un ouvrage ( en trois tomes alors ) soulignant des faits et concepts que j'avais aussi développés une dizaine d'années plus tôt sans avoir lu le livre. Il y a dans ce dernier, une très bonne description de "ces mondes architecturaux" (ainsi nommés dans l'ouvrage) et des êtres qui y vivent depuis leurs créations.

Il y a un certain nombre de critiques contre la fondation Urantia et le livre. Mais le nombre positif l'emporte. L'avantage de cet ouvrage est qu'il est une excellente synthèse d'une histoire de notre univers et du rôle des êtres spirituels aidant, plus que nous l'imaginons, les penseurs que nous sommes. Ce qui apparaît dans le livre en question, ce sont les origines et la nature des énergies, matière, gestion et aide collective ou individuelle apportées à tous. La personne du Nazaréen est étudiée aussi avec force détails en un grand nombre de pages. Le livre d'Urantia, assez, même trop critiqué, devrait être étudié, comme d'autres ouvrages aussi, par nos hommes et femmes de science, et quiconque, à priori possède l'énergie de comprendre et d'agir.

La fondation Urantia, dont je ne me réclame aucunement, a, en tout état de cause, fait la preuve qu'elle ne développe ou ne soutient ni secte ni religion nouvelle. Tout au contraire il a été laissé à chacun une totale liberté de conscience et d'action. Le fait de regroupement sociétaire peut exister tout de même, mais il n'engage que ses acteurs et ne paraît pas, en fait, relever de la problématique sectaire, car faire appel, à l'intelligence et la foi réunie sont très éloignées du prosélytisme abusif.

Dans le cadre et l'esprit de mon propre et modeste ouvrage, je ne me permettrais pas de vouloir influencer qui que ce soit dans un tel domaine, mais simplement indiquer que lire une cosmogonie comme celle précédemment citée, permet de gagner du temps et d'éclaircir certaines consciences. Il est en effet en matière de concepts, des raccourcis parfois utiles.

Revenons à la "vision" de l'apôtre à qui, Jésus, avait confié sa mère, Marie sur laquelle il veillera après la disparition du Galiléen. La "mer de verre" de Jean et d'autres rapporteurs de faits quelque peu identiques, voilà ce qu'évoque à ce propos, le Livre d'Urantia

"La mer de verre d'Édéntia est formée d'un seul immense cristal circulaire d'environ cent-soixante kilomètres de circonférence et d'environ cinquante kilomètres de profondeur. Ce magnifique cristal sert de champ d'accueil pour tous les séraphins transporteurs et autres êtres arrivant de points extérieurs à la sphère. Cette mer de verre facilite grandement



l'atterrissage des séraphins transporteurs....

...On trouve un champ de cristal de cet ordre sur à peu près tous les mondes architecturaux. En dehors de sa valeur décorative, il sert à de nombreuses fins. On l'utilise pour dépeindre la réflectivité superuniverselle à des groupes assemblés, et comme facteur, dans la technique de transformation de l'énergie, pour modifier les courants de l'espace et pour adapter d'autres courants d'énergie physique entrants"...

Il existe dans cet ouvrage bien d'autres exemples, concernant ces mondes architecturaux, de même, que l'on y trouve des démonstrations sur des énergies, dispositifs gigantesques et mécanismes - vivants - permettant le fonctionnement de cet univers caché, tout comme pour le reste, si l'on peut dire, du cosmos.

Compte tenu des questions à la fois scientifiques et existentielles, que peuvent se poser bien des personnes de nos jours, qu'il s'agisse de chercheurs individuels, ou en équipe, un certain nombre de textes sont à leur disposition sur le Net. Je ne pense pas qu'il soit contraire à une éthique quelconque, de prendre en compte, ce qu'une science honnête devrait nommer "éléments d'informations", plutôt que d'écarter ceux-ci d'un revers parfois méprisant de la main, ce qui heureusement devient plus rare que dans un passé encore récent. Cela est d'autant plus nécessaire que l'étude physique et astronomique de notre univers détecte des faits aussi peu compréhensibles que certaines zones immenses curieusement "vides". Encore que des théories récentes font état d'un "vide bien rempli d'informations quantiques et autres". ( voir le chapitre: ("la lumière sous le boisseau").

Pour revenir aux structures et êtres matériels dotés de larges attributs spirituels, nous devrions simplement nous poser d'autres questions, tout aussi raisonnablement. Comment ce vaste univers est-il régulé et par quels moyens à la fois physiques matériels et l'adjonction d'une, ou plusieurs sources directrices, créatrices et inévitablement, éternelles? Si nous admettons un début, le Big-bang, nous sommes dans la quasi-obligation de retenir, "avant", et si l'on, peut vraiment dire, un existentiel, préétabli, dont l'acte principal, pour ce qui nous concerne, est la création, dans le sens le plus large qui soit. Cela s'inscrit aussi dans la logique, en l'occurrence notre capacité de concevoir la nécessité d'un véritable centre de notre univers. Notre esprit choisi naturellement ce lieu unique et source des matières, énergies et essence de la vie sous toutes ces formes. De plus si nous conceptualisons précisément tout ceci, c'est évidemment parce que cette source est en nous, par surcroît.

D'aucuns affirmeront que l'illusion en est un autre attribut, mais le sentiment de "réalité ou de vérité, ou encore la voix qui parle dans notre esprit", est un pouvoir fort en chacun de nous. L'écouter n'est pas simplement se rassurer sur notre origine et notre destin, et moins encore vouloir inconsciemment contrebalancer un sort funeste, celui de l'anéantissement total supposé de notre personne. L'acte de foi, si l'on veut le traduire dans les faits n'est autre que notre volonté consciente d'accepter, de croire en l'impossible, mais plus justement, en notre partenariat avec l'univers par l'entremise de couloirs d'énergies matérielles et spirituelles, nous étant accessibles.

L'appel puissant, en nous, interpelle notre conscience, notre Intelligence sensible. Celle-ci et c'est essentiel, possède intrinsèquement un traducteur intérieur, un ajusteur de pensée, comme cela est si bien défini dans "Le Livre d'Urantia", cité plus haut. Cet élément peut en effet être notre lien direct avec Dieu, le Père, partageant ainsi à la fois, l'hyper conscience cosmique avec nous, globalement, mais surtout individuellement et là aussi il ne s'agit plus d'un mystère, mais bien d'un attribut personnel. Ce qui implique que celui que nous appelons

le Père, partage avec chaque individu, sa personne et nous remet une part totale et absolue de ce qu'il est lui-même. L'acte de foi consiste à croire et accepter totalement ce fait que Jésus de Nazareth, affirmait haut et fort:

"Je suis dans le Père comme le Père est en moi".

Il s'agit d'accepter ces mots simplement et barrer ainsi la route à tous les artefacts mentaux, qui se sont installés dans la conscience humaine depuis des siècles. C'est le prix simple et redoutable de l'inéluctable choix. Simple parce que c'est là l'unique voie intérieure, l'authentique voie royale dans un parcours dans l'univers, redoutable, car, la somme de ce que nous croyons devoir abandonner pour y parvenir, paraît, à tort, colossale. On ne pourrait ajouter d'autres arguments intellectuels, car il est impossible de vouloir convaincre à l'aide, uniquement, d'un processus de notre pensée, si ce n'est en faisant appel au ressenti profond de chacun.

Pensons aussi et surtout que "le Père " comme le nommait si bien Jésus est toujours actuel en tant que concept, car je ne vois pas autre chose, qu'un très long exposé trop, ou pas assez savant, pour le définir en notre siècle. Ce vocable remplit parfaitement son but, qui est de toucher directement nos esprits par la voie affective. Un ressenti bien plus fort que le cercle restreint, dans ce domaine, que l'intellect. Croyez- le, croire en Dieu aujourd'hui peut être aussi magnifique que dans notre lointain et proche passé. Cela n'a rien de naïf, quel que soit la représentation issue de votre culture et d'un imaginaire tentant de combler les vides qui sont en chacun de nous.

Notre chance, à l'heure actuelle, c'est de disposer, ainsi que nous le faisons ressortir au fil de cet ouvrage les deux pistes essentielles et marquantes. L'une passe par le Nazaréen et son enseignement, l'autre est le produit de la science moderne, notamment les développements liés aux théories et recherches appliquées quantiques. Néanmoins, dans ce domaine, prenons garde aussi aux développements d'artefacts trompeurs et en premier lieu, tenons-nous éloignés des querelles de clocher. La science a le devoir d'unir, d'ouvrir des portes, non de les claquer. Pour cette raison, les chercheurs de tous les horizons, s'ils sont, un peu les garants d'une certaine rigueur scientifique, doivent se rappeler les grandes intuitions géniales du passé et ne pas se détourner des contenus qui n'ont pu encore, être compris et expliqué. Nos ordinateurs nous offrent un immense gain de temps dans de nombreux calculs, que cela ne nous fasse pas oublier nos propres capacités et celles qui nous ont été offertes. Notre passé est bien trop riche pour l'ignorer plus longtemps.

Une fois encore, il faut mettre en avant, " l'effet Pentecôte", cette diffusion, et effusion de l'Esprit de Vérité, que nous pouvons nommer autrement aujourd'hui, encore que cette première définition décrit bien le mécanisme intérieur. Le fait est qu'il se trouve toujours présent, il est ce lien incontournable, personnel au plus haut point, que nous avons avec notre univers, quantique et même physique, ainsi que tous les moyens d'action qui nous sont proposés. Cet événement de la Pentecôte s'étant produit, rappelons-le encore, en plusieurs lieux ce jour-là, en Palestine, en Syrie dans l'Égypte hellénisée, à Alexandrie en particulier, cette multiplication d'un phénomène inconnu alors témoigne d'une présence et d'une influence extrahumaine. Notre intelligence pourrait à présent mieux nous aider à comprendre et admettre ce qui s'est produit, il y a plus de vingt siècles. Nous sommes suffisamment éclairés dans cette époque pour faire la différence entre réalité et illusion. Faisons-nous confiance! Rompons mentalement notre isolement, acceptons la réalité d'un univers, immense certes, mais véritablement ouvert et surtout peuplé et non pas construit, seulement et autour, de notre petite planète. Des éléments vivants interagissent avec chacun de nous, mais même si nous

ouvrons notre esprit nous pouvons rester les pieds profondément plantés dans un passé immobile, statufié et improductif. Notre raisonnement restant alors primitif, primaire même et conditionné par un monde du même acabit. C'est à chacun d'en sortir en prenant des initiatives comme celles consistant, outre l'étude, à écouter plus souvent sa voix intérieure, sachant qu'il est facile de chasser l'illusion au profit d'une réalité qui s'impose naturellement, avec bien plus de force. C'est là qu'intervient le vrai travail en soi. Savoir faire la part des choses, nous en avons le pouvoir, même si se laisser guider intérieurement peut paraître ardu. Il n'en est rien, nous pouvons avoir la tête dans les étoiles et comme l'on-dit pour désigner le bon sens, et conserver les pieds sur terre. Essayons, non pas d'imaginer, mais d'admettre ce qui suit, en se disant que nous avons accès, même imparfaitement, pour le moment, à une communication, elle, parfaite, à un point tel que nous pouvons en observer les effets, chez celui qui en est le siège, avec des modifications parfois physiques. Cela peut être le cas dans lorsque nous souffrons dans notre corps du fait de maladies, parfois graves et même mortelles.

Ainsi les demeures du Père sont immenses et réparties dans l'ensemble de l'univers en suivant très vraisemblablement un plan à la fois d'organisation et de création multiple, diversifiées. Cette infrastructure part du centre de tout jusqu'à des avant-postes à l'entour des mondes comme le nôtre. Il s'agit de matière non physique, que nous avons du mal à imaginer, mais qui peut néanmoins se concevoir dans ce que nous continuons, chaque jour, à apprendre sur ce gigantesque et incroyablement cosmos que nous habitons. Je sais que d'aucuns décrieraient, avec une ironie certaine de telles démarches personnelles à la recherche d'une "autre vie". Et pourtant, à travers le travail, les recherches et le savoir ignoré ( dont la plus grande part nous attend ) nous avons encore fort à faire. Aussi, nous ne pouvons pas nous permettre de passer outre aux grandes questions philosophiques, religieuses de nos ancêtres et moins encore aux soins qu'ils ont apportés à réunir des éléments irrationnels pour des esprits forts, mais qui doivent être désormais, pris en compte.

Notre pensée moderne est déjà entrée dans ces réalités vivantes de l'univers. Ce n'est pas parce ce que nous ne voyons pas de nos yeux - même à l'aide d'instruments sophistiqués - cet immense environnement intersidéral dans toute sa complexité et paradoxalement dans son contexte entièrement ouvert à nos esprits, que l'on peut l'ignorer. Si la majorité du monde le fait, c'est bien parce qu'il existe encore une impossibilité relationnelle avec l'univers, pour tous, mais pas pour chacun. Cela pourrait tenir au fait que nous ne disposons pas, ainsi que souligné plus haut, d'un média universel, en fait un web cosmique indépendant de notre espace-temps et seul capable de nous mettre en relation avec cet immense et intime corps-esprit universel, qui est bien évidemment, bien plus que cela. Mais avant que ceci devienne possible, réalisable sur notre Terre, il y a certes encore du chemin à parcourir, pour tous, moins pour un petit nombre. Cela dit sans ostracisme intellectuel, c'est un fait lié au développement d'abord plus individuel avant d'être collectif de certains, et là, il ne s'agit pas d'élitisme, mais bien de la mutation, toujours le fruit de la seule personne...et j'en entendu du fameux petit nombre...

Nous avons besoin d'ouvrir nos consciences et pour nous y aider, tenons compte plus objectivement des faits d'aujourd'hui certes, mais aussi du lointain passé riche en événements peu orthodoxes et même bannis par certaines cohortes scientifiques au prétexte "qu'on ne peut y croire tant cela est invraisemblable"! Étrange de la part de certains de ne pas vouloir "croire" alors qu'il est tout simplement demandé d'examiner une série de faits récents et d'événements très anciens à travers des témoignages écrits. Notre histoire commune sur la

Terre correspondrait à quelques lignes d'un livre. Il se trouve que nous n'avons pas parcouru les chapitres précédents de l'ouvrage en question et ignorons totalement, à quelques exceptions près la quasi-totalité de notre parcours commun, à part quelques faits majeurs.

# LA LÉGENDE DES SIÈCLES...ET DES MILLÉNAIRES

Si nous devons nous interroger, nous placer dans une perspective de vraie recherche, il nous faut pleinement accepter des hypothèses basées sur des écrits que nous avons rejetés hier, par nécessité, pour pouvoir passer des temps de la superstition à une démarche rationnelle et scientifique. Certains ouvrages doivent être relus et certains propos légendaires (les transmissions populaires et orales) éclairés d'une nouvelle manière. Nous sommes en effet placés dans l'obligation morale et scientifique de réexaminer les textes anciens et récents, rejetés, ou simplement ignorés. Le haussement de sourcil, ou la moue méprisante ne sont plus de mise, pas plus d'ailleurs que les exploitations des idées et pensées nouvelles au bénéfice d'aigrefins, plus nombreux, du fait même du web qui est leur vecteur de leurs activités, mais aussi, heureusement, de la dénonciation de leurs méthodes.

Que de vérités contenues dans des mots, mille fois citées et dont l'art et la littérature nous ont souvent révélé dans de saisissants raccourcis, des vérités, ou réalités, fondamentales. Il en va de même dans les propos contenus dans la légende des millénaires. Entendez par là toutes les contenus littéraires, artistiques et architecturaux, accessibles à chacun de nous et reflétant, tout ce qui demeure des civilisations disparues sur l'ensemble de notre planète. Toutes n'ont pas laissé des traces aussi visibles que les plus jeunes de moins de 5 à 15000 ans, mais les feuillets de la Bible, d'une part, comme des textes moins connus, tels les récits de l'Inde. Non cette Inde que nous connaissons, mais un continent d'une modernité déroutante tant sa civilisation industrielle ressemble...à la nôtre, aujourd'hui!

L'épopée indienne est inscrite dans des textes réels et traduits, impliquant l'existence passée d'une grande civilisation industrielle et voyageant dans l'espace et sur la terre à bord d'engins personnels pour la caste dirigeante et collective pour les autres. Ces derniers paraissaient confinés, limités aux seuls transports aériens. Il semble que les Indiens étaient en guerre avec un autre peuple, à moins qu'il ne s'agisse de factions aussi bien armées qu'eux. Évidemment, tout ceci s'est très mal terminé, par la quasi-disparition de deux civilisations, à moins, donc, qu'il y en ait eu qu'une seule...quoiqu'il en soit, les synthèses réalisées, par plusieurs scribes anonymes nous conduisent au moins à réfléchir, avec un minimum de bon sens, aux éventualités de civilisations sur la Terre et nous ayant précédées depuis, non pas de quelques millénaires, mais bien des centaines de ceux-ci.

Lorsque nous constatons les effroyables effets et conséquences des armes utilisées au cours des deux derniers conflits mondiaux, et lors des guerres localisées qui ont suivies, nous sommes capables de projeter des futurs possibles, peut-être même probables. Rien n'assure aujourd'hui que notre monde ne risque aucune déflagration généralisée, compte tenu de la folie s'emparant de certains groupes prêts à tout et des chefs de certaines nations, trop puissamment armées, et gouvernés par leur seul ego.

Il existe des traces physiques de ces passages, mais aussi d'affrontements, tant dans l'Asie d'aujourd'hui que dans les régions du Moyen-Orient et même en Europe ainsi que sur les territoires des deux Amériques. Il ne sert à rien de vouloir cacher son passé aux peuples de la Terre. Pour en revenir, précisément aux héritages indiens les plus manifestes, ces quelques indications et éclairages peuvent nous servir, à défaut de preuves absolues d'exemples assez remarquables et même saisissant.

- La plupart de ces écrits sont consolidés par des textes anciens datant du 4, 5 et 6e siècle av. J.-C. et préservés par les monarques qui gouvernaient les Indiens à cette époque.

Les scripts prennent bien soin de stipuler le fait que tous leurs écrits sont basés sur des sources authentiques. Malheureusement, les documents traduits de ces bibliothèques n'indiquent pas quelles sources des anciennes épopées indiennes sont utilisées. Plus de 95% de ces anciens écrits demeurant en quelque sorte en friche et restent non traduits.

Les épopées anciennes les plus connues, traduites de l'ancien texte sanskrit, sont la Mahabharata et le Ramayana.

Ces deux épopées relatent des guerres anciennes dont la férocité a détruit l'Ancien Monde préhistorique (non pas celui des hommes de l'âge de pierre). La guerre entre les combattants se faisait avec de puissants engins aériens, le plus connu est le " Vimana ". Aussi bien le Mahabharata que le Ramayana décrivent ce Vimana comme étant un appareil aérien en forme de dôme circulaire ou de cigare. Des détails spécifiques pour construire ces appareils sont fournis dans la strophe 230 du Vaimanika Sastra, datant d'environ 400 ans av. J.-C. et traduite en 1875.( allez savoir si des vols d'engins mystérieux au-dessus des déserts nord-américains d'aujourd'hui ne sont pas liés à la mise en œuvre de ces plans indiens).

De toute évidence, en restant néanmoins dans une relative réserve, cette civilisation a pu exister il y a un peu plus de dix, ou quinze mille ans, avant les naissances d'autres cultures comme la Grèce, Rome, Babylone, les empires persans et toutes nations et tribus de la plus haute antiquité. L'entité continentale indienne de ce temps révolu a disparu corps et biens et si ce n'étaient les écrits védiques, nous n'aurions aucune information, fut-elle soumise - légitime argument - au doute, sur cette épopée indienne. La transmission écrite établit la réalité d'une société impliquant des castes et dont les dirigeants se déplaçaient dans les airs et au-delà de la Lune. Les autres ramifications de la société voyageaient seulement dans les airs à bord de transports collectifs alors que les privilégiés fendaient l'espace sur des petits spatonefs. Cependant, il y avait aussi un autre continent portant un même type de société évoluée et tout aussi guerrier. (Peut-on, outre l'Atlantide, suggérer le continent de Mû, encore nommé Lémurie et réunissant l'Inde à l'actuelle île de Madagascar, seul grand reliquat de l'immense terre supposée engloutie).

Donc, les textes transmis racontent des combats d'une violence extrême et sans doute l'usage d'armes fatales, peut-être du type nucléaire. Il existe aujourd'hui de nombreux partisans de cette possibilité que notre passé lointain ait engendré, une, voire plusieurs civilisations successives. Les cosmogonies en circulation n'hésitent pas, pour l'une ou deux d'entre-elles, de faire remonter les premières sociétés organisées et même en partie supérieures à la nôtre, à près de 200 000 ans avant notre ère. Pouvons-nous donc, pour notre part, ne faire remonter civilisations et Histoire du monde que dans ce mince parcours ne couvrant que quelques petits millénaires?

Bien sûr que nous n'avons aucune preuve directe de ceci. Mais alors, n'est-ce pas dans ces temps les plus anciens que remonteraient des activités exoplanétaires essentielles à notre propre existence sur cette terre, la nôtre? Légendes ou pas, ces dernières doivent nécessairement prendre racine dans des faits, et sans doute une suite historique d'événements essentiellement liés à des activités vivantes, scientifiques et parfois même, militaires sur notre planète.

Les plus anciennes, disons encore légendes en attendant d'avoir la possibilité de consulter des archives extra planétaires, sont très surprenantes. Elles évoquent, cesdites légendes cosmogoniques, "Une guerre dans le ciel conduit par des Princes et des archanges glorieux ...cette guerre amena certains chefs et responsables de royaumes célestes à s'opposer aux lois et surtout, aux recommandations divines, autrement dit des règles, ou genèses biocivilisatrices, acceptées conjointement par des milliards de mondes, planétaires et artificiels.

Une des causes du conflit, explique-t-on, est liée à la violation des lois de préservation des jeunes mondes en évolution, mais surtout à l'inconséquence de certains chefs chargés de faire observer ces règles édictées pour un bien commun.

Ainsi, Il est évoqué, plus que décrit alors, des batailles se jouant sur, si l'on peut dire, deux terrains. L'un physique et planétaires (plusieurs millions de mondes et systèmes, auraient été concernés), l'autre et principal aspect de ce conflit interstellaire était intraspirituel". Si l'on en croit les textes de diverses sources, védiques, cosmogoniques et bibliques. Ces dernières étant les plus récentes et aussi les plus manipulées, le conflit avait pour origine la contestation du pouvoir divin et les plans de ce dernier pour l'ensemble de la création. On a en l'occurrence dans cette rébellion, du fait principalement d'êtres spirituels, de haut niveau, éternels, créés par la source suprême, un paradoxe que reprendra la plupart des religions et mythes. C'est de la chute des "anges" qu'il s'agit en fait. Une précipitation vers le bas rendant les êtres supérieurs proches, bien trop proches des mortels, dont les humains, sur la Terre.

Le principal grief reproché, aux chefs de la sédition céleste, cosmique, ou vraisemblablement galactique est, comme l'on disait dans notre propre passé culturel:

"...D'avoir mis la charrue avant les bœufs". En fait il s'agissait purement et simplement des modifications génétiques apportées aux premières souches des races humaines prématurément. D'après les "auteurs" de ces lointains récits, il y eut dans les causes de la rébellion, avant tout, l'orgueil et la volonté de grands chefs spirituels ( ou autres ) de vouloir accélérer un processus de l'évolution sur un grand nombre de planètes, tout en rejetant la loi, la volonté des représentants du "Père céleste".

Outre la chute des anges bibliques, il suffit de se reporter aux légendes et croyances ultérieures. Ainsi celles du nord de l'Europe primitive et bien entendu des Dieux de l'Olympe et le nombre de demi-dieux qu'ils auraient laissés sur Terre et devenus les héros grecs du passé.

Il existe une particularité dans cette liste et qui mérite peut-être une place à part, l'Atlantide. Les descriptions et récits de Platon sont d'une précision déroutante sur cette île, ou petit continent situé dans l'Atlantique, vraisemblablement au large de l'actuel Portugal. S'il est nécessaire d'attendre de posséder d'autres éléments sur cette civilisation et sa totale

disparition, on peut supposer néanmoins qu'il s'agissait d'un monde très civilisé et d'une très grande compétence technologique. Cela à un point tel, que l'on peut très bien imaginer que cette immense île composée de plusieurs cercles concentriques et de canaux n'a jamais été engloutie. Pourquoi en effet cette forme curieuse? Parce qu'il s'agissait d'une gigantesque île flottante habitée. Mais alors, où est passée l'Atlantide, ou encore, Atlantis?

Peut-être pourrions envisager qu'il s'agissait là, aussi, d'un vaisseau possédant, tel, dans la partie orientale de la Méditerranée, les attributs du jardin d'Éden, et ayant donc un rôle bioagronomique civilisateur. Plusieurs chercheurs modernes indépendants n'écartent pas que cet appareil spatial et gigantesque, hors norme pour notre actuelle culture et nos capacités technologiques, se sont ensuite envolés vers l'espace, peut-être avec ses habitants et équipements. Sans doute donc, cette île mystérieuse ne fut pas détruite au cours d'une grande guerre, comme l'Inde antique.

De même, nous devons aussi savoir que tout notre passé n'est pas linéaire au point qu'on nous le montre et qu'en réalité, bien des événements, certains dramatiques, d'autres bénéfiques aux humanités passées sont à placer dans nos archives planétaires. Sachant que ces interprétations sont les fruits de travaux menés avec tout le sérieux possible par des hommes et des femmes de notre temps et qu'ils méritent notre reconnaissance, à l'inverse de tous ceux qui s'opposent, sans autre preuve, à leurs arguments en dispensant leur seul mépris, qu'ils nomment "vérité scientifique, ou historique". Ainsi tout en se retournant vers les porteurs d'hypothèses de travail, hardies, la science, baptisée officielle, car souvent commerciale, militaire, ou encore, liée aux modes sociaux et politiques, qualifie les chemins nouveaux de "science-fiction". Ce mépris désobligeant et dépassé par l'avancée globale du monde est bien commode pour ne pas oser aller aussi loin qu'on le peut, ou le veut réellement. C'est dommage pour ceux se privant ainsi du pouvoir d'avancer, de s'instruire et aller plus loin.

Il existe aussi des personnes s'accommodant d'une position, ambiguë certes, mais en apparence des plus confortables pour leur tranquillité d'esprit.

Il y a quelques années dans une réunion à la fois familiale et conviviale, j'entrais en conversation avec un médecin, ayant fait une ou deux spécialités, après son internat. Nous évoquions alors, l'origine de la Terre, et bien entendu, l'apparition de la vie. Cet homme menant à la fois de front sa vie professionnelle et familiale, cette dernière s'inscrivant dans une tradition religieuse monothéiste, avouait ne pas souffrir des contradictions inhérentes à cet état. L'enseignement scientifique qu'il avait suivi pour devenir un praticien s'effaçait, m'expliqua-t-il, devant loi et vérité religieuse. Ainsi pouvait-il oublier totalement les fondements de l'évolution des espèces s'effectuant sur des millions d'années, au bénéfice de la seule loi biblique et d'une création de la Terre ne remontant qu'à quelques milliers d'années. Cela est évidemment une pirouette mentale, culturelle, sans conséquence pour une personne comme ce médecin qui trouvait ainsi le moyen de vivre à la fois dans une paix relative sa vie communautaire et professionnelle. Mais il n'en est pas toujours ainsi, notamment lorsque se produisent des processus aigus de conversion, de radicalisation d'individus dans une religion monothéiste, quelle qu'elle soit. C'est en effet un problème majeur dans notre société mondiale, car de même, une base scientifique ne met pas toujours un être à l'abri de ces risques inhérents aux religions autoritaires.

Nous oublions trop souvent que l'évolution individuelle saute le stade de l'adaptation au milieu au profit de la mutation, seul vrai palier ascendant de l'évolution, mais ceci également n'est qu'une étape qui doit être complétée, aujourd'hui, il convient de le préciser, une fois



encore, par un mûrissement individuel spiritualisé et de haute qualité.

Pour revenir à l'Inde, si donc une civilisation entière à été décimée, plusieurs milliers d'années après, cette très ancienne "guerre dans le ciel", une nouvelle évolution plurisociétale a donné le jour à notre monde moderne, mais avant cela une aide est intervenue. Les survivants des indiens de naguère étaient assez nombreux pour asseoir, sur plusieurs milliers d'années, une culture morcelée basée sur leurs héritages communs. Deux aspects sont demeurés, vestiges de leur monde, les castes, encore plus déshumanisés que les précédentes et les légendes sur les combats des dieux indiens. Il s'agit bien là de reflets de l'histoire terrible des continents dévastés par les batailles déversant des déluges de feu sur des populations en fuite ou stationnées dans des villes désormais disparues.

Les écrits basés sur des ouvrages conservés, ayant alimenté richement la transmission orale, un vecteur qui a favorisé un maintien assez fidèle de l'Histoire préindienne.

Une autre question se pose sur cette époque et en même temps concernant, peut être aussi la nôtre que l'on peut tout autant interpellier. Quelles sont les origines, les constructeurs, de ces bâtiments et autres infrastructures découvertes sur la Lune et sans doute aussi sur les satellites martiens. Les premières photos d'une telle activité se trouvent dans les archives de la NASA.

Un autre épisode important et très dense de l'histoire du monde a eu pour théâtre cette région nommée dans le passé Mésopotamie et aujourd'hui, plus sommairement Moyen, ou Proche-Orient. Dans cette partie du monde, il s'est produit comme une tentative de restauration d'une civilisation, quelques milliers d'années après les catastrophes guerrières, les guerres des continents ayant frappé l'Inde et autres lieux sans doute engloutis durant cette période ancienne, ou plus tard lors d'un gigantesque déluge, (on peut écarter l'Atlantide, pour n'évoquer que la Lémurie dans ces circonstances).

Ce déluge, son siège se trouvait sans doute en mer Méditerranée orientale, a été raconté au début des recueils devenus par la suite, la Bible. C'est ce même ouvrage qui devait mettre l'accent, bien plus tard, sur cette aide préférentielle fournie aux hébreux. Cependant, sans doute faut-il séparer la relation du déluge biblique d'avec celui, gigantesque de la Lémurie.

Concernant les autres récits de la Bible, il est évoqué également des phases guerrières s'étant déroulées en faveur des Hébreux dans la conquête de terres nouvelles. Sans savoir qui était derrière tout cela, on remarque un certain nombre d'agissements incompatibles avec le niveau technique des tribus d'Israël.

Cela s'est effectué à travers des actions militaires assistées par des moyens peu orthodoxes, dont des bombardements destructifs -avec des armes très élaborées - sur deux villes, Sodome et Gomorrhe. Outre cette action guerrière l'aide a porté également sur une instruction ciblant des règles morales ainsi que les principes élémentaires d'hygiène et de prophylaxie. Pour faire passer cet enseignement, il a bien sûr fallu utiliser la veine religieuse, seule adaptée à un enseignement rigoriste, mais surtout émanant du "Très haut".

Certains de ces arguments sont largement repris dans un ouvrage paru en 2014 aux éditions Atlantes Nouveauté "La Bible comme vous ne l'avez jamais lue" traduction de l'italien "Les dieux sont-ils venus des étoiles" ? et que l'on doit à Mauro Biglino, un spécialiste de l'ancien Hébreu et qui fut traducteur de l'Ancien Testament pour le Vatican (voir les Éditions Saint-Paul). Cet homme éminent et de grande réputation n'a certes pas été tendre pour les églises, en particulier celle de Rome. Ce chercheur et traducteur des textes hébraïques de la mer morte nous explique en effet que les écrits de la bible n'ont que très peu de rapport avec les vérités officielles servies pendant des siècles. C'est mot à mot que l'auteur du livre traduit en français sous le titre, "La Bible, comme vous ne l'avez jamais lue", démonte les mécanismes de l'Église et des différents temples dont les doctrines s'appuient sur les récits de la Bible. Mauro Biglino estime qu'aucune institution religieuse ne possède le droit de modifier une vérité historique. L'auteur veut démontrer à travers la structure des mots et concepts hébreux que les différents rédacteurs de la Bible ont raconté une histoire des plus concrète à travers d'anciens moyens culturels, liés bien sûr à leurs époques. En effet, les livrets de cet ouvrage constituent une somme de reportages de différents âges.

"Dieu spirituel transcendant et unique n'appartient pas à l'expérience décrite par les auteurs de la Bible". Affirme ce spécialiste de l'hébreu, car ce que décrivent les coauteurs de ce livre saint sont des contacts avec des êtres, certains quasi humains, qu'ils nomment chérubins ou anges, selon les circonstances, ou encore Éloïm - pluriel du mot hébreu signifiant seigneur(s) d'en haut - quand il s'agit de personnages assez équivoques. Entendons par là des êtres ayant en quelque sorte passés un pacte avec les Hébreux et aident ces derniers de mille manières, mais qui se déplaçant à l'aide "d'étranges animaux volants ou sur le sol, étant environnés de nuées en émettant aussi des éclairs et un bruit de grandes eaux". Le contact direct des ancêtres juifs avec ces Éloïm aurait impliqué l'enseignement religieux et moral, en fait, les bases d'une culture et d'une éducation avancée pour cette lointaine époque encore barbare. Mais cette orientation préférentielle avait aussi une autre explication raconte toujours Mauro Biglino continuant à se référer aux mots et phrases en Hébreux. L'auteur, à travers ses nouvelles explications de la Bible, confère à cet ouvrage bien moins de sens religieux qu'historique. À travers la traduction des termes hébraïques, le spécialiste italien met en avant une thèse, en fait la confirmerait, car d'autres personnes en ont déjà fait état, certains allant même bien plus loin, mais sans la maîtrise professionnelle de Mauro Biglino.

Il s'agirait de la thèse de la création de l'homme selon la bible, mais en l'occurrence on évoquerait plutôt dans les termes rapportés par l'auteur, de manipulations génétiques. Ces dernières toucheraient en particulier une ethnie qui aurait bénéficié de ce traitement destiné, comme il se doit, à l'amélioration d'un groupe humain. Ce que fait remarquer le traducteur de la Bible hébraïque c'est bien le procédé utilisé et prétendument attribué à Dieu. Le mode de prélèvement des tissus ou cellules humaines s'effectue dans une zone bien précisée de l'organisme d'un certain "Adam". Le texte suivant traduit de l'hébreu paraît des plus éloquent.

"Et les Élohim ont appelé Yahweh, qui a fait sombrer Adam dans un profond sommeil et pendant qu'il dormait, ils ont pris une de ses côtes puis ont fermé sa chair"

voilà qui ressemble à s'y méprendre à une intervention médico-chirurgicale afin de prélever des cellules souches hématopoïétiques. Cela se fait de nos jours au niveau des os iliaques, donc au proche niveau de la hanche. Cette intervention n'est pas anodine et nécessite une anesthésie souvent, générale.

Nous savons bien que ces cellules sont utilisées pour des transplantations dans le cadre

de traitements, mais aussi dans le cadre d'un programme génétique. Le texte biblique est clair quant au but de l'intervention sur l'Adam ( ce nom serait en réalité un terme générique, celui d'une autre espèce hybride à base d'Eloïms et d'humains), il s'agit bien de créer une Ève, une nouvelle femme.

Mauro Biglino, rappelle que les travaux modernes font état d'une "Mère" ayant engendré tous les hommes, ce en raison principalement que la mitochondrie - un composant essentiel de nos cellules - peut seulement être transmise par un ovule en raison de sa "grande" taille - qu'un spermatozoïde ne peut supporter - . Par conséquent, on ne s'étonnera pas du fait que ce soit une femme qui a engendré l'espèce humaine et qu'elle soit appelée l' Ève mitochondriale par de nombreux généticiens. D'après leurs recherches, l'apparition de cette mère de l'humanité daterait de 250 à 300 000 ans.

Ainsi, nous revenons une fois de plus aux textes des cosmogonies, dont évidemment ceux attribués aux intervenants du livre d'Urantia, faisant apparaître des sociétés organisées sous la direction d'êtres à la fois spirituels et matériels, les Adam et les Ève, nommés aussi parfois, galactiques, en grand nombre et présentés telle une race très grande, plus de 3 m de haut et surtout, qualifiés de géniteurs célestes. Pour en savoir plus, je vous renvoie au livre de cet auteur cité ci-dessus.

Il va de soi, sans vouloir aucunement mettre en cause le sérieux du Travail de Mauro Biglino, que nous n'avons aucune preuve matérielle des faits racontés dans la Bible. Comment le pourrions-nous? Mais, le caractère surprenant des contenus, les contextes en eux-mêmes parlent en faveur d'événements extraordinaire et magique auraient-on affirmé sous d'autres latitudes, plus marquées alors par des habitants à peine sortis de la préhistoire.

Le fait majeur qui marqua cette région Méditerranéenne de l'Asie Mineure fut l'implantation, dans l'esprit de certaines tribus d'un concept pluridimensionnel, créant une aptitude à s'ouvrir sur leur environnement le plus haut qui soit. Ce fut la naissance du monothéisme qui jeta au loin, les cultes les plus primitifs bâtis sur la peur diffuse et presque permanente des ombres de la nuit. La référence à un Dieu unique intransigeant et néanmoins protecteur créait une ambiance apaisante propice au primo développement de la personne, parallèlement aux règles communes d'un clan, d'une tribu. Cette dernière restant toujours prioritaire par rapport à l'individu, règle nécessaire à la survie de tous.

Aussi et en conclusion (toute provisoire) de ce chapitre, nous pourrions reconnaître comme authentique des interventions extérieures, planétaires, ou extra-terrestres ciblées, dans des buts multiples, mais néanmoins pas suffisamment clairs, car nous n'avons pas les éléments de base, "Qui, d'où viennent-ils, et pourquoi"? Le comment, nous l'avons partiellement dans ce qui fut nommé "la Création"

Nous pouvons admettre, en l'état de notre savoir, une œuvre civilisatrice altruiste, quand il s'est agi d'éduquer, de faire naître des idéaux supérieurs et l'amorce d'une société plus morale. Ceci dans la période qu'inclue la Bible, disons cinq à dix mille ans.

En revanche les temps de la "création de l'homme", que l'on peut traduire peut-être, par amélioration génétique pourraient remonter bien plus loin. Mais dans ce cas, il aurait été fait appel principalement à des sources spirituelles dont la tâche aurait pu être compliquée par cette fameuse "guerre dans le ciel". Cette période a généré des transformations de la société primitive et aussi des mutations, provoquées par des manipulations génétiques dues à des

"visiteurs". Cela peut bien entendu heurter nos consciences et tout à fait relativiser nos concepts de liberté, notamment individuelle. Ce que nous devons découvrir touche aux mobiles véritables de ceux qui seraient, partiellement à l'origine d'une transformation de la race humaine, qu'il s'agisse de natifs d'une autre planète, ou encore du fait d'une intervention directe de ces grands galactiques, d'essence mi-spirituelle et dotée néanmoins de corps matériels et bien physiques, donc biologiques.

Nous pouvons demeurer sceptique concernant toutes ces hypothèses développées ci-dessus, mais rien ne s'oppose cependant à de telles éventualités, il s'agit dans tous ces cas, d'un vaste domaine ouvert à la recherche de tous.

Nous avons une très large tranche de temps dans laquelle se nicheraient mille et une transformations et adaptations d'une, puis de plusieurs cycles de civilisations jusqu'à nos jours. Une tranche de 200 000 années. Ce n'est pas rien!

Ce qui parle en cette faveur, c'est la quantité des informations fournies depuis des siècles, par des anonymes repris, fort heureusement par un certain nombre de philosophes de l'antiquité. Recherchons donc aussi à travers les contenus provenant des récits légendaires de toute notre planète, sans omettre les traditions orales des peuplades plus isolées, mais néanmoins grandes navigatrices des eaux australes et pacifiques et dont on sait qu'ils ont su relier de grands continents à leurs atolls. Il n'est pas une terre, y compris l'Antarctique, qui puisse être exclu de cette recherche.

Pour ma part, et je sais n'être pas seul dans ce cas, l'intuition, ou plus que cela, me conduisent à ne pas hésiter à oser certaines hypothèses, en mettant bien en avant une réalité que nous devrions admettre dans ce présent siècle. Cette vérité me semble fondamentale. L'univers est très largement peuplé, et nous humanoïdes, ne sommes sans doute pas la seule et unique forme de vie intelligente.

De plus, abandonnons nos restrictions mentales et pseudo scientifiques en arguant qu'on ne peut parcourir les immenses distances séparant les systèmes solaires et plus encore traverser notre galaxie, peut-être pas en un clin d'œil, mais presque....D'ailleurs, pouvons-nous affirmer au stade où se tient notre science que l'univers ne peut être exploré que par des engins essentiellement physiques? Et dans ce cas, ne peut-on supposer qu'il existe des routes et voies adaptées à de tels voyages, tout en acceptant un second type de déplacement, par des axes différents, soit liés à des modes quantiques, ou encore, à des procédés qui échappent présentement à notre compréhension. Les procédures de voyage spatial pourraient très bien passer par des transferts mentaux très élaborés à travers l'univers. N'avons-nous pas déjà réussi au moins une ou plusieurs téléportations quantiques de photons dans un accélérateur de Genève, sur une distance de plus de vingt kilomètres? Dérisoire au vu des espaces infinis, c'est comme dans tout début, mais cela donne des ailes aux expérimentateurs.

Aussi, ne vaut-il pas mieux passer, pour ce qui concerne nos concepts, à la vitesse supérieure? Vivons intérieurement à la dimension et au rythme de notre univers, nous aurions tout à y gagner, particulièrement en acquérant une plus grande sérénité. Rappelons-nous les paradoxes de Zénon d'Élée, repris et étudiés par Aristote d'abord, puis longtemps encore dans l'Antiquité. Le coureur Zénon, et sa course seront plus tard mieux compris à travers les mathématiques. Cependant, l'important ce n'est point le paradoxe, mais le mental du coureur.

Ce dernier, dans sa réflexion particulièrement centrée sur la course qu'il mène, perd ainsi le pouvoir du fait d'une auto-analyse excessive, d'atteindre son but. Il en va de même pour chaque personne confrontée au but spirituel. Il n'y a que route directe, il ne sert à rien de demander son chemin mille fois quand nous le connaissons depuis toujours. Cette attitude introvertie était stigmatisée par Jesus, ou peut-être par un des apôtres, plus tard. Rappelez-vous de cette sentence : "que votre main droite ignore ce que fait votre main gauche (et inversement)". Autrement dit, nul ne peut bien s'orienter spirituellement si son mental reste un cerbère, un obstacle. La bonne direction, cette route, ce chemin peuvent être empruntés par tous. Mais il faut cependant tenir compte de ceux dont les moyens physiques et les facultés mentales et cognitives sont enrayés par les dégâts causés du fait des maladies et dont la lutte menée dans ce contexte devient lourde, épuisante. Ceux-là auraient bien souvent de bonnes raisons de renoncer, de vilipender même les sources divines ou créatrices de l'univers. La douleur, physique, parfois accompagnée par la souffrance mentale, morale, le sentiment aigu de l'isolement spirituel sont des facteurs brutaux et rédhitoires. Mais le règne de la lumière n'est cependant pas absent et le voile noir se lève souvent pour qui sait se convaincre de poursuivre, de ne jamais abandonner. Pour ces êtres, demain peut devenir plus qu'un nouveau jour, autrement dit, être leur premier pas en direction d'un futur plus qu'inattendu. Parmi ceux qui doivent lutter contre les handicaps physiques, et ils sont nombreux, nous avons un exemple contemporain, et non des moindres, un homme et savant disparu en 2018, Stephen Hawking.

Il est alors bien vrai que ces êtres dans de telles situations parviennent à faire l'impossible voyage, de leur fait d'abord et aussi grâce à l'aide qu'ils reçoivent autour d'eux et de tout l'univers lui-même. On pourrait être surpris du faible pourcentage, déjà peu nombreux, de malades, renonçant à ce qui leur apparaît comme une authentique voie royale.

La légende des millénaires abrite les plus belles pages de notre humanité, et ce, bien sûr, à travers essentiellement les choix et les actes d'hommes et femmes, et d'enfants aussi. Tous, placés dans des situations, parfois extraordinaires, mais aussi le plus souvent dans le creuset de leur culture. Celle-ci, les imprégnant de tensions, les mettant alors, pour certains d'entre eux, dans l'obligation de changer par le progrès, la mutation. Nous ne sommes pas épargnés par ce jeu puissant de la balançoire de Koestler, survolant nos courants sociétaires et productifs d'idéologies souvent opposées, pour tout dire consumant les êtres et les nations, mais perçant à travers ce brouillard, parfois opaque, apparaît souvent la lumière réparatrice, salvatrice.

Si nous ne nous trouvons pas encore dans une impasse. Il n'en demeure pas moins que nous sommes confrontés, tous, dans ce quart de siècle à un choix gigantesque. Poursuivre la construction d'une planète conduite par le canal de l'égoïsme instrumentant toutes les situations de rejet, masquant le véritable holocauste visant pratiquement la moitié de la population du monde, ou alors entretenir un vrai partage. C'est d'un authentique progrès dont nous avons le plus besoin.

Je n'ai ni la connaissance, le savoir et moins encore la pédagogie nécessaire pour définir les modalités transmissibles du chemin à suivre pour chacun. Je ne suis que le siège conscient, d'une activité particulière et associée avec notre immense environnement. De plus, je ne souhaite pas revenir sur cet homme vendant tous ses biens ou voulant acquérir la perle unique, le trésor absolu, ou même, celui qui sait qu'il n'éprouvera plus jamais de soif spirituelle. À tous ceux-là comme à nous-mêmes aujourd'hui. Il n'a jamais été proposé d'autre action et choix, que d'être à jamais un enfant enfin éclairé de notre immense cosmos.

Jésus était pragmatique et en même temps conscient du plan existant dans l'univers pour la totalité des mondes porteurs d'une vie multiforme. Il démontrait avec une force et une intelligence peu commune la présence permanente du Père en nous, ainsi que de la volonté inépuisable mise en place dans le cosmos entier pour parvenir à entrer, chacun, dans un vrai chemin de lumière. C'est notre destin à tous, il est vain de refuser ce qui nous a été donné depuis toujours. Quoi de plus exaltant que de savoir, comprendre que notre aventure personnelle, individuelle et tout autant commune à des milliards d'êtres du cosmos, jette à bas toutes nos constructions négatives et destructrices sur l'avenir de notre personnalité unique, bien au-delà de notre courte existence sur notre planète.

Vous l'avez déjà entendu, cités par bien des humains. Ce sont les plus grandes paroles de Jésus de Nazareth: Soyez parfaits comme votre Père lui-même est parfait. N'est-il pas clair que cette offre, ce don, font de nous, tout à la fois des partenaires et des acteurs essentiels et éclairés de l'univers. Le don du Père ressemble à s'y méprendre à un partenariat total et éternel, une offre pleine et entière de rejoindre un ensemble cosmique, matériel, physique et spirituel. De plus, prenons dans le même temps conscience que le "Père" est le vecteur et le gouvernant de milliards d'espèces, d'êtres, immortels et mortels, donc d'une totalité absolue. Nous sommes invités à devenir membres à part entière d'une alliance, encore bien plus impérieusement que dans notre passé lointain.

Ce n'est pas sans raison importante, précise et appuyée, que chacun, chacune, reçoit en lui et en elle, plus qu'une exhortation à grandir, s'élever et enfin produire les fruits les plus riches qui puissent naître dans le cosmos.

Mais plus encore, Jésus de Nazareth a exprimé avec une grande clarté et précisions ce que signifiait, le choix de ce parcours unique pour chacun, mais rempli de promesses de réalisations, l'obtention de pouvoirs incroyables (déjà montrés et démontrés par le fils de l'homme). Ces derniers mots valent bien plus que ce que nous savons aujourd'hui

" je vous le dis: celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que celles que vous m'avez vue réaliser Il en accomplira même de plus grandes, puisque je pars vers le Père. Tout ce que vous demanderez en invoquant mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Ainsi, dit notre frère aîné:

« Montrez-vous-parfait comme votre Père est parfait et n'oubliez pas qu'il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende".

# CONCLUSION

Aujourd'hui nous ajouterions que nous avons, nous les humains, que trop perdu de temps. Que chacun mesure combien notre choix personnel est important et urgent, même si devant nous il est donné à notre espèce encore des milliers d'années. Deux facteurs seront essentiels pour notre lendemain.

D'abord pour une plus grande généralisation, une acceptation d'abord, il faudra attendre que société mette en place des structures d'études, base d'universités à venir.

Dans un premier temps, la création d'une - Fondation pour le Progrès - peut être envisagée. Une telle institution pourrait recevoir à la fois des scientifiques "classiques", des élèves dont il a été dénoté les concernant certains dons psychiques. Mais, le piège à éviter, c'est bien entendu le trop-plein de "Science". Évitions de créer seulement une académie ou des classes d'études par trop semblables aux collèges de la planète. S'il faut inclure un environnement sur une base laïque, est évident qu'au nombres des membres, professeurs, conférenciers, il devra y avoir des religieux. Leur expérience sera une source d'étude également. Mais il va de soi que dans la fondation, chacun laissera à la porte ses convictions, sociales, politiques et religieuses.

Je ne désire pas aller au-delà concernant cette hypothèse sur le futur. Il faut néanmoins réfléchir de nos jours sur la création des structures qu'il est urgent de mettre en place, en même temps que notre action en faveur de la sauvegarde physique de notre planète, très menacée. Un autre facteur, le second dans le rang de l'importance, sera lié vraisemblablement à l'élargissement mental et exponentiel de notre réalité, de la vérité objective que nous ouvrira le contact avec d'autres peuples et races de l'univers. Cette dernière citation du Nazaréen nous invite à l'approche de cette échéance. "Soyez attentif aux signes qui apparaîtront dans le ciel...".

Janvier 2019

## À propos de l'auteur

Jean Pierre Gazet, né le 7/7/1942 à Tananarive Madagascar, de nationalité française.

Études secondaires suivies de périodes plus axées sur des recherches personnelles restant toujours d'un caractère autodidacte.

Engagé volontaire dans le Service de Santé de l'Infanterie de Marine durant six ans, passant par l'Algérie, le Sénégal et la Mauritanie, par des missions médicales et associées aux Nations Unies à travers l'UNICEF.

Un tournant en 1967, et un choix vers une carrière de journaliste dans les secteurs divers de la Presse écrite, l'AFP, la Radio et la Télévision puis la création d'une chaîne locale de TV à Monaco.



## Un mot sur ma démarche personnelle

Depuis 2002, à titre personnel, poursuite de recherches englobant Science, littérature et spiritualité.

Je ne me considère pas tels un agnostique ni l'inverse. Le fait spirituel a été présent tout au long de ma vie, celui de la personnalité me semble essentiel et surtout lorsqu'il se rattache à la réalité extrahumaine, intraquantique.

Cet ouvrage est à la fois le produit de mes réflexions, découlant beaucoup plus de mes intuitions depuis mon plus jeune âge, et de ce que m'ont apportées au cours de ma vie adulte une véritable synchronisation des découvertes et réalisations de cette extraordinaire époque. Je me retrouve ainsi dans ce fameux courant de synchronicité, à mon corps ( ou mon esprit ) défendant.

Je me trouve parfois, je serais plus tenté d'affirmer, souvent, dans une situation que je qualifierais d'entre-deux mondes et de ce fait je peux me permettre d'évoquer mon "hyper intuition", en vérité, c'est bien plus que cela.